27,029/A/1
H III. Guy

# LE MAISTRE EN CHIRURGIE, OU L'ABREGE' COMPLET DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC.

# LE MAISTRE EN CHIRURGIE,

OU

# L'ABREGÉ COMPLET DE LA CHIRURGIE DE GUY. DE CHAULIAC.

Expliqué par demandes & par Réponses en la maniére qu'on les fait à saint Côme.

*Par* L. VERDUC *Mr Chirurgien Juré à Paris*

*Troisiéme Edition.*

Exactement revûë, corrigée & beaucoup augmentée sur les Memoires trouvez aprés la mort de l'Auteur.

A LIEGE,
Chez FRANÇOIS BRONCARD,

M. DCCIX.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# AUX JEUNES ELEVES EN CHIRURGIE.

MESSIEURS.

*Vous avez toûjours si bien receu les Editions précedentes de ce Livre, qu'on peut présumer que vous recevrez encore mieux & avec plus d'empressement cette derniere qu'on vous présente au-*

*jourd'huy. D'abord ce n'étoit qu'un essay qu'on avoit hazardé au Public sous le nom de M... Verduc le Pere, à qui l'on avoit bien voulu l'attribuer. Cependant la verité est que son fils, le M. Chirurgien de Paris que vous avez connu, & qu'une mort prématurée nous a enlevé, y avoit beaucoup plus de part. Aussi vous a t'il dit assez de fois dans ses leçõs particulieres, qu'il avoit envie de retoucher cet Ouvrage, & qu'il apporteroit tous ses soins à le rendre si instructif & si achevé, qu'il ne s'en trouveroit aucun où les principes de Chirurgie fussent plus clairement expliquez. Il en parla même & le pro-*

*mit à quelques uns de ſes amis, lorſqu'il fit dans l'amphitéatre de S. Coſme ſes Demonſtrations ſur l'Oſteologie, & dont châcun ſçait qu'il s'acquitta avec tout l'honneur & l'applaudiſſement qu'il pouvoit attendre de ſa Compagnie.*

*L'on a trouvé dans ſes memoires qu'il a nommé de nouveau ce dernier fruit de ſes veilles* l'Abregé Complet de la Chirurgie de GUY DE CHAULIAC celebre Medecin de Montpelier, *parce qu'en effet il renferme tous les preceptes qu'on peut puiſer de la doctrine de cet excellent Auteur, que tout le monde reconnoit pour le premier qui*

*ait reduit la Chirurgie en Art. C'eſt auſſi pour cette raiſon que* M. VERDUC *en a ſuivi l'Ordre, la Metode & les lumieres avec toute l'exactitude poſſible, & qu'il s'eſt contenté d'ajouter à ſon livre ce qui ſembloit y manquer, & ce qu'il a jugé de plus neceſſaire à ſavoir tant ſur le* Chapitre ſingulier *& tout ce qu'il contient, que ſur le traité des Playes qu'il a beaucoup augmenté ; auſſi bien que ceux des Apoſtemes, des Ulceres, des Fractures & des Luxations. Dans ſa Phyſiologie ou Traité* des choſes naturelles, non naturelles & contre-nature, *on trouvera qu'il y donne pluſieurs*

*explications nouvelles qu'il à accommodé aux sentimens des Anciens & des Modernes, afin que les jeunes Etudians, en étant instruits, puissent suivant les matieres qui se présenteront, répondre à propos aux questions qu'on a coutume de leur faire dans les examens qu'ils sont obligez de subir aux Ecoles.*

*A l'égard de son Manuel sur l'Osteologie, il s'est contenté de l'accompagner d'un discours abregé sur la Myologie, afin que l'un & l'autre puissent estre aisement retenus par ceux qui commencent, ou qui n'en veulent avoir qu'une connoissance generale. Quand aux autres Traitez sur*

*la Saignée, sur les Medicamens & sur plusieurs Maladies pour lesquels on appelle également les Medecins & les Chirurgiens, il y a peu de changemens. Joüissez donc, Messieurs, de ce travail que l'Auteur n'avoit entrepris que pour Vous, & où il a mis la derniere main pour vous estre presenté dans un estat plus parfait qu'il n'étoit auparavant. C'est le dernier que vous aurez de sa plume, & celuy que vous devez recevoir favorablement, si vous avez encore quelque estime pour sa memoire. Je suis avec attachemẽt.*

MESSIEURS,

Vôtre tres humble
Serviteur L. D.

## APPROBATION DE M. ANDRY, *Conseiller Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.*

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un livre intitulé *Le Maître en Chirurgie, ou l'Abregé complet de la Chirurgie de Chauliac, &c.* Dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne m'ait paru d'une tres-grande utilité pour ceux qui veulent apprendre la Chirurgie, & se perfectionner dans cet Art. Fait à Paris le 29. Novembre 1703.

*Signé* ANDRY.

# ABREGE' COMPLET DE LA CHIRURGIE DE Mᵉ GUY DE CHAULIAC, celebre Medecin de Montpelier.

Expliquée par Demandes & par Réponses.

## DES PRINCIPES DE LA *Chirurgie.*

IL y a quatre sortes de Chirurgie : l'Empirique, la Rationelle, la Dogmatique & la Methodique.

La Chirurgie Empirique est une pratique appuyée sur l'experience, qui ne

consulte ni la cause, ni les signes des Maladies, & qui n'a pour toutes regles que l'évenement.

La Chirurgie Rationnelle est fondée sur la raison ; elle ne regarde l'experience que comme une chose hazardeuse & incertaine, & ne s'arrête aux accidens qui surviennent aux maladies, ni aux circonstances du tems, de l'âge & du sexe ; mais seulement aux premieres indications.

La Chirurgie Dogmatique est celle qui s'appuye sur des preceptes & des maximes. Elle considere la complication les signes & les accidens des maladies, sans en omettre la moindre circonstance & la moindre indication. Elle est beaucoup plus théorique que pratique, & par consequent plus utile pour le conseil, que pour l'operation.

La Méthodique enfin, qui est fondée sur la raison & sur l'experience, n'est autre chose que la Théorie & la pratique. On apprend l'une & l'autre dans le Chapitre singulier, c'est le premier Traité de la Chirurgie, & celui qui en renferme tous les principes generaux & particuliers.

## CHAPITRE SINGULIER.

*Dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.*

LA Chirurgie se divise en Theorique & en Pratique ; l'une & l'autre comprennent quatre choses.

La Théorique explique, 1. ce que c'est que Chirurgie, 2. quelle est sa matiere, 3. quelle est sa fin, 4. par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme aussi quatre choses, 1. ce que c'est qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a. 2. Comment il les faut faire. 3. Quelle est la méthode de les bien faire, & enfin, les conditions qui sont necessaires pour les executer avec adresse.

*Comment connoît-on la Chirurgie ?*

On la connoît en trois maniéres, ou par son Etimologie, par sa définition & par sa division.

*Qu'est-ce qu'Etimologie ?*

C'est la signification d'un mot.

*Comment connoît-on l'Etimologie du*

*nom de Chirurgie ?*

On la connoît à cauſe que le mot de Chirurgie eſt compoſé de deux mots Grecs, dont le premier eſt χειρ qui ſignifie la main, & l'autre ἐργασία operation. C'eſt de là qu'Ariſtote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient les Inſtrumens, parce que ce mot de Chirurgien, ſe donnoit autrefois à tous les Ouvriers qui travailloient de la main. Mais aujourd'hui on n'appelle Chirurgien, que celui qui avec methode & raiſon guérit les maladies du corps humain par l'operation de la main.

*Qu'eſt-ce que Chirurgie ?*

Guy de Chauliac dit, que c'eſt une Science qui enſeigne la façon & la méthode d'operer, & qu'elle guérit les Hommes en conſolidant en inciſant & en faiſant les autres operations de la main. Tagault la définit un Art, qui eſt propre à guerir les maladies du corps humain par operation de la main: & Paré dans ſon Introduction à la Chirurgie dit, que c'eſt un Art qui enſeigne à guérir les maladies, les cauſes & les ſimptomes qui arrivent au corps humain, par operation de la main.

*La Chirurgie eſt elle Science ou Art ?*

Il eſt certain que la Chirurgie Thé-

tique est une science, puisqu'elle est separée de l'action; qu'elle ne consiste que dans la connoissance des régles, des préceptes & des théoremes qui s'apprennent par la demonstration, & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les causes des maladies. C'est pourquoy Guy de Chauliac a dit fort à propos en cette occasion, que l'on pouvoit se rendre très-sçavant dans la Chirurgie sans l'exercer; de même qu'un Medecin peut en sçavoir les regles sans travailler de la main.

La Chirurgie Pratique étant la partie active par laquelle nous exécutons avec promptitude & avec adresse les choses que la raison a fait trouver, on appelle cette partie Art, parce que c'est une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philosophes distinguent trois sortes d'Arts, un actif, un contemplatif, & l'autre effectif ou pratique. Le premier n'a pour objet qu'une action qui ne laisse rien de sensible après l'operation, comme la Musique: le second est le contemplatif, qui n'a en vûë que l'évidence de la verité, comme l'Astronomie, qui fait contempler les Astres pour apprendre la verité de leurs mouvemens par

des regles infaillibles : le troisiéme est appellé effectif ou pratique, parce qu'après l'action il en resulte un ouvrage, comme un tableau par exemple, aprés que le Peintre a travaillé, ou une statuë, après que le Sculpteur s'y est employé.

*Y a-t'il une autre division des Arts ?*

Oüy, on les divise encore en Mécaniques & en Liberaux. La Logique, qui est l'art de penser, la Rhetorique qui apprend l'Eloquence, & les Mathématiques qui à proprement parler est la Science des proportions : voilà ce que l'on nomme les Arts Liberaux. Quand je dis que la Rhetorique apprend l'Eloquence ; on doit sçavoir qu'elle ne fait seulement, aussi bien que la Poësie, que cultiver & polir les talents naturels, avec lesquels nous naissons ; car ceux qui ont naturellement le raisonnement le plus fort, & qui sçavét le mieux diriger leurs pensées, pour les proposer aux autres dans un ordre clair & intelligible ; ne laisseroient pas de passer pour les meilleurs Orateurs quoi qu'ils n'eussent jamais appris de Rhetorique, & qu'ils ne parlassent que Bas-Breton. De même ceux qui ont les inventions les plus agréables, & qui les sçavent exprimer avec le plus d'ornement, de grace & de douceur,

ne laisseroient pas d'être les meilleurs Poëtes, quoique l'art Poëtique leur fût inconnu. Par là l'on voit que l'Eloquence & la Poësie sont des dons de la nature, & non des fruits de l'étude.

Les autres Arts où l'on travaille des mains sont appellez Mécaniques d'un mot Grec qui signifie quelque chose que l'esprit invente, pour en laisser l'execution à l'adresse des mains ; par où l'on voit que tous les Arts Mécaniques n'ont rien qui doive les faire mépriser comme le pense le vulgaire, au contraire leurs inventeurs sont beaucoup à louer d'avoir sçû trouver tant de choses si utiles & si necessaires à la vie des Hommes.

*Qu'est-ce que definition ?*

La Definition d'une chose est un petit discours clairs & intelligible, qui en explique la nature par le genre & par la difference comme lors que l'on dit : l'Homme est un Animal raisonnable, *Animal*, est le genre de cette definition, & *raisonnable*, en est la difference ; parce que c'est par la raison, ou la pensée, que l'Homme differe des autres Animaux. On appelle cette definition essentielle, d'autant que l'accidentelle est celle qui explique la nature de la chose par le genre & par une proprieté, comme

quand on dit, l'Homme eſt un Animal riſible : *Animal*, eſt le genre,& ce mot de *riſible*, eſt une proprieté qui ne convient qu'à l'Homme.

*Combien faut-il de conditions pour rendre bonne la définition eſſentielle ?*

Quatre. 1. il faut qu'elle ſoit claire & intelligible. 2. Qu'elle n'ait rien de ſuperflu. 3. Que tous les mots conviennent à la choſe que l'on définit,& enfin, qu'elle ſoit compoſée de genre & de difference, comme nous avons dit.

Il y a bien des choſes que l'on définit où la plûpart de ces conditions manquent, mais ce ſont auſſi plûtôt des deſcriptions que de vrayes définitions.

*Des cinq Univerſaux.*

Comme tous les jours les Chirurgiens parlent de genre, d'eſpece, de difference,de propre, & d'accident, c'eſt ce qui fait qu'on les a expliqué dans le Chapitre Singulier;ainſi ſi nous n'en parlions pas, on pourroit dire que nous aurions obmis des choſes neceſſaires.On entend par genre un nom general qui ſe donne à pluſieurs choſes differentes en eſpece;par exemple, le nom d'Animal eſt un genre, parce qu'il convient à toutes ſortes d'animaux, ſcience à toutes ſortes de ſciences, & Art à tous les Arts.

De même la Diartrose est un genre d'articulation libre, parce qu'elle convient à l'Enartrose, à l'Artrodie & au Ginglyme, qui sont des especes d'articulations où il y a du mouvement. Et la sinartrose est un genre d'articulation serrée; parce qu'elle a des especes qui sont la suture, l'harmonie & la gomphose.

L'on fait de deux sortes de genre, l'un que l'on appelle *generalissime*, & l'autre *subalterne*. Le genre generalissime est un genre supreme qui n'en a point d'autre au dessus de lui; par exemple, la maladie qui renferme toutes les autres indispositions, c'est un genre generalissime : le genre subalterne est celui qui peut être genre & espece selon differentes considerations; par exemple, l'apostheme est un genre si l'on a égard au Phlegmon, à l'Eresipelle à l'Oedeme, & au Schirre qui sont des especes de tumeurs côtre nature: mais l'Apostheme est aussi une espece, si on le rapporte à la maladie, parce que c'est elle qui est au dessus de toutes tumeurs causées par un amas d'humeurs.

L'espece est ce qui convient à plusieurs choses, qui ne different entre elles que par le nombre; par exemple, l'homme est une espece d'animal, mais qui differe des autres par la raison. Chaque chose a son

espece, par exemple dans les animaux à quatre pieds, il y en a une infinité d'especes qui different entre eux par une qualitez ou des proprietez qui leur sont particulieres.

La difference qui est une troisiéme nature universelle, est de trois sortes, sçavoir commune, propre, & trés-propre.

La difference commune est lors qu'une chose differe d'une autre par un accidét. separable ; apportons un exemple pour mieux faire entendre la chose: un hõme qui se promene à pied dans le Cours, differe d'un autre qui s'y promene assis dans son Carosse ; & il en differe parce qu'il marche, & que l'autre est en repos: or le marcher est un accident séparable, parce qu'on ne marche pas toûjours: demeurer en repos à la même place, c'est aussi un accident separable, parce qu'on n'y demeure que pour un tems.

La difference propre est lorsqu'une chose est differente d'une autre par un accident inseparable : par exemple ; un geant differe d'un nain par sa grãdeur, & la haute stature de cet homme est en lui un accident qui n'en peut être separé ; parce que la grandeur des choses leur reste toûjours, à moins qu'on ne les endommage ou qu'on ne les détruise, comme on le voit parce qu'on ne sçaut

roit ôter d'une chose grande ce qui la rend grande, qu'on ne diminuë tout autant de la chose; comme si à ce qui a vingt pieds, on en ôte dix, cette grandeur, qui étoit de vingt pieds se trouve reduite à dix.

La difference très-propre, c'est lors qu'une chose differe d'une autre par une difference specifique: par exemple, l'homme differe des Animaux par la raison: l'esprit est different du corps par la pensée, parce que l'esprit pense, & que le corps n'a que l'étenduë de ses dimensions.

Le Propre est de quatre sortes, ainsi lorsqu'une chose convient à quelqu'un, comme d'être Medecin, Chirurgien, Apotiquaire, ou de quelqu'autre profession, c'est la premiere sorte de Propre, quand une chose convient à toute l'espece comme aux Animaux d'avoir deux yeux, c'est la deuxiéme sorte de Propre. Quand une chose convient à toute l'espece dans un certain tems, comme à l'Homme & aux Animaux de blanchir dans leur vieillesse, voilà ce que l'on appelle la troisiéme sorte de Propre. Enfin, la quatriéme sorte de propre c'est lorsqu'une chose convient à toute l'espece, à elle seule, & toûjours, par exemple, à tous les Hommes *de rire* & *de*

*pleurer*, car il n'y a qu'eux capables de ces proprietez, tous les autres Animaux ne pouvant rire ni pleurer: & si l'on dit que le singe rit, ce sont plûtôt les mines grotesques de son visage qu'un vrai ris. Pour les Cerfs, on nous rapporte qu'ils pleurent lorsque poursuivis par les Chasseurs, ils se sentent aux abois; qu'ils se laissent tomber de lassitude sur le derriere; & que penchant la tête, ils versent dit-on un torrent de larmes, qui est la marque de la tristesse qu'ils ressentent aux approches de la mort. Mais ces larmes ne seroient elles point plûtôt l'effet des agitations & des courses extraordinaires de cet animal; car si en courant, on se trouve après tout en sueur, ce qui marque une grande separation de lymphe, pourquoy la même chose n'arrivera-t'elle pas dans les glandes lacrimales du Cerf, qui doivent faire une filtration abondante, à cause de la rapidité avec laquelle le sang a été porté par les arteres carotides de ce furieux Animal, qui en courant donne mille secousses à sa tête, ce qui peut bien obliger la lymphe à se separer en abondance quand l'Animal n'a presque plus de force.

L'accident est de deux sortes, sepa-

rable & inseparable. On appelle accident seperable, ce qui survient de nouveau à un sujet ; comme le dormir, à celui qui ne dormoit pas ; le travail, à celui qui se reposoit : une maladie, à celui qui étoit en santé. Ces choses sont des accidens seperables qui ne sont pas tellement attachées à leur sujet, qu'elles ne s'en puissent seperer, comme on le voit dans les exemples que nous venons de donner. La maladie est un accident qui nous peut arriver, mais c'est un accident qui se seperera de son sujet quand on guérira. Le travail est un accident qui passe quand on le quitte, le dormir est de même un accident qui ne durera pas toûjours.

L'accident inseparable est comme la noirceur d'un Ethiopien qu'un baigneur ne sçauroit blanchir, quand il le laveroit un siécle. La grandeur est un accident inséparable, car à un homme grand, on ne lui ôte pas sa grandeur en le coupant en deux ; ainsi, c'est une chose inséparable, & quand on est grand c'est pour toûjours. Voilà ce qu'il y avoit à dire sur les Universaux de nôtre Chapitre Singulier : si l'on traite ces choses plus amplement, on fait mal, parce qu'un jeune Chirurgien n'a que faire de

Logique qui eſt la partie de Philoſophie où toutes ces choſes ſont traitées fort au long pour former les jeunes gens au raiſonnement.

*Combien la Chirurgie a-t-elle de parties ?*

Guy de Chauliac les diviſe en deux, ſçavoir en generales & ſpeciales ; les geneles ſelon Paul Æginettes ſont diviſées en parties molles & en parties dure. Les parties molles ſont la peau, la graiſſe, les muſcles, les viſceres de la poitrine & du bas ventre, & ce qui eſt dans le crane ; comme auſſi tous les vaiſſeaux ſanguins, les ligamens, les tendons, les nerfs & toutes les membranes. Les parties dures ſont les os, les cartilages & les ongles.

Les parties ſpéciales ou particulieres de la Chirurgie, ſont les maladies qui luï ſont ſujettes, comme les apoſtémes, les playes, les ulceres, les fractures, les luxations & toutes les autres indiſpoſitions qui demandent l'operation de la main, pour être guéries avec méthode.

La Chirurgie ſe peut encore diviſer, ou par rapport à ſes Opérations, ou par rapport à ſon ſujet, & à ſes differentes maladies. Par rapport à ſes Opérations,

on la diviſe en Sintheſe, Diéreſe, exéreſe & Prothéſe. La Sinthéſe unit ; la Diéreſe diviſe ; l'Exéreſe ôte les corps étranges ; & la Prothéſe ajoûte quelque organe qui manque à la neceſſité ou à la perfection du corps. A l'égard du ſujet de la Chirurgie qui eſt le corps humain, elle exerce ſes operations ſur les parties molles & ſur les parties dures.

*Que faut-il entendre par la matiere ſujette à la Chirurgie ?*

On entend le corps humain qui eſt le ſujet propre de la Chirurgie, les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à la gueriſon des maladies.

Le ſujet d'une ſcience ſe prend auſſi pour l'objet, auquel on apporte toutes les proprietez & toutes les conſequences qu'on peut tirer de cette ſcience. Ce mot ſe prend encore pour la matiere ſur laquelle un ouvrier employe toute ſon adreſſe pour faire ſon ouvrage. Enfin, les Chirurgiens entendent par le mot de *ſujet*, (comme nous venons de dire) le corps humain malade. Les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à l'Opération, ne ſont que le ſujet impropre de la Chirurgie, en tant qu'ils ſont les moyens pour guérir la maladie & pour conſerver la ſanté.

*Combien y a-t-il de choſes qui empêchent de parvenir à la fin de la Chirurgie.*

Il y en a trois. La premiere eſt l'indiſpoſition du malade, ou la foibleſſe de ſon temperament & quelquefois même la repugnance qu'il a à prendre les remedes neceſſaires & convenables à ſa gueriſon. La ſeconde eſt l'ignorance, ou la timidité du Chirurgien, qui neglige, qui craint ou qui ne prevoit pas aſſez les changemens & les accidens qui ſurviennent quelquefois ſi ſubitement à une playe, qu'on ne peut plus y remedier. La troiſiéme, eſt la partie malade; car s'il arrive par exemple, que les ventricules du cœur ou les grands vaiſſeaux ſoient offenſez, la playe eſt incurable, à cauſe de la perte du ſang qui cauſe auſſi tôt la mort. Il en eſt de même de la lepre confirmée, ou d'un chancre invetteré, auquel il ne faut point toucher; ou bien enfin lors que la gueriſon d'une partie cauſe une plus grande maladie, comme quand on guerit de vieilles hémorroïdes ou de vieux ulceres: ce qui produit le plus ſouvent des hydropiſies, ou d'autres maladies, par la ſuppreſſion de ces écoulemens, dont parle Hippocrate dans l'Aphoriſme douziéme du ſixiéme Livre.

Que si les parties sont membraneuses comme l'estomac, les intestins & la vessie, les playes en sont difficiles à réünir, non pas à cause que ce sont des parties spermatiques, comme ont crû les Anciens, lesquelles ne se réünissoient, selon eux, que par une seconde intention de nature, mais plûtôt parce que ces parties sont d'une substance dont le tissu est fort serré, & qu'elles sont outre cela dans un continuel mouvement.

*Combien l'art nous enseigne-t-il des moyens pour parvenir à sa fin ?*

Trois. 1. de corriger l'intemperie des parties similaires. 2. d'empêcher la mauvaise conformation des parties organiques. 3. de remedier à la solution de continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile de parvenir à la connoissance de la Chirurgie, sans suivre un ordre methodique, (car autrement on travailleroit en vain.) il faut que le Chirurgien sçache ce que c'est qu'ordre, & combien il y en a pour apprendre les Sciences.

L'ordre est defini, un moyen facile pour trouver ce que l'on cherche, & pour reduire en art ce que l'on a trouvé.

*Combien y a-t-il d'ordres pour arriver à la connoissance de la Chirurgie ?*

Il y en a trois, sçavoir celuy de composition, celui de resolution ou de division, & celuy de definition.

L'ordre de composition nous fait connoître les choses par la demonstration des parties les plus simples, en finissant par les composées. C'est un ordre qu'il faut tenir pour enseigner.

L'ordre de resolution ou de division est contraire au premier, parce qu'il commence par les parties les plus composées, avant que de passer aux plus simples, & qu'il divise le tout en plusieurs parties. Cet ordre sert à trouver ce qu'il y a de particulier dans les Sciences.

L'ordre de definition est celuy qui divise le tout en ses parties : il commence par la definition qui comprend en peu de mots la chose que l'on definit.

Le Chirurgien qui veut connoître le corps de l'homme, commence volontiers par les élemens ; il passe ensuite aux humeurs, & va des parties simples à celles qui sont composées. Mais la coutume étant de suivre l'ordre de division lors qu'on fait l'anatomie, il fera mieux de diviser le corps en regions, les regions en parties composées, & les composées en simples.

*Qu'est-ce qu'Operation de Chirurgie ?*

C'eſt un induſtrieux & particulier mouvement de la main ſur le corps de l'homme, pour lui rendre ou lui conſerver la ſanté.

*Combien y a-t-il de ſortes d'Operations de Chirurgie ?*

Il y en a quatre, la Synthéſe, la Dieréſe, l'Exeréſe, & la Protheſe, dont on a expliqué les fonctions. Paré en ajoûte une cinquiéme, qu'il appelle *Taxis* elle remet en la place ce qui en eſt ſorti, comme par exemple les inteſtins dans les Hernies, mais on ne la diſtingue pas de la Syntheſe particuliere.

*Qu'eſt-ce que la Syntheſe ?*

C'eſt une operation de Chirurgie qui réünit les parties qui ont été diviſées. Elle eſt commune & propre. La Syntheſe commune eſt celle qui ſert non ſeulement à la particuliere, mais encore à toutes les autres Operations. On la nomme liaiſon, parce qu'elle comprend les bandages, les compreſſes, les attelles & la ſituation de la partie.

La Syntheſe particuliere ſe pratique à certaines parties, & dans des maladies particulieres. Elle eſt de deux ſortes : la premiére réünit les os fracturez & remet les luxations, & la ſeconde réünit les parties molles.

La Syntheſe particuliere ſe fait avec

division ou sans division. On apelle celle-cy. *Taxis* comme nous avons déja dit. Celle qui se fait avec division, est de deux sortes. La premiére s'appelle *Epagogue*, parce qu'elle approche les parties qui sont séparées, comme les difformitez des oreilles, des lévres & du nez, qui arrivent dés la premiere conformation ou bien par quelque accident. La deuxiéme s'appelle *Raphé*, ou coûture : elle réünit les parties molles par le moyen d'une éguille enfilée.

*Qu'est-ce que la Diereſe ?*

C'est une operation qui sépare les parties qui étoient unies contre l'ordre naturel. Il y en a de quatre sortes, sçavoir l'entamure, la piqueure, l'arrachement, & la brûlure.

La premiére espece de diéreſe qui est l'entamure, est une division faite par les instrumens; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont aussi leurs differences d'entamures.

Celles des parties molles sont nommées par les Grecs, Aplotomie, Catachasmos, Periereſe, Hypospathisme, Perysçithisme, Encopé, Angelotomie, & Lithotomie; expliquons ces termes.

L'Aplotomie qui est la premiere espece d'entamure des parties molles, comprend toutes les simples ouvertures, cõ-

me de faire une Saignée, de percer un abscés pour en faire sortir la matiere, de separer les doigts des petits enfans qui sont quelquefois ensemble, de faire une incision aux membranes qui peuvent boucher quelque ouverture naturelle, comme à celles qui ferment l'anus des enfans nouveaux nez & la vulve des petites filles.

Le Catachasmos n'est autre chose que les scarifications qui se font à la peau. Il y a trois sortes de scarifications apellées mouchetures, incisions & taillades. Les mouchetures sont des scarifications legeres qui n'entament que la peau ; les incisions sont plus profondes, elles vont dans les chairs, & les taillades sont des grandes incisions qui profondent quelquefois jusqu'à l'os.

La Periteſe étoit, ces incisions que les Anciens faisoient autour des grands abscés en les faisant finir en pointe au centre de la tumeur.

L'Hypospathisme étoit une incision pratiquée au devant de la tête, au milieu du front, avec un instrument fait en spatulle, qui étoit tranchant par le bout, l'incision alloit jusqu'à l'os.

Le Periscythisme étoit encore une autre incision, mais circulaire qui se faisoit d'une temple à l'autre jusqu'à l'os,

au dessous de la Suture Coronale. Ces trois anciennes manieres d'operer en Chirurgie en sont presentement bannies, à cause de leur difformité & de leur trop grande cruauté.

L'Encopé, c'est lorsqu'on coupe une partie ou un membre entier : une partie, comme lorsqu'il faut quelquefois couper un doigt, ou des esquilles éclatées du corps d'un os, & alors cette division retient son nom d'Encopé, en membre entier, comme quand on coupe le bras l'avant bras, la cuisse ou la jambe, & on l'appelle Acroteriasme. On pratique ces divisions pour les membres gangrenez, & pour les parties qui sont inutiles & incommodes.

A l'occasion de l'amputatiõ, on devroit, assurément proferer la ligature du vaisseau au bouton ; c'est pourtant ce qu'on ne pratique pas aux Hôpitaux de Paris & je crois que ce qu'ils en font, ne leur en déplaise, est pour avoir plûtôt fait ; car la ligature est difficile, & il n'y a que ceux qui ont accoûtumé de la faire souvent qui la fassent bien. Paré celebre Chirurgien faisoit toûjours la ligature dans ses emputations, & s'en trouvoit très bien ; & aujourd'hui si des praticiens apliquẽt le bouton comme je le viens de dire,

il y en a d autres qui ne sont pas moins habiles qui ne se servent jamais du bouton, mais qui lient les vaisseaux avec beaucoup d'adresse, ainsi que font tous les Chirurgiens d'armée.

L'Angelotomie est une division qu'on pratique aux vaisseaux: on l'appelle anévrisme quand c'est une operation à une artere; & varice, lorsque c'est à une veine.

Enfin la Lithotomie qui est la derniere espece d'entamure, est une operation par laquelle on tire la pierre hors de la vessie.

La piqueure qui est la deuxiéme espece de Dierése que l'on pratique sur une partie molle se fait en trois manieres, avec l'éguille, la lancette & les sangsuës; avec l'éguille, pour ôter cette petite peau qui forme un rideau au devãt de la prunelle, & cette pellicule qui est attachée là, se nomme la cataracte. Pour ces petites vessies qui viennent à la peau & qui font tant de demangeaison, on les perce encore avec l'éguille, ou on les coupe avec la pointe des ciseaux. On appelle ces vessies, Phlictaines. Le seton comprend aussi l'éguille, mais une grosse éguille qui porte sa méche.

La Lancette a servi long tems à percer le ventre des hydropiques, pour en

faire sortir l'eau : mais on a trouvé plus commode l'instrument appellé Trocart, c'est un poinçon triangulaire qui entre dans une canule. Quand on a percé le ventre on retire le Trocart, & on laisse la canule, par où coule l'eau comme d'un robinet de fontaine. L'instrument est de l'invention de Sanctorius Medecin de Padouë.

On range les sangsuës sous la piqueure, parce que ce sont des vers aquatiques qui ont un petit éguillon dans la gueule, qui est creux & pointu par le bout, comme une éguille. C'est avec cette petite seringue qu'elles succent le sang des vaisseaux où elles s'attachent. L'usage des sangsuës est pour les maladies de la peau. Elles conviennent aux hémorroides & dans les varices ; on en applique aussi au front & sur les temples, dans de grands maux de tête.

La troisiéme espece de dierése est l'arrachement qui se pratique sur les parties molles en y appliquant les ventouses. Elle a été appellé arrachement, parce que la violente attraction que fait la ventouse à une partie, semble comme arracher les parties molles de leur place. On fait deux sortes de ventouses, seches & humides ; on les appelle seches, lorsqu'on

ne fait point de ſcarifications ; & on les nomme humides, quand on ſcarifie; parce que la ventouſe s'emplit de ſang, qui eſt une humeur du corps, & même celle d'où viennent toutes les autres.

La quatriéme & derniere eſpece de Dieréſe eſt brûlure qui ſe pratique ſur les parties molles en deux manieres, avec le cautere actuel, & le potentiel.

Le Cautere actuel c'eſt le fer rouge; & & potentiel ce ſont tous le medicamens cauſtiques. On appelle médicament cauſtique, celui qui étant mis ſur une partie, y fait eſcarre, quelques tems après ſon application.

Quoi qu'on ait toûjours fait de la diſtinction entre le cautere actuel & le potentiel, il n'y en a pourtant pas de réelle à cauſe que tout cautere eſt une choſe dont l'action eſt de brûler; & la difference eſt que dans le cautere actuel, c'eſt un feu développé; & dans le potentiel, c'eſt auſſi du feu, mais dont les parties agiſſent plus lentement : c'eſt pourquoi il faut du tems au cautere que l'on nomme potentiel, pour luy faire produire ſon effet, au lieu qu'un fer ardent fait eſcarre, auſſi-tôt qu'il touche une partie.

Si l'on dit que le cautere potentiel

n'agit pas sur un mort, il est aisé de répondre qu'un cadavre est sans chaleur & sans humidité, qui sont les seules choses qui peuvent; pour ainsi dire, allumer le feu d'une pierre à cautere, qui consiste dans le developement des sels acres & corrosifs qui entrent dans sa composition.

Ce qui a trompé là dessus les Anciens & la plûpart des modernes, c'est qu'ils ont crû, qu'il n'y avoit point de feu sans lumiere; & moi je soutiens contre tous tant qu'ils sont qu'il y en a beaucoup sans lumiere, & qu'il y en a d'autres qui sont lumineux, mais sans chaleur. Apportons des exemples, rien n'est plus fort & ne persuade davantage. De la chaux qu'on arrose d'eau, boult à gros boüillons, & dans cet état il faut dire que c'est du feu puisqu'elle brûle, mais c'est un feu sans lumiere. De l'eau forte qui dissout le cuivre ou l'argent, en devorant pour ainsi dire ces métaux, est un feu liquide qui ne fait point apercevoir de lumiere. C'est la même chose de toutes les autres especes de liqueurs corrosives qui agissent toutes par le feu de leurs parties. De l'esprit de vin rectifié s'allume d'abord, & le feu qui en sort n'a guere de chaleur, mais il donne beaucoup

de lumiere. Le bois pourri & vermoulu eſt un veritable feu lumineux, ſans chaleur. Il en faut dire autant des vers luiſans qui brillent la nuit comme des diamans, parce qu'il ſort de leur corps, une eſpece de flamme ſi ſubtile & ſi pure qu'elle n'eſt capable que d'éclairer mais ſans exciter de chaleur ſenſible. Il y a encore dans les poiſſons de ces lumieres éclatantes qui ne paroiſſent que dans l'obſcurité, & vraiſemblablement c'eſt un ſouffre ætheré ſalin & volatil que la matiere la plus ſubtile allume lors qu'elle le degage des pores du corps de ces poiſſons.

Ces exemples prouvent ce me ſemble, & même aſſez fortement qu'il n'y a point de feu qui ne ſoit veritablement ce qu'il eſt. Ainſi c'eſt une chimere toute pure d'avoir établi un cautere potentiel, c'eſt à dire un feu qui ne ſoit ſeulement qu'en puiſſance, puiſqu'il n'y en a point en puiſſance; de même qu'on ne peut pas dire, quand il n'y a point d'argent dans une bourſe, qu'il y en a ſeulement en puiſſance, parce qu'il pourroit y en avoir, ce qui ſeroit une imagination ridicule.

La Dieréſe qui ſe pratique ſur les parties dures ſe fait en cinq manieres,

que l'on appelle troüer, racler, scier, limer & couper.

Troüer est la premiere espece d'entamure qui se pratique sur les os du crane avec le Trepan. Le Trepan s'applique pour trois principales intentions; la premiere, pour procurer une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere, qui peuvent être de trois sortes, sçavoir du sang tout pur, du pus bien formé, & de la serosité, qui n'est qu'une limphe hors de ses vaisseaux, qui s'est épanchée dans la violence du coup. La deuxiéme intention est pour relever les piéces de la fracture qui peuvent piquer, déchirer ou comprimer la dure-mere. La troisiéme intention, c'est pour l'application commode des medicamens qu'on porte sur la dure-mere, par l'ouverture du trepan.

On trepane encore d'autres os que ceux du crane, par exemple le sternum, ce qui se fait pour une hydropisie particuliere de poitrine, qui est quand il y a de l'eau dans le mediastin. Les grands os cariez, comme par exemple le tibia s'il l'étoit, se trepanent encore avec beaucoup de succez. Si une ouverture de trepan ne suffit pas, on en fera autant qu'il sera necessaire pour empor-

ter toute l'étenduë de la carie; & même il sera bon aprés l'application du trepan d'employer le fer rouge pour brûler les restes, car il n'y a rien de si bon dans les caries des os, que de les brûler avec un fer rouge, parce que la cause s'en va en fumée, & l'os sain ne peut être alteré.

Racler est la deuxiéme espece de Diérése qui se pratique à des parties dures, comme dans les fractures du crane, aux os cariez & à ceux où il y a des inégalitez. L'instrument dont on se sert pour racler s'appelle *Rugine*. On s'en est servi pour connoître où penetroient les fractures du crane qui sont fort déliés. Mais quand on rugine le crane, il en arrive le plus souvent une alteration; c'est pourquoy supposé que la fracture ne soit qu'une legere fente qui ne penetre pas la premiere table, on verra bientôt après une exfoliation qui se fera à l'os, parce que la rugine qui a un peu profondé en ruginant à donné lieu à l'air de s'insinuer en plusieurs endroits; pour carier l'os; car tous ceux que l'air touche un peu de tems ne manquent gueres de se carier, parce que l'acide acre qui est dans l'air s'attache à la substance des os & les ronge par où l'on voit

que la carie eſt aux os ce que la gangrene eſt aux chairs.

Lorſque les os ſont cariez, la rugine eſt fort bonne pour emporter ce qu'il y a de plus vermoulu. Si l'on s'en ſert aux os inégaux & raboteux, c'eſt pour tâcher de les polir en les ratiſſant.

La troiſiéme eſpece de Dieréſe qui ſe pratique ſur les parties dures, s'appelle *ſcier*, parce qu'on prend une Scie pour ſcier des os, comme on le voit dans l'amputation d'un membre lorſqu'il eſt gangrené. Il faut quelquefois couper deux os, comme à la jambe & à l'avant bras; ou un ſeul, comme au bras & à la cuiſſe. La Scie s'employe encore pour ſcier les pieces d'os qui paſſent les chairs, pour couper les entredeux des ouvertures du trepan, lorſqu'on en a fait pluſieurs, & quand il y a des eſquiles qui piquent la dure-mere; d'où vient que les ſcies ſont differentes ſelon le beſoin que l'on a de s'en ſervir. Lorſqu'il faut ſcier les petits éclats des os, on a de petites ſcies faites exprés qui ont le feüillet fort mince, mais il faut les ſçavoir manier.

La quatriéme eſpece de Dieréſe des parties dures, eſt de les limer, ce qui ſe pratique ſeulement aux dents avec

la lime, & c'eſt lorſqu'elles ſont inégales. Il n'y a que les Arracheurs de dents qui faſſent cette Dieréſe, c'eſt auſſi à eux qu'on abandonne l'arrachement, d'où vient que le Peuple les appelle Arracheurs de dents, mais c'eſt un nom qui leur déplaît, puis qu'ils ſe nomment Opérateurs. Il y en avoit un qui demeuroit à la Place Maubert, ſi mal adroit dans ſon métier, qu'un matin en arrachant une dent à un homme, il lui fendit la levre ſuperieure avec l'inſtrument, en ſorte qu'il lui fit un bec de liévre par accident.

Enfin la cinquiéme & derniere eſpece de Dieréſe pour les parties dures, ſe pratique en coupant, comme lorſqu'on emporte des parties dures avec des ténailles inciſives comme les petites pieces d'os & les cartilages, ce que faiſoient encore les Anciens, lorſqu'ils vouloient couper les doigts des mains & des pieds. Hildanus dit qu'il eſt meilleur de ſe ſervir de petites Scies pour couper les doigts, que des Ténailles, parce qu'elles éclatent les os. Aujourd'huy tous les Praticiens modernes coupent les doigts dans les articles avec les ciſeaux, ou le Biſtoury, ou avec le Scalpel, parce que le bout qui reſte eſt

difforme & inutile, particulierement quand c'eſt la derniere phalange qui eſt articulée avec le Métacarpe. Le mot de couper, s'entend encore de l'amputation, comme quand on coupe un bras ou une jambe, ce qui s'execute avec le grand Couteau courbe & la Scie.

*Combien y a-t'il d'occaſions qui nous engagent à faire la Dieréſe?*

Il y en a ordinairement ſix. La premiére, pour évacuer le ſang & les humeurs; ce qui ſe fait par la ſaignée lorſqu'on veut faire une évacuation generale, ou bien dans l'ouverture des abſcez, pour en vuider le pus. La ſeconde, pour arrêter le flux des humeurs, par le moyen des ſaignées & des ventouſes. La troiſiéme, pour découvrir quelque mal caché, comme l'orſqu'on fait des inciſions au crane pour en découvrir les fractures. La quatriéme, pour appliquer plus commodément les médicamens, comme lorſqu'on fait des ouvertures aux ulceres fiſtuleux. La cinquiéme, pour ôter les corps étrangers, comme la pierre dans la veſſie, & les balles aux playes d'Arquebuſes. La ſixiéme & derniere; pour couper les membres gangrenez & les excroiſſances.

*Qu'eſt-ce que l'Exeréſe?*

C'eſt la troiſiéme Operation de la Chirurgie, elle s'appelle Exeréſe, parce qu'elle retranche le ſuperflu & qu'elle tire hors du corps les choſes qui lui ſont étrangeres. Il y en a de deux ſortes, une qui tire les choſes qui lui ſont devenuës étrangeres par le ſejour qu'elles ont fait dans le corps, comme un enfant mort dans la matrice, qui peut y reſter quelquefois pluſieurs années, par exemple vingt cinq ans; ce qui ne ſeroit pas croyable ſans l'Hiſtoire de l'enfant de Toulouſe, qu'un ſçavant Medecin de cette grande Ville nous aſſure avoir demeuré tout ce tems-là dans le ventre de ſa mere. Une pierre dans la veſſie, des matieres épanchées dans la poitrine ou dans le ventre, du pus dans un abſcez; un os briſé, de la chair meurtrie ou déchirée, ce ſont encore des choſes très-nuiſibles & trés-incommodes, & par conſequent des corps étrangers dont la nature ne peut ſouffrir la preſence.

L'autre ſorte d'Exeréſe tire les corps étrangers qui viennent de dehors. Les uns entrent dans les ouvertures naturelles ſans autrement nous bleſſer: & les autres entrent en nous bleſſant, comme une Mouſquetade qui caſſe la tête, les bras & les jambes, ou qui pé-

nêtre dans la poitrine ou dans le ventre. Tant d'autres corps étrangers peuvent encore entrer dans le nôtre, & le bleſſer de tant de manieres, qu'entreprendre de les compter toutes ne ſeroit jamais fait; mais tout le monde ſçait par de fâcheuſes experiences que les Inſtrumens les plus communs de nos bleſſures, & que j'appelle meurtriers, ſont un Sabre, une Epée, une Bayonnette, un Poignard, un Dard, une Pique, une Lance, une Pertuiſanne, une Hallebarde, une Fourche, un Coupret, une Hache, un Couteau, un Canif, un Raſoir, une Haleine, une Eguille, & tant d'autres.

Les corps étrangers qui entrent dans les ouvertures naturelles ſont comme tous ceux qui entrent dans le nez, les yeux, la bouche, & les oreilles. Il y a pluſieurs petits corps étrangers qui peuvent entrer dans le nez, par exemple des noyaux, des inſectes, du ſable, enfin tout ce qu'un petit enfant qui jouë & qui badine pourroit ſe mettre dans le nez. Une fois j'en ay vû un qui avoit mis un noyau de ceriſe dans ſa narine, & qui l'avoit pouſſé ſi avant avec le doigt, qu'on ne le pût jamais tirer, mais quelques jours aprés, il deſcendit par la

fente nasale & sortit par la bouche.

Les corps étrangers qui entrent dans les yeux sont par exemple des ordures, quelques petits fétus, un moucheron qui en volant peut entrer dans l'œil : quand cela arrive, il faut faire laver l'œil avec un peu d'eau rose & de plantain, où l'on aura mêlé une cueillerée de lait ; c'est pour adoucir l'acreté. Un petit éclat de bois saute quelquefois dans l'œil, & se cache sous les paupieres, jugez si cela incommode. Il entre quelquefois de la poussiere dans les yeux, & comme les grains de cette poussiere ont toûjours quelques petites angles, cela pique & fait bien de la douleur, & souvent il en arrive de trés-fâcheuses inflammations.

Hildanus ce fameux Praticien d'Allemagne, parlant de ce qui peut entrer dans les yeux, nous rapporte qu'une petite écaille d'acier étant entrée dans l'œil perça la cornée à l'endroit de l'Iris, ce qui causa aussi-tôt une douleur insupportable. Il fit tout ce qui pût pour la tirer, mais c'étoit quelque chose d'un si petit volume, qu'il fût impossible de la pincer. Tandis qu'il ouvroit les paupieres & qu'il regardoit comment il pourroit faire pour ôter cette petite écaille, sa femme alla chercher une pier-

re d'Aimant qu'elle approcha tout contre l'œil du malade, ce qu'ayant recommencé plusieurs fois, à la fin ce brin d'acier vola contre l'Aimant avec vîtesse. Vous voyez par cette observation comment cette femme plus avisée que son mari, eût l'adresse de tirer un petit corps étranger, que l'on n'auroit jamais pû avoir autrement sans endommager une partie de la delicatesse de l'œil.

Ce qui pourroit encore par hazard entrer dans les yeux, seroit par exemple quelque liqueur corrosive qui seroit seringuée, surquoy je vous prie d'écouter une trés-curieuse observation. Le sçavant Docteur Hollandois qui la rapporte, est Muys; il dit que deux enfans joüant ensemble, il y en avoit un qui tenoit dans sa main une espece de champignon que nous appellons en françois, Vesse de Loup, ce petit garçon en badinant la pressa avec sa main dans les yeux de son camarade, en sorte qu'il en sortit une liqueur qui fût chassée comme d'une seringue en faisant un jet par le petit trou qui se trouve au milieu de ce champignon. Or cette seve acide qui réjaillit ainsi dans les yeux de ce pauvre enfant, coagula en peu de tems le sang qui circuloit dans les petits vais-

feaux de la conjonctive, ce qui fût cauſe d'une grande Ophtalmie. Muys pourſuit plus au long cette obſervation, en faiſant d'admirables raiſonnemens ſur la pratique de la Chirurgie.

Pluſieurs choſes étrangeres peuvent tomber dans la gorge, & s'arrêter dans l'œſophage où dans la Trachée-artere, mais plus difficilement dans ce dernier conduit à cauſe de l'épiglotte qui eſt un couvercle qui s'abbat ſur une ouverture qu'il ferme, laquelle eſt fort étroite. Il n'y a que trop d'exemples, mais exemples triſtes & funeſtes auſquels nous ne ſçaurions penſer ſans douleur, de ceux qui ſont morts à table, ou en mangeant ou en bûvant; en mangeant le potage, lorſque le malheur conduit un petit os dans la gorge qui s'y arrête & y demeure quelquefois pour ſerrer l'âpre-artere auſſi fortement qu'elle l'eſt dans un homme qui eſt à la potence; ainſi, plus de paſſage pour l'air, & rien à attendre de la vie du malheureux à qui ce terrible & deplorable accident eſt arrivé, à moins d'éprouver un remede extrême & dangereux qui eſt une inciſion à l'œſophage, ſur l'endroit même du corps étranger, operation que des Praticiens ſinceres nous aſſurent avoir faite avec un ſuccés incroya-

ble en des rencontres auſſi déſeſperées Ou bien c'eſt que le corps étranger eſt peut-être entré dans la canne des poumons, parce qu'il y a des hommes qui ont l'épiglotte trop petite pour bien fermer la fente du Larinx, & ceux-là peuvent auſſi quelquefois s'étrangler en bûvant, parce qu'il coulera de la liqueur dans la canne des poumons.

Kerkerin rapporte en parlant des occaſions de mort qui ſe rencontrent partout, une obſervation d'un enfant de trois ans qui étoit mort ſubitement en mangeant, il lui trouva beaucoup d'alimens dans la Trachée artere qui faiſoiét comme un tempon qui étoit entré dedans, parce qu'il avoit l'épiglotte fort petite, & c'étoit ce qui l'avoit ſuffoqué.

Les corps étrangers qui peuvent entrer dans les oreilles ſont des inſectes, par exemple celui qu'on appelle perce-oreille, un grillon, une puce, un gloporte. Il en trouva une fois un dans l'oreille d'un homme qui s'étoit endormi dans une Cave. D'autres choſes qui ne ſont pas des animaux & qui peuvent entrer dans les oreilles ſont comme des petites pierres, des pois, des noyaux, enfin tout ce qui par ſa groſſeur & ſa figure eſt capable de s'accommoder au

trou de l'oreille, pour entrer dedans lorsqu'on l'y fourre. Si ce sont des semences, comme un pois ou une féve, on aura plus de peine à les avoir, parce qu'elles peuvent germer, & le grain qui germe est toûjours beaucoup plus gros.

*Combien le Chirurgien doit-il se proposer des choses, avant que de tirer les corps étrangers ?*

Trois : la premiere est de connoître la nature de la partie. La deuxiéme est, de sçavoir quelle est la figure & la matiere des corps étrangers. Et la troisiéme est d'avoir des instrumẽs de diverses figures suivant la difference des corps étrangers.

La premiere chose apprend à faire le prognostique, qui se tire de la partie blessée & des accidens. Et les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

*Qu'est-ce que la Prothése ?*

C'est une quatriéme Operation de la Chirurgie qu'un celebre Auteur ajoûte aux trois premieres, elle est utile en ce qu'elle substituë à la place des parties qui ont été perduës quelque organe qui manque à la necessité ou à la perfection du corps, comme un bras, une jambe, un œil un nez artificiel.

*Combien la Prothése a-t'elle d'utilitez ?*

On lui donne quatre. La premiere

pour la neceſſité d'une action, comme lorſqu'on met une jambe de bois qui eſt abſoulument neceſſaire pour marcher; la deuxiéme, pour mieux faire une action, comme lorſqu'il arrive que le palais eſt percé; il eſt beſoin pour la déglutition & pour la parole de boucher ce trou avec l'Inſtrument appellé *obturateur*. C'eſt une petite lame d'argent ſur le milieu de laquelle il y a un petit anneau qui eſt ſoudé; on paſſe dans l'anneau un petit morceau d'éponge & la lame s'applique ſi exactement contre l'os du palais, quand l'éponge a été gonflée par l'humidité de la bouche, que ſi ſur le champ on vouloit la retirer, on y auroit de la peine. Ce petit Inſtrument a été trouvé par Amatus Luſitanus celebre Medecin & Chirurgien Portugais: on en voit la figure dans Paré, & dans Scultet bon Auteur de Chirurgie qui nous a donné un Livre d'obſervations où il parle des fractures & des luxations, avec toutes les machines neceſſaires à leur reduction.

La troiſiéme utilité de la Prothéſe c'eſt pour l'ornement du corps, ou pour corriger la difformité de quelque partie; par exemple lorſqu'on met une dent artificielle, c'eſt pour l'ornement de la

bouche, puisqu'il n'y a rien de plus laid que d'être brechedent, sur tout si quelque dent de devant manque. Si le nez est perdu, soit que ce soit par accident comme par une playe, ou qu'il ait été endomagé par un ulcere; on ne peu corriger une pareille difformité qu'en faisant un nez artificiel qui soit de couleur de chair pour imiter le naturel. On fait encore des oreilles artificielles que le Sculpteur fait d'un bois mince & leger, & on leur donne une carnation comme celle de la chair, c'est pour corriger la difformité, car il n'y a rien qui defigure plus un visage que de n'avoir point de nez, c'est un spectacle d'horreur pour ceux qui le regardent. Les Emailleurs font des yeux de verre émaillez si beaux qu'on y seroit trompé à moins que de les voir de près. Ces yeux s'enchassent sous les paupieres, & servent aux borgnes & à ceux qui ont eû le malheur d'avoir les yeux brûlez, comme il arrive souvent à l'Armée par la poudre à Canon. Une personne, comme une jolie femme qui auroit perdu un œil par une Cataracte qui seroit d'une nature à ne pouvoir être guerie par l'Operation un œil de verre est tres-propre dans cette occasion-là, parce qu'il cache la tache de l'œil.

La quatriéme & derniere utilité de la Prothese est pour rendre aux parties leur premiere figure naturelle, quand elles en ont une contre nature, ce qui se fait avec plusieurs machines suivant les parties ; par exemple si l'épine n'est pas dans sa figure naturelle, comme si elle est un peu bossuë, il n'y a qu'un Corcelet qui puisse la redresser, mais il faut que ce soit dans une jeune personne ; parce que si c'est un bossu âgé, la partie est trop dure pour prendre une autre figure que celle qu'elle a. On fait des bottines qui servent à redresser les jambes tortuës des enfans, mais il faut prendre garde que ces machines ne blessent point les parties ; car si les os de la jambe étoient durs, il ne faudroit point de bottines, dont l'usage n'est que pour les jeunes enfans, parce que dans un âge si tendre, les os sont mous & pliables, & obéïssent aux figures qu'on leur veut donner.

*De quelle maniere doit-on faire les Operations de Chirurgie ?*

On les doit faire promptement, agréablement, sûrement, avec adresse.

*Qu'est-ce qu'agir promptement ?*

C'est faire l'Operation avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épar-

gner de la douleur & des tourmens au malade.

*Que faut-il faire pour operer avec agrément ?*

C'eſt de faire les choſes avec la permiſſion du malade, & avec moins de douleur que l'on pourra en operant. Il faut que le Chirurgien ne ſoit ni trop doux, ni trop cruel ; car s'il eſt trop doux & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, les forces du malade manquent quelquefois & le malade peut mourir dans l'Operation.

*Que faut-il faire pour operer avec ſûreté?*

Il faut obſerver trois circonſtances. La premiere, de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie. La ſeconde, de ne rien faire qui puiſſe nuire au malade, ſi l'on ne peut guerir la maladie, parce que dans cette occaſion il vaut mieux ne faire qu'une cure palliative pour appaiſer la violence du mal. Enfin, la troiſiéme, de faire ſon poſſible pour empêcher que le mal ne revienne : car ſans cela, l'operation ſeroit inutile.

*Combien de circonſtances faut-il obſerver pour operer avec adreſſe.*

Sept ; ſçavoir qui, qu'eſt-ce, où, avec quoy, pourquoy, comment, & quand.

Par ce mot de *qui*, on entend le malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'eſt-ce*, il faut entendre la maladie à laquelle on doit faire l'Operation.

Par le mot *d'où*, on entend le lieu où l'on doit faire l'Operation.

Par celui de *avec quoy*, il faut entendre en general tout ce qui ſert à l'Operation, comme les Inſtrumens & les medicamens.

Le mot de *pourquoy*, marque une fin qui eſt le but que l'on ſe propoſe dans l'Operation.

Par le mot de *comment*, on entend, l'Art de faire l'Operation.

Enfin par le mot *quand*, on entend le tems de faire l'Operation.

*Le Chirurgien eſt-il obligé de ſçavoir toutes ces choſes ?*

Ouy, s'il veut operer avec adreſſe. 1. Il doit entendre la maladie, & *quelle* eſt l'Operation qui lui eſt neceſſaire. 2. *Ce que c'eſt* que cette operation & ſi elle eſt poſſible. 3. Connoitre le lieu *où* ſe doit faire l'Operation, en faiſant reflexion ſur les ſuites qu'elle peut avoir. 4. Sçavoir *avec quoy* l'on doit travailler; ce qui regarde les remedes & les Inſtrumens qui ſervent aux operations, comme nous l'avons déja dit. 5. Conſiderer *pourquoy*, & quelle eſt la fin

qu'on se propose en se preparant à l'Operation. 6. Sçavoir *comment* on doit operer, car les manieres sont differentes suivant les differentes operations qu'on est obligé de faire. 7. & en dernier lieu, sçavoir *quand* on doit operer; c'est-à-dire prendre le tems & l'occasion qu'il faut pour bien faire l'Operation.

On lit dans l'Histoire qu'Archagatus fût honteusement chassé de Rome, parce qu'il n'entendoit rien dans la pratique des Operations, quoique d'ailleurs il fût sçavant dans la Chirurgie Theorique. En effet le secret dans les Arts ne consiste pas à sçavoir beaucoup, mais à bien faire, & comme la Pratique fait plus le Chirurgien que la Theorie, je conseillerois à ceux qui commencent & qui veulent apprendre leur metier, de ne pas seulement lire leurs livres; mais aussi de frequenter souvent les Hôpitaux pour y voir pratiquer les autres: Car la chose la plus necessaire au Chirurgien, est de sçavoir la methode de bien faire les operations: c'est ce dont ils pourront encore beaucoup s'instruire dans le nouveau Traité qu'en a fait mon frere Verduc le Medecin, qu'on vient d'imprimer augmenté pour la troisiéme fois, avec des Remarques de pratique. C'est

un Livre accompli sur cette matiere: On y trouveta toutes les Operations décrites si clairement & avec tant d'exactitude, qu'il ne faut que les lire pour les entendre ; en sorte que pour peu qu'on ait vû pratiquer, on les pourra faire soi-même.

*Que doit principalement observer le Chirurgien, avant que de commencer l'operation ?*

Il doit observer les forces du malade & la situation de la partie qu'il veut traiter : car il faut quelquefois faire asseoir le malade, & quelquefois le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur le côtez, suivant qu'on le trouve à propos pour travailler ; ce qui oblige le Chirúrgien d'être tantôt debout & tantôt assis, mais ayant toûjours égard à la commodité du malade, à la partie, à l'operation, au lieu & à la lumiere.

*En combien de manieres Hippocrate & Galien considerent-ils le malade ?*

En trois situations. La premiere est lors que le malade se met entre les mains du Chirurgien pour se faire traiter. La seconde est, quand le Chirurgien s'applique à connoître la partie malade qu'il doit traiter. La troisiéme & derniere situation, est celle que le Chirurgien

doit donner à la partie, lors qu'elle eſt panſée & bandée.

A l'égard de la partie que l'on traite, ſi la bienſéance ne permet pas de la voir, il eſt bon de la cacher aux aſſiſtans.

Après avoir parlé des circonſtances que l'on doit obſerver en operant, & des ſoins qu'il faut prendre pour le malade, il ne reſte plus qu'à dire un mot de la lumiere. Tout le monde ſçait qu'elle eſt de deux ſortes, l'une naturelle & l'autre artificielle. La lumiere naturelle eſt celle du Soleil, de la Lune, & des Etoiles; & l'artificielle eſt celle d'un flambeau, d'une lampe ou d'une chandelle allumée. On doit ſur tout faire en ſorte que la lumiere n'incommode point le malade ni le Chirurgien.

Au reſte avant l'operation, la premiere choſe que le Chirurgien doit connoître, c'eſt toûjours la maladie. On la connoit par les ſens & par la raiſon, par exẽple la vûë nous fait connoître que le phlegmõ eſt rouge, que l'antrax eſt noir, & que la gangrene eſt de couleur livide. Les fractures ſe connoiſſent au bruit que les os font en ſe frotant; l'odeur fait connoître la pourriture; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la molleſſe des tumeurs, auſſi bien que

la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſechereſſe ; & par le raiſonnement que nous faiſons ſur toutes ces choſes, nous connoiſſons la maladie,& nous jugeons de ſon état, de ſon progrès & de l'Operation qu'elle demande.

Mais comme avant que d'entreprendre la gueriſon des maladies, il faut aller d'abord aux indications;il eſt à propos d'expliquer ici ce que c'eſt qu'indication & combien il y en a.

*Qu'eſt-ce qu'indication ?*

C'eſt une marque ou un ſigne qui nous enſeigne ce qu'il faut faire dans une maladie;par exemple dans l'Apoſtéme, l'indication c'eſt l'évacuation de la matiere. Dans la playe , c'eſt l'union. Dans l'ulcere c'eſt de le déterger & de l'incarner. Dans une fracture & dans une luxation , c'eſt de remettre les os à leur place , & ſans employer d'autres machines de les y retenir par un bandage propre.

*Quelle difference y a-t-il entre indication, contre-indication ou repugnance coindication & correpugnance ?*

L'indication eſt une marque qui nous enſeigne à guerir les maladies par leurs contraires. Elle eſt tirée des choſes contre nature.

La

La contre-indication ou repugnance eſt une marque qui empêche de faire ce que la premiere indication conſeilloit. Elle ſe tire des choſes naturelles, comme des forces du malade, du temperament & de l'action des parties.

La coindication eſt ce qui conſeille & favoriſe l'indication. Elle ſe tire des choſes non naturelles, comme de l'air de la maniere de vivre, &c.

La corrépugnance eſt auſſi tirée des choſes non naturelles, entant qu'elles favoriſent la contre-indication, & empechent l'accompliſſement de l'indication.

Voici un exemple pour éclaircir ce que nous avons dit, que je prens de l'operation de la Taille. Dans la lithotomie, la pierre qui eſt un corps étranger dans la veſſie, nous marque qu'il faut faire l'operation, ainſi vous voyez que la pierre eſt pour l'indication. Une contre-indication dans cette operation de la Taille, c'eſt-à-dire, une indication contraire à la premiere, ſera comme le grand âge de celuy qui a la pierre, ou ſuppoſé que ce ne ſoit pas une perſonne âgée, il peut-être d'un temperament ſi foible, & d'une diſpoſition ſi mauvaiſe, que cela tiendra lieu de contre-indication auſſi bien que le grand âge,

& ainſi ce ſera une autre indication contraire au conſeil de la premiere, & qui l'emportera ſur elle.

Si à l'indication que l'on a de faire l'operation de la taille s'y joint quelqu'autre indication qui la favoriſe, on l'appellera coindication; comme ſi celuy qui a la pierre eſt quelque jeune homme d'une habitude qui ſe porte aſſez bien, dans cette rencontre tout favoriſe l'operation, & il y a indication & coindication. Indication qui eſt la pierre ou le corps étranger; & coindication qui eſt le bon temperament de ce jeune homme, avec ſa ſanté forte & vigoureuſe, qui ſont les choſes qui contribuent au ſuccés de l'operation. Comme l'hiver & l'Eté ne ſont pas des ſaiſons favorables pour l'operation de la Taille, on ne la fait pas non plus dans ces ſaiſons-là; elles nous font une indication qui a été apellée la correpugnance, parce qu'on repugne à faire l'operation. Si on ne la fait pas quand il fait bien chaud, c'eſt à cauſe que dans la grande chaleur il ſe fait une ſi grande perte d'eſprits par la tráſpiration que la gangrene ne tarderoit pas à ſe mettre à des parties membraneuſes qui viennent d'être recemmẽt bleſſées. Si on ne la fait pas non plus l'hiver, c'eſt que le froid ne

manqueroit pas de nuire, parce qu'il auroit bientôt coagulé les sucs qui circulent dans ces parties-là, & même avec d'autant plus de facilité que dans l'hiver l'air est rempli d'un esprit acide nitreux qui penetre tout, puisque c'est lui qui glace l'eau en penetrant ses pores, qui rallentit chez nous le mouvemẽt de toutes nos humeurs quand il vient une fois à nous saisir. Ce sel acide est si penetrant qu'il passe au travers du verre, comme on le voit au Thermometre où la liqueur penetrée du froid qui s'est insinué par les pores du verre, baisse si sensiblement dans le canal, qu'elle descend toute dans la boule, quand le froid de la nuit a été rude & qu'il souffle un vent de Nord. Voilà un exemple sur l'effet d'une machine qui fait voir que le grand froid resserré les liqueurs chaudes; & s'il agit de cette maniere sur de l'esprit de vin renfermé dans un tuyau, pourquoy ne pourra-t-il pas agir de même sur les parties de nôtre corps, lorsqu'il vient tout d'un coup à les toucher, encore lorsque c'est une partie membraneuse où la circulation du sang est fort lente dans les petits tuyaux.

Pour revenir à l'indication, quoique les Medecins & les Chirurgiens enten-

dent par ce mot toutes les choſes qui ont été ſi clairement expliquées par l'exemple dont nous nous ſommes ſervis, on doit pourtant toûjours les prendre de trois choſes, ſçavoir des maladies, de leurs cauſes & de leurs ſymptomes.

*Combien y a-t-il d'indications en general?*

Il y en a trois.

*Qu'enſeigne la premiere indication?*

Elle nous enſeigne ce qu'il faut faire: ſi on voit par exemple, une fracture ou une luxation, perſonne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord.

Mais comme cette operation demande un homme habile dans ſon art; les jeunes Chirurgiens qui ne ſçauront pas tous les differens moyens d'operer en ces rencontres pourront les apprendre dans le Traité des Bandages que nous avons fait exprés pour la gueriſon des fractures & des luxations. Ils en trouveront la méthode ſi familiere & ſi nettement expliquée, qu'ils n'auront pas de peine à la comprendre.

*Que nous enſeigne la ſeconde indication?*

Elle nous enſeigne ſi ce que nous devons faire eſt poſſible ou non. On con-

noître que la maladie peut être guerie, ou qu'elle est incurable, non seulement par l'experience, mais aussi par la nature & par la substance de la partie, par son action, par son usage & par sa situation.

*Que nous enseigne la troisiéme indication ?*

Elle nous enseigne deux choses, les remedes & les instrumens que nous devons employer à la guerison de la maladie.

*A quoy se reduisent les choses selon nature ?*

A trois. Sçavoir à la santé, aux causes de la santé, aux effets de la santé; le même que les choses contre nature se reduisent à la maladie, aux causes de la maladie, & à ses symptomes. Les choses naturelles sont conservées par leurs semblables, & celles qui sont contre nature sont détruites par leurs contraires.

*Qu'est-ce que la santé ?*

C'est une naturelle disposition du corps, laquelle le rend propre à bien faire ses actions. Elle est entretenuë par la bonne temperature des parties similaires, par la bonne conformation des parties organiques, & par l'union de ces deux choses, tant dans la substance que

dans la composition des parties.

*En quoy consistent les causes de la santé ?*

Elles consistent aussi dans ces trois choses dont nous venons de parler, puisque l'œconomie naturelle des parties est changée par l'intemperie des qualitez, par la mauvaise conformation des parties organiques, & par la desunion de l'une & de l'autre.

*D'où dépendent les effets de la santé ?*

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions lorsqu'elles se font selon l'ordre naturel.

*Qu'est-ce que la maladie ?*

C'est une affection contre nature qui blesse les actions.

*Quelle est la cause de la maladie ?*

C'est en general tout ce qui peut la produire.

*Qu'est-ce qu'on appelle Symptome ?*

C'est une affection contre nature inseparablement attachée à la maladie, & qui la suit comme l'ombre fait le corps.

Dans la cure de toutes les maladies, puisque les indications sont differentes, il faut remarquer si elles sont simples, compliquées ou composées: car une maladie simple, comme une playe, ne de-

mande que l'union pour sa guerison ? au lieu que dans celles qui sont compliquées, chaque indisposition veut son indication curative.

*Qu'est-ce que maladie composée ?*

C'est celle où les trois genres de maladies sont unis ensemble, comme dans l'apostheme.

*Qu'entend-on par ces trois genres de maladies ?*

On entend l'intemperie, la mauvaise conformation & la solution de continuité, qui sont si bien unies ensemble, qu'elles n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

*Qu'est-ce qu'une maladie compliquée ?*

C'est celle qui est composée de plusieurs maladies ensemble, dont chaque indisposition demande son indication contraire : ce qui ne se peut faire en même tems, ni avec les mêmes remedes, comme lorsqu'il faut panser un ulcere cave avec sanie, inflammation & fluxion.

*Que faut-il observer dans la guerison de la maladie compliquée ?*

Deux choses, sçavoir la contrarieté de chaque indisposition, & l'ordre de la contrarieté de chaque chose applicable, c'est-à-dire, qu'il faut d'abord conside-

ter la nature de chaque choſe compliquée, & la repugnance qu'il y a entre les unes & les autres : car c'eſt de la que les indications ſe prennent.

Les choſes qui rendent la maladie compliquée, ſont la cauſe, la maladie, & ſon ſymptome. C'eſt de la contrarieté de ces trois choſes que l'on tire encore des indications, quoi que le ſimptome ſimplement pris ne faſſe point de complication ; puiſqu'il ne propoſe aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de cauſe : par exemple, ſi la douleur eſt ſi grande dans une maladie qu'elle abbate les forces, cette douleur qui n'eſt qu'un accident, deviendroit, pour ainſi dire, la cauſe de la maladie.

Pour ce qui eſt de la ſeconde indication qui conſiſte dans l'ordre de la contrarieté des choſes applicables, il faut ſçavoir qu'elle eſt la maladie qu'on entreprend de guerir. C'eſt pourquoy dans toute complication, l'on doit conſiderer trois choſes, le neceſſaire, l'ordre & la cauſe.

On doit d'abord aller au neceſſaire qui eſt de commencer par ce qui preſſe le plus : par exemple, ſi une plaïe eſt accompagnée d'une grande hémorragie & de cóvulſion, il faut d'abord arrêter le ſang

Neanmoins si la convulsion est considerable, il faut commencer par elle. On doit en second lieu observer l'ordre des dispositions compliquées.

*Qu'est-ce qu'on entend par le mot d'ordre ?*

On entend une disposition raisonnable de plusieurs choses differentes, c'est pourquoy dans les maladies où il n'y a qu'une seule indication curative, l'ordre ne doit point être si exactement observé, que dans celles qui sont compliquées.

*Que faut-il observer dans les maladies compliquées ?*

Deux choses, sçavoir le tems & les remedes qui doivent être differens. Par exemple, quand il y a un apostéme dans une partie, il faut commencer par l'apostéme, puisque c'est luy qui entretient l'ulcere par lequel il faut finir.

*En quoy les Anciens font-ils consister la substance de la partie ?*

En deux choses. Premierement, dans le temperament des quatre qualitez élementaires, qui sont la chaleur, la froideur, la secheresse & l'humidité, secondement, dans la matiere d'où est formée la substance & la consistance de la partie.

Les indications prises du mélange des qualitez élementaires nous enseignent, que si la substance est viciée dans toutes ses parties, la gueriſon n'en sçauroit être faite : par exemple dans la ladrerie confirmée & dans le sphacele, la substance est entierement changée ; c'est pourquoy ces maladies sont incurables.

L'Indication prise de la substance de la partie nous fait voir si nous pouvons obtenir la gueriſon ou non : car les playes & les ulcéres qui arrivent aux parties spermatiques se réüniſſent tres-difficilement à cauſe de leur fechereſſe ; & ſi une partie charneuſe eſt bleſſée, nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La ſeconde indication ſe tire de l'action de la partie bleſſée. Mais il faut remarquer qu'entre ces actions, il y en a qui ſont abſolument neceſſaires à la vie, qu'il y en a d'autres qui ne ſont que la conſerver.

Les actions qui ſont neceſſaires à la vie dépendent du cœur, du cerveau & du foye ; & celles ſans leſquelles la vie ne peut être, ſont les poumons, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les inteſtins, &c. Si l'action de ces parties eſt entierement perduë, il eſt inutile d'en tenter la gueriſon.

La troisiéme indication se prend de l'usage de la partie. Elle nous montre que si une partie est entierement privée de son usage, il est impossible d'arriver à nôtre but : par exemple, si l'œsophage ou la trachée-artere viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il est impossible de vivre sans manger & sans respirer.

La quatriéme & derniere indication par laquelle nous pouvons juger de la maladie, est tirée de la situation de la partie : car si la partie blessée est dans un lieu où les medicamens ne puissent être portez, il est certain que la difficulté sera trés-grande pour la guerison, comme lorsque les playes sont dans la poitrine ou ventre inferieur.

*Qu'est-ce que nous appellons instrument?*

C'est une cause seconde qui nous aide à travailler par le moyen de la cause premiere dont celle là dépend.

Les instrumens sont communs & propres. Les communs servent à plusieurs maladies, & à toutes les parties du corps: au contraire les propres ne conviennent qu'à certaines maladies & à certaines parties. Les uns & les autres sont Medecinaux ou Chirurgicaux.

Les instrumens les plus communs de la Medecine, sont la purgation, la saignée & le regime de vivre qui consiste à observer les six choses non naturelles. Les medicamens qu'elle a de commun avec la Chirurgie sont les emplâtres, les onguens, les linimens, les huiles, les cataplâmes, les fomentations, & les embrocations.

Les instrumens propres de la Medecine conviennent ou à la tête, & on les appelle céphaliques: ou au cœur, cardiaques; ou aux yeux, ophtalmiques, &c.

Les médicamens que les Chirurgien doit avoir sur luy sont des emplâtres, des onguens, & des poudres astringentes pour s'en servir dans le besoin.

Les emplâtres seront comme le Diachilon pour faire suppurer, amollir, resoudre & digerer: le Diachalcitis, pour consolider, cicatriser & appaiser l'inflammation; le Betonica, pour incarner, aglutiner, mondifier & dessecher.

Les onguens qu'il aura dans son Boëtier seront le Basilicum pour meurir les Apostêmes, & les mettre en état de suppurer; l'Apostolorum, ou le Mondificatif d'Ache pour déterge: l'Aureum pour incarner, le Blanc Rhasis ou le Pompholix, pour raffraichir & des-

fecter ; le Cerat de Galien pour les inflammations ; enfin l'Althea pour resoudre & amollir.

Les poudres ordinaires qu'il doit avoir, seront de trois sortes, sçavoir astringentes, céphaliques & corrosives. Les astringétes sont pour arrêter le sang, comme le bol d'Armenie, le vitriol, le sang de dragons, & plusieurs autres. Les céfaliques, pour les fractures du crane & des autres os, comme l'Iris, l'Aristoloche, la myrrhe l'aloës, &c. & les corrosives pour consumer les chairs pourries & baveuses, comme l'alum brûlé ; le precipité & la Pierre infernale.

Les instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres. Les communs servent au Chirurgien & à d'autres ouvriers, comme par exemple les lacs, les bandes, les attelles, les échelles, & des pieces de bois ou des chaises, &c. qui servent pour la reduction des os fracturez.

Les instrumens Chirurgicaux propres sont en grand nombre. Il y en a qui sont pour trancher comme les ciseaux, les rasoirs, les lancettes. Il y en a qui servent à cauteriser, comme les cauteres dont le bout est un bouton d'olive, ou d'une autre figure. Les autres servent

pour tirer & mettre dehors les corps étrangers, comme tenailles ; pincettes, crochets, becs de gruë, de canne, de corbin. Les autres sont pour sonder, comme toutes les especes de sonde; enfin les autres sont pour coudre, comme les éguilles & les canules. Il y en a même encore, d'autres, mais plus propres que tous ceux-ci, & qui ne conviennent qu'à certaines parties du corps, comme le Trepan à la teste, pour les fractures du crane, le Trocart, pour percer le ventre des hydropiques, ou le scrotum quand il y a de l'eau dans les bourses. Enfin les Scies, les Rugines, &c. pour les os cariez.

L'usage de tous ces remedes & de tous ces instrumens, doit être different selon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, desquelles nous parlerons dans les Traitez suivans.

*Quels sont les instrumens & les moyens les plus en usage dans la Chirurgie ?*

Il y en a plusieurs ; les plus communs sont la main, les medicamés, les poudres, les bandes & bandages, le fer & le feu.

*Quelles sont les choses en general qui servent de fondement à la Chirurgie ?*

Il y en a trois principales : la connoissance du corps de l'homme, que

l'on acquiert par l'étude de l'anatomie: celle des maladies qui demandent le secours de la main, comme les playes, les fractures & les dissocations, & celle des remedes qui conviennent aux maladies pour lesquelles ordinairement on employe le fer, comme aux tumeurs & aux apostêmes.

*Combien de qualitez sont necessaires à un parfait Chirurgien?*

Gui de Chauliac, dont nous suivront toûjours autant que nous pourrons la doctrine demande quatre choses du Chirurgien. La premiere, qu'il soit sçavant La deuxiéme, qu'il soit expert; la troisiéme, qu'il soit ingenieux. Et la quatriéme, qu'il soit homme de bonnes mœurs.

La Science d'un Chirurgien consiste en deux choses absolument necessaires qui sont la Theorie & la pratique. La connoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature donne la Theorie. Entre les choses naturelles, il faut qu'il sçache sur tout l'Anatomie, parce que les indications curatives sont non seulement prises de l'essence de la maladie, mais aussi de la diversité des parties, comme nous enseigne admirablement Galien contre

Theſſalus. Il faut auſſi qu'il connoiſſe les choſes non naturelles, car ce ſont les cauſes de toutes nos maladies & de la ſanté. Guidon nous dit encore qu'il faut qu'il connoiſſe les choſes contre nature, ſçavoir la maladie, car d'elle ſeule proprement eſt priſe l'indication curative. Il ne faut pas auſſi qu'il ignore la cauſe, car s'il gueriſſoit ſans la connoître, la gueriſon ne viendroit pas de ſon genie mais du hazard. Il ne doit pas mépriſer les accidens, car quelquefois ils ſont ſi grands, qu'ils tiennent lieu de cauſe, détournant & changeant tout l'ordre de la gueriſon.

Pour ce qui regarde la pratique, il faut que le Chirurgien ſçache ordonner la maniere de vivre & les medicamens, car ſans cela la Chirurgie ſeroit infructueuſe, & ſi la Pharmacie a beſoin du regime & de la Chirurgie, on peut dire auſſi que la Chirurgie a beſoin de la Diette & de la Pharmacie.

La ſeconde condition requiſe au Chirurgien eſt d'être experimenté, laquelle experience s'acquiert en deux manieres, l'une en voyant pratiquer les bons maîtres de l'Art, l'autre en s'exerçant ſouvent ſoi-même : car un habile Auteur du tems paſſé dit qu'il faut que

le Chirurgien ſçache premierement, & aprés qu'il ait l'uſage & l'experience ; c'eſt pourquoy celui qui poſſede ces deux choſes, ſçavoir la ſcience & l'experience, doit être preferé à tous les autres, & ce n'eſt pas ſans raiſon.

La troiſiéme condition requiſe au Chirurgien ſelon nôtre Auteur, conſiſte en ſept choſes. La premiere, qu'il ſoit ingenieux, car le genie naturel aide beaucoup à l'Air. La ſeconde, qu'il ait une prompte conception. La troiſiéme, qu'il ait un bon jugement droit & ſain. La quatriéme, qu'il ait la memoire heureuſe & fidelle. La cinquiéme, qu'il ſe reſſouvienne avec facilité des choſes paſſées, juſqu'aux moindres circonſtances. La ſixiéme, qu'il ſoit adroit, bien fait de ſa perſonne. La ſeptiéme, qu'il ſoit prompt à inventer les remedes, ſoigneux & vigilant pour aſſiſter ſon malade, afin de prevenir les accidens qui inceſſamment arrivent. Guidon ajoûte à toutes ces conditions qu'il ait la main petite & ferme, les doigts déliez, les yeux vifs & perçans.

La quatriéme condition requiſe au Chirurgien ſelon le même Auteur, c'eſt d'être de bonnes mœurs, honnête, charitable en ce qui regarde ſon art, prin-

cilement aux pauvres, complaisant à ses malades, sociable avec ses confreres, hardi aux choses sûres, craintif aux dangereuses & non assurées; & quand il sera necessaire de faire quelque operation douloureuse, il faut qu'il se comporte avec une cruauté pitoyable, s'il est permis de le dire de la sorte.

Qu'il fuye les mauvaises cures & pratiques abandonnées; qu'il soit sage & prudent dans ses predictions; qu'il soit chaste & continent, sobre, pitoyablement cruel, non convoiteux ni extorsionnaire, mais qu'il reçoive sans repugnance un salaire honnête selon son travail & les facultez de son malade.

Corneille Celse nous expose avec élegance les conditions requises au Chirurgien. Il doit être, dit-il, adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence; qu'il soit immisericordieux, de crainte qu'étant émû par les cris du malade & du serviteur, l'operation ne vint à cesser; au reste qu'il travaille avec hardiesse, comme s'il étoit seul, & que personne ne l'interrompit.

*Que demande-t-on du malade?*

Les conditions requises au malade sont au nombre de 3. selon Guidon. La premiere, qu'il ait une entiere obéissan-

ce pour le Chirurgien, comme un bon serviteur l'a pour son maître. La seconde, qu'il ait beaucoup de confiance en lui, car souvent la confiance fait plus que tous les remedes. La troisiéme condition, c'est qu'il soit patient en son mal, parce que s'il est impatient, il aura de l'inquietude qui l'empêchera de dormir, la digestion ne se fera qu'imparfaitement, & les cruditez se multiplieront, en sorte que la guérison de la maladie pourra être desesperée.

*Quelles sont les conditions necessaires aux serviteurs & aux assistans ?*

C'est d'être prudens, discrets, paisibles, doux & fideles. Pourquoy prudens ? afin de ne rien faire qui soit contraire au malade & au Chirurgien. Pourquoy doux & paisibles ? Pour plaire au malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commandera. Pourquoy fideles ? Pour executer tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choses secrettes; & si le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'operation, il faut qu'ils demeurent toûjours dans la même disposition où on les aura mis ; car toutes ces choses contribuent à l'operation. Au contraire s'ils ne suivent pas les or-

dres du Chirurgien, & qu'ils soient fiers, brusques & rudes auprès d'un malade, il est certain que le mal s'augmentera par la raison qu'on ne sçauroit trop apporter de soins pour aller au devant de tout ce qui fait plaisir aux personnes malades.

*Qu'entend on par les choses externes?*

On entend les choses naturelles, les instrumens, les medicamens, la lumiere & le lieu; car la maison doit être commode, sans bruit, claire ou obscure suivant le besoin, exempte de vent, de froid & d'une trop grande chaleur, de crainte que le malade n'en soit incommodé. Il ne faut point donner de nouvelles au malade qui puissent l'attrister & l'empêcher de dormir. Enfin, il faut que les choses exterieures conviennent autant qu'il est possible à la guerison du malade, & qu'elles soient toutes pour son utilité & pour son plaisir, pourvû que cela ne luy soit point contraire. C'est pourquoy Hippocrate dit en cette occasion, qu'un aliment un peu pire, s'il est agreable au malade, doit être preferé à un aliment meilleur & désagreable. Si le Chirurgien est habile & qu'il fasse son devoir, & que le malade, les serviteurs, & les

choſes externes y contribuent, on doit beaucoup eſperer du ſuccez de l'operation & de la gueriſon de la maladie.

Comme quelquefois un Maitre peut demander à un aſpirant, les Traitez que Guy de Chauliac à fait, il eſt bon de le dire, pour ne pas demeurer court ſur cette demande.

En general il y en a ſept; ſçavoir le premier de l'Anatomie, afin d'inſtruire d'abord le Chirurgien du principal ſujet de ſa profeſſion; car enfin s'il y a quelque choſe d'utile & de neceſſaire c'eſt l'anatomie; & l'étude de cette ſcience ne ſouffre aucun retardement.

Le ſecond traité eſt ſur les apoſtémes. Le troiſiéme ſur les playes; c'eſt là que Guidon parle à fond de la nature de toutes ſortes de playes. Le quatriéme traité eſt ſur les ulceres. Le cinquiéme eſt ſur les fractures & ſur les luxations. Le 6. traité eſt des maladies qui ne ſont proprement ni apoſtémes ny playes, ny ulceres, ny fractures, ny luxations, & pour leſquelles on a cependant recours aux Chirurgiens pour être traitées, avec art & méthode.

Ces maladies ſont comme la goutte, la peſte, la petite verole, la rougeole, la lepre, ou la ladrerie; il y en a qui

y mettent le scorbut & la pierre, dont a trés-bien parlé l'auteur de la Pathologie de Chirurgie. Le septiéme traité de Guidon renferme les instrumens & les medicamens qui servent aux Chirurgiens. Ce Traité est son Antidotaire.

---

## *TRAITE' DES CHOSES naturelles, non naturelles, & contre nature.*

### DE LA PHYSIOLOGIE.

LA connoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature, est absolument necessaire au Chirurgien, puisque par son moyen il connoit son sujet, & les mauvaises dispositions qui luy arrivent. Mais parce que cette matiere appartient particulierement à la Medecine curative, dont la Chirurgie est la principale partie, il est bon de sçavoir d'abord ce que c'est que Medecine, & en combien de parties elle est divisée.

*Qu'est-ce que Medecine?*

C'est une Science qui traite des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

*En combien de parties se divise-t-elle ?*

En quatre, sçavoir en Physiologie, Hygiéne, Pathologie, & Thérapeutique.

La Physiologie traite des choses naturelles : L'Hygiene, des non naturelles : La Pathologie, des choses contre nature, & la Thérapeutique regarde la maniere de guerir les Maladies. De ces quatre parties, il y en a deux Théoriques; sçavoir la Physiologie & la Pathologie : & deux Pratiques qui sont l'Hygiéne & la Thérapeutique.

On divise la Pathologie en Æthiologie & en Semiotique ; l'une traite des causes des Maladies ; & l'autre, de leurs symptomes.

La Thérapeutique se divise aussi en trois parties qui sont la Diéte, la Chirurgie & la Pharmacie.

*Qu'entend-on par les choses naturelles ?*

On entend celles qui composent nôtre nature.

*Combien y en a-t-il ?*

Sept ; sçavoir les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions & les esprits, que nous allons expliquer selon les Anciens & selon les Modernes, pour satisfaire également à tout le monde.

*Qu'eſt-ce qu'Element ?*

Selon Galien c'eſt un corps ſimple dont tous les mixtes ſont compoſez, & dans lequel ils ſe reſolvent.

*Combien y a-t-il d'Elemens ?*

Il y en a de deux ſortes, de generaux & de particuliers. Les generaux ſont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre. Les particuliers ſont ou de generation, ou de compoſition. Les premiers ſont la ſemence & le ſang menſtruel ; & les autres, toutes les parties ſimilaires qui conſtituent immediatement le corps.

Le feu eſt un Element chaud & ſec, lumineux, brûlant & leger, ſitué au deſſus de l'Air. L'Air eſt un Element humide chaud, delié & ſubtil, qui environne la Terre. L'Eau eſt un Element froid & humide, fluide & liquide, coulant ſur la ſurface de la Terre. Et la Terre eſt un Element ſec & froid, dur, ſolide & peſant, ſitué au milieu du Monde.

*Qu'eſt-ce que principe ?*

Selon Ariſtote, c'eſt ce qui eſt cauſe de pluſieurs choſes.

*Combien y a-t-il de principes ?*

Il y en a autant qu'il y a de choſes par exemple ſelon les Théologiens, il n'y a point d'autre principe que Dieu :

Selon

Selon les Astronomes, ce sont les quatre Elemens & le Ciel : Selon les Philosophes, la matiere, la forme & la privation : Selon les Chymistes, le Sel, le Soûfre & le Mercure : Et enfin, selon les Medecins, la chaleur, la froideur, la secheresse & l'humidité, qui sont les quatre qualitez premiéres que l'on considere dans les Elémens.

*Qu'est-ce que Matiere ?*

C'est un Estre imparfait, qui reçoit sa perfection de la forme.

*Qu'est-ce que Forme ?*

C'est une substance qui étant jointe à la matiére, luy donne l'être & la perfection. Elle' est de deux sortes, essentielle & accidentelle. La premiére consiste dans la temperature, & l'autre dans la conformation & la figure.

*Qu'est-ce que privation ?*

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir une autre.

*Qu'est-ce que qualité ?*

C'est un accident qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

*Comment divise-t'on les qualitez ?*

On les divises en premiéres, & secondes. Les premieres sont la chaleur, la froideur, la secheresse & l'humidité : la chaleur & la froideur sont actives,

& les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont apperçûës par les sens, & qui resultent des premiéres comme la dureté, la molesse, la pesanteur & la legereté.

*Combien chaque Element a-t-il de qualitez ;*

Deux ; une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle. L'active est la premiére dans chaque Element, comme la chaleur dans le feu; & la passive est la sécheresse dans le même Element.

*Qu'est-ce que chaleur ?*

C'est une qualité qui assemble les choses homogénes, & qui separe les hétérogenes ;

*Qu'entend-on par les choses homogénes;*

On entend celles qui sont de même nature ; de même que par les choses hétérogenes, on entend celles qui sont de differente nature.

*Qu'est-ce que la froideur,*

C'est une qualité active, qui assemble les choses homogénes & les hétérogenes.

*Qu'est-ce que l'humidité ;*

C'est une qualité passive, qui se contient difficilement dans ses propres bornes.

*Qu'eſt-ce que la ſechereſſe ;*

C'eſt une qualité paſſive, qui ſe contient facilement dans ſes propres bornes.

*Comment les Elemens conviennent-ils les uns avec les autres ;*

Par le mélange de leurs qualitez moyennes. Et pour cette raiſon les Elemens ont chacun deux qualitez, afin que l'action de l'une aide à l'action de l'autre, comme la ſechereſſe à la chaleur.

*A quoy ſervent les Elemens ?*

Ariſtote dit, qu'ils ont été faits afin qu'ils fuſſent parties du grand Monde, dans lequel le feu tient le plus haut lieu, l'Air le ſecond, l'Eau enſuite, & enfin la Terre. Ils ſont encore parties du corps mixte.

## Des Elemens des Chymistes.

*Combien les Chymiſtes établiſſent-ils d'Elemens ?*

Ils en établiſſent de cinq ſorte, par rapport aux cinq differentes ſubſtances qu'ils tirent de la plûpart des mixtes. Ces Elemens ſont l'eſprit où le mercure, le ſel, le ſouffre ou l'huile, l'eau ou le phlegme ; enfin ce qu'ils appellent terre damnée, ou *caput mortuum*, dire

en françois, tête morte.

*Comment diviſe-t'on ces Elemens ?*

On les diviſe en actifs & en paſſifs. Les actifs ſont ainſi nommez, parce qu'ils font toute l'action du mixte. On en compte trois, ſçavoir l'eſprit, l'huile & le ſel. Les paſſifs ſervent à retenir les autres, & à moderer leur action, ce ſont l'eau & la terre.

*Qu'eſt-ce que l'eſprit ?*

C'eſt une ſubſtance aërienne & vaporeuſe dont les parties ſont fines & delicates. C'eſt le premier des Elemens actifs ; c'eſt lui qui cauſe tous les changemens qui arrivent dans la nature. Sans cet eſprit il ne ſe feroit point de vegetation dans les plantes, ny de generation dans les animaux. Cet eſprit ne ſe tire jamais pur des mixtes où il ſe trouve renfermé, il eſt toûjours mêlé dans un peu d'huile, ou de ſel ou d'eau qui monte avec luy dans la diſtillation.

L'eſprit eſt volatil ou fixe. On l'appelle volatil quand on le tire facilement du mixte, ce qui arrive lorſqu'il n'eſt point embaraſſé dans des parties groſſieres qui arrêtent ſon mouvement.

*Qu'eſt-ce que le ſouffre ?*

C'eſt une ſubſtance rare & legere compoſée de petites parties branchuës,

souples & pliantes. On ne la tire jamais pure, car elle se trouve mêlée avec des esprits ou avec des sels; si elle abonde en esprits, c'est une substance étherée, legere, qui nage sur l'eau où on la jette : mais si elle abonde en sels, elle est fixe & grossiere, & elle tombe au fond de l'eau. L'usage de cette substance sulfureuse est de lier les autres principes pour empêcher la corruption du mixte. C'est d'où vient que les vegetaux qui ont le plus de soufre durent davantage en restant toûjours verts, comme on le remarque dans les Sapins & dans les autres arbres qui abondent en résine.

Le propre du soufre est de s'enflammer fort vîte, comme on le voit par l'exemple de la poudre à canon, car nous n'avons rien qui prenne plûtôt feu : mais en recompense cette flamme est bientôt éteinte.

Si le soufre est une matiere si inflammable, c'est à cause qu'il renferme dans ses pores beaucoup de matiere subtile qui à l'approche du feu entre dans un grand mouvement qu'elle communique à toutes les parties du soufre.

*Qu'est-ce que le Sel ?*

Le Sel est un corps solide dont les

parties ſont fixes, roides & pointuës pour être piquantes. Le menſtruë le plus analogue du ſel, c'eſt l'eau. On diviſe le ſel en fixe & volatil. On appelle ſel volatil un ſel qui s'éleve d'abord dans la diſtillation, & l'on appelle Sel fixe, celuy que l'on ne ſçauroit pouſſer par le feu le plus violent. Il y a des Chymiſtes qui admettent encore un Sel acide eſſentiel, d'où le Sel fixe & volatil tire ſon origine. Ils appellent leur Sel fixe Alkali, lorſqu'il fermente ; de là vient qu'ils ont donné le nom d'Alkali à tous les ſels fixes qui fermentent avec les acides.

Ce mot d'Alkali vient d'une plante nommée Kali où l'on trouve beaucoup de Sel fixe qui fermente avec les acides, & auſſi avec les ſels volatils, parce qu'ils fermentent de même. On peut regarder les ſels comme des inſtrumens qui ſervent à l'eſprit pour faire tous les changemens que nous voyons arriver, aux mixtes.

*Qu'eſt-ce que l'eau ?*

C'eſt une liqueur inſipide & le premier Element paſſif, elle ſert de vehicule aux élemens actifs ; elle ſort facilement des mixtes ; elle entraine toûjours quelqu'un des Elemens actifs. L'u-

ſage de l'eau eſt d'empécher l'étroite union des élemens actifs en les tenant un peu ſeparez.

*Qu'eſt-ce que la terre ?*

La terre eſt le ſecond des élemens paſſifs. C'eſt un corps groſſier inſipide qui n'a point de mouvement, c'eſt pourquoy il eſt très-propre à arrêter l'action & le mouvement des autres parties par les ſiennes qui ſont fixes, groſſieres & peſantes. La terre étant fixe, il n'en monte que très-peu dans la diſtilation. Lorſqu'elle eſt ſeule & privée des Elemens, elle eſt ſans action & de nul uſage. On ne la peut ſi bien ſeparer du reſte des Elemens, qu'il n'en demeure toujours quelques choſes melée parmi ; ce ſont là les élemens des Chymiſtes. La plûpart des Philoſophes modernes ne les veulent point recevoir pour pluſieurs raiſons. La premiere, c'eſt qu'il y a dans les mixtes, outre ces cinq ſubſtances, une infinité d'autres corps ſi ſubtils, qu'ils s'échapét: d'abord qu'on en fait l'analyſe. La ſeconde eſt que ces Elemens ne ſont point naturellement dans les mixtes ; mais qu'ils doivent leur origine au feu qui les a fait, en donnant des diſpoſitions à la matiere qu'elle n'avoit pas auparavant. La troiſiéme enfin, c'eſt que tous ces E-

lemens étant des corps sensibles & grossiers, doivent necessairement être faits d'autres élemens, c'est-à-dire de petits corps insensibles dans lesquels ils se resolvent, comme l'experience le montre tous les jours.

*Qu'entendent les Modernes par la froideur ?*

La froideur consiste dans le repos des petites parties d'un corps, ou bien dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. Des exemples vont éclaircir la proposition que j'avance sur le froid. Le marbre est froid, parce que ses parties étant très unies n'ont point de mouvement. Tous les métaux sont aussi sentis trés froids, parce que toutes leurs parties sont dans un grand repos. La glace est très froide & pourtant ce n'est que de l'eau qui l'a forme, mais cela vient de ce que les petites parties de l'eau ont été tellement approchées & serrées les unes prés des autres par le sel nitre d'un vent de Septentrion qui a penetré l'eau, que la glace doit être dans un parfait repos de ses petites parties ; & c'est delà que dépend ce froid sensible que nous luy trouvons, quand nos doigts la touchent.

Nous avons dit que le froid consistoit

aussi quelquefois dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. L'experience s'en voit dans les grands vents impetueux, on les sent toûjours froids, parce que tout le vent tire vers un même côté sans aucun détour de parties. Le vent qui sort d'un soufflet est assez froid, parce que le tuyau le determine à aller vîte & du même sens. L'air qui sort impetueusement par le petit trou d'une boule de cuivre à moitié pleine d'eau & mise sur un réchaud de feu, ce vent est froid, & il gele la main que l'on tiendra à quelque distance dans la ligne de ce vent de l'œolipile, qui est le nom que l'on donne à cette boule de cuivre apportée d'Allemagne. Encore une experience qui montre que l'air qui est porté en ligne droite est toûjours froid, c'est que si l'on tient les lévres fermées, & que l'on souffle vite contre le bout de ses doigts, l'on sent un vent froid. Enfin il n'y a point d'experience qui ne faſſe manifestement voir que cette determination particuliere du mouvement d'un corps en ligne droite dans toutes ses parties produit toûjours le froid.

*Qu'est-ce que l'humidité selon les Modernes?*

Ce sont toutes les petites parties des liqueurs qui s'attachent aux surfaces des corps ; ou qui entrent dans leurs pores pour les moüiller. Ces petites parties dans lesquelles consiste l'humidité sont de deux sortes, car je les suppose, ou aqueuses ou huileuses. Les parties aqueuses sont un peu plates & ovalaires avec une grande polissure de surface, au moins c'est comme les suppose Gassendi qui avoit de très-belles connoissances dans les choses naturelles. Descartes les imagine autrement, il les suppose longues & menuës, souples & pliantes à peu près comme des anguilles ; & cette seule supposition reçûë, ce Philosophe explique admirablement toutes la proprietez que nous remarquons dans l'eau, comme on le peut voir dans ses meteores.

*Comment dans le systeme moderne peut-on imaginer les parties huileuses ?*

Comme des branches d'arbres qui ont dans leurs pores beaucoup de matiere subtiles ; & c'est d'où vient que toutes les huiles sont fort inflamables & elles le seroient encore davantage sans le phlegme, comme il paroit par l'esprit de vin rectifié. Il brûle & se consume jusqu'à la derniere goute, parce

que l'esprit de vin est tout soufre. Quand une fois les parties de l'huile ont penetré un corps, toutes ces petites branches par le mouvement de leurs parties s'accrochent tellement aux pores, qu'on ne les en peut faire sortir que difficilement. Par là ont explique un effet considerable, pourquoy le feu de la foudre qui a brûlé une partie, pourquoy, dis-je, cette brûlure est si difficile à éteindre. Paracelse ce grand Alchymiste a crû que cela venoit d'une qualité pestifere qui se trouve dans le tonnere : mais il se trompe, & la qualité qu'il appelle pestifere, c'est le soufre qui est en abondance dans la flamme de la foudre, & ce soufre allumé penétre si vîte nos parties, que l'union étroite qu'il contracte avec elles, est ce qui fait la peine qu'il y a à guerir la brûlure du tonnerre ; & pour mieux en venir à bout, c'est de se servir de quelque huile penetrante qui puisse attacher ce soufre-là à elles.

La secheresse dans les corps durs vient du repos de leurs parties & de ce qu'il n'y a point dans leurs pores de petites parties liquides.

Dans les corps liquides elle vient de la grande agitation de leurs parties insensibles, lesquelles passant avec rapidi-

té au travers des autres corps entraînent les petites parties qui les rendent humides.

*D'où dépendent les qualitez que les Modernes appellent secondes ?*

Elles ne dependent pas des premieres, mais de la grosseur des parties des corps de leur figure & de leur situation, de leur mouvement & de leur repos. Par exemple la dureté que l'on nomme une qualité seconde, ne consiste que dans le repos de toutes les parties d'un corps. La liquidité, dans le mouvement des parties insensibles. La molleſſe, dans le repos de quelques parties & dans le mouvement des autres. L'âpreté dans les petites éminences, qui s'élevent sur la surface d'un corps.

## Des Temperamens.

*Qu'est-ce que temperament ?*

C'est selon les Anciens un mélange des quatre Elemens, ou plûtôt de la chaleur, de la froideur, de la secheresse & de l'humidité. Fernel dit que le temperament est l'harmonie des quatre premieres qualitez.

Galien le définit le principe des facultez & des operations naturelles ; car l'action dépend du temperament, com-

me la vie dépend de l'ame.

*Qu'eſt-ce que mixtion ?*

C'eſt un aſſemblage ou un mélange naturel de pluſieurs choſes actives & paſſives.

*Combien y a-t-il de temperamens ?*

Il y en a de deux ſortes, un temperé & l'autre intemperé. Le temperé eſt celuy dans lequel les quatre qualitez ſe trouvent dans une juſte proportion.

*Combien y en a-t-il de temperez ?*

Il y en a de deux ſortes, temperé au poids & temperé à la juſtice.

*Qu'eſt-ce que temperament temperé au poids ?*

C'eſt celuy où il ſe rencontre une égale proportion des quatre Elemens.

*Qu'eſt-ce que temperament temperé à la juſtice ?*

C'eſt une loüable mediocrité des Elemens, proportionnée à l'action des choſes animées & inanimées.

*Qu'eſt-ce que temperament intemperé ?*

Avant que de le définir, il faut ſçavoir qu'il eſt ſimple ou compoſé : que le ſimple eſt fait par l'excés d'une ſeule qualité, comme lorſque la chaleur l'emporte ſur la froideur, la ſechereſſe & l'humidité demeurãs temperées ; & que le compoſé eſt cauſé par deux ou pluſieurs qualitez, cõ-

me sont la chaleur & l'humidité jointes ensemble. Ce sont ces divisions de temperament qui ont donné occasion à Fernel d'en admettre de neuf sortes ; sçavoir un qui est très-temperé & huit intemperez, dont il y en a quatre simples & autant de composez.

*A quoy compare-t-on les temperamens ?*

Aux quatre saisons, aux quatre humeurs & aux quatre âges.

*Qu'est-ce qu'âge ?*

C'est, selon Fernel, un cours de la vie pendant lequel l'Homme souffre plusieurs changemens.

*Comment se divisent les âges ?*

En adolescence, en jeunesse, virilité, & vieillesse.

L'adolescence est encore divisée en enfance, puerilité & puberté. L'enfance dure depuis la naissance jusqu'à quatre ans; la puerilité depuis quatre jusqu'à quatorze : la puberté depuis quatorze jusqu'à dix-huit ; & l'adolescence, depuis dix-huit jusqu'à vingt cinq ; la jeunesse, depuis vingt cinq jusqu'à trente cinq ; la virilite, depuis trente-cinq jusqu'à quarante cinq.

Le vieillesse se divise en 3. âges, dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage ; le second, ceux qui n'ont

presque plus de force ; & le troisiéme, ceux qui retournent en enfance que l'on appelle décrepites.

## Des Humeurs, selon les Anciens.

*Qu'est-ce qu'Humeur ?*

C'est un corps liquides & fluide contenu dans les vaisseaux. Il y a de deux sortes d'humeurs, sçavoir les alimentaires & les excrementeuses. Les premiéres sont des sucs nourriciers, qui viennent du mélange des quatre Elemens : c'est pourquoy ces humeurs sont aussi au nombre de quatre, sçavoir la bile qui répond au feu, la pituite à l'eau, la mélancolie à la terre, & le sang à l'air.

Les excrementeuses sont les liqueurs superfluës de nôtre corps : elles sont de deux sortes, utiles & inutiles. Les utiles sont au nombre de 3. sçavoir la semence, le sang menstruel & le lait. Les inutiles sont les crachats & les autres excremens.

Les sang est une humeurs chaude & humide, rouge & de saveur douce ; La bile est une humeur chaude & séche, amére & de couleur jaune : La pituite est une humeur froide & humide, salée & transparente : La melancolie est une humeur froide & seche, d'une couleur noire, & d'une saveur acre. Tou-

tes ces quatre humeurs ſont appellées naturelles: mais lorſqu'elles changent de qualitez, elles s'appellent contre nature.

## *DES HUMEURS, EXPLIQUE'ES dans la penſée des Modernes.*

### PREMIEREMENT DU CHILE DU SANG, *& des autres liqueurs du Corps.*

APrès que les alimens ont été briſez ſous les dents, ils ſont pouſſez dans l'œſophage par la langue qui ſe ramaſſe en ronds vers le palais, pour les faire entrer dans le pharinx, lequel par la contraction de ſes fibres les chaſſe dans le ventricule où il ſe trouve un diſſolvant qui n'eſt pas un ſuc acide, mais qui eſt une limphe chargée de quelques ſoufres & de parties ſalines, enſorte qu'elle eſt un menſtrue trés propre à tirer peu à peu la teinture de nos alimens qui n'en eſt que le chile. Lorſque cette limphe penetre les alimens pour les digerer, elle s'oppoſe au cours d'une matiere ſubtile, qui par l'effort qu'elle fait pour avoir ſon paſſage libre, rompt & briſe les alimens en un grand nombre de petites parties coulantes qui reflechiſſent aſſez vivement la lumiere. Les alimés étant chargez en chile, la con-

traction des fibres circulaires du ventricule & le mouvement continuel du diaphragme le chaſſent par le pilore dans les inteſtins, où étant arrivé, la bile & le ſuc pancréatique qui s'y mêlent, luy font perdre la gluſinoſité qu'il avoit apporté du ventricule : c'eſt afin qu'il ſoit en état de couler par un tamis, qui ſont toutes les petites ouvertures des veines lactées, où il s'engage par le mouvement periſtaltique des inteſtins qui fait flotter la liqueur contre le tuyau. De ces premieres veines lactées, le chile paſſe dans les glandes du meſentere, où il reçoit la décharge de pluſieurs vaiſſeaux limphatiques, ce qui ne ſert qu'à le purifier, en le rendant toûjours plus coulant. Aprés il va dans les veines lactées & ſecondaires qui le portent au reſervoir, pour monter enfin dans le canal thorachique qui s'inſerant avec la veine axillaire fait auſſi qu'il ſe trouve mêlé pour la premiere fois avec le ſang. Les autres parties du chile plus groſſieres qui ne peuvent paſſer par les ouvertures des Lactées s'approchent, & c'eſt pour s'attacher enſemble, & compoſer les excremens qui ſortent dehors, lorſqu'ils ont acquis aſſez de volume pour faire une irritation en comprimant les inteſ-

tins. La bile qui s'y mele eſt utile, en ce qu'ils gliſſent plus facilement. Ajoûtons au mouvement naturel des inteſtins qui aide la ſortie des excremens, celuy des muſcles du ventre qui y peuvent beaucoup, à cauſe qu'en ſe racourciſſant, ils agiſſent très-fortement ſur les inteſtins qui ne peuvent éviter cette compreſſion en quelque endroit du ventre qu'ils ſe cantonnent.

*Comment le chile ſe change-t-il en ſang ;*

Il y en a pluſieurs qui croyent que cette metamorphoſe ou ce changement ſe fait dans les poumons par l'air que nous reſpirons, lequel étant tout rempli de nitre & de ſoufre, eſt très propre à fermenter le ſang auſſi bien que le chile qui s'y trouve mêlé. Ils appuyent ce ſentiment ſur l'experience qui fait voir que le ſang mêlé confuſement avec le chile eſt noir & épais dans l'artere du poumon, & fort vermeil dans la veine, après qu'il s'eſt melé avec l'air des poumons. D'autres Auteurs atribuent ce changement aux eſprits renfermez dans le cœur, ou à ſon levain dont la moindre petite goutte peut teindre le chile, & luy donner cette belle couleur de pourpre qu'on remarque dans le ſang. Mais le ſentiment qui paroît

le plus conforme à la verité dans une matiere aussi obscure, est que le chile ne se fait pas seulement dans le cœur ou dans les poumons, mais dans toutes les parties du corps, où de frequentes circulations l'épurent en le dechargeant d'autres parties plus grossieres qui s'écoulent ou par les urines, ou par l'insensible transpiration, car tout cela en subtilisant le chile, le rend plus propre à devenir du sang.

## Du Sang.

*Qu'est-ce que le sang, selon les Modernes;*

C'est une liqueur de pourpre, où l'on trouve beaucoup d'esprit & de phlegme, un peu de sel & de soufre, & très peu de terre. L'esprit qu'on retire du sang dans la distillation est clair & transparent à peu près comme l'esprit de vin. Le soufre du sang viét sang doute de tous les alimens gras que nous prenons, & des autres aussi qui paroissent les plus secs & les plus maigres, comme on le voit dans les herbes les plus seches qui servent de pâtures aux animaux. Le soufre du sang s'éleve toûjours dans la distilation en forme d'huile noirâtre; c'est lui

qui donne au sang cette belle couleur d'écarlate, mais c'est par un arrangement particulier des parties, qu'il prend avec les autres principes.

La fluidité du sang, les urines, les sueurs & toutes les autres excretions, font voir que le sang abonde en phlegme qui est une liqueur claire, & transparente & insipide, qui a beaucoup de rapport avec la serosité du sang.

*D'où vient le sel du Sang ?*

Il vient aussi de nos alimens, il est beaucoup volatil, parce qu'il a souffert plusieurs fermentations, & qu'il s'est extraordinairement subtilisé par de frequentes circulations.

*Qu'est-ce que la terre que l'on retire du Sang ?*

C'est une matiere insipide & friable qui tire son origine de la partie la plus grossiere des alimens. C'est la terre qui donne au sang sa consistance & son épaisseur.

Lorsque tous ces principes sont exactement mêlez ensemble, ils composent le sang ; mais lorsqu'il y en a qui se separent des autres, ou c'est pour s'en aller en excremens, ou pour composer d'autres liqueurs contenuës dans des vaisseaux particuliers.

## De la Bile.

*Qu'est-ce que la Bile ?*

C'est une liqueur jaune d'où l'on tire par la Chymie beaucoup de phlegme & de sel fixe, peu de sel volatil, peu de soufre, & très-peu de terre.

Deux sortes de bile se separent dans le foye ; une qui est épaisse, & une autre qui l'est moins. Celle qui est épaisse, est reçûë dans le rameau du canal hépatique, & l'autre qui est plus coulante va dans la vessicule du fiel.

*Comment se fait cette separation ?*

Le sang de la veine-porte qui est tout amer de bile, comme l'experience le fait voir, se decharge dans les petites glandes du foye, lesquelles par une infinité de petits rameaux contournez separent les particules de la bile. Les parties les plus grossieres de la bile passent par les glandes qui ont des tuyaux plus larges & plus ouverts. Les parties les plus delicates & les plus coulantes se separẽt dans les glandes d'un tissu plus fin. Ces deux sortes de biles s'étant ainsi separées du sang par les glandes du foye, la plus grossiere se porte dans le canal

hépatique,& l'autre dans la veſſicule du fiel. Ce qui aide beaucoup à la ſéparation de la bile dans la foye, c'eſt le petit mouvement d'agitation que le ſang ſoufre dans la veine-porte, lequel en développant ſes principes, degage les parties de la bile, qui ſans cela ne ſe ſepareroient pas dans le foye. Cette agitation du ſang dans la veine-porte eſt encore augmentée par le ſang qui vient de la ratte qui s'eſt ſubtiliſé en paſſant dans toutes les cellules de ce viſcere; car la ratte n'épaiſſit pas le ſang, mais au contraire elle le ſubtiliſe, en le broyant; & ſi nous en croyons un Anatomiſte Allemand des plus celebres, le ſang eſt preparé dans la ratte comme il l'eſt dans les poumons. Il dit en avoir fait l'experience ſur deux animaux à qui il avoit lié la ſplenique.

Aprés que la bile s'eſt ſeparée, elle va du canal Hépatique & du Kyſtique, qui n'en font qu'un, dans l'inteſtin duodenum où rencontrant le ſuc pancreatique qui la detrempe, elle ſert à rendre le chile plus dur, plus liquide & plus coulant.

## Du Suc de la Ratte.

L'Antiquité abusée & prevenuë a crû que la ratte étoit le reservoir de la melancolie ; mais les Modernes croyent que la ratte n'est pas le siege d'un excrement. S'il est vray qu'elle ne soit qu'un amas de cellules qui se meuvent alternativement à diverses repriſes, parce que ces petites cellules sont autant de muſcles, on peut conjecturer que le ſang qui est verſé dans la ratte y sera froiſſé & battu, en ſorte que les parties propres à compoſer la bile ſeront degagées par cette diſſolution, ce qui les mettra en état de ſe ſeparer plus facilement dans les petites glandes du foye.

Cette nouvelle conjecture en peu de mots ſur l'uſage de la ratte, est d'un auteur moderne qui dit en avoir l'obligation à Malpigni qui luy a fait naitre cette penſée. Sa preuve que le ſang acquiert plus de fluidité dans la ratte, est l'experience qui a été faite pluſieurs fois ſur des rattes de chiens & de moutons diſloquez tous vivans.

## Du Suc Pancreatique.

LE Pancreas a un gros canal d'où distile un suc qui se separe dans ses glandes. La saveur ordinaire du suc pancreatique est d'être une liqueur douce & insipide, & si on le trouve acide ou de quelqu'autre saveur, c'est l'effet d'une indisposition presente dans le corps. Quoy que nous ayons déja dit quelque chose sur l'usage du suc pancréatique, je le repete encore ici, afin que l'on ne doute point de mon sentiment sur ce sujet. Je dis que c'est une liqueur comme la salive, douce & insipide, en un mot une limphe qui n'a reçû aucune alteration par la separation qui s'en est faite dans les glandes du Pancreas; en effet que luy auroit servi d'être une liqueur acide à peu prés comme le jus de citron, puisque la nature ne veut rien coaguler dans le chile, mais seulement le bien détremper, afin qu'il puisse passer dans les lactées.

## De l'Urine.

*Qu'est-ce que les Chymistes tirent de l'urine?*

Ils

Ils en tirent beaucoup de sel volatil & de phlegme, peu de souffre, de terre, & de sel fixe.

*De quelle couleur doit être l'urine dans son état naturel ?*

Elle doit être de couleur de citron, un peu épaisse sans être trouble. Cette belle couleur jaune de citron, dépend de la dissolution que les sels ont fait du soufre; car on voit par experience qu'en faisant boüillir un peu de soufre commun dans de l'eau avec du sel de tartre, aprés la dissolution l'eau prend une belle couleur de citron.

*D'où dépend la consistance de l'urine ?*

La consistance de l'urine ne vient pas seulement du sel & du soufre, mais encore des particules terrestres qui se sont dissoutes. Ainsi toute la consistance de l'urine & sa couleur ne peuvent venir que de la maniere dont elle est filtrée dans les reins. Car si la circulation est prompte & forte, il se filtre beaucoup de serosité qui a très peu de teinture, & c'est ce qui se voit dans ceux qui font debauche de vin ou de bierre. Le peu que je dis sur la nature de l'urine fait manifestement voir l'erreur où de grands hommes ont été qui ont prétendu que pour la separation & la fil-

tration de l'urine, il étoit neceſſaire d'un ferment qui cauſat une ébullition au ſang qui paſſe dans les reins. Qui voudra voir une ſi fauſſe opinion ſolidement refutée, doit lire un Auteur Hollandois dont on nous vient de donner ſa traduction; c'eſt le ſçavant Bontekoë qui n'eſt point pour tous ces ferments, & il a bien raiſon, puiſque la ſeule ſtructure de la partie & la force de la circulation du ſang ſuffiſent pour expliquer toutes les filtrations qui ſe font dans les differentes parties du corps.

*Qu'appelle-t-on hypoſtaſe dans l'urine?*

C'eſt une eſpece de nuage blanchâtre qui ſe porte au fond du pot de chambre que quelques-uns croyent n'être rien autre choſe que pluſieurs fibres du ſang qui ſe ſont embaraſſées enſemble, que l'urine a entraîné avec elle. Quant à la crême qui nage ſur l'urine, elle vient de la diſſolution des ſels qui ſe ſont épaiſſis.

*Pourquoy y a-t-il des parties dans l'urine qui vont au fond du pot de chambre.*

Je répond que cela vient de la force du liquide qui eſt limitée à un certain nombre de parties; en ſorte que toutes les autres qu'il ne peut embraſſer tombent au fond par leur propre pe-

ſanteur, & perdant leur mouvement, elles s'attachent les unes aux autres & compoſent le ſediment.

Après avoir expliqué la nature de l'urine, voyons comment elle ſe ſepare dans les reins. Le ſang qui eſt porté aux reins y trouvant une infinité de petites glandes, ce qu'il y a de plus liquide qui eſt la ſeroſité enfile ces glandes & les petits canaux excretoires pour couler dans le baſſin. Du baſſin l'urine paſſe par les ureteres qui ſont de longs canaux membraneux qui ont un mouvement périſtaltique pour la conduire dans la veſſie où elle s'amaſſe juſqu'à ce qu'il y en ait ſuffiſamment pour irriter la veſſie & l'obliger à ſe decharger par la contraction de ſes fibres. A l'occaſion de la ſeroſité du ſang, vous remarquerez, qu'elle ne ſe ſepare pas toute par les reins, mais par une infinité de glandes qui ont toutes leurs canaux excretoires. Par exemple il s'en ſepare beaucoup dans la bouche, par les glandes ſalivaires, dans le nez & dans les ſinus de la baſe du crane, par les glandes de la membrane qui tapiſſe ces cavitez.

## De la Graisse.

LA graisse n'est rien qu'un amas de petites vesicules cõposées de membranes tres fines & tres delicates, pleines du suc huileux qu'y versent les canaux excretoires de plusieurs petites glandes semées dans la proye interieure de ces petis sacs. Une semblable structure a été heureusement decouverte avec le microscope: & Malpighi à qui nous en sommes obligez, dit qu'il n'y a rien de si beau à voir que la moëlle des os. Ce sont de longues trainées de vesicules qui s'ouvrent toutes les unes dans les autres à peu prés comme les circonvolutions des Intestins. Sur ces vesicules ont decouvre un lacis des vaisseaux sanguins qui en les arrosant vont à des petites glandes qui ont toutes l'embouchure de leurs canaux excretoires ouverte dans le sac qui forme chaque vesicule.

*Comment se forme la graisse ?*

Les parties du suc huileux ne sont pas plûtôt versez dans ces petits sacs, qu'elles perdent leur mouvement, en sorte qu'en s'embaraſſant ensemble, elles forment de petits pelotons composez de longs filets branchus dont la plusparт

sont noüez ensemble, comme on le remarque dans cette graisse ferme & solide de quelques parties du corps.

Voici une demande qui a tourmenté l'esprit de bien des Auteurs, qui est de sçavoir si la graisse a pour matiere de sa formation, le chile ou le sang. Je répond à cette demande que les parties de ce suc huileux les moins exaltées viennent immediatement du chile qui n'est pas une liqueur attenuée comme le sang: mais pour les autres parties de la graisse qui ont un assaisonnement naturel par un mélange de sels & de soufres assez dévelopez, je serois porté à croire vrayssemblablement que ces autres principes ne viennent que du sang même.

*Quels sont les usages de la graisse?*

Ce suc huileux de la masse de nos humeurs à des usages bien plus importans que ceux que l'antiquité luy avoit donnés. 1°. Il n'y a que luy qui empêche la perte des esprits qui s'échaperoient sans cesse sans toutes ces petites branches qui forment comme des especes de cellules pour les retenir. 2°. Il adoucit la pointe des sels qui se trouvent dans la masse du sang, en enveloppant doucement les bouts, & les tranchants des parties salines, ce qui pro-

duit des effets très-salutaires dans les personnes où le sang est ainsi disposé, comme il me seroit facile de le faire voir si j'en voulois venir aux exemples. 3. Il facilite le mouvement des parties, comme on le voit dans les jointures; car le suc gluant qui s'y trouve est ce qui fait la facilité de l'article & ce n'est point, selon l'imagination de quelques modernes, du suc nerveux, parce qu'on ne voit point de liqueur couler sensiblement dans les nerfs. Mais ce n'est autre chose qu'une huile filtrée par une infinité de petites glandes qui se rencontrent dans les tendons & dans les ligamens, au moins si les experiences du laborieux Malphigi sont veritables, & il les a faites avec tant de soin & de circonspection que l'on auroit tort d'en douter. Dans les orbites il se trouve beaucoup de graisse qui sert non seulement de coussin où repose mollement l'œil dans sa cavité, mais encore qui sert à graisser les fibres de muscles qui sans cela ne pourroient fournir à des mouvemens continuels, car rien ne va si vite que l'œil, & c'est à quoy sert principalement sa figure ronde qui ne luy est donnée qu'afin qu'il roule plus facilement dans l'orbite. 4. Le suc hui-

leux sert en des occasions pressantes à la nourriture des parties du corps : Je dis dans de pressans besoins, comme lorsqu'il y a long-temps que l'on n'a pris d'alimens, car il est certain que cette huile peut contribuer à la nourriture des parties, tant parce qu'elle empêche la dissipation des sucs les plus spiritueux, qu'à cause qu'elle renferme plusieurs parties qui étant composées de plusieurs petits filets branchus peuvent beaucoup mieux s'accrocher aux inégalitez des brêches de la substance de nos parties, que le long-temps que l'on a été sans prendre de nourriture n'a pas manqué de faire.

A tous ces usages que nous venons de donner à la graisse, nous pourrions ajoûter que lorsqu'il y en a trop, elle empêche les fonctions tant de l'esprit que du corps, d'où vient que les gens extraordinairement gras sont à demi bêtes, & toûjours plongez dans le sommeil, en sorte qu'ils sont plûtôt morts que vivants : & cela ne doit nullement nous étonner, parce que tant de graisse partout ralentit beaucoup la circulation en comprimant les vaisseaux sanguins. Les nerfs en doivent être aussi comprimez, & par consequent très-peu d'esprits

coulent dans les parties pour les visiter. D'où vient que le sens de l'attouchement est très-imparfait dans ces sortes de gens là qui ne sentent presque rien en comparaison de ceux qui sont mediocrement gras. Enfin ce que j'avance en Physicien pour la perte de quelqu'une des principales fonctions de l'esprit dans tous ceux qui ne sont que graisse, si l'on peut s'exprimer de la sorte, est confirmé par le dire d'un ancien Poëte qui connoissoit nos temperamens & nos humeurs. Il nous marque un homme d'esprit sous la figure d'une personne maigre & seche, mais non pas devenuë telle par maladie; d'où vient qu'il dit pour des gens d'esprit qu'il connoissoit & qui étoient maigres, *Siccitas vultûs, splendor mentis* ce qui veut dire que les personnes maigres sont ordinairement plus spirituelles que les autres.

## De la Semence.

*Quelles sont les opinions des Medecins modernes sur la semence de l'homme?*

Elles sont fort partagées. Il y en a qui mettent dans les testicules un levain d'une nature propre à changer le sang en semence. Quelques-uns croyent que les particules de la semence sont

dans le sang & qu'elles s'en separent dans les testicules, qui sont comme autant de cribles par où se filtre la semence. D'autres confondent la limphe avec la semence, prétendant que la semence, n'est qu'une limphe spiritueuse, qui devient comme une serosité épaissie quand elle a perdu ses esprits Il y en a qui veulent que la semence ne soit que du chile, mais un chile tout rempli d'esprits. Enfin les autres font venir la semence du suc nerveux, parce que, disent-ils, l'on voit qu'aprés une petite perte de semence l'on est tout abbatu & sans force, ce qui est une marque que le suc nerveux est la matiere de la semence, puisque ce suc precieux fait toute la force & la vigueur du corps. Ceux qui ne reconnoissent point le suc nerveux, & qui veulent que le sang fasse la semence, attribuent cette foiblesse & cet abbatement de forces où l'on se trouve aprés le combat amoureux, aux parties les plus vives & les plus subtiles du sang artériel qui se sont dissipées : car selon eux ces parties font la semence dans ces testicules, & les esprits animaux dans le cerveau. Elles font la semence en passant par le detour les arteres preparantes & par les petits tuyaux des testicules qui

ſont comme autant de ſerpentins qui ſervent à les ſubtiliter ; & elles compoſent les eſprits animaux en parcourant tous les labirinthes que forment les arteres carotides & cervicales : c'eſt pourquoy ce n'eſt pas une merveille qu'après les approches l'on ſe ſente foible & ſans force, puiſque toutes les parties de la ſemence qui ſont la matiere des eſprits, comme nous venons de dire, ne peuvent ſe porter aux teſticules pour prendre la place de celles qui ſe ſont écoulées, que le cerveau n'en reçoive moins, & que la tête pour ainſi dire ne demeure privée d'eſprits.

Quoy que cette raiſon paroiſſe bonne, il y en a pourtant une autre qui me ſemble meilleure, que je tire de la force de la ſemence pour perfectionner le ſang, lorſqu'elle s'y mêle par le retour qu'elle doit faire dans la maſſe. Ce n'eſt donc pas parce qu'il y a dans la ſemence des eſprits qui ſe trouvent dans le ſang dont elle eſt faite, qu'on ſe trouve foible après une debauche avec les femmes, puiſqu'il eſt conſtant que la quantité du ſang que l'on tire d'une ſaignée, renferme plus d'eſprits à proportion qu'il n'y en a dans le peu de ſemence qu'on rend dans les approches. Je ſçay

que les esprits de la semence sont bien subtils, bien vifs & bien animez, puisque c'est de ces qualitez que dépend son pouvoir pour rendre fecondes les femmes qui conçoivent : mais si une liqueur aussi perfectionnée que celle-là ne tentroit pas dans le sang, pour l'échaufer, le vivifier & l'animer, je ne vois pas d'où viendroit un si grand épuisement de forces, & même un changement si considerable dans le corps, lors que l'on est accoutumé à en faire de frequentes pertes. C'est donc par ce que la semence après s'être perfectionnée dans un appareil de parties d'une structure admirable, c'est dis-je après qu'elle est devenuë comme un élixir des plus precieux, par un souffre salin, æthere & volatil, c'est alors qu'elle est en état de faire sur le sang de nôtre corps en s'y mêlant des changemens admirables qui font nôtre force, nôtre vigueur & nôtre santé ; en sorte que si l'on n'étoit pas addonné à la debauche comme on l'est, on seroit encore tout autre pour la force & le courage, pour la vûë que l'on auroit des meilleures, & pour la digestion qui se feroit mieux.

Une preuve convaincante de ce que

je viens d'avancer sur la semence qui certainement perfectionne le sang, est l'exemple des châtrez, qui de courageux qu'*ils* étoient deviennent lâches & effeminez, qui perdent même la memoire, n'étant plus d'une imagination vive ; le poil des sourcils & de la barbe ne croissant plus davantage. A quoy attribuer une si étrange métamorphose dans ces hommes des-humanisez, qu'au défaut de la semence qui manque, parce qu'il n'y a plus d'organe pour la faire, ce qui prive le sang de son baume. Par là l'on peut voir que ceux qui sont sans cesse avec les femmes pour entretenir leur debauche sont à peu prés semblables à des châtrez ; car quoy qu'ils ayent les parties qui servent à la generation, ils les épuisent si souvent, qu'ils ne donnent pas lieu à la semence de s'insinuer dans le sang comme elle ne manque jamais de faire quand elle reste dans ses reservoirs.

## *DES OEVFS QUI SE TROUvent dans les ovaires, ou dans les testicules des femelles.*

*QUe trouve-t-on dans les Testicules des femmes & dans ceux des autres*

*femelles des animaux quadrupedes* ?

On trouve dans ces parties un suc visqueux & insipide que plusieurs prennent faussement pour de la semence semblable à celle des mâles. Mais aujourd'hui la plûpart des Anatomistes modernes ne prennent pas cette liqueur pour de la semence, mais pour des œufs, puisqu'elle en a les qualitez & qu'on la trouve renfermée dans des vesicules qui luy servent de coquilles. C'est pour cela qu'ils appellent les testicules des femmes, aussi bien que ceux des volailles, des ovaires. En effet ils font voir que ces petites vesicules ne different pas des œufs des volailles, puisque par exemple en les faisant durcir dans l'eau chaude, on y remarque les mêmes parties, à sçavoir comme un petit corps rond en maniere de lentille placé dans le centre, d'où sortent plusieurs rayons qui s'étendent à la circonference avec des membranes qui envelopent tout l'œuf sous une figure presque ovale.

*Comme se fait la generation dans l'opinion de ceux qui admettent les œufs.*

Ils ne doutent point que ces vesicules dont nous venons de parler ne soient la matiere de la generation, puis-

qu'on les trouve d'abord aprés les approches dans la matiere des Truyës, & des Lapines, & qu'on les trouve telles qu'elles sont dans les testicules, c'est à-dire de même figure, de même grosseur & de même couleur. Mais quelque tems aprés ces petites vesficules changent un peu de nature ; on les y trouve beaucoup plus grosses & d'une couleur terne & obscure, & il y a dans leur milieu un petit point qui saute, que quelques-uns prennent pour le cœur: c'est ce que l'on a remarqué dans quelques femmes qui ont été ouvertes aprés leur mort.

Avant que j'explique comment les œufs deviennent feconds, je ne sçaurois m'empêcher d'accuser de peu d'attention les Medecins & les Anatomistes qui demeurent encore opiniâtrement dans l'opinion commune sur la generation : car comment prétendre qu'elle se fait plûtôt par un mélange de deux semences mêlées & confonduës ensembles, que par une autre voye, pour rester dans un lieu que l'on appelle la matrice, si l'experience semble être équivoque en cela. L'on convient que l'homme & la femme rendent chacun quelque chose que tout le monde a appellé jusqu'aujourd'huy, semence ; mais

comment expliquer ce qui se passe dans les oiseaux, les poissons & les insectes, où l'on sçait que la generation ne se fait point par le mélange des deux semences. Ceux donc qui persistent dans l'opinion commune pour la generation de l'homme, devroient au moins nous dire pourquoy la nature change ses regles pour les autres especes d'animaux.

Et quand un Anatomistes moderne allegue son travail & ses experiences ; pour faire entendre aux autres qu'il sçait mieux que personne comment se fait la generation, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'entêtement. Le celebre Harvée a peut-être plus dissequé de femelles d'animaux aprés avoir été couvertes & être pleines, qu'aucun autre Anatomiste. Ce qu'il faisoit d'autant plus aisément qu'un Prince curieux en faisoit les depenses. Mais comme il y a déja du tés qu'Harvée est mort, & que l'on pourroit croire que l'on auroit d'autres experiences sur ce fait, il faut s'en rapporter au fameux Malphigi qui n'est mort que depuis peu: l'on sçait que ce grand homme a employé plus de dix ans entiers pour faire de continuelles experiences sur les femelles des brutes, afin de se confirmer dans l'opinion des œufs &

faire qu'elle demeurât pour constamment vraïe. L'autorité d'un aussi habile homme doit, ce me semble, prevaloir icy & l'emporter contre tant d'autres qui n'ont que le scalpel à la main: car pour les difficultez qu'ils proposent, & qui ne sont autres que celles d'un habile Medecin de la faculté de Paris, la facilité que nous aurions à les resoudre me les fait compter pour rien. En effet de dire qu'on ne voit pas comment l'œuf au sortir de l'ovaire peut entrer dans la trompe, je voudrois bien leur demander comment le jaune de la poule se détache du raisin pour passer dans *Lovi ductus* : s'ils répondent que dans une poule cela se peut faire, à cause que ce conduit se peut approcher pour serrer en quelque façon la grappe, je leur répond que c'est la même chose dans une femme, & que dans la conception le *tuba uteri* se releve pour approcher le pavillon de l'ovaire, ce qui arrive par le cours des esprits que la semence du mâle réveille en les faisant couler dans ce tems là en plus grande abondance dans les fibres charnuës motrices de la trompe ; pour moy je pense qu'on doit se rendre à ce raisonnement, dont on ne peut éviter la force.

S'ils s'en trouvent encore quelques-uns qui ne conçoivent pas comment l'œuf peut rompre son envelope, c'est qu'ils n'ont pas consideré plusieurs choses qui se passent dans le corps humain, car s'ils avoient seulement pris garde à ce qui arrive aux petits enfans, quand les dents leur percent, ils auroient bien moins de peine à comprendre comment l'œuf peut dechirer son enveloppe lors qu'il arrive que l'ovaire est pour ainsi dire étranglé par le *morsus diaboli* qui s'y applique & qui le serre fortement? Mais quand même nous ne saurions pas comment cela se passe pour répondre à toutes leurs objections, nous avons d'ailleurs l'experiéce si certaine là-dessus que c'est ce qui doit mettre l'opinion des œufs au rang d'une des plus grandes veritez que le siecle ait decouverte. Mais pour confirmée que soit une verité par la raison & l'experiéce, elle trouve toûjours des adversaires qui la combatent, c'est ce que l'on a vû quand on decouvrit les veines lactées & le canal thorachique; il y eut des Medecins Anatomistes qui n'en crurent pas leurs yeux, tant une opinion déja reçûë a de force sur nous. Cette digression est pour montrer qu'il y a des gens tellement prevenus de leurs

faux sentimens, que si vous vous é
éloignez, vous passez chez eux pour c
foibles genies, quoique la plus grand
foiblesse de l'esprit soit la prévention
l'entêtement.

*Comment les œufs sont-ils vivifiez, &
d'où dépend cette fecondité ?*

Les parties de la semence du mâ
ayant été reçûës dans le vagin, elles im
bibent ce fourreau de la matrice & con
tinuent par les trompes jusqu'aux ova
res: elles penetrent l'œuf qui est dans s
maturité, elle le fermentent, le cuisen
& le digerent, de sorte que la liqueu
de l'œuf s'étant un peu épaissie par cet
te fermentation, son envelope se dessè
che & se creve, & chasse l'œuf dehor
par le trou qui s'est fait à la membran
du testicule. Cet œuf au sortir de l'ovai
re est receu dans la trompe qui l
conduit par son mouvement péristali-
que dans la matrice, où il est penetre
par la liqueur qui distille de ses vais-
seaux. Cette liqueur qui est imbuë de
l'esprit volatil de la semence dévelope
toutes les parties de l'œuf, elle les
étend, elle les grossit, elle les arrange, &
s'insinuant jusques dans les plus petits
espaces, cet œuf devient enfin un fœ-
tus & fait voir sensiblement toutes les

rties qu'il renfermoit en petit.

## *DES PURGATIONS DES FEMmes, c'est-à-dire du sang qui s'écoule tous les mois de leurs parties naturelles.*

*QU'appelle-t-on sang menstruel ?*

C'est ce sang qui s'écoule tous es mois des parties naturelles des femnes en sortant de leur vagin. Les modernes n'attribuent pas ce flux periodique à la quantité du sang qui surabonde, ny à la vie oisive & sedentaire des femmes, ny à la Lune qui ne sert qu'à nous éclairer la nuit, & la vray-semblablement à produire les marées, ni enfin à quelque faculté occulte de la matrice: mais à une lenteur de circulation qui fait que le sang s'amasse en si grande abondance dans ces merveilleux lacis que forment les vaisseaux de la matrice d'une femme, que ceux du vagin les plus deliez doivent de necessité s'ouvrir pour donner lieu à l'écoulement du sang qui arrive reglément tous les mois quãd il n'y a point de cause qui le retarde, parce qu'il y a lieu de croire qu'il faut ce temps pour amasser dans ce vaisseaux du sang en assez grande quantité pour

forces leurs embouchures à s'ouvrir.

*Que faut-il croire de l'impureté du sang des mois, quand une femme est dans une parfaite santé ?*

On ne peut assez s'étonner comment d'habiles gens, tels que sont des Medecins & des Philosophes connus, en ayent pû dire tant de faussetez. On lit par exemple dans Helmont, qui étoit un Medecin d'une grande reputation, que le sang que les femmes rendent dans leurs mois a des qualitez si nuisibles, qu'il est capable d'infecter toute la nature, parce qu'il est alors, dit cet Auteur, revêtu de toutes les horribles propriétez d'un cadavre; paroles effrayantes à la verité, mais que je rapporte avec toute la fidelité possible, de peur d'en affoiblir le sens. L'experience que nous avons du contraire, le couvre en cet endroit de honte & de confusion; & si l'on demandoit aux femmes si le sang qu'elles rendent ne brûle pas leurs chemises comme l'eau forte, n'auroient-elles pas lieu de s'en mocquer & de s'en railler ? mais l'affaire est un peu trop serieuse pour en parler de la sorte. Enfin je suis persuadé que ce sang n'est pas d'une autre nature que celuy qu'on tire dans une saignée, mais il faut pour cela que la femme se porte bien.

## Du Lait.

*Que penſent les Auteurs ſur le lait ?*

Il y a deux principaux ſentimens la nature du lait. Le premier eſt de ux qui croyent que le lait ſe ſepare du ng dans les glandes des mamelles ; & utre de ceux qui pretendent que le t eſt pareillement fait du chile, mais 'il y a des vaiſſeaux propres qui por- nt le chile aux mamelles.

Ceux de la premiere opinion ſe fon- nt ſur ce qu'il n'y a point de differen- entre le chile & le lait, & que l'on ne oit point de canaux qui portent le chi- aux mamelles, ce qui fait voir que le ile doit être mêlé avec le ſang, & qu'il ſepare dans les glandes des mamelles.

Les autres qui pretendent qu'il y a es conduits pour porter le chile, diſent ue le lait retient la qualité des alimens u des remedes que l'on a pris, ce qui e pourroit arriver s'il ſe mêloit avec le ng qui détruiroit ou qui affoibliroit es qualitez ſenſibles des alimens.

Aprés que l'enfant eſt né, le chile ne a plus à la matrice, mais aux mamelles u'il remplit, ce qu'il faut attribuer aux landes de la matrice qui ne peuvent lus recevoir de chile, à cauſe que leurs ores ſe ſont retrécis : ainſi le lait qui

trouve son passage ordinaire fermé, rentre dans le sang & le porte aux mamelles, où il trouve des glandes propres à filtrer ses parties.

## DES PARTIES, *selon les Anciens.*

*QU'est-ce que Parties !*

C'est un corps adherant au tout jouïssant d'une même vie que le tout, faite pour son action & pour son usage. Ce qui fait voir que les humeurs & les esprits ne sont point des parties, parce qu'ils n'adherent point, & qu'ils sont au contraire portez continuellement par les arteres & par les veines.

Les parties sont contenantes, ou contenuës. Les parties contenantes sont celles qui en enferment d'autres; & les contenuës sont celles qui sont enfermées; les unes & les autres se divisent en similaires, dissimilaires & organiques.

Les parties similaires sont celles qui ne sont composées d'aucunes autres: Elles sont spermatiques, sanguines ou mixtes. Les spermatiques sont celles qui sont faites de semences, comme l'os, le cartilage, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les véines & les artéres. On appelle sanguines celles qui ne sont faites que du sang,

mme la chair & la graiſſe, & mixtes
lles qui ſont faites en partie du ſang &
partie de la graiſſe, comme la peau.
Les parties diſſimilaires ſont compo-
es de pluſieurs ſimilaires. On les appel-
s organiques, à cauſe qu'elles rendent
ne action parfaite ; comme par exem-
e l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a qua-
e parties principales dans chaque or-
ne. La premiere eſt celle par laquel-
l'action eſt premierement faite. La ſe-
onde eſt celle ſans laquelle l'action ne
eut être faite. La troiſiéme, eſt celle
ar laquelle l'action eſt mieux faite ; &
nfin la quatriéme eſt celle qui conſer-
e l'action.

Pour entendre la choſe clairement,
ous en ferons l'application aux muſ-
les. La premiere choſe qui fait l'action
ans le muſcle, eſt la chair fibreuſe: celle
ans laquelle l'action ne pourroit être
aite, eſt le nerf qui porte l'eſprit ani-
nal: celle par laquelle l'action eſt mieux
aite, eſt le tendon ; & enfin celle qui
onſerve l'action n'eſt autre choſe que
es membranes & les vaiſſeaux.

Il y a trois parties principales, à ſça-
voir le cœur, le foye & le cerveau ; ces
rois ſubſtance ſont toutes neceſſaires à
a vie de l'animal.

## DES PARTIES ET DE LEUR
### Structure en general, selon les Modernes.

*Comment les Modernes divisent-ils les parties du corps humain ?*

Ils les divisent en liquides & en solides. Les liquides sont les humeurs & les esprits.

*En quoy consistent les parties solides ?*

Ces parties ne sont rien autre chose qu'un amas de petits tuyaux diversement arrangez & figurez selon la difference des parties qu'elles representent. Par exemple, les os qui sont les parties solides de nôtre corps sont composez de tuyaux par où coule le suc nourricier qui sert à leur accroissement. Ces petits tuyaux s'élargissent en plusieurs endroits pour former de longues trainées de vessicules. Par-là l'on voit que nos parties sont composées de petits tuyaux & de vessicules, mais diversement rangez dans les differentes parties du corps. Il n'est pas difficile en supposant cette structure, d'entendre comment se font les filtrations ; car les tuyaux & les vessicules formant par leur arrangement comme plusieurs filieres, toutes sortes de liqueurs

queurs, n'y peuvent passer, mais seulement celles dont les parties sont d'une figure & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture de ces tuyaux & de ces vesicules.

*Des parties que l'on appelle similaires.*

QUelques modernes prétendent que toutes les parties similaires viennent de la semence, car il n'y en a pas une qui ne blanchisse aprés que l'on en a fait sortir le sang; & que celles que l'on appelle charnuës qui paroissent si rouges, n'ont cette couleur qu'à cause du grand nombre de vaisseaux sanguins qui les arrosent, ce que l'experience fait voir puisqu'elles blanchissent comme toutes les autres, lorsqu'on les a bien lavées & fortement comprimées, pour en faire sortir le sang. Mais c'est une erreur d'établir des parties spermatiques puisqu'elles sont toutes formées dans l'œuf, & que la semence de l'homme ne fait que les développer par la fecondité de ses esprits, comme nous l'avons fait remarquer. Pour la liqueur que les femmes rendent dans les approches, ce n'est tres-certainement que le dégorgement des glandes de leur vagin.

## *DES FACULTEZ ET DES Actions, selon les Anciens.*

*Qu'est-ce que Faculté ?*

Les Medecins la definissent une cause efficiente, qui vient du temperament de la partie. Suivant les Philosophes, c'est une puissance de l'ame, par laquelle l'action est faite : car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du temperament.

*Combien distingue-t-on de Facultez ?*

Il y en a trois, sçavoir vitale, animale & naturelle. La Faculté naturelle a son siége au foye. Comme elle sert pour la géneration, pour l'augmentation & pour la nutrition, on la divise en trois, qu'on appelle nutritives, auctrices & génératives. La nutritive repare la substance de nôtre corps, l'actrice sert à l'augmenter ; enfin la génerative est celle par laquelle le corps de l'Homme est engendré.

La Faculté vitale est une puissance qui reside au cœur, & la Faculté animale une puissãce que l'on place au cerveau. Pour la sensitive, c'est une puissance qui nous

fait appercevoir les objets sensibles, par le moyen des nerfs qui sont répandus par tout le corps : enfin la Faculté motive est celle par laquelle nous remuons nos membres.

*Qu'est-ce qu'Actions ?*

C'est un mouvement qui vient de la Faculté.

*Combien y a-t-il d'actions ?*

Il y en a de trois sortes, sçavoir animale, vitale & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle sont au nombre de trois; sçavoir la nutrition, l'augmentation & la géneration. La nutrition est une action par laquelle la substance perduë est reparée ; ou bien c'est un changement de ce qui nourrit en ce qui est nourri. L'augmentation est un accroissement de substance ; & la géneration un changement de substance en une autre. La nuitrition se fait par le moyen des alimens.

*Qu'est-ce qu'aliment ?*

L'aliment est tout ce qui se convertit en nôtre propre substance. Il y en a de trois sortes, nourrissant, quasi nourrissant, & qui nourrira.

*Qu'est-ce que coction ?*

La coction est définie une altération faite sur quelque matiere, par le moyen

de la chaleur naturelle & des acides.

*Combien comptez vous des coctions ?*

Il y en a de trois sortes ; la chiloſe, l'hématoſe & l'omioſe. La chiloſe eſt un changement des alimens en chile dans l'eſtomac : l'hématoſe eſt une converſion du chile en ſang dans le cœur ; & l'omioſe eſt un changement du ſang en la propre ſubſtance de nos parties.

*Qu'eſt-ce que le pouls ?*

C'eſt une action du cœur, dans laquelle les artéres ſe reſſerrent & ſe dilatent. Ces deux mouvemens s'appellent *diaſtole* & *ſiſtole*.

La reſpiration eſt definie mouvement mixte, partie animal, & partie naturel, fait par le poûmon & par la poitrine. La reſpiration eſt compoſée d'inſpiration & d'expiration.

On appelle inſpiration quand l'air entre dans les poûmons, & expiration quand il en ſort.

*Qu'eſt-ce que mouvement local ?*

C'eſt le tranſport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Medecins font deux ſortes de mouvemens, l'un naturel & l'autre contre nature. Le naturel eſt ou ſimplement naturel, ou animal : Et le mouvement contre nature, eſt le convulſif, qui ſe diviſe en mouvement palpitant ou tremblant.

## DE LA NATURE DES *Facultez dans la pensée de quelques Modernes.*

*QUe doit-on entendre par le mot de Faculté?*

La puissance qu'a un être de produire un effet conforme à sa nature, d'où l'on peut voir que les Facultez qui conviennent au corps, different quant à leur essence de celles qui conviennent à l'esprit, car celles qui conviennent à l'esprit ne peuvent rien sur le corps, & pareillement celles du corps ne peuvent agir sur l'esprit; & ainsi chaque faculté suit toûjours la nature de son principe Les facultez de l'ame, par exemple, ce sont toutes nos differentes pensées qui s'acordent quelquefois si peu entr'elles. Mais quelque contrarieté qu'elles puissent avoir les unes avec les autres, ce sont toûjours nos pensées & par consequent l'ouvrage d'une intelligence.

*En quoy consistent les fonctions & les facultez corporelles?*

Elles ne consistent que dans la seule structure des tuyaux & des vesicules qui composent les parties solides, & dans le mouvement, la grosseur & la figure des

petites parties qui cõposent les humeurs & les esprits. Les differentes fonctions du corps dépendent de la diversité des parties solides & des humeurs: ainsi par exemple, la digestion des alimẽs dépend de la structure propre du ventricule, du mouvement du diaphragme & de celui des muscles du ventre, & de la grosseur, de la figure & du mouvement des parties des dissolvans. Il faut raisonner de même de toutes les autres fonctions.

*Qu'est-ce que faculté animale ?*

C'est une puissance de l'ame par laquelle s'executent les actions animales. Il y a plusieurs sortes de fonctions animales dont chacune a sa faculté propre.

*Combien y en a-t-il de principales ?*

Trois, sçavoir l'imagination, la memoire & le jugement. Les autres sont le sentiment & le mouvement.

Nous allons parler de l'imagination & de la mémoire suivant le sentiment de quelques Auteurs modernes des plus celebres : Les actions de l'ame sont de plusieurs sortes, il y en a qui ne dépendent point du corps, comme la connoissance qu'elle a de Dieu, & d'elle-même. Il y en a qui viennent de l'union qu'elle a avec son corps, comme l'imagination, la mémoire & le sentiment.

*Qu'eſt-ce que l'imagination ?*

C'eſt cette action par laquelle l'ame ſe repreſente les choſes comme ſi elles étoient preſentes aux organes des ſens. C'eſt ce que l'on comprend par le mot de *ſenſation*, qu'il nous faut expliquer.

*Qu'eſt-ce que ſenſation ?*

C'eſt la perception des mouvemens que les objets communiquent aux nerfs & aux eſprits.

*Que faut-il entendre par les actions de l'ame ?*

Il faut entendre toutes ſes penſées, ou tout ce qui lui arrive dont elle a connoiſſance. Ainſi nous prenons la penſée pour l'eſſence de l'ame que nous definiſſons une ſubſtance actuellement penſante.

*Dans quelle partie du cerveau les Auteurs modernes établiſſent-ils le ſiege de l'imagination & de la memoire ?*

Dans la propre ſubſtance blanche du cerveau & du cervelet, parce que c'eſt un amas de petits tuyaux toûjours pleins d'eſprits, pour couler dans les nerfs qui vont aux organes des ſens, & aux parties qui font des mouvemens volontaires & involontaires.

*Comment ſe fait l'imagination ſelon eux?*

Elle ſe fait lorſque les eſprits reçoi-

vent quelque ondulation un peu forte dans les tuyaux du corps calleux, pour y tracer des vestiges qui donnent occasion à l'ame de les appercevoir par les images qu'elle s'en forme.

*Qu'est-ce qui fait la memoire ?*

La memoire arrive lorsque les esprits rencontrent les petites routes qu'ils s'étoient tracées dans le corps calleux pour se revêtir de leurs caracteres.

On remarque que l'imagination & la memoire se trouvent rarement ensemble, ce qui vient de ce que pour l'imagination il faut un cerveau dont la tissure soit molle & delicate pour obéir aux mouvemens des esprits, au lieu que pour la memoire il en faut un qui soit ferme afin que les traces que les esprits y ont fait, s'y conservent long-temps.

## *DES SENSATIONS, selon les Modernes.*

*Qu'est-ce que sensation ?*

C'est la perception d'un objet sensible : elle se fait par l'entremise des esprits animaux. Il y a deux sentimens celebres qui partagent les Modernes sur la nature des sensations. Les uns veulent que les sensations soient des actions qui

partent d'un principe purement spirituel & pensant ; les autres au contraire soûtiennent que les sensations sont des mouvemens imperceptibles qui s'excitent dans une matiere extrémement subtile & delicate qu'ils appellent ame sensitive.

Les partisans de la premiere opinion prouvẽt que les sensations ne sont point des mouvemens par plusieurs experiences. Ils disent qu'il arrive souvent qu'un soldat qui est blessé dans une mêlée ne sent pas sa blessure, quoyque le mouvement des nerfs & des esprits soit alors tres-grand, ce qui vient, selon eux, de ce que son ame étant toute occupée du desir de lui sauver la vie, elle n'est pas en état de sentir les autres choses qui lui appartiennent. Cet exemple fait voir que la sensation est toute du côté de l'esprit.

Ceux qui pensent que les sensations sont corporelles, apportent pour preuve les animaux, lesquels dans leur pensée ont des sensations pareilles aux nôtres, quoyqu'ils n'ayẽt point d'ame spirituelle: mais on répond à cette preuve que les sensations consistãt dans de simples preceptions dont la matiere est incapable, il s'ensuit que les animaux qui n'ont rien de spirituel, n'ont point de sensations.

comme nous, mais qu'ils agissent à la maniere des machines qui vont par ressorts.

*Qu'est-ce qui contribuë au sentiment ?*

Les choses qui contribuent au sentiment sont la diversité des organes, & celles des esprits animaux. 1. Les organes doivent être differens à cause de la diversité des objets, qui ne peuvent pas agir de la même maniere sur tous les organes, mais seulement sur ceux qu'ils peuvent remuer; ainsi nous voyons qu'il n'y a que la lumiere qui puisse agir sur l'œil pour causer le sentiment de la vûë, & pour l'ouïe, qu'il n'y a que l'air qui ébrâle la membrane du tembour. 2. Les esprits animaux doivent être plus ou moins subtils pour couler dans les differens organes des sens, & pour être susceptibles de toutes les impressions des objets.

*Comment les esprits & les organes contribuent-ils aux sensations ?*

Pour l'entendre, il faut sçavoir que les organes étant ébranlez par les objets des sens transmetent cette impression aux esprits qu'ils contiennent, & que les esprits la portent, en suite telle qu'ils l'ont receuë des objets, par les nerfs jusques à l'endroit où l'ame a coutume de la sentir. Par l'impression des objets,

il ne faut pas entendre quelque qualité qui soit dans ces objets, mais le mouvement qu'ils donnent à l'esprit animal.

Il faut remarquer que la plûpart des organes des sens étant doubles, cela nous oblige à admettre dans le cerveau un lieu où les deux impressions qui viennent par les deux yeux, par exemple, s'aillent rendre, afin que l'ame n'ait qu'une preception de l'objet.

*Comment appelle-t-on ce lieu, où ce rendez-vous?*

On l'appelle le sens commun, parce que tous les mouvemens qui passent par les organes de nos sens s'y vont rendre. On ne connoît pas encore le siege du sens commun. Un des plus celebres Philosophes le met dans la glande pinéale, mais il n'y a nulle apparence. D'autres aprés VVillis mettent le siege du sens commun dans les corps cannelez, les raisons qu'ils apportent pour établir leur opinion, sont que toutes les ondulations des esprits s'y viennent rendre en passant par la moëlle allongée au bout de laquelle se trouvent ces corps cannelez.

## *DES ESPRITS.*

*Qu'est-ce que l'Esprit?*

C'est la portion du sang la plus

chaude, la plus subtile & la plus legere.

*Combien conçoit-on d'esprits ?*

Il y a autant de sortes d'esprits qu'il y a de facultez & d'actions: C'est pourquoi comme nous avons remarqué trois sortes de facultez, il faut aussi admettre trois sortes d'esprits, un naturel, un vital, & l'autre animal. Les Anciens prétendoient que le premier étoit fait du sang, & qu'il étoit porté aux extremités du corps par les veines; que l'esprit vital étoit fait du naturel, & de l'air qui s'étoit purifié dans les poûmons: Et enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qui étoit répandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les arteres.

*Qu'entend-on par chaleur naturelle & humide radical ?*

La chaleur naturelle est ce qui entretient le mouvement des parties de nôtre corps. L'humide radical est comme une substance oléagineuse, qui se trouve naturellement dans les parties les plus solides.

## DES ESPRITS ET DU SUC Nerveux, selon les Modernes.

*Comment les Modernes définissent-ils les esprits animaux ?*

Comme les Anciens, en disant que c'est la portion du sang la plus subtile & la plus pure.

On doit considerer l'esprit animal, ou entant qu'il est mêlé dans le sang, ou lorsqu'il en est separé. L'esprit encore mêlé & confondu avec les autres parties du sang ne s'engendre ny dans le foye, ny dans le cœur, mais du sang même qui a tout le tems de s'attenuer & de se subtiliser par des circulations souvent reïterées dans nos parties.

*Qu'est-ce que l'esprit separé du sang?*

C'est sa partie la plus fine qui se trouve contenuë dans les nerfs aprés avoir été filtrée dans lés glandes de la substance corticale du cerveau: on l'appelle l'esprit animal, parce que c'est lui qui nous anime en nous donnant la vie. Pour bien entendre comment se separe l'esprit animal, il faut sçavoir que la substance grise du cerveau est une grosse glande conglomerée, c'est-à-dire qui en contient une infinité d'autres plus petites. De ces glandes sortent des petits filets de nerfs qui en se rassemblant composent un autre corps qui fait la substance médullaire du cerveau. C'est dans ces petites glandes où les plus deliez remeaux

des arteres carotides & vertebrales sont tant de détours, & que sont separées les plus petites parties du sang les plus vives & les plus penetrantes, qui coulent ensuite dans tous les petits tuyaux de la substance blanche.

*D'où vient la force des esprits ?*

Elle dépend particulierement de l'air mêlé avec les parties subtiles du sang, car on ne peut douter que l'air qui est porté avec le sang au cerveau, ne puisse passer par les detours des glandes de la substance corticale & ce sont ces parties subtiles du sang & de l'air mêlées ensemble qui composent les esprits animaux.

Pour ce qui est du suc nerveux si vanté par VVillis, ce n'est pas une chose soûtenable: & s'il étoit vrai qu'il y eut une liqueur sensible qui coulât dans les nerfs, pourquoy ne l'appercevroit-on pas en faisant des ligatures ? d'ailleurs il faudroit que les nerfs fussent creux, & que leur cavité fut ample comme celles des veines & des artéres, ce qui n'est pourtant pas, puisqu'un nerf est comme une corde. Il faut donc que ce soit autre chose qu'une liqueur qui y passe ; & ce ne peuvent être que ces plus dé-

licates parties de nos humeurs que l'air qui s'y trouve mêlé porte en un moment comme un vent impetueux jusques dans les parties les plus éloignées.

---

## *DE L'HYGIENE, OU des choses non naturelles.*

*Que entend-on par les choses non naturelles ?*

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé, & qui la détruisent lorsqu'elles ne sont pas prises avec ordre.

*Combien y a-t'il de choses non naturelles ?*

Il y en a six, sçavoir l'air, les alimens liquides & solides, ou le boire & le manger, le dormir & la veille, le travail & le repos, la repletion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Le Chirurgien doit avoir la connoissance de toutes ces choses, non seulement pour les deux raisons que j'ai apportées dans la définition ci-dessus, mais encore à cause qu'elles peuvent rétablir la santé, si on en fait un bon usage & que l'on observe exactement le

regime de vivre.

*A quoi doit-on avoir égard dans l'usage des choses non naturelles ?*

A quatre choses ; à leur quantité, à leurs qualitez, au tems & à la maniere de s'en servir.

*Que doit-on considerer à l'air ?*

Trois choses ; sa substance, sa qualité & ses changemens. Les changemens de l'air dépendent de la region ou du païs, de la situation des lieux, de la saison & de la diversité des vents.

L'air ne sert pas seulement de substance spirituelle à nôtre corps, il sert aussi à rafraîchir la chaleur naturelle, & à la génération des esprits animaux. Hippocrate dit qu'il est si necessaire à la vie, que quoy que l'on puisse être quelque tems sans manger & sans boire, on ne peut pas néanmoins être un moment sans respirer.

*Remarques sur l'Air & sur ses impressions & qualitez principales.*

TOut le monde sçait que l'air est cette matiere fluide & transparente qui environne la terre de toutes parts, & qui contribuë beaucoup à nous faire vivre. Quoy qu'au commencement du Monde l'air n'ait peut-être été d'abord

qu'un amas de parties délicates & subtiles, remplies de plusieurs autres parties tres subtiles, apellées par les plus celebres des Philosophes modernes, la matiere du premier & du second élement ; on peut croire cependãt que cet air est bien different aujourd'huy de ce qu'il étoit autrefois, puisqu'il n'y a point de lieux & de contrées où l'air ne soit dissemblable.

L'air a plusieurs qualitez ; c'est luy qui transmet la lumiere & les sons : il peut-être aisément condensé & rarefié. Par sa pesanteur il produit ces effets que les Anciens attribuoient à l'horreur du vuide. Par ses parties délicates & capables de ressort, il fermente le sang en developpant ses principes ; enfin c'est ce qui entretient la santé.

Il y a beaucoup de parties nitreuses mêlées dans l'air qui sortent des corps terrestres, aussi bien que toutes les autres parties qui se trouvent differentes, suivant la nature des corps d'où elles sortent. Par là l'on voit que l'air n'est pas le même dans tous les differens lieux, & qu'il est salubre ou insalubre selon la diversité de particules hétérogenes qui sont mêlées parmi les siennes.

Les Anciens croyoient l'air salubre quand il est temperé aux premieres

qualitez, quand il eſt pur, delié & ſans aucune méchante vapeur ; enfin, lorſqu'il eſt ſerain & un peu agité par les vents.

Les Modernes en cela ſont d'accord avec les Anciens ; car l'air avec les qualitez que nous venons de luy donner, eſt tres-propre à conſerver la ſanté, en excitant dans le ſang une douce fermentation.

Les Anciens appellent un air inſalubre celui qui a de méchantes qualitez, comme l'air épais & rempli de quantité de vapeurs groſſiéres, tel qu'eſt celui qu'on reſpire auprés des lacs, des rivieres & des mers, ou celui qui eſt renfermé dans les cavernes, ou celui des montagnes qui eſt trop ſubtil, ou trop chaud, ou trop froid.

Les Modernes appellent de même un air inſalubre celui dont les parties qui ſervent à la fermentation du ſang ſont ou trop embarraſſées par le mélange des particules groſſiéres & terreſtres, ou trop exaltées à cauſe de l'abondance des corpuſcules les plus ſubtils.

Il faut remarquer que l'air n'eſt pas abſolument ſalubre ou inſalubre, & qu'il ne l'eſt ordinairement que par rapport à certaines perſonnes ; car tous les

ommes n'étant pas d'un même tem-
érament, il eſt certain que l'air qui ſe
ouve bon pour l'un, eſt nuiſible à
autre. Par là l'on voit que c'eſt avec
eaucoup de raiſon que les Anciens
nt dit que l'air temperé étoit bon à
eux qui étoient temperez, & qu'un
néchant air au contraire n'étoit bon
ue pour ceux qui étoient intempe-
ez.

Les Anciens appellent un air intem-
eré, celuy qui eſt trop chaud ou trop
roid, trop humide ou trop ſec.

Dans la doctrine de quelques Mo-
lernes l'air chaud eſt celui où les par-
ies tournent en rond ſur leur centre,
omme lorſqu'il y a beaucoup de ma-
iere ſubtile & qu'elle eſt fort agitée.

Un air froid eſt celui où il y a plu-
ieurs particules qui n'ont que peu ou
oint de mouvement, ou bien qui ſont
gitées en ligne droite. Les petites par-
ies de l'air ont peu de mouvement, ou
arce qu'elles ſe trouvent embaraſſées
ar des parties groſſieres, ou à cauſe
que la matiére ſubtile eſt plus ſubtile
ou moins agitée qu'à l'ordinaire. Les
particules de l'air vont en ligne droite
lors qu'il y a un vent qui les entraine

ou qui les pouſſe vers un même côté ou bien lorſqu'il s'y rencontre beaucoup de particules nitreuſes & ſaline dont la détermination eſt d'aller en ligne droite, à cauſe qu'elles ſont longues & pointuës comme des flêches.

Un air humide eſt un air rempli de quantité de petites parties d'eau, qui ſont ſouples, pliantes, & rondes comme un cilindre. Je ne parle ici que de l'humidité aqueuſe qui eſt la plus ordinaire: car il y a encore une autre eſpece d'humidité qui rend l'air comme gras & onctueux; c'eſt quand il ſe trouve dans l'air des exhalaiſons huileuſes qui s'attachent à ſes parties.

Un air ſec eſt celuy où il n'y a ny parties aqueuſes, ny huileuſes, mais où il ſe trouve des parties terreſtres fort agitées avec beaucoup de ſels; & pour lors l'air eſt chaud & ſec, ou froid & ſec. Au contraire l'air eſt chaud & humide lorſque ces parties terreſtres qui ont beaucoup de mouvement & qu'on nomme des ſels, ſe trouvent temperez par d'autres parties aqueuſes ou huileuſes.

Selon les Anciens l'air chaud par excès n'eſt pas bon pour la ſanté; il fond les humeurs & les fait diſſiper, il

bat les forces, il empêche la digestion
abrege la vie. L'air froid resserre,
ntribuë à la digestion, ; ousse par les
ines, fait des fluxions, &c.
L'air fort humide relâche toute l'ha-
tude du corps, engendre quantité
excremens & nous rend tout endor-
is. Un air sec au contraire endurcit,
npêche l abondance des humeurs ex-
ementeuses ; nous rend, agiles de
rps & d'esprit.
Tous ces differens effets de l'air rap-
rtez par les Anciens ne repugnent
oint à l'experience ny aux principes
s Modernes. Un air chaud, par exem-
e, doit produire tous les effets que
ous lui avons attribuez par la vîtesse
mouvement de ses parties. Un air
oid produira les siens par ses parties
treuses. Un air humide par ses parties
queuses, qui émoussent les principes
i servent à la fermentation. Enfin,
air sec produit la plûpart de ses ef-
s en excitant une fermentation dans
s humeurs, soit que cet air soit sec &
aud, ou sec & froid.
Nous avõs dit ci-dessus, que toutes sor-
s d'airs ne convenoit pas à toutes sortes
personnes, qu'aux uns il falloit un air
aud, & aux autres, un air froid, &c.

a quelque chose de visqueux, mais qui se trouve corrigé par le levain qu'on y mêle lorsqu'on en fait du pain.

## *Des Herbes.*

Après les fruits & les semences, viennent les herbes qui ne sont pas de trop bons alimens. La laituë est la premiere entre les herbes potageres, c'est une plante toute remplie d'eau ; c'est pourquoi elle n'est gueres nourrissante. Après la laituë on met les choux, la poirée, le pourpier, les épinards, la bourroche, les oignons, l'ail, les pourreaux, les raves, les navets, les bettes ravets, les asperges, le persil, l'oseille, le cresson, la pimpernelle, la chicorée, &c.

Dans les choux & dans la poirée, il y a deux substances, l'une nitreuse qui deterge & qui relâche ; & l'autre terrestre, qu'on estime propre à faire des obstructions.

Dans le pourpier, les épinards & l'arroche, il y a beaucoup d'eau, & c'est cette eau qui rend ces plantes humectantes. Dans la bourroche il y a moins de phlegme & plus de sels.

Dans les oignons, l'ail & les pourreaux, il y a quantité de particules âcres & sali-

nes trés propres à inciser les humeurs visqueuses & à nettoyer les premieres voyes.

Dans le raifort & les navets, outre quãtité de parties grossieres & terrestres qui s'y trouvent, il y a aussi beaucoup de sels fixes qui poussent par les urines.

Les panais & les bettes raves sont d'une substance grossiere & terrestre, cependant il y a dans ces racines quelques sels diuretiques.

Le persil, les asperges, l'oseille & le cresson abondent en parties salines qui excitent les urines. Le cresson a encore des sels volatiles trés-propres à émousser les pointes des acides; c'est pourquoi on s'en sert avec succés dans le scorbut. La pimpernelle est rafraîchissante & astringente. Cette vertu doit s'attribuer aux parties roides & piquantes dont elle abonde, lesquelles en penetrant dans les pores des parties les resserrent en les affermissant.

La chicorée abonde en parties délicates, mais âpres & inégales qui rendent la chicorée amere. Cette vertu qu'elle a d'ouvrir, de deterger & d'émousser les acides, dépend de ses sels, & des pores qui sont propres à recevoir les acides.

*des.* Par exemple, à raiſon de la ſubſtance, les meilleurs alimens ſont ceux qui ne ſont ni trop durs, ni trop épais, ni trop mous, ni trop rares. Ceux qui engendrent peu d'excremens ſont comme le pain tendre d'un ou de deux jours, fait de farine de froment, bien levé & bien cuit; les chairs de mouton, de veau, auſſi celles de chapon, de poules, poulets, &c. C'eſt ce que l'on peut voir chez les Auteurs qui ont écrit du boire & du manger.

Les méchans alimens au contraire, ſont ceux qui ſont peſants, groſſiers, viſqueux, indigeſtes, &c. Telles ſont les chairs de chévre, de bouc, de cerf, le vieux fromage, les legumes, le pain de ſon ou celuy qui n'a pas été bien levé.

Les ſaveurs des alimens ſe peuvent auſſi rapporter à leur ſubſtance, car les ſaveurs ne ſont rien autre choſe que les particules ſalines des alimens, qui ont une groſſeur & une figure determinées, & qui ſont mêlées d'une certaine maniere avec les autres corpuſcules des alimens, étant plus ou moins développées. Les alimens où les ſels ſont exactement mêlez avec les autres principes, ſans être trop exaltez ni trop embarraſſez, ſont d'une agreable ſaveur, & pour

l'ordinaire

l'ordinaire trés-bons pour la santé. Au contraire ceux où les sels sont trop développez ou trop emberrassez dans des parties grossiéres, sont insipides ou d'une saveur desagréable & nuisible à la santé.

Mais l'on doit remarquer que les alimens ne peuvent être dits bons ou mauvais absolument par rapport à tous les hommes ; car ceux qui se trouvent nuisibles à quelques uns, sont bons à d'autres. Le temperament, les manieres de vivre & les exercices des hommes étant differents, tout cela rend les alimens bons ou mauvais.

*Peut-on determiner la quantité des alimens ?*

Elle doit être médiocre ; mais pourtant suffisante pour remplacer la substance des parties dissipées. En general l'on ne peut definir la quantité des alimens que chacun doit prendre; elle doit être differente selon le temperament, l'âge & les saisons.

Il est bon de remarquer qu'on a trop pris d'alimés, lorsqu'aprés le repas il arrive une pesanteur dans les membres, un abbatemét, une lassitude, une perte d'appetit, une douleur de tête pesante, un assoupissement, un gonflement de vents, &c. Si toutes ces choses arrivent contre

l'ordinaire, il sera bon de diminuer la quantité des alimens. Il faut encore remarquer que l'on doit dans ces rencontres accorder quelque chose à la coutume ; car si par exemple on s'est accoutumé à une certaine maniere de vivre, il ne faut pas la quitter pour passer tout d'un coup à une autre toute contraire : mais il faut tous les jours se retrancher quelque chose pour s'accoutumer insensiblement à un regime plus reglé.

Ceux qui mangent peu, leur estomac se retrecit, les forces diminuënt, tout le corps maigrit, ce qui vient du peu d'alimens qu'ils prennent. Il est encore bon de remarquer qu'il ne faut jamais manger jusqu'à ce qu'on soit entierement rassasié : au contraire, il faut sortir de table avec un peu d'appetit ; la digestion s'en fait mieux, & il ne reste point d'excremens superflus qui embarrassent les levains de l'estomac.

On doit éviter de manger de plusieurs sortes d'alimens ; rien n'est plus nuisible à la santé, parce que du mélange de tous ces alimens il en arrive une fermentation vicieuse, capable de donner la fiévre. D'ailleurs, comme les alimens les plus delicats sont mêlez avec d'au-

tres-groſſieres, ils reſtent plus long-tems dans l'eſtomac qu'il ne faut, & ſe trouvant trop digerez, ils cauſent des flux de ventre. Enfin, on doit avoir égard aux ſaiſons pour preſcrire la quãtité des alimẽs.

L'Hyver, il faut manger davantage; les alimens doivent être chauds. Pour la boiſſon, il faut boire peu, mais quelque liqueur ſpiritueuſe, comme de bon vin.

En Eſté, peu d'aliment ſont utiles; ils doivent être humectans & rafraîchiſſans: On doit boire beaucoup d'eau pour ſe rafraîchir.

Au Printems, il faut des alimens un peu moins rafraîchiſſans qu'en Eſté, mais en plus grande quantité. Pour la boiſſon, elle ne doit pas être ſi copieuſe ni ſi rafraichiſſante.

En Automne, l'on doit manger plus qu'en Eté, & ne pas uſer d'alimens ſi humides. On diminuëra ſa boiſſon, & l'on mettra du vin dans l'eau pour en diminuer la froideur.

### *De la préparation des Alimens.*

POur dire un mot en paſſant de la preparation diverſe des alimens, il eſt bon de ſçavoir qu'il y a des alimens qui ont beſoin d'être apprêtez, comme ſont la viande, le poiſſon & pluſieurs

autres ; & qu'il y en a d'autres que la Nature nous donne tout préparez, comme ſont les fruits.

*En combien de manieres ſe preparent les viandes ?*

On les accommode en trois façons en les faiſant boüillir, rôtir & frire. On les fait boüillir en deux manieres, ou dans de l'eau, ou en les faiſant cuire dans leur jus ou à un feu lent.

L'on demande ſi le boüilli vaut mieux que le rôti ? Je réponds que les viandes humides vallent mieux rôties que boüillies ; & que les viandes ſéches qui ont peu de jus, ſont meilleures boüillies que rôties. Les viandes dures & ſéches en boüillant deviennent molles & de facile digeſtion. Les viandes humides au contraire ſe deſſechent en rôtiſſant, ce qui les rend meilleures.

Les viandes que l'on frit ſont eſtimées les plus méchantes, particuliérement lorſqu'on les fait trop frire, à cauſe qu'elles s'endurciſſent. On en doit pourtant excepter celles qui ſont humides, leſquelles étant mediocrement frites ne laiſſent pas que d'être bonnes & de ſe bien digerer.

L'on demande s'il faut aſſaiſonner les viandes ; L'on répond qu'un peu d'aſ-

faisonnement est bon : mais aussi il ne faut pas qu'il y ait de l'excés.

Les épices échauffent & dessèchent, parce qu'ils ont des parties volatiles tres-propres à fermenter le sang. Tels sont la canelle, les clous de giroffle, le gingembre, la muscade, le safran, le sucre & le sel. Les pituiteux en pourront user, parce que leur sang a besoin de fermentation.

*De la maniere d'user des alimens.*

QUant à la maniere d'user des alimens, cela regarde l'ordre & le tems de les prendre : Voici le regime qu'on doit tenir en prenant les alimens. Il faut toûjours commencer à manger ceux qui ont le moins de consistance, parce qu'ils se digerent plûtôt, ensuite il faut manger ceux qui sont plus solides, plus pesants & plus difficiles à digerer ; car si l'on mangeoit le dernier les alimens les plus faciles à digerer, ils demeureroient trop long-tems dans le ventricule, parce que les plus solides boucheroient le passage.

Si les alimens sont solides, il faut boire ; ils s'en dissoudront mieux, & la fermentation qui se fera dans le ventricule sera plus égale.

On ne peut definir le tems ou l'heure de prendre des alimens ; il eſt different ſelon le temperament, ſelon la coutume, à laquelle il faut toûjours accorder quelque choſe, quand même elle ſeroit mauvaiſe ; c'eſt pourquoy on ne ſçauroit mieux faire que de prendre ſes repas à l'heure ordinaire, que l'on peut changer quand on ſe trouve indiſpoſé.

L'ordinaire pour la nourriture eſt de faire deux repas par jour, qui ſont le dîner & le ſoûper. On peut ſi lon veut ; déjeûner ; mais il faut manger peu, & garder dans les autres repas la mediocrité pour ſe conſerver en ſanté.

L'on doit manger davantage à dîner qu'à ſouper, parce que ſi l'on mangeoit trop à ſouper, la digeſtion ne ſe pourroit faire pendant le ſommeil, où les levains agiſſent plus foiblement ; il arriveroit une peſanteur, les inteſtins & le ventricule ſe rempliroient de vents.

En Eſté, l'on pourra dîner à dix heures ; la digeſtion s'en fera mieux, parce que la chaleur du midi n'a pas encore épuiſé les eſprits.

On ne peut determiner l'heure du ſouper que par l'appetit qu'on a de manger ; c'eſt une regle ſure qu'il faut manger quand on a faim.

Aprés avoir parlé des alimens, de leur quantité, de leur preparation & de la maniere d'en uſer, il faut preſentement paſſer aux choſes d'où nous tirons nôtre nourriture.

---

## *De la difference des Alimens, & premierement des Alimens que l'on tire des Plantes.*

NOus tirons nos alimens des plantes & des animaux. Les alimens que l'on tire des plantes ſont communement les fruits, les herbres potageres, les legumes, & toutes les ſemences qui ſervent à nous nourrir.

### *Des Semences.*

Les ſemences que nous devons préferablement employer, ſont le froment, le ſeigle, l'avoine, l'orge, le rix, les pois, les féves, les pois chiches & les lentilles. Toutes ces ſemences ſont d'une ſubſtance aſſez ſeche & groſſiere, excepté pourtant le froment & l'avoine qui ne le ſont pas tant que les autres. Le froment eſt le plus humide de tous : il

a quelque chose de visqueux, mais qui se trouve corrigé par le levain qu'on y mêle lorsqu'on en fait du pain.

## *Des Herbes.*

Après les fruits & les semences, viennent les herbes qui ne sont pas de trop bons alimens. La laituë est la premiere entre les herbes potageres, c'est une plante toute remplie d'eau ; c'est pourquoi elle n'est gueres nourrissante. Après la laituë on met les choux, la poirée, le pourpier, les épinards, la bourroche, les oignons, l'ail, les pourreaux, les raves, les navets, les bettes ravets, les asperges, le persil, l'oseille, le cresson, la pimpernelle, la chicorée, &c.

Dans les choux & dans la poirée, il y a deux substances, l'une nitreuse qui deterge & qui relâche ; & l'autre terrestre, qu'on estime propre à faire des obstructions.

Dans le pourpier, les épinards & l'arroche, il y a beaucoup d'eau, & c'est cette eau qui rend ces plantes humectantes. Dans la bourroche il y a moins de phlegme & plus de sels.

Dans les oignons, l'ail & les pourreaux, il y a quantité de particules âcres & sali-

nes trés propres à inciſer les humeurs viſqueuſes & à nettoyer les premieres voyes.

Dans le raifort & les navets, outre quãtité de parties groſſieres & terreſtres qui s'y trouvent, il y a auſſi beaucoup de ſels fixes qui pouſſent par les urines.

Les panais & les bettes raves ſont d'une ſubſtance groſſiere & terreſtre, cependant il y a dans ces racines quelques ſels diuretiques.

Le perſil, les aſperges, l'oſeille & le creſſon abondent en parties ſalines qui excitent les urines. Le creſſon a encore des ſels volatiles trés-propres à émouſſer les pointes des acides; c'eſt pourquoi on s'en ſert avec ſuccés dans le ſcorbut. La pimpernelle eſt rafraîchiſſante & aſtringente. Cette vertu doit s'attribuer aux parties roides & piquantes dont elle abonde, leſquelles en penetrant dans les pores des parties les reſſerrent en les affermiſſant.

La chicorée abonde en parties délicates, mais âpres & inégales qui rendent la chicorée amere. Cette vertu qu'elle a d'ouvrir, de deterger & d'émouſſer les acides, dépend de ſes ſels, & des pores qui ſont propres à recevoir les acides.

## Des Fruits.

Pour les fruits des plantes, des arbres & des abrisseaux, il y en a de toutes les sortes : Ils sont differents les uns des autres & en grand nombre. Les fruits des plantes les plus ordinaires, les plus communs, & qui ont le moins de parties grossieres & terrestres que les autres, sont les melons, les concombres & les citroüilles.

Le artichaux ont beaucoup de terre & quelques sels volatils.

Les fraises ont beaucoup de phlegme qui les rend rafraîchissantes : elles ont aussi des sels qui poussent par les urines; mais ces parties salines sont extrêmement fines & délicates.

Les fruits les plus en usage sont les poires, les pommes, les coings, les nesfles, les prunes, les cerises, les mures, les peches, les abricots, les raisins, les figues, les amandes douces, les noix, les avelines & les châtaignes.

Il y a plusieurs sortes de poires austéres, acerbes, acides & douces. Les poires acerbes & austéres sont astringentes & d'une substance grossiere. Les douces & les acides ont moins des parties ter-

restres, & plus de phlegme & de sels. C'est la même chose des pommes ; il y en a d'acerbes, d'austéres, de douces, d'acides, &c.

Les coings & les nesfles sont astringents, à cause de leurs sels fixes & grossiers. Les prunes sont differentes, à raison de leur couleur & de leur saveur : Leurs qualitez dépendent de cette saveur ; les prunes en general fournissent une méchante nourriture. Les seches sont les meilleures.

Les cerises ont beaucoup d'humidité ; il y en a de douces & d'acides. Les douces ne sont pas les meilleures, parce qu'elles se corrompent plûtôt.

Les meures & les pêches ayant beaucoup de phlegme mêlé à quelques sels sont rafraîchissantes.

Les abricots valent mieux que les pêches, parce qu'ils ont moins de phlegme, & qu'ils ne se corrompent pas si facilement.

Les raisins mûrs & les figues douces & nouvelles engendrent un bon suc, humectent mediocrement & adoucissent les humeurs âcres : Au contraire les figues seches, aussi bien que les raisins secs dessechent, detergent & ouvrent.

Dans les amandes douces il y a beau-

coup d'huile ; elles ſont nourriſſantes & bonnes pour les reins & les poûmons.

Les noix & les avelines ont à peu près la même vertu que les amandes douces ; mais elles ont quelque choſe de plus groſſier, particulierement les avelines qui ſont de trop difficile digeſtion.

Les châtaignes ſont d'une ſubſtance groſſiere, peſante & terreſtre ; c'eſt pourquoi elles ne ſont propres qu'à faire des obſtructions en rendant le ſang épais & groſſier.

De tous les alimens que nous retirons des plantes, les plus méchantes ſont les truffles & les champignons ; ils engendrent un ſuc épais groſſier, propre à cauſer dans le ſang une fermentation vicieuſe particulierement les champignons, que quelques-uns croyent venimeux.

---

## *Des Animaux qui nous ſervent de nourriture.*

LEs animaux qui ſervent à nôtre nourriture ſont les quadrupedes, les volatiles & les poiſſons.

Les chairs des animaux different beaucoup entr'elles, non ſeulement à

raiſon de l'eſpece, mais auſſi à raiſon de l'âge, de la region, du pâturage, de l'habitude du corps, de la caſtration & du ſexe.

A raiſon de l'âge, la chair des animaux nouvellement nez eſt muqueuſe, molle, & humide; celle des vieux animaux eſt ſeche & dure. La chair des animaux de moyen âge eſt la meilleure.

A raiſon des differens lieux, les chairs des animaux ſont ou molles & remplies d'excremens, ou plus fermes ſans beaucoup d'excremens, faiſant une bonne nourriture. Les animaux champêtres, par exemple, ont les chairs fermes, dures & ſans beaucoup d'excremens: Les domeſtiques au contraire, les ont plus mollaſſes & plus remplies du ſuperfluitez.

A raiſon de l'habitude du corps, les animaux maigres ſont durs & ſecs, & de difficile digeſtion: mais ceux qui ſont gras ſont humides, & leurs chairs abondent en ſuperfluitez, empêchent la digeſtion, & quelquefois excitent des nauſées. Il faut cependant remarquer que s'ils ne ſont pas des plus gras, on les doit préferer aux animaux maigres, parce que leur chair ſera facile à digerer & de bonne ſaveur.

A raiſon du pâturage, les animaux

ſont plus ou moins nourris, c'eſt pourquoy leurs chairs ſont auſſi plus ou moins nourriſſantes.

A raiſon de la caſtration, on remarque que les animaux châtrez ont les chairs ſavoureuſes & de facile digeſtion, comme on le voit par les bœufs, les moutons & les chapons.

Enfin, à raiſon du ſexe, les chairs des animaux mâles ſont meilleurs & abondent moins en ſuperfluitez que celles des femelles.

Il ſe trouve encore beaucoup de difference entre les parties des animaux. Le foye, la ratte, le cœur, les reins qui ſont d'une ſubſtance ſéche & groſſiere, fourniſſent peu de nourriture: Le cerveau, les glandes, la graiſſe, l'eſtomac & les inteſtins ne ſont gueres meilleurs à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & gluante. La langue dans la plûpart des animaux eſt le meilleur morceau, pourvû qu'elle ne ſoit pas fumée. Les meilleurs langues ſont celles de veau, de mouton, de porc & de bœuf: Ces dernieres ſont plus difficiles à digerer.

Les poumons des animaux ſont de facile digeſtion; mais ils nourriſſent peu. Les extremitez des vieux animaux quadrupedes qui ſont toutes remplies de

nerfs, de tendons, de membranes & de ligamens ſont tres-dures & difficiles à digerer. Mais celles des jeunes animaux qui ſont extrêmement tendres ſont de bonne nourriture & facile digeſtion.

Les inteſtins des jeunes animaux, comme des agneaux & le foye des poules, qui ſont des parties tendres & délicates, ſe digerent parfaitement bien.

*Des Quadrupedes.*

LEs quadrupédes qui nous ſervent de nourriture, ſont particulierement les moutons, les agneaux, les veaux, les bœufs, les porcs, les liévres, les lapins, les cerfs, les ſangliers.

Ceux qui ſont de facile digeſtion & qui engendrent un meilleur ſuc, ſont les agneaux, les moutons, les veaux, les lapreaux de garene & les marcaſſins.

Les chairs de porc, de cerf, de ſanglier, de bœuf, de lapin, ne ſe digerent pas facilement. La meilleure eſt celle de bœuf, particulierement pour les gens robuſtes qui s'en trouvent bien.

### *Des Volatiles.*

LEs volatiles qui nous servent d'alimens sont les poules, les poulets, les coqs d'Inde, les pigeons, les perdrix, les cailles, les faizans, les étourneaux, les merles, les aloüettes, les oyes, les canards, les tourterelles, les grives & plusieurs autres. Tous ces oiseaux excepté l'oye, le canard & le pigeon qui sont durs & de difficile digestion, engendrent un bon suc & se digerent aisément. Quelques-uns en exceptent la caille à cause qu'elle abonde en superfluitez.

### *Des Poissons.*

LEs poissons qui nous servent de nourriture sont en grand nombre : les uns se digerent aisement, & les autres plus difficilement.

Les poissons qui ont la chair ferme, mais pourtant tendre, sont les meilleurs & les plus estimez, comme ceux qui sont éloignez des rivages & qui vivent en pleine Mer.

Les poissons qu'on pêche aux rivages ont la chair molasse & remplie de superfluitez, parce qu'ils sont moins agitez

ar les eaux que ceux qui ſe tiennent n pleine Mer.

C'eſt la même choſe des Poiſſons ui vivent dans les Etangs, dans les pe-ites Rivieres bourbeuſes, &c. Ils ont a chair fade & remplie d'excremens. Mais au contraire, les poiſſons qui vi-ent dans les grandes Riviéres dont 'eau eſt claire, ont la chair ferme & le bonne ſaveur.

Entre les poiſſons de Mer, les meil-eurs ſont la ſole, le dragon de Mer, e turbot, le ſaûmon.

Entre les poiſſons de Riviére les meil-eurs ſont le brochet, la perche, la truit-e, & le ſaûmon que quelques-uns met-ent au nombre des poiſſons de Riviére. Les Naturaliſtes parlent au long de tou-es ces choſes.

## *Des Alimens contenus dans les parties des Quadrupedes & des Volatiles.*

LEs alimens renfermez dans les par-ties des animaux ſont dans les qua-drupédes le ſang, la moüelle, le lait, & dans les oiſeaux, les œufs.

Le ſang des quadrupedes & tout ce qu'on en prepare, ſont de trés-méchants alimens. Le ſang n'eſt pas ſi-tôt hors de

ſes vaiſſeaux, qu'il ſe coagule d'abord par l'évaporation de ſes parties ſubtiles en ſorte qu'il ne peut aprés ſe digerer. La moëlle des animaux priſe en petites quantité ſe digere aſſez bien : mais ſi l'on en prend trop, ſon ſuc huileux relâche les fibres du ventricule & cauſe des nauſées.

Le lait eſt un bon aliment à ceux qui ſe portent bien. Le bon lait doit être doux, de bonne ſaveur & de bonne odeur, d'une conſiſtence égale & mediocre.

Voici les eſpéces de lait qui ſont le plus en uſage dans la Medecine ; premierement le lait de Femme, celui de chevre, d'aneſſe, de brebis, de vache.

Le lait de Femme eſt pour les enfans, le lait de vache eſt pour les adultes, & ceux de chévre, de brebis & d'aneſſe pour les malades.

Le lait de vache dont nous entendons icy parler, eſt plus épais que celuy de brebis : on y remarque trois ſortes de ſubſtance comme dans tous les autres, la ſeroſité, le fromage & le beurre.

La ſeroſité, ou le phlegme a une vertu deterſive, par ce qu'elle eſt remplie de ſels lixivieux.

Le beurre eſt la partie du lait la plus

graſſe & la plus huileuſe : c'eſt ce que l'on appelle la crême. On eſtime le beurre frais, parce qu'il eſt nourriſſant, qu'il lâche un peu le ventre & qu'il adoucit l'âcreté des humeurs. Il ne faut pas cependant en faire excés, parce qu'il relâche le ventricule & excite des nauſées.

Le fromage eſt l'amas des parties groſſieres & graſſes du lait qui ſe ſont jointes enſemble. Le fromage gras où il y a beaucoup de beurre eſt le meilleur, parce qu'il a peu de parties terreſtres : Le fromage frais nouveau fait eſt à preferer au vieux, parce qu'il eſt plus humide, plus mou, & qu'il ſe digere mieux : Mais de quelque qualité que ſoit le fromage il en faut toûjours manger peu.

Les œufs les plus communs ſont ceux de poule. Dans les œufs il y a deux ſubſtances, le blanc & le jaune.

Le blanc eſt plus épais, plus viſqueux & plus difficile à digerer que le jaune. Il contient beaucoup de ſel volatil, & le jaune beaucoup de ſoufre.

Les œufs frais d'un ou de deux jours ſont les meilleurs, parce que leurs ſels & leur ſoufre ne ſont pas encore trop développez, & qu'il s'y trouve plus de ſeroſité qui les rend de facile digeſtion. Les œufs mollets valent mieux que les œufs durs.

## *Du Boire.*

LE boire n'eſt pas moins neceſſaire pour entretenir & conſerver le corps, que le manger. Si les alimens ſolides ſont pour reparer les parties ſolides de nôtre corps, les liquides ſont pour celles qui ſont fluides.

La boiſſon eſt naturelle ou artificielle. La naturelle eſt l'eau, & l'artificielle le vin, le cidre, la biére.

## *De l'Eau.*

L'Eau, comme nous avons déja dit, eſt un corps compoſé de petites parties longues, unies & gliſſantes, environnées tout alentour de la matiere ſubtile qui les plie & les meut ſeparément l'une de l'autre. Il s'y trouve du nitre, qui vient ou de l'air qui eſt dans l'eau, ou de la terre même où l'eau paſſe. Par là l'on voit que l'eau peut contenir pluſieurs ſortes de corps ſuivant la nature des terres par où elle coule.

Les bõnes qualitez de l'eau ſe connoiſſent à la vuë, à l'odeur, au goût & au toucher. Par exemple, la meilleure eau eſt celle qui eſt claire & limpide, Inſipi-

e, ſans odeur & legere, qui s'échauf- & ſe refroidit aiſément; car tout ce- eſt une marque qu'il n'y a point de arties hétérogenes mélées parmy : c'eſt ourquoy elle eſt trés-bonne pour faire diſſolution des alimens & pour les harrier par tout le corps.

L'eau qui a des qualitez contraires à elles-ci ne vaut rien pour boire ; non eulement elle empêche la diſſolution, ais encore elle peſe dans l'eſtomac; comme elle ne ſçauroit ſe diſtribuer ar toutes les parties du corps, elle en- endre des maladies en faiſant des obſ- ructions.

Les bonnes qualitez de l'eau dont je ous viens de parler, ſe rencontrent articuliérement dans l'eau de fontai- e, de pluye ; rarement dans l'eau de uits. Pour les eaux marecageuſes & ourbeuſes, elles n'ont nulles bonnes ualitez & ne valent qu'à jetter, auſſi ien que l'eau des néges & des glaces ui n'a que des parties groſſieres, les lus ſubtiles s'étant évaporées dans le emps que l'eau s'eſt changée en glace.

La meilleure eau de fontaine eſt cel- e dont la ſource eſt vers l'Orient, ui coule ſur une terre ſabloneuſe & ierreuſe, ou il ne ſe trouve point de ouë.

De même la bonne eau de riviere eſt celle qui eſt pure & claire, & qui coule avec rapidité.

L'eau de pluye, la meilleure eſt celle qui tombe doucement & qu'on reçoit dans des vaiſſeaux bien nets.

L'eau de puits eſt moins bonne que celle de fontaine, parce qu'étant tranquille & n'étant point échauffée du ſoleil elle croupit & devient quelquefois bourbeuſe: Mais ſi l'eau de puits vient de quelque vive fõtaine qui en ſoit proche, & que le puit ſoit bien net & expoſé à l'air, où le Soleil puiſſe donner, on peut en boire ſans ſcrupule, parce que dans ce cas elle ne peut être que tres-bonne.

Quand la neceſſité oblige à boire de méchantes eaux, on peut les faire boüillir, afin que le feu diſſipe toutes les impuretez qui s'y trouvent mêlées.

L'eau à la glace n'eſt pas bonne, parce qu'en reſſerrant les pores du ventricule & des inteſtins, elle empêche pluſieurs parties d'y entrer qui retournent aprés dans la maſſe du ſang pour cauſer pluſieurs ravages comme des pleureſies, des rhumatiſmes, des coliques, &c.

Que ſi l'on ſe trouve quelquefois obligé de boire à la glace, il faudra la temperer en mangeant bien chaud & en

ûvant assez de vin ; car le vin comme
out le monde sçait, est une liqueur
spiritueuse qui d'abord s'échauffe, mê-
ne celuy où l'on a mis fondre de la gla-
e pour le rafraîchir.

## *Du Vin.*

LE vin est une liqueur spiritueuse,
ou le suc des raisins murs dont les
parties spiritueuses se sont développées
dans la fermentation. Les Chimistes en
irent leurs cinq principes, qui sont le
phlegme, l'esprit, le soûfre, le sel
& la terre. Le vin qui n'a point encore
fermenté s'appelle mouſt ; c'est une li-
queur douce qui n'enyvre point, parce
que les parties spiritueuses qui font tou-
te la force du vin ne sont pas encore
developpées.

Il y a plusieurs sortes de vins, qui sont
es vins de France, le muscat, le vin d'Es-
pagne, ceux du Rhin, de Canarie, &c.
Tous ces vins different par leur saveur,
odeur, couleurs, & consistence. Dans le
vin d'Espagne & dans le vin muscat il
y a moins de phlegme & plus d'huile,
& c'est cette huile qui abonde dans ces
vins qui les rend gras & visqueux. Il ne
fermentét point qu'on n'ait auparavant

fait dissiper une certaine quantité de phlegme.

Dans la plûpart des vins de France, il se trouve assez de phlegme qui dilaye les autres principes. A raison de leur saveur ces vins sont doux, austéres, ou tiennent le milieu entre les doux & les austéres. Les vins doux sont grossiers, leurs principes n'étant pas assez développez; ils engendrent des vents & font des obstructions; néanmoins Hyppocrate les croit bons pour les poûmons.

Les vins austéres sont à rejetter, parce que par leurs sels grossiers ils ne penetrent pas facilement les parties, & que le plus souvent ils font des obstructions en resserrant les pores du ventricule & des intestins.

Mais les vins qui tiennent le milieu entre les doux & les austéres, & que l'on trouve agréables au goût, sont les meilleurs pour la santé; car leurs principes sont également mélangez sans être trop exaltez ou trop embarrassez.

A raison de l'odeur, on estime les vins odorans parce que cela marque que leurs principes n'ont pas été assez développez par la fermentation.

Pour les vins poussez dont l'odeur est desagreable, ce sont les pires de tous,

car

car cela marque des principes qui ne sont pas bien mêlez enſéble, & dont quelques uns même ſont trop développez.

A raiſon de la couleur, les vins ſont differens entr'eux : mais par la diverſité des couleurs, il eſt difficile de pouvoir juger des bonnes ou des mauvaiſes qualitez du vin.

Cependant on peut dire en general, que les vins blancs ont leurs ſels plus deliez, & que les rouges au contraire les ont plus groſſiers & en plus grande quantité.

A raiſon de leur conſiſtance; les vins ſont délicats ou groſſiers. Les vins délicats qui ont le moins de conſiſtance, ſont ceux qui ont beaucoup de phlegme, peu de terre & quelques ſels volatiles. Les vins groſſiers, épais qui ont de la conſiſtance ont peu de phlegme & beaucoup de ſoufre groſſier, de terre & de ſels fixes.

Les vins clairets ſont à preferer aux vins groſſiers & chargez, parce qu'ils dilayent mieux les alimens, & qu'après les avoir diſſous, ils les charient par tout le corps. Au contraire les vins groſſiers pezent ſur les alimens, & empêchent leur diſtribution en approchant toutes les parties.

On fait encore une difference à raiſ-

ſon du tems, qui regarde le vin vieux ou nouveau. Le vin nouveau eſt difficile à digerer ; il ne paſſe pas facilement par les inteſtins, & ne provoque en aucune façon les urines. Les vins vieux entonnez depuis long-tems ont perdu leur parties ſubtiles & ſpirituеuſes, c'eſt pourquoy ils peſent dans l'eſtomac & ſur les alimens dont ils empêchent la diſtribution.

Les vins de moyen âge ſont les meilleurs de tous ; leurs principes ſont également mélangez enſemble ; c'eſt pourquoy ils ſont tres-propres à diſſoudre les alimens & à les charier dans toutes les parties.

De tout ce que nous venons de dire il eſt facile de conclure que les bons vins ſont ceux qui ont une ſaveur moyenne entre la douce & l'acide, l'âcre & l'auſtere, qui ſont de bonne odeur, de moyenne conſiſtance ; enfin qui ne ſont ni trop nouveaux ni trop vieux.

### *Du Cidre.*

LE cidre n'eſt autre choſe que le ſuc des pommes qui a fermenté. Il faut raiſonner des qualitez du cidre de la même maniere que nous avons fait de celles du vin. On fait de deux ſortes de ci-

dres, celuy de pommes & celuy de poires lequel vaut mieux que le premier.

*De la Biére.*

LA biére est une boisson fort en usage: Ce n'est autre chose que de l'eau où l'on a fait cuire du froment ou de l'orge avec du houblon.

La biére est inferieure au cidre; la meilleure est celle qu'on fait avec l'orge & le houblon; elle passe facilement, elle pousse par les urines, &c. Celle qu'on fait avec le froment humecte davantage, mais elle se distribue plus facilement & cause souvent des obstructions. La biére pour être bonne doit être de moyen âge, de mediocre consistance, & d'une saveur moyenne entre la douce, l'acide & l'amére. Il y a quatre choses à considerer dans le boire comme dans le manger; à sçavoir la substance, la quantité, la preparation, & la maniere d'en user.

---

## *DU SOMMEIL ET DE la Veille.*

*QU'est-ce que le sommeil?*

Le sommeil est un état où les ob-

jets ne font point d'impreſſion ſur les organes des ſens, & où le corps ſe trouve dans un parfait repos. Il y en a de trois ſortes, naturel, non-naturel, & contre naturel. Le naturel eſt celuy qui ſuit un exercice moderé; il doit arriver la nuit. Le non-naturel empêche la digeſtion, & arrive aprés le repas. Le dormir contre nature, dont on ne peut s'empêcher, eſt preſque toûjours un ſigne de maladie.

Le ſommeil eſt cauſé ou par le défaut d'eſprits, qui fait que les pores ou tuyeaux du cerveau ſe bouchent d'eux-mêmes, ou par une abondance de ſerositez qui ſe trouvant répanduës dans la ſubſtance du cerveau émouſſent les eſprits en les embaraſſant. Ce qui donne lieu à l'épanchement de cette ſerosité, c'eſt le plus ſouvent la trop grande ouverture des glandes de la ſubſtance corticale du cerveau. Le ſommeil n'eſt donc point occaſionné par les vapeurs qui ne peuvent penetrer les membranes ny les os du crane.

On, remarque que les alimens de difficile digeſtion produiſent le ſommeil, ce qui vient de ce que leur parties qui ſont groſſieres & peu propres au mouvement embaraſſent les eſprits animaux

dont ils arrêtent l'impetuosité.

On remarque encore que le sommeil commence toûjours par les yeux, comme on le voit quand nous avons envie de dormir, cela vient de ce que les esprits animaux qui rempliſſent alors le cerveau, compriment davantage les nerfs optiques qui se trouvent à la base du cerveau que ceux qui sont au dessous.

Le sommeil sert à reparer la perte des esprits qui s'est faite pendant la veille : car tout le monde sçait que quand nous veillons il se fait sans cesse une dissipation des particules les plus vives de nos liqueurs, particulierement des esprits qui sont employez aux organes des sens, que le sommeil répare pour leur donner une nouvelle vigueur. Il faut remarquer que tous les mouvemens irreguliers qui se faisoiẽt dans le sang & dans les autres liqueurs cessent entierement pendant le sommeil en sorte que le cours du sang devient plus égal. Pour en sçavoir la raison l'on doit faire reflexion que l'inégalité ou l'irregalité du mouvement du sang vient de deux causes, ou des agitations propres du corps & de ceux qui l'environnent & des passions de l'ame, ou bien des particules hétérogenes qui sont mêlées avec le sang & qui le fer-

mentent. Quant à la premiere cauſe, l'on voit bien que le ſang qui eſt beaucoup agité pendant la veille & même en pluſieurs differentes manieres, doit devenir tranquille durant le ſommeil, par l'abſence de tout ce qui l'agitoit : de la même maniere que la mer agitée par la tempête devient tranquille, quand les vents ne ſouflent plus ſi fort qu'auparavant. Pour l'autre cauſe qui rend le mouvement du ſang inégal, & qui vient de ce qu'il y a dans ſa maſſe des levains capables de le fermenter, elle ceſſe dans le ſommeil ; parce que les eſprits n'étant point occupez aux actions de la veille, ils agiſſent ſur les levains qui ſe rencontrent dans le ſang, les émouſſent ou briſent leurs parties, en ſorte que les levains ſortent après incapables d'exciter des fermentations irregulieres : c'eſt pourquoy le mouvement du ſang devient égal & plus doux.

Le ſommeil pour être utile à la ſanté doit être moderé ; car ſi le ſommeil eſt immoderé & qu'il paſſe les bornes ordinaires, il cauſe dans les ſens une certaine peſanteur qui les empêchent de bien executer leurs fonctions ; & dans les membres, une difficulté à faire leurs

mouvemens, ce qui vient de la grande quantité d'humeurs excrementeuſes qui s'amaſſent dans les parties pendant le ſommeil.

Pour ce qui regarde à preſent le tems du dormir, il faut toûjours attendre trois heures après avoir mangé, pour prendre du repos, parce que dans ce tems-là la digeſtion eſt faite.

Le tems de s'abandonner au ſommeil eſt general ou particulier. Le tems general propre à dormir c'eſt la nuit, qui eſt un tems où le ſommeil peut être le moins interrompu, à cauſe de l'obſcurité & du calme qui regnent la nuit. Le tems particulier, c'eſt quand on s'endort après avoir mangé, ou après quelque exercice penible qui demande un peu de repos.

*Combien doit durer le ſommeil?*

La durée du ſommeil doit être plus ou moins longue ſelon le temperament. Dans ceux qui ſont humides le ſommeil doit être aſſez court, mais dans ceux qui ſont maigres & ſecs le dormir doit durer plus long-tems. En general on doit toûjours dormir ſept heures quand on ſe porte bien.

Quant à la façon de ſe coucher pour dormir il eſt bon que la tête ſoit haute

pour faciliter le retour du sang.

Il ne faut pas se coucher sur le dos, parce que la serosité qui remplit pour l'ordinaire le quatriéme ventricule pesant sur les nerfs de la huitiéme paire, les irrite ou les bouche, ce qui doit rendre la respiration difficile, & causer le symptome que l'on appelle le cochemar qui arrive assez souvent à ceux qui se couchent sur le dos. L'on ne doit pas non plus se coucher sur le ventre de crainte que dans cette situation la grande quantité du sang qui seroit versé dans les sinus ne comprimât trop le cerveau. Mais il faut se coucher de côté & se mettre d'abord sur le côté droit, afin que la digestion se fasse mieux; ensuite l'on doit se mettre indifféremment sur toutes sortes de côtez en prenant toûjours sa commodité. Hippocrate dit que c'est un bon signe, quand on se porte bien aprés le dormir.

*Qu'est-ce que le veiller?*

C'est un état où nous sentons les objets & où nous nous mouvons de nous mêmes. Cet état dépend de la liberté que les esprits animaux ont de couler dans le cerveau & dans les nerfs. La veille succede au sommeil dont elle est le terme.

Le sommeil cesse de luy-même, ou bien parce qu'il est interrompu. Il y a deux choses qui font cesser le sommeil de luy-même ; 1°. la grande quantité des esprits qui rouvrent les pores du cerveau & des nerfs ; 2°. la dissipation de la serosité qui retenoit les esprits embaraſſez en les empêchant de se porter dans les organes des sens.

Le sommeil est pour l'ordinaire interrompu par quelque sensation forte & vive laquelle ébranlant les esprits les fait couler avec précipitation dans les nerfs qui servent aux organes des sens & aux mouvemens du corps.

Les sensations violentes sont causées par les choses externes ou internes. Par les choses externes, comme par un coup, ou par quelque grand bruit qui viendra frapper les oreilles ; par les choses internes comme par l'urine, des vents, de la bile, des vers qui irriteront les nerfs.

La veille comme le sommeil peut être utile ou nuisible à la santé ; utile si elle est moderée, & nuisible si elle est excessive.

Si la veille n'est point trop longue, les esprits animaux se répandront éga-

lement par tout avec un mouvement doux & uniforme. La distribution des alimens & l'expulsion des excremens seront aidées par les differens mouvemens du corps. Mais au contraire, si la veille est excessive, le corps se dessechera par l'épuisement des esprits & la digestion se fera imparfaitement, parce que les levains seront foibles & en petite quãtité.

---

## *DU MOUVEMENT, OU du travail & du repos.*

*Que faut-il entendre par le mouvement, ou le travail?*

Il faut entendre ici par ce mot toutes sortes d'exercice du corps capables de procurer de la fatigue & de la lassitude.

*Qu'y doit-on considerer?*

On doit considerer deux choses dans ce mouvement ou ce travail qui est une action qui part de la volonté, 1°. la quantité, & 2°. le tems de le faire.

La quantité du mouvement doit être moderée, car de trop grands mouvemens abbatent les forces, en faisant dissiper les parties les plus vives & les plus subtiles.

Les marques pour connoître la quantité moderée du mouvement sont selon Galien, la couleur rouge & vermeille du visage, une enflure mediocre dans les parties avec une petite sueur, & une lassitude qui n'est pas bien grande. Quand tout cela arrive, il faut se reposer pour se delasser un peu, & reprendre après son exercice ordinaire.

Les mouvemens qui exercent tout le corps sont la promenade qui est d'une grande utilité pour la santé, lorsqu'elle se fait doucement pendant un beau tems dans quelque beau jardin ou à la campagne.

Le tems le plus commode pour prendre les exercices est avant le dîner ou le souper, car alors les excremens qui restent de la derniere digestion se dissipant par le mouvement qu'ils reçoivent, les alimens qu'on prend aprés s'en digerent mieux.

Aprés le repas, il est bon de se tenir quelque tems en repos, afin que la digestion s'en fasse mieux, & que les alimens ne descendent pas dans les intestins avant que d'être cuits, comme il arriveroit si l'on se fatiguoit beaucoup après le manger.

Il seroit pourtant bon de se promener

un peu aprés le souper comme veut l'Ecole de Salerne, mais aussi aprés le dîner ; car il est certain qu'un mouvement moderé contribuë à la digestion, parce qu'il agite les levains & qu'il les fait penetrer plus avant dans les pores des alimens.

*Qu'est-ce que le repos ?*

C'est une intermission de mouvement dans le sujet qui peut être émû.

Il y en a de deux sortes, l'un moderé & l'autre immoderé. Le repos moderé repare les esprits : l'immoderé engendre plusieurs cruditez & plusieurs humeurs visqueuses, ce qui cause quelquefois la pierre, les gouttes & l'apoplexie.

Nous avons vû que pour faire un bon usage de ces deux choses non naturelles, il falloit qu'elles fussent moderément prises.

## DE LA REPLETION ET DE L'Inanition.

*Qu'est-ce que la replétion ?*

C'est une abondance de quelque chose qui s'amasse peu à peu.

*Combien de sortes de replétions connoît-on ?*

Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir repletion de qualité & de quantité. La repletion de qualité est l'augmentation des quatre qualitez des humeurs. La repletion de quantité, c'est l'abondance des quatre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes, une de viande qui ne dure qu'autant que la digestion met à se faire : c'est ce que les Medecins appellent *Satieté*; & une autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres repletions, appellées par les Medecins *ad vasa* & *ad vires*. La repletion *ad vasa*, c'est quand les vaisseaux sont trop remplis : celle qu'on appelle *ad vires*, c'est lorsque la qualité des humeurs, ou les forces du corps augmentent.

La repletion qui vient des humeurs est encore de deux sortes, l'une de quantité appellée *Pléthore*, & l'autre de qualité que l'on appelle *Cacochymie*.

La Pléthore est une abondance égale de toutes les humeurs.

La Cacochymie est une abondance de quelques-unes des humeurs corrôpuës, ou de toutes les humeurs ensemble.

L'Inanition est une sortie d'excremens ou d'humeurs : c'est par la derniere que se dissipe la triple substance de notre

corps, compriſe ſous les termes de *ſolide*, *humide* & *ſpiritueuſe*. Nous avons déja dit que celles des excremens eſt utile & inutile : Pour l'excretion des humeurs elle eſt de celles qui nourriſſent, qui ſont quaſi nourriſſantes, & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement priſe, eſt un écoulement de la ſubſtance de nôtre corps, tant de celle qui eſt ſolide ou humide, que de la ſpiritueuſe. Il y a de deux ſortes d'évacuations, l'une naturelle & l'autre artificielle. La naturelle, eſt une ſortie des humeurs de nôtre corps, qui ſe fait par la nature. On en compte cinq ; ſçavoir le flux de ventre, celui d'urine, l'écoulement des hemorroides, le vomiſſement & les ſueurs. Ces excretions ſont univerſelles ou particulieres, critiques & ſymptomatiques, ſenſibles & inſenſibles.

L'évacuation artificielle eſt une ſortie des humeurs, qui ſe fait par la Chirurgie, ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles ſe font en trois manieres ; ſçavoir par révulſion, dérivation & évacuation. Leurs differences ſe prennent de la partie, du tems & de l'humeur.

La révulſion ſe fait au commence-

ment de la maladie à la partie contraire. On definit la révulsion un renvoi d'humeurs de la partie contraire à celle qui est malade. La dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie prochaine; & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui pechent en quantité ou en qualité, faite par des medicamens. Elle est de deux sortes, legere ou forte.

---

## *DE L'EVACUATION ET de la retention.*

COmme l'évacuation & la retention sont deux choses non naturelles qui ont du rapport à la repletion & à l'inanition, il est bon d'en faire un article à part, où elles soient expliquées par demandes & réponses.

Il y a plusieurs choses dans nous qui doivent s'évacuer, & il y en a aussi plusieurs qui doivent être retenuës. Si ce qui doit s'évacuer est retenu, ou si ce qui doit être retenu est évacué, on court risque de perdre la santé & de tomber quelquefois dans des fâcheuses maladies. Mais au contraire si ce qui doit rester est retenu, & si ce qui doit s'évacuer

est évacué comme à l'ordinaire, toutes les fonctions du corps s'executent parfaitement bien, & la santé est toûjours forte & vigoureuse.

*Quelles sont les choses qui doivent être retenuës dans le corps pour servir à le nourrir & à luy donner des forces ?*

Ce sont toutes les liqueurs nourricieres & les esprits dont nous avons parlé dans la Physiologie.

*Quelles sont celles qui doivent s'évacuer ?*

Ce sont les excremens & toutes les superfluitez qui ne peuvent servir à la nourriture. Les excremens sont utiles & inutiles. Les utiles sont la semence & le sang menstruel ; & les inutiles sont les gros excremens, l'urine & les fuligino-sitez qui sortent ou des poumons avec l'air de la respiration, ou bien des pores de la peau par l'insensible transpiration.

*Quel doit être l'état naturel des excremens ?*

Ils doivent être de consistance moyenne, & d'un jaune rougeâtre ; il ne faut pas aussi qu'ils soient trop puants.

*Comment doit être l'urine ?*

Elle doit être jaune d'une belle couleur de citron, d'une consistance moyenne ; c'est-à-dire ni trop épaisse ni trop deliées. Elle ne doit pas séjourner trop

long-tems dans la vessie, de crainte que par sa quantité elle ne cause une suppression en tendant trop fortement les fibres de la vessie, & en leur faisant perdre leur ressort. La quantité de l'urine doit répondre à celle de la boisson, comme la quantité des excremens à peu prés à celles des alimens que l'on a pris.

*De quelle utilité est la sortie des fuliginositez ?*

La sortie des excremens fuligineux hors du corps, lorsquelle est libre & sans empêchement, contribuë beaucoup à la santé; mais lorsqu'elle est empêchée; ces excremens fuligineux rentrent dans la masse du sang, l'agitent extraordinairement, en exaltent tous les principes, la dissolvent, ce qui produit une infinité de maladies qui sont le plus souvent suivies de la mort, comme la peripneumonie, la pluresie & plusieurs autres de cette nature qui viennent du grand boüillonnement du sang.

Le sang menstruel doit aussi s'écouler tous les mois réglement & en une certaine quantité pour conserver la santé; que si la chose arrive autrement, le sang menstruel devient la source de plusieurs maladies longues & rebelles, difficiles à guerir, & même souvent il occa-

fionne des maladies hyſtriques. Quand je dis que le ſang menſtruel doit s'évacuer tous les mois, pour ne point cauſer de maladies ; cela doit s'entendre des femmes qui ne ſont ni groſſes ni nourrices.

Pour la ſemence lorſqu'il n'y en a point trop & qu'elle n'eſt pas corrompuë, elle ne peut être qu'utile dans le corps, parce qu'ayant beaucoup d'eſprits, elle donne de la force & de la vigueur aux autres liqueurs avec leſquelles elle ſe mêle : mais quand la ſemence s'eſt corrompuë, elle devient pernicieuſe & nuiſible à la ſanté, particulierement dans les femmes.

---

## *DES PASSIONS DE L'AME ſelon les Anciens, & le denombrement qu'ils en ont fait.*

*Qu'eſt-ce que paſſion ?*

C'eſt un mouvement par lequel nous pourſuivons le bien & fuyons le mal.

*Combien y a-t'il de paſſions en general ?*

Il y en a onze : l'on en met cinq dans l'appetit iraſcible, ſçavoir l'eſperance, le deſeſpoir, la hardieſſe, la crainte &

la colere:& ſix dans l'appetit concupiſcible, ſçavoir l'amour & la haine, le deſir & la fuite, la joye & la triſteſſe.

L'eſperance eſt une paſſion de l'appetit iraſcible, qui a pour objet l'abſence d'un bien dont elle eſpere la poſſeſſion.

Le deſeſpoir eſt une paſſion de l'appetit iraſcible, qui repreſente la choſe deſirée, comme impoſſible.

La hardieſſe eſt un mouvement de l'appetit iraſcible, qui la diſpoſe à l'éxecution des choſes les plus dangereuſes.

La crainte eſt une paſſion de l'appetit iraſcible, qui ſe perſuade que le mal qu'on apprehende arrivera.

La colere eſt un mouvement de l'appetit iraſcible, qui vient de l'imagination d'un mal ſenſible, preſent & fâcheux.

L'amour eſt un mouvement de l'appetit concupiſcible,qui a pour objet un bien ſenſible, ſans avoir égard à ſon abſence ou à ſa preſence.

La haine eſt une paſſion de l'appetit concupiſcible, qui a pour objet le mal preciſément, en tant que le mal.

Le deſir eſt une paſſion de l'appetit concupiſcible, qui a pour objet le bien ſenſible, comme abſent.

La fuite est une passion de l'appetit concupiscible, qui apprehende le mal absent, parce qu'il peut arriver.

La joye est un sentiment agreable de l'ame, qui consiste dans la joüissance d'un bien qu'elle se represente comme sien.

La tristesse est une passion qui vient d'un mal sensible & present.

---

## *DES PASSIONS DE L'AME, selon les Modernes.*

COmme l'homme est sujet à ses passions, c'est une necessité que son corps se trouve souvent bien ou mal disposé, selon le bon ou le mauvais usage qu'il en fait.

Entre les passions les plus ordinaires de l'ame, on compte la joye, la colere, la tristesse, la peur, &c.

Voici comme Descartes explique la joye dans son traité des passions de l'ame qui renferme d'excellentes choses dans sa petitesse: il dit que c'est une agreable émotion de l'ame en laquelle consiste la joüissance d'un bien qu'elle regarde comme sien: dans cette passion le cœur se dilate, la chaleur se répand par tout le corps, à cause de l'abon-

lance du sang qui s'y porte, le visage levient rouge, les yeux brillent.

La colere est une aversion que nous ivons contre ceux qui nous font du nal. Dans cette passion le sang fermente xtraordinairement & boüilt pour ainsi lire dans les veines, le visage rougit, es yeux paroissent vifs & éclatans comme le feu.

La tristesse est une langueur desagreable de l'ame. Dans cette passion le pouls est foible & lent, & l'on sent comme des liens autour du cœur qui le serrent étroitement. Le sang se meut lentement, le visage devient pâle, les yeux deviennent mornes & languissants; la plûpart des évacuations s'arrêtent.

La peur est un étonnement de l'ame qui lui ôte la force de resister aux maux qu'elle regarde comme proches d'elle. Ses effets sont de rallentir le corps du sang, en le faisant aller des parties exterieures vers les interieures. Quand la peur est extrême, on lâche quelquefois son urine, ou ses excremens.

La joye & la colere contribuent beaucoup à la santé, quand elles sont moderées, parce qu'elles donnent plus de mouvemens aux esprits, & qu'elles facilitent le cours du sang. Mais au con-

traire lorſque la joye & la colere deviennent exceſſives, elles nuiſent extrêmement à la ſanté, parce qu'en agitant trop les liqueurs & les eſprits, ceux-ci ſe diſſipent, ou entrainent avec eux par la rapidité de leur mouvement, des particules groſſieres & embarraſſantes qui bouchent quelquefois les nerfs du cœur, ce qui cauſe une mort ſubite. Par-là l'on voit de quelle utilité il eſt pour joüir d'une ſanté parfaite, de moderer la violence de ſes paſſions en s'en rendant le maître.

Aprés avoir parlé en general des ſix choſes que l'on appelle non naturelles & de leurs qualitez, chacun pourra choiſir les plus propres à ſon temperament: par exemple, ſi l'on eſt d'une conſtitution ſeche, l'on uſera des choſes humides; & ſi l'on eſt d'une habitude humide l'on ſe ſervira des choſes ſeches. De même, ceux dont les actions ſont lentes & pareſſeuſes s'exciteront par tout ce qui peut changer leur habitude; au contraire ceux qui ſont trop vifs moderont leur temperament.

Comme il eſt plus facile de ſçavoir quelles ſont les choſes qui conviennent aux adultes, que celles qui conviennent aux enfans, nous dirons un mot de cel-

es-ci. Mais avant que d'en parler, il aut remarquer que d'abord qu'un enaut eſt né ſi le méconium, qui ſont les xcremens de ſes inteſtins, ne s'écoule as naturellement, on lui donnera quelque medicament pour l'évacuer, parce que cette matiere retenuë a été quelquefois la cauſe à ce que l'on dit de l'épiepſie des enfans; pour lui décharger e ventre, la mere lui donnera la mammelle, afin que le lait qui eſt ſereux puiſſe ſervir à nettoyer ſon eſtomac & ſes inteſtins. Il y en a qui leur donnent encore de l'huile d'amandes douces avec du ſucre, ou du miel delayé avec un peu de beurre frais: tout cela eſt connu des femmes.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que la nourriture des enfans nouveaux nez eſt le lait de la nourrice; nous en avons parlé dans la Phyſiologie.

Les enfans tettent plus ou moins longtems ſuivant leur force, car il y en a qui mangent de bonne heure, d'autres au contraire ſont ſi délicats que l'on a bien de la peine à les fevrer. Mais il eſt bon que les enfans tettent deux ans, ou dix-huit mois. Nous ne parlerons pas davantage du gouvernement des petits enfans nouveaux nez, parce que tout ce

qui regarde leur nourriture eſt aſſez connu des femmes à qui nous en laiſſerons la conduite.

Il ne faut point donner de vin aux enfans lorſqu'ils ſont fort jeunes, parce que cette liqueur les deſſecheroit trop & les empêcheroit de croître, ce que l'experience confirme. Quand on veut avoir des animanx nains, comme des petits chiens ou d'autres animaux, on leur donne à boire d'abord qu'ils ſont nez de l'eau de vie, & on leur frotte le corps d'eſprit de vin, particulierement l'épine du dos & les jointures, afin de conſumer & de deſſecher l'humidité de ces parties, pour empêcher leur accroiſſement: c'eſt pourquoy le peuple fait tres-mal de donner du vin aux enfans ſi jeunes: mais les adultes & les vieillards en uſeront avec moderation.

Les enfans mangeront peu, mais ſouvent, parce que les diſſolvants de leurs ventricule ſont encore trop enveloppez. Il ne faut pas qu'ils faſſent trop d'exercice, parce qu'il ſe feroit une grande diſſipation à cauſe de la molleſſe des parties de leur corps.

Les Anciens Medecins ont recommandé les frictions aux vieillards, pour ouvrir les pores des parties de leur corps, qui

qui sont fort serrez, afin de donner lieu au suc nourricier de se distribuer plus facilement.

## *DE LA PATHOLOGIE, OU des choses contre nature.*

LEs choses contre nature sont au nombre de trois ; sçavoir maladie, cause de maladie, & symptome.

Le Chirurgien doit connoître les choses contre nature pour guerir les maladies, pour en ôter les causes, & pour empêcher les accidens.

*Qu'entend-on par les choses contre nature ?*

Ce sont celles qui détruisent entierement la disposition naturelle du corps de l'homme.

*Combien sont-elles ?*

Trois; sçavoir les maladies, les causes & les signes.

*En combien de manieres peut-on prendre le mot de Maladie ?*

En deux, sçavoir generalement & particulierement.

*Qu'est-ce que Maladie generalement prise ?*

C'eſt une diſpoſition qui bleſſe l'action mediatement ou immediatement.

*Qu'eſt-ce que Maladie particulierement priſe ?*

C'eſt une affection contre nature, laquelle bleſſe immediatement l'action.

*Qu'eſt-ce qu'affection ?*

C'eſt une qualité permanente à la choſe qui pâtit.

Les eſpeces & differences des maladies ſont diviſées en pluſieurs manieres chez les Auteurs: Les uns les diviſent en trois, ſelon le genre, ſelon l'eſpece & ſelon le degré. *Falcon.* les diviſe ſelon leur eſſence, en ſimples & en compoſées. Selon la maniere de leur generation. Hippocrate les diviſe en idiopatiques & ſympatiques. Selon leur cauſe on les diviſe en ſporadiques & pandemiques. Selon les parties qu'elles attaquent, en intemperie, mauvaiſe conformation & ſolution de continuité. Fernel en fait de trois ſortes, qui ſont Maladie de la temperature. Maladie de la matiere, & Maladie de la forme.

La Maladie ſimple, eſt celle qui n'a qu'une ſeule indication curative.

La compoſée, eſt celle où les trois genres de Maladies ſont unis enſemble: ce qui ne fait neanmoins qu'une ſeule

indication curative.

La Maladie compliquée, eſt celle en laquelle ſe rencontrent pluſieurs indiſpoſitions dont chacune demande une indication particuliere.

La Maladie idiopatique eſt celle qui arrive à une partie par le vice de ſoy & non d'une autre. On en fait de deux ſortes protopatiques & deutéropatiques. La protopatique, eſt celle qui d'abord bleſſe de ſoi la partie. La deutéropatique eſt celle qui l'afflige aprés quelque tems.

Le ſympatique, eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action d'une partie par le vice d'une autre. Elle arrive lorſque la matiere qui fait la maladie dans une partie, en bleſſe une autre. Elle ſe fait en deux manieres: la premiere l'epigenéſe, qui eſt une propagation de la cauſe de la maladie, comme quand la matiere de la pleureſie eſt envoyée au cerveau, & qu'elle cauſe le delire: Et la deuxiéme, par communication.

Celle-ci ſe fait en quatre maniéres: Premierement par la proximité des lieux comme la matrice & le rectum: En ſecond lieu, par ſimilitude de ſubſtance, comme la veſſie & le ventricule, & la dure-mere avec les ventricule du cer-

veau:En troisiéme lieu, par ressemblance d'action, comme aux parties qui consprirent à faire une même fonction : L'opposition se fait lorsque les muscles flechisseurs étant coupez, les extenseurs perdent leur action:Enfin par communication de vaisseaux, comme un nerf coupé qui répond au cerveau.

La Maladie sporadique, est un affection contre nature, qui vient de diverses causes en même tems à differentes personnes, comme l'érésipelle à l'une & le phlegmon à l'autre, &c.

La maladie pandemique,est celle qui vient de la méchante disposition de l'air, causant plusieurs maladies dans un même païs. Elle est de deux sortes, endemique & épidemique.

La Maladie endemique, est celle qui arrive à plusieurs personnes d'un même païs par l'air que l'on respire ou par les eaux que l'on boit,comme le Goëtre en Savoye, les Ecroüelles en Espagne, la Verole, aux Indes & la Lepre en Egypte. Elle vient aussi des parens, comme les gouteux viennent des gouteux.

La Maladie épidemique, est celle qui arrive à plusieurs personnes de diverses regions en même tems : ce qui vient ou du changement de l'air,ou par

quelque attouchemẽt,ou bien par d'autres cauſes.Il y a trois ſortes de Maladies épidemiques : La premiere vient d'une contagion ſimple, comme la petite Verole & la Rougeole : la deuxiéme vient du venin & du poiſon , comme la Ladrerie & la groſſe Verole : Enfin,la troiſiéme eſt mortelle , comme la peſte.

Les Maladies endemiques different des épidemiques en trois maniéres:Premierement les maladies endemiques ont leur cauſe dans les lieux de leur géneration;& les épidemiques viennent d'ailleurs : Secondement les maladies endemiques durent toûjours & les épidemiques n'ont qu'un tems : Troiſiémement, les Maladies endemiques ne ſont pas mortelles , & les épidemiques le ſont preſque toûjours.

Nous avons dit que Fernel diviſe les Maladies en celles de la temperature , celles de la matiere,& celles de la forme.

Les Maladies de la temperature ſont ſimples & compoſées, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Les Maladies de la matiere changent la conſiſtance des parties ſimilaires , comme la molleſſe, la dureté , l'attraction , la laxité , l'épaiſſeur , &c.

Les Maladies de la forme ſont cel-

les de toute la substance. Elles sont en général manifestes & occultes. Les maladies manifestes à nos sens sont celles qui sont apparentes : elles viennent en partie de la substance de nôtre corps, comme l'ulcere malin, la pleuresie, l'inflammation des poumons, &c.

Les Maladies de la substance que l'on appelle occultes, sont celles qui par leur malignité détruisent nôtre corps sans que la cause en soit connuë, comme la peste, le venin, la contagion, &c.

La maladie venimeuse est celle qui détruit nôtre corps. Sa cause est interne & externe. L'interne est comme la suffocation l'épilepsie & la syncope. L'externe est le mauvais regime des alimens, & la morsure des bêtes venimeuses.

Maladie contagieuse est une affection contre nature causée par l'attouchemét d'un corps impurs, comme de ceux qui ont la petite ou la grosse verole, la dysenterie, la fiévre pourpreuse, &c.

La contagion est une communication d'une maladie semblable en espece, faite d'un corps à un autre. Il y en a de trois sortes : La premiere vient de l'air, comme la peste: La deuxiéme se communique à quelque distance, cóme la petite verole: La troisiéme se communique par

attouchement, comme la groſſe verole.

L'intemperie eſt un excés d'une ou de pluſieurs qualitez par deſſus le temperament.

L'intemperature eſt de la ſanté, ou de la maladie, de la maladie elle eſt égale & inégale. L'égale eſt univerſelle ou particuliere, comme au temperament.

L'intemperie ſe connoît en quatre manieres, par l'attouchement, par le recit du Malade, par la couleur, & par l'application des Médicamens.

La mauvaiſe conformation eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action organique.

Les parties organiques ſont bleſſées en quatre manieres, en grandeur, figure, nombre & ſituation : c'eſt ce qui arrive dès la naiſſance, ou par accident.

Maladie en grandeur, eſt celle qui augmente ou diminuë l'action d'une partie. Elle ſe fait ſuivant les trois dimenſions.

Maladie organique en nombre eſt une affection contre nature par laquelle l'action de la partie eſt bleſſée par le nombre augmenté, ou diminué. La Maladie en nombre differe de la maladie en grandeur, en ce que la maladie en nombre corrompt toûjours la figure

de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure, est celle qui blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée, en trois manieres : La premiere quand ce qui doit être plein de creux, comme aux fractures mal gueries ; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose doit être convexe est enfoncée. La deuxiéme, quand la jambe qui doit être droite est tortuë: Enfin la troisiéme quand ce qui doit être uni & poli est irrégulier.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation propre, en a une autre, comme dans les luxations & dans les hernies.

Les maladies organiques se divisent en générale, en simples & composées.

Les maladies simples organiques, sont comme les pieds tortus, où la seule figure est changée.

Maladie organique composée, est celle où il y a plusieurs especes de maladies en mauvaise conformation, qui la rendent compliquée, comme par exemple un sixiéme doigt : ce qui est une maladie qui peche en nombre, & qui gâte la figure.

Les Maladies organiques composées, sont propres & accidentelles. Les propres n'arrivent qu'à une partie, comme la cataracte à l'œil. Les accidentelles sont celles où plusieurs maladies se rencontrent en même tems dans une même partie, comme l'ophtalmie qui est une inflammation qui se communique par accident à tout l'œil.

*Qu'est-ce que Solution de continuité ?*

C'est une division ou séparation des parties de nôtre corps qui doivent être unies selon la nature. On l'appelle maladie commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques.

Il y a deux sortes de Solution de continuité ; l'une se fait par la qualité, comme par la chaleur ou par la froideur ; & l'autre par la quantité, comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux causes de la Solution de continuité ; l'externe & l'interne. L'externe se remarque dans toutes les playes, & l'interne aux apostémes.

Les differences de Solution de continuité se tirent de trois choses, de la partie où elle se fait, de la matiére, de la génération & de la nature de la partie.

La Solution de continuité à l'épiderme, s'appelle effloration ; à la peau ex-

coriation ; dans la chair, playe, quand elle eſt recente, & ulcére, quand elle eſt vieille. Si la Solution de continuité eſt à l'os, & qu'elle ſoit faite par un inſtrument meurtriſſant, elle s'appelle fracture ; & playe en l'os, quand elle eſt faite par un inſtrument tranchant : Et ſi c'eſt par corroſion elle s'apelle carie ; ſi c'eſt au nerf, ſpaſme : ſi elle arrive au muſcle on la nomme ruption : lorſqu'elle arrive au ligament, elle s'appelle apopaſme : quand c'eſt aux vaiſſeaux, colliſion : quand c'eſt aux veines ou aux arteres, anaſtomoſe : lorſqu'elle ſe fait au travers des pores des veines, elle s'appelle diapédéſe : quand il y a perte de ſubſtance aux vaiſſeaux, c'eſt une éroſion ; enfin, quand il y a du ſang répandu ſous le cuir, c'eſt une échymoſe.

De l'eſſence de la Solution : il y en a une qui eſt ſimple, comme la ſolution faite en la chair ; & une autre qui eſt compoſée, comme la playe avec fracture.

---

## *DES CAUSES DES MALADIES.*

LA cauſe de la Maladie eſt une diſpoſition contre nature, qui produit immediatement la maladie.

Les causes des maladies sont divisées en trois, selon les maladies mêmes, selon les Philosophes, & selon les Medecins, qui les divisent encore en cause prochaine, cause éloignée, cause par soi, cause par accident, cause actuelle & potentielle, cause ajoûtée, & cause sans laquelle.

Selon les Philosophes, les causes des maladies sont au nombre des quatre sçavoir materielle, formelle, efficiente & finale.

La cause materielle, est celle de laquelle on fait quelque chose: La formelle, est celle par le moyen de laquelle la chose est nommée telle: L'efficiente, est celle par laquelle quelque chose est faite. Enfin la cause finale, est celle pour laquelle la chose est faite.

Les maladies (selon les Medecins) ont deux causes, internes & externes. Les causes externes des maladies, que l'on appelle primitives, sont comme une chûte, un coup, le mauvais regime de vivre, & l'air que nous respirons.

Les causes internes des maladies sont antécedentes ou conjointes. La cause antécedente est celle qui vient du dedans, elle fait des maladies, en four-

niſſant des matieres à la conjointe : ce qui arrive par la plenitude ou par la cacochymie de nos humeurs.

La cauſe conjointe des maladies eſt celle qui fait premierement la maladie. Lorſque cette cauſe eſt ôtée, la maladie ceſſe ; comme lorſqu'on ôte le ſang qui eſt répandu ou amaſſé dans la plévre, la pleureſie ceſſe.

Ces trois cauſes different en tems & en lieu. En tems, en ce que les cauſes primitives & antécédentes precedent toûjours la maladie, & que la conjointe l'accompagne toûjours. En lieu, en ce que les cauſes primitives & antécédétes ſont dans un lieu éloigné, & que la conjointe eſt dans un lieu prochain. La maladie differe de la cauſe conjointe, en ce qu'elle n'eſt qu'une cauſe chãgée, & que la cauſe conjointe au contraire eſt de la ſubſtance ; & enfin, en ce qu'elle comprend les actions abolies, diminuées & dépravées : de maniere que la cauſe conjointe n'eſt jamais ſans maladie, quoique la maladie puiſſe reſter ſans la cauſe conjointe : comme il arrive dans un homme convaleſcent qui ne fait pas encore bien toutes ſes fonctions, quoy que la cauſe conjointe de ſa maladie ſoit emportée.

Galien prétend que les indications

ne se prennent point des causes primitives ou absentes, parce qu'elles ne sont pas permanentes.

## *DES SIGNES.*

*Qu'est-ce que signe de Maladie ?*
C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien, & qui luy fait connoître les indispositions du corps humain.

*Combien y a-t-il de sortes de signes ?*
Il y en a de trois sortes, savoir salubre, insalubre & neutre. Le salubre est celui qui marque la santé; l'insalubre celui qui fait connoître la maladie, & le neutre est celui qui ne marque ni santé ni maladie.

Il y a de deux sortes de signes, insalubres ou morbifiques; un qu'on appelle diagnostique, qui nous fait connoître l'état present de la maladie; & l'autre prognostique; qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie.

Il y a trois sortes de signes prognostiques; sçavoir le Pathognomonique, l'Epigénomene & l'Epiphénomene.

Le signe Pathognomonique est celui qui nous fait connoître l'essence & la nature de la maladie.

L'Epigénomene est celui qui survenât à une maladie, nous en montre le dan-

ger, comme lorſque la phrénesie ſurvient à la pleuréſie.

Le ſigne Epiphénomene eſt celui qui paroit à la vuë dans les maladies, après que les ſignes Pathognomoniques & Epigénomenes ont paru.

Le Chirurgien doit connoître les ſignes pour cinq raiſon : 1°. Pour connoître la maladie, & la guerir plus facilement ; 2°. pour prévenir les accidens funeſtes ; 3°. pour rendre le Malade plus obéiſſant ; 4°. pour éviter la calomnie du vulgaire ; 5°. pour conſerver l'autorité des remedes.

Les ſignes des maladies ſe connoiſſent par les ſens & par la raiſon. Les ſens externes nous font connoître les maladies externes, & la raiſon & les ſens tout enſemble nous font connoître les maladies internes. C'eſt pourquoi le Chirurgien doit être fondé ſur les ſignes de Galien, qui ſont au nombre de cinq. Le premier, ſe retire de l'action bleſſée. Le ſecond, de la ſituation de la partie. Le troiſiéme, de la proprieté de la douleur. Le quatriéme, de la nature des excremens ; & le cinquiéme, des accidens propres.

Les ſignes ſalubres ſont, lorſque les actions des parties de nôtre corps ſe font

bien : Et lorsqu'elles se font mal, ce sont des signes contraires ou insalubres.

Les signes neutres, sont ceux qui ne peuvent être dits ni sains, ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmitez.

La neutralité est une bonne disposition au corps, entre la bonne & la mauvaise température.

Il y a deux sortes de neutralité; sçavoir de convalescence & de dépravation. La neutralité de convalescence, est une disposition dans laquelle le corps qui auparavant se portoit bien, sent une lassitude dans toutes les parties. Ce qui est un signe prochain de maladie.

## *DES SYMPTOMES.*

*Qu'est-ce que Symptome ?*

On le prend ordinairement pour toutes les dispositions contre nature qui accompagnent & qui suivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois sortes de Symptomes; précédent, concomitant & subsequent. Le précédent ou antecédent, est celui qui se trouve dans le corps avant que la maladie arrive. Le concomitant est celui qui accompagne la maladie; & le sub-

ſequent eſt celui qui arrive après la maladie.

Les ſymptomes proprement pris (ſelon Falcon) ſont au nombre de trois. Le premier, eſt l'action bleſſée: Le deuxiéme, la qualité changée; & le troiſieme, les excremens immodérement retenus ou évacuez.

L'action eſt bleſſée en trois manieres, ſçavoir diminuée, dépravée & abolie.

Le Symptome arrive aux actions animales ou naturelles. Les actions animales ſont au nombre de deux.

La premiere qui eſt la principale, conſiſte dans l'imagination, la raiſon & la memoire. La deuxiéme qui eſt la miniſtrante, ſe diviſe en motive & ſenſitive.

Ces actions animales peuvent être bleſſées en trois manieres, comme nous avons dit ci-deſſus ſçavoir abolies, diminuées & dépravées.

L'imagination eſt abolie dans le carus, ou dans la catalepſie; dépravée dans le delire ou dans la ſincope; & diminuée dans la léthargie.

La raiſon eſt abolie dans la folie, diminuée dans la perte de la memoire, & dépravée dans l'égarement d'eſprit.

Les actions animales motives ſont bleſſées en trois manieres, comme les pré-

cédentes ; abolies entierement, comme dans l'apopléxie ; dépravées comme dans la paralysie ; & diminuées, comme dans l'engourdissement : elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensitives sont blessées en trois manieres : par exemple, la vûë est abolie dans l'aveuglement, diminuée dans les personnes qui ont la vûë courte, & dépravée dans ceux qui sont louches, ou dans ceux auſquels il survient des cataractes.

L'oüie est abolie dans la surdité, diminuée dans ceux qui l'ont dure, & dépravée dans le tintement d'oreilles.

L'odorat est aboli quand on ne sent point les odeurs, diminué quand on ne sent qu'un peu, & dépravé quand on sent autrement qu'il ne faut.

Le goût est aboli quand on ne goûte point les viandes, diminué quand on ne les goûte qu'avec peine, & dépravé quand on a le gout amer, ou autrement.

L'action naturelle est blessée lorsque quelques-unes de ses facultés sont alterées. Ces facultés sont au nombre de quatre ; attractrices, retentrices, concoctrices & expultrices : Elles peuvent être abolies, diminuées & dépravées.

Les Symptomes ne sont pas seulement

propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées, quand la couleur, l'odeur, la figure, l'égalité ou l'inégalité des parties sont changées.

Toutes ces choses se connoissent par les cinq sens exterieures. On juge par exemple, par la couleur changée, que la gangrene est à une partie, quand elle est noire; & par la mauvaise odeur.

Le troisiéme Symptome consiste dans l'excretion & retention des excremens moderément retenus ou chassez. C'est pourquoi il faut observer cinq choses; leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur & leur saveur.

Afin que les Chirurgiens qui aspirent à la maîtrise ne demeurent pas courts sur leurs réponses dans les interrogats qu'ils doivent subir; j'ay bien voulu pour les obliger, leur expliquer encore d'une autre maniere ces mêmes generalitez Pathologiques sur lesquelles un examinateur peut quelquefois tomber, peut-être que cela aidera à mieux faire entendre l'explication que je ferai ensuite en peu de mots de la plûpart des maladies internes.

## DES MALADIES ET DE leurs differences.

*COmment definit-on communément la maladie ?*

C'eſt dans le langage ordinaire une mauvaiſe diſpoſition du corps qui bleſſe ſes actions.

*Quelles ſont les parties ſujettes aux maladies ſelon les Anciens ?*

Toutes les parties ſolides, d'où vient qu'ils font des maladies ſimilaires & organiques, & une autre qu'ils appellent commune, parce qu'elle arrive égalemẽt aux parties ſimilaires & organiques.

*Comment appelle-t-on cette maladie commune des parties ſimilaires & organiques ?*

C'eſt la ſolution de continuité.

### *Des Maladies Similaires & de leurs differences.*

*QU'eſt-ce que maladie ſimilaire ?*

C'eſt une mauvaiſe diſpoſitiõ ou une intemperie des parties ſimilaires qui bleſſe manifeſtemẽt les actions. Selon les Anciẽs l'action des parties ſimilaires eſt la nutrition. Comme cette action conſiſte dans une certaine temperature du

quatre premieres qualités c'est ce qui fait que l'on appelle la maladie similaire, une intemperie.

*Combien fait-on de sortes d'intemperies?*

On entend la simple & la composée. L'intemperie simple est celle où il n'y a qu'une seule qualité qui excéde; c'est-à-dire qui est chaude, ou froide; humide, ou seche. L'intemperie simple ne se rencontre que rarement, & même plusieurs Auteurs n'en admettent point, parce qu'une qualité est toujours accompagnée d'une autre, par exemple l'humidité, ou la secheresse ne sont jamais sans chaleur ou froideur.

L'Intemperie composée est celle où il se rencontre un excés de deux qualités, c'est-à-dire qui est chaude & humide, ou chaude & seche, ou froide & humide, ou froide & seche.

Les Anciens divisent encore l'intemperie en materielle & immaterielle, c'est-à-dire en celles qu'ils appellent égale & inégale; & aussi en celles qui regardent l'habitude & la disposition du corps.

*Qu'est-ce qu'intemperie materielle?*

C'est celle qui est avec quelque matiere ou humeur: l'immaterielle au contraire est une intemperie où il n'y a point de matiere, ce qui paroît absurde; car il

y a point de qualité qui puisse être sans
jet ou matiere. L'intemperie égale est
lle qui occupe tout le corps comme la
evre hectique. L'intemperie inégale est
lle qui n'occupe pas tout le corps, cõ-
e dans les fievres où la chaleur se fait
ssentir dans les parties internes, tan-
is que les externes demeurent froides.

L'intemperie de l'habitude est celle
ui reside dans les parties solides & qui
ur est comme adherente. Cette intem-
erie se remarque dans la fievre hecti-
ue qui est une fiévre lente qui reside
articulierement dans les parties solides
u'elle consume peu à peu. Mais l'in-
mperie que l'on appelle, comme l'on
arle; dans la disposition, est celle qui
ommence, ou qui est déja commencée,
ui n'est point inhérente dans les par-
es solides comme l'autre, mais qu'on
eut facilement corriger par les reme-
es; comme sont la plûpart des fievres
ui se rendent aux medicamens.

## *Des Maladies Organiques.*

*QU'est-ce que Maladies Organiques?* C'est une mauvaise conformation
ans les parties organiques qui blesse
eurs actions. Comme il faut quatre
hoses aux organes pour bien faire leurs

actions, sçavoir la conformation des parties organiques, leur grandeur, leur nombre, leur situation : lorsqu'il arrive que l'une de ces choses est changée, cela fait une maladie organique.

*Que faut-il entendre par le mot de Conformation.*

L'on entend trois choses, qui sont la maladie en figure, la maladie de la superficie des parties, & la maladie des conduits & des cavitez.

La maladie en figure, c'est quand une partie n'est pas dans sa figure naturelle, comme lors qu'une partie qui doit être droite, est courbée.

La maladie en superficie, c'est quand une partie qui doit avoir une superficie unie, en a une irréguliere ; ou lorsqu'elle est unie, quand elle doit être rude & inégale.

La maladie des conduits & des cavitez, c'est lorsqu'ils sont trop larges ou trop étroits; ce qui rend les conduits ou les cavitez trop larges, c'est ou l'abondance des humeurs, ou leur fermentation ; & ce qui les rend trop étroits, ce sont des sucs acides, austeres ou acerbes qui les resserrent. Outre le resserrement des conduits causé par des liqueurs astringentes, il y a encore l'obs-

truction de ces conduits, & leur compression.

Les conduits se bouchent, quand il se trouve dedans des matieres grossiéres & épaisses qui s'y attachent, comme il arrive souvent dans les intestins, dans les vênes & dans les arteres. Ils sont comprimez, ou par quelque humeur, ou par le poids des liqueurs, ou enfin lors que les parties voisines viennent à se tumefier. Quelquefois ces conduits s'affoiissant & leurs paroïes se touchent, lors que leurs fibres deviennent paralytiques.

La maladie de la grandeur est un changement dans la grandeur naturelle des parties qui empêche leurs fonctions, car comme chaque partie a sa conformation propre & particuliere, elle doit avoir une certaine grandeur qui lui soit propre, afin de bien executer ses fonctions.

Il y a deux sortes de maladies en grandeur; l'une dans la grandeur augmentée, & l'autre dans la grandeur diminuée. Les tumeurs sont des maladies qui regardent la grandeur augmentée, & l'amaigrissement ou le racourcissement sont des maladies de la grandeur diminuée.

La maladie en nombre eſt un excés ou un défaut du nombre des parties, ce qui fait deux ſortes de maladies en nombre : l'une en nombre augmenté, & l'autre en nombre diminué. La maladie en nombre augmenté, eſt ou des choſes qui ſont naturelles, ou de celles qui ſont contre nature. Des choſes naturelles, comme lors qu'il ſe trouve trois bras, trois ou quatre rangées de dents, &c. Des choſes contre nature, comme des vers dans les inteſtins, ou dans d'autres parties, des pierres dans la veſſie, &c.

La maladie dans le nombre diminué, c'eſt quand quelque partie manque, comme lors qu'il n'y a qu'un œil. Cette maladie arrive ou dés la premiere conformation, ou aprés la naiſſance.

Maladie en connexion ou compoſition, eſt celle où la partie a perdu ſa ſituation naturelle, comme dans les hernies & dans les luxations.

## *Des maladies communes & de leurs differences.*

*Qu'eſt-ce que maladie commune?* C'eſt une diviſion des parties, on l'appelle ſolution de continuité; elle eſt dite commune, parce qu'elle arrive aux

aux parties similaires & aux organiques. Les differences des maladies communes se prennent de leurs causes, qui sont internes ou externes.

Les causes externes de la solution de continuité, sont comme tous les coups faits par instrumens tranchans ou meurtrissans. Les causes internes, sont l'âcreté ou l'abondance des humeurs.

*Quelles sont les especes de solution de continuité?*

Ce sont l'incision, la contusion, l'érosion, la fracture, & l'arrachement. L'incision, c'est lors qu'une partie est coupée par un instrument tranchant, comme une épée, un couteau L'érosion, c'est lors qu'une partie est rongée par quelque humeur âcre.

La contusion est faite par tout ce qui est capable de meurtrir les parties molles de nôtre corps. Cette solution du continu, que quelques-uns appellent occulte, ne consiste que dans l'épanchement du sang hors de ses vaisseaux, ou dans celuy du suc nourricier. On peut expliquer la contusiõ d'une maniere plus vray-semblable, en supposant que les vesicules dont la substance des parties est composée s'élargissent par le froisse-

ment; en sorte que les liqueurs qui arrivent de nouveau à la partie, élargissent de plus en plus ces cellules ; & comme les passages n'ont plus leur figure naturelle, le suc nourricier séjournant davantage dans ces chemins détournez, & n'étant pas raporté aussi viste qu'à l'ordinaire, la partie s'enfle pour un tems. Si les sucs arrêtez se fermentent extraordinairement, ils rompent les cellules & sa tumeur suppure.

La ruption ou le dechirement se fait par des causes internes ou externes, par des causes internes, comme lors que les vaisseaux sanguins ou lymphatiques viennent à crever par l'abondance de leurs liqueurs ; par des causes externes, comme lors que les mêmes vaisseaux se rompent par les efforts, ou qu'ils sont coupez par des instrumens. Toutes ces especes de solution de continuité ont differens noms par raport aux differentes parties du corps.

Si la solution de continuité est dans une partie molle & qu'elle soit recente, on l'appelle playe, & ulcere si elle est vieille. La solution de continuité dans un os s'appelle fracture, lors qu'elle est en travers & que l'os est rompu ; & fente lors que l'os n'est que fendu dans

sa longueur. Si l'os est rongé, on appelle cette solution de continuité, Carie.

*Des autres differences de maladies que l'on appelle accidentelles.*

*D'Où sont prises les differences des Maladies qui se tirent de leurs accidents ?*

Des causes mêmes des maladies, d'où vient qu'on les divise en simples, composées, universelles, particulieres, premieres secondes, vrayes, fausses, contagieuses, non contagieuses, sporadiques, endemiques, épidemiques, benignes, & malignes, salutaires & mortelles ; chroniques, continuës intermittentes, & une infinité d'autres, dont le détail seroit ennuyeux & inutile.

*Qu'entend-on par Maladie simple ?*

C'est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre ; composée au contraire est celle où il se trouve plusieurs maladies ensemble, comme l'intemperie chaude & l'intemperie seche du ventricule, lesquelles jointes ensemble font une intemperie composée. Les maladies universelles occupent tout le corps comme la fievre : les particulieres au contraire n'affligent qu'une partie, comme la colique. Le savant Fernel a expliqué

plus au long que perſonne, toutes ces differentes maladies.

## DES TEMS DES MALADIES.

*COmbien les maladies ont-elles de tems ?*

Elles en ont quatre, qui ſont le commencement, l'augmentation, l'état & la déclinaiſon.

Le commencement d'une maladie eſt le tems où elle ne fait que commencer; l'augmentation eſt le tems où la maladie augmente : l'état, c'eſt lors que la maladie eſt la même ; enfin la declinaiſon c'eſt lors que la maladie diminuë.

*Les Maladies ont-elles toûjours ces quatre tems ?*

Dans les maladies aiguës, par exemple, le malade meurt ſouvent dans l'effort de la maladie ; c'eſt pourquoy ces maladies n'ont pour l'ordinaire point de déclinaiſon. Il y a d'autres maladies qui ſont ſi legeres, qu'elles s'en vont d'abord dans le commencement, ainſi elles n'ont point d'augmentation.

## DES CAUSES DES MALADIES.

PAr les cauſes des Maladies on entend tout ce qui les peut produire.

*Comment les diviſe-t-on ?*

On les divise en efficientes & occasionnelles. Les causes efficientes sont celles qui produisent par elles mêmes les maladies. Les causes occasionnelles, c'est tout ce qui occasionne les maladies ; par exemple, le relâchement dans les parties est une cause qui occasionne les fluxions, parce que le relâchement donne lieu à la serosité de s'épancher dans les parties.

On divise les causes efficientes des maladies en externes ou évidentes, & en internes. Les causes externes ou évidentes sont toutes celles qui viennent du dehors, & qui peuvent causer des maladies en alterant le corps, ou les liqueurs qui y sont contenuës. Les causes externes sont necessaires, ou non necessaires.

Les causes necessaires sont celles qui agissent necessairement sur le corps. Il y en a six ; ce sont les six choses non naturelles dont nous avons parlé.

Les causes non necessaires sont comme les morsures des animaux, & tous les coups qu'on peut recevoir, ce sont des choses fortuites qui peuvent causer des maladies en blessant le corps.

Les causes internes des maladies sont dans le corps : on en fait de deux sortes, antecedente & conjointe.

Les causes antecedentes sont celles qui excitent les maladies par le moyen des causes conjointes.

Les causes conjointes sont celles qui font immediatement la maladie & qui l'entretiennent: dans la goutte par exemple, la cause antecedente est l'abondance de la serosité saline, & la conjointe est la serosité amassée dans les articles.

Tous les corps étrangers comme la pierre, les vers, &c. sont rangez sous les causes internes : aussi bien que les liqueurs qui sont des corps naturels qui peuvent faire des maladies, en péchant en quantité, ou en qualité.

*Des causes des maladies Similaires.*

NOus avons dit que les causes internes de toutes les maladies c'est à dire similaires, organiques & communes étoient les humeurs qui péchoient en quantité ou en qualité. Mais il faut remarquer que l'intemperie où la maladie similaire n'est pas produite seulement par des humeurs qui péchent en quantité, mais aussi en qualité. Car l'intemperie, selon les Anciens, n'étant qu'un excès des qualitez par dessus le temperament, il est necessaire que ces humeurs qui produisent cet excès péchent en qualité : ainsi l'intemperie chau-

de & seche est excitée par une humeur qui est extrêmement chaude & seche, comme par une bile noire & brûlée. De même l'intemperie froide & humide est produite par une pituite trop froide & humide.

*Quelles sont les causes externes de toutes les intemperies ?*

Ce sont les six choses non naturelles qui peuvent alterer nos humeurs en les faisant pécher en quantité ou en qualité.

*Des causes des maladies Organiques.*

NOus avons fait voir que les maladies organiques étoient differentes, à raison de la conformation, ou de la figure des parties, de leur nombre, de leur grandeur & de leur situation. Les causes de la maladie en figure arrivent ou dés la premiére conformation, ou aprés la naissance. La figure des parties se trouve changée dés la premiere conformation, ou à cause du vice de la semence ; comme lors qu'il se trouve dans cette liqueur quantité de particules hétérogenes qui empêchent les parties propres de se placer dans les lieux où elles doivent être pour avoir la figure naturelle des parties.

L'imagination de la mere est encore

une des causes qui peut donner une mauvaise conformation aux parties, parce qu'en donnant beaucoup de mouvement aux esprits & aux autres liqueurs, elle fait que ces liqueurs qui coulent avec impetuosité dans les parties du fœtus, leurs font prendre une autre figure en les dérangeant.

La figure naturelle des parties change après la naissance, ou par les causes internes ou par les causes externes : par les causes externes, comme lors qu'on serre trop l'enfant dans son maillot, ce qui fait prendre à ses membres une mauvaise figure, &c. Par les causes internes, comme lors que les humeurs se portent avec trop d'abondance dans les parties, ce qui change leur figure, comme on le voit dans les tumeurs ; ou bien lors que le suc nourricier ne va qu'en petite quantité dans les parties, en sorte qu'en devenant maigres & en se desséchant elles perdent leur figure naturelle.

*Quelles sont les causes de la mauvaise conformation en superficie.*

Elles sont doubles, internes & externes. Par exemple dans les os dont la superficie doit être polie, les causes externes qui rendent cette superficie inégale sont toutes les violences exterieure s

qui rompent les os:& les internes, des humeurs acres & salines qui rongent & carient la superficie des os.

Les causes qui changent la figure naturelle des conduits & les cavitez, sont aussi externes & internes. Les externes sont comme les corps étrangers qui viennent de dehors, qui peuvent dilater ou comprimer les tuyaux. Les internes sont comme les humeurs qui peuvent faire le même effet, suivant la nature de leurs parties; c'est à-dire suivant que les parties sont subtiles ou grossieres, ou d'une nature propre à se raréfier ou à s'épaissir.

Les causes des maladies organiques dans le nombre augmenté ou diminué, arrivent avant ou aprés la naissance. La cause du nombre augmenté dans les parties avant la naissance, est pour l'ordinaire une trop grande abondance de semence; comme lors qu'il se forme deux cœurs ou trois reins: au contraire la cause du nombre diminué est presque toujours un défaut de semence qui ne se trouve pas en quantité suffisante pour faire toutes les parties.

La cause du nombre augmenté aprés la naissance, est l'abondance des mauvais sucs, comme quand il s'engendre

des verruës, des polypes, &c. La cause du nombre diminuë après la naissance, est tout ce qui peut retrancher une partie ou en diminuer quelques choses; ce qui arrive ou par des humeurs âcres qui rongent les parties, ou par les autres causes exterieures qui peuvent couper ou emporter les parties.

Les causes des maladies en grandeur augmentée ou diminuée, doivent s'attribuer ou à l'abondance des humeurs, ou à leur défaut. Ces causes sont universelles ou particulieres: universelles pour tout le corps, & particulieres pour quelque partie seulement. Elles sont universelles comme dans la Leucophlegmacie & dans le Mataſme, qui sont des maladies de toute la grandeur augmentée ou diminuée, puis qu'elles s'étendent par tout le corps. Elles sont particulieres, comme dans les differentes tumeurs des parties, ou dans l'amaigriſſement de ces mêmes parties.

Preſentement il nous faut examiner les causes des maladies organiques en conjonction. La conjonction comprend deux choses, la ſituatiõ & la connexion.

Les causes de la mauvaiſe ſituatiõ des parties viennent ou des parties mêmes, ou de celles qui les contiennent, ou enfin

des nerfs, des ligamens ou des tendons.

Des parties contenantes, comme lors qu'elles se relâchent ou se rompent, en sorte que les parties qui étoient retenuës changent de situation. Le déplacement des parties arrive dans les hernies où les intestins tombent dans l'aîne, ou dans le scrotum par le relâchement des productions du péritoine.

Les parties changent de situation par les ligamens, ou lorsqu'ils sont trop larges ou trop retirez, comme on le voit dans la matrice qui tombe ou qui monte lorsque ses ligamens se relâchent ou se contractent.

*N'y a-t-il point d'autres causes qui peuvent déplacer les parties ?*

Il y en a d'autres qui sont exterieures, comme tous les mouvemens violens. Je ne parleray point des causes de mauvaise connexion des parties, parce qu'elles ne different presque point de celles qui changent la situation des parties.

## *Des Symptomes, de leurs causes & de leurs differences.*

*Comment definit-on le Symptome ?*

On le definit, une affection contre nature qui accompagne inseparablement la maladie.

*Les Anciens ont-ils distingué la maladie d'avec le Symptome ?*

Oüy ; ils ont fait une distinction de ces deux choses, mais qui n'est pas juste, car le symptome étant un effet qui est produit de nouveau dans le corps, il est manifeste que le symptome & la maladie ne different pas les plus souvent l'un de l'autre, puisque la maladie est une affection contre nature qui en produit d'autres. La fiévre, par exemple, que l'on met au nombre des maladies est un effet de la trop grande fermentation du sang, & cette fermentation du sang qui fait la fiévre cause ensuite d'autres accidens, comme le délire, l'amaigrissement des parties, des fluxions, des convulsions &c. qui sont autant de symptomes ou des veritables maladies.

## *Des differences de Symptomes & de celles des actions blessées.*

*Comment divise-t-on les Symptomes ?*

On a coutume de les diviser par rapport aux actions blessées, aux vices des excremés, & aux qualités changées. Nous cõmencerons par les actions blessées, parce qu'elles sont les premieres.

Les actions peuvent être blessées en trois manieres, dépravées, diminuées

& abolies. Les actions sont dépravées quand elles changent & qu'elles ne se font plus comme auparavant ; ainsi la palpitation qui est un mouvement convulsif du cœur est une action dépravée. Les actions sont diminuées quand elles se font imparfaitement, comme lorsque le ventricule ne peut cuire les alimens. Enfin les actions sont abolies quand elles cessent entierement, comme il arrive dans la paralisie qui ôte le mouvement des parties, parce que les nerfs étant bouchez ou comprimez les esprits ne peuvent couler dans les muscles.

*Combien compte-t-on d'action qui peuvent être blessées ?*

De trois sortes, sçavoir naturelles, vitales & animales.

*FIN DE LA PATHOLOGIE.*

## *TRAITE' DES TUMEURS ET de leurs differences.*

*QU'est-ce que tumeur ?*

C'est une éminence au corps selon ses trois dimensions, qui sont, longueur, largeur & profondeur.

*Combien y a-t-il de tumeurs ?*

Il y en a de trois sortes, sçavoir na-

turelle, non naturelle & contre-nature.

Les tumeurs naturelles sont des éminences au corps qui sont propres à faire des actions, comme la tête, le ventre & les jointures.

Les tumeurs non naturelles sont aussi des éminences au corps, ou qui se trouvent en quelques-unes des parties qui ne blessent pas actuellemét l'action, mais qui sont disposées à la blesser, comme les mammelles des nourrices, & le ventre lors qu'il est rempli d'aliméns. C'est ainsi que parlent les Medecins.

La tumeur contre nature, selon Tagault, est un accroissement au corps qui excede l'habitude, qui blesse l'action, & à laquelle on donne le nom d'Apostéme.

*Des Apostémes.*

*Combien faut-il sçavoir de choses pour bien connoître les apostémes ?*

Il y en a cinq qui sont leur étimologie, leur définition, leurs especes & differences, leur prognostique, & leur guérison.

*D'où vient l'étymologie du mot d'apostéme ?*

C'est un terme grec qui signifie en françois, *quiter un lieu pour aller dans un autre :* en latin c'est *abscessus*, du ver-

be *abscedre* qui veut dire *se retirer*, ce que l'on entendra mieux lorsqu'il sera parlé des causes de l'apostéme ?

*Comment definit-on l'apostéme ?*

On le definit en deux façons, essentiellement & accidentellement, Essentiellement, Guy de Chauliac dit que c'est une tumeur contre nature composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur.

*Quels sont ces trois genres de maladies ?*

Ce sont l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité.

Accidentellement, Haliabas dit, que c'est une tumeur contre nature en laquelle il y a quelque matiere assemblée faisant réplétion & distension.

*Combien fait-on de sortes de tumeurs contre nature ?*

De deux sortes, de vrayes & de similitudinaires.

Les vrayes tumeurs contre nature sont celles qui contiennent en elles des matieres humerales.

Les tumeurs contre nature similitudinaires sont celles où il n'y a point de matiere amassée, & où neanmoins l'action est blessée comme dans les hernies & dans les luxations.

*Pourquoy appelle-t'on l'apostéme tumeur contre nature ?*

C'est pour la distinguer de celles qui sont naturelles & non-naturelles.

*Quelle difference y a-t-il entre l'apostéme, les hernies & les luxations ?*

C'est que l'apostéme est une tumeur contre nature où il se trouve un amas d'humeurs, au contraire dans les hernies & dans les luxations, quoyqu'il y ait toûjours tumeur, il n'y a point de matiere humorale.

On ne donne point de definition essentielle pour les tumeurs similitudinaires, parce qu'il n'y a point de matiere amassée ; ainsi la vraye definition ne leur convient pas.

*Des especes & differences des Apostémes ?*

*D'Où Guy de Chauliac prend-il les especes & differences des apostémes ?*

De cinq choses, sçavoir de la substance, de la matiere, des accidens, des parties, & des causes efficientes.

Par la substance cet Auteur entend parler de la grandeur & de la petitesse des apostémes. Les grands apostémes sont les grosses tumeurs phlegmoneuses,

& les petits ſont les petits puſtules qui arrivent à la peau que l'on nomme Botorales, produites par une ſeroſité épanchée entre cuir & chair.

La ſeconde difference eſt tirée de la matiere, parce qu'il y a des apoſtémes chauds & des apoſtémes froids. Le phlegmon & l'éreſipelle ſont des apoſtémes chauds, & les apoſtémes froids ſont l'œdeme & le ſchire.

La troiſiéme difference des apoſtémes eſt tirée des accidens, en ce qu'il y en a qui ſont accompagnez de ſuites fâcheuſes, & d'autres qui ſont ſans accidens.

La quatriéme difference des apoſtémes eſt tiré des parties. Il y en a qui arrivent aux parties internes & d'autres aux parties externes; de là vient qu'ils ont differents noms ſelon les parties qu'ils occupent. Par exemple, à l'œil, on les appelle ophtalmie; au col ſquinancie; aux émonctoires, bubons; proche les oreilles, parotide, aux poumons, peripneumonie; à la plevre, pleureſie, & à l'extrêmité des doigts, panaris.

La cinquiéme difference des apoſtémes eſt tirée des cauſes efficientes. Il y en a de cauſes externes, & il y en a d'autres de cauſes internes. Il y a encore

des apostémes qui s'appellent critiques & symptomatiques. C'est au Chirurgien a être informé de toutes ces differences, afin d'en prendre des indications curatives.

*Des causes efficientes des Apostémes.*

*Combien y a-t-il de causes efficientes des apostémes ?*

Il y en a de deux sortes ; sçavoir de generales & de particulieres.

*Combien y a-t-il de causes generales ?*

Deux, sçavoir la fluxion & la congestion.

*Qu'est-ce que la Fluxion ?*

C'est un débordement d'humeurs qui se fait tout d'un coup sur quelque partie, & qui est causé par la qualité, ou par la quantité ou l'abondance des humeurs ; l'on appelle l'une plenitude & l'autre cacochymie.

*Quelles sont les causes de la fluxion ?*

Selon Guy de Chauliac, les causes de la fluxion sont au nombre de six, sçavoir la premiere, la force d'une partie qui pousse les humeurs sur une autre moins forte ; la deuxiéme, la foiblesse de celle qui reçoit ; la troisiéme, la quantité ou l'abondance de la matiere qui est en mouvement ; la quatriéme, la grandeur

les voyes par où passent les humeurs ; la cinquiéme, la petitesse du lieu d'où elles sortent ; la sixiéme, la situation passe de la partie qui les reçoit.

*Qu'est-ce que la congestion ?*

C'est un amas d'humeurs superfluës fait peu à peu dans la partie.

*Quelle est la cause ?*

C'est la foiblesse des deux facultez naturelles, de sorte que l'aliment qui va aux parties ne sçauroit se convertir en leur substance.

*Quelle difference y a-t-il entre l'apostéme qui est fait par fluxion, & celuy qui est fait par congestion ?*

On tire cette difference de quatre choses ; la premiere est que l'apostéme qui arrive par fluxion se fait promptement, & celuy qui se fait par congestion se forme peu-à-peu : la seconde, que l'apostéme par fluxion est fait de cause antécédente & conjointe, & celui qui est fait par congestion arrive par cause conjointe seulement : la troisiéme, que l'apostéme qui est fait par fluxion est fait de matiere chaude ; & par congestion, de matiere froide : la quatriéme que l'apostéme qui est fait par fluxion est ordinairement critique ; & celuy qui est fait par congestion, simptomatique.

*Combien y a-t-il de causes effeientes particulieres des apostémes ?*

Il y en a trois, sçavoir l'externe ou primitive, l'antecedente & la conjointe.

L'externe ou primitive qui est encore apelée par les Medecins Procatarctique, ce sont tous les exercices violens, ou bien un coup ou une chute : l'antecedente ce sont les quatre humeurs prêtes à couler sur la partie ; enfin la cause conjointe, ce sont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

## *Des signes des apostémes.*

LEs signes des apostémes se font assez connoître, puisqu'il y a douleur, tumeur, chaleur, demangeaison, & d'autres simptomes suivant la nature des abscez.

Signe, c'est ce qui nous montre la disposition du corps qui nous étoit auparavant inconnuë & cachée.

Il a trois sortes de signes, sçavoir anamistique qui enseigne les choses passées ; diagnostiques les choses presentes ; & prognostique, les choses futures. Dans l'apostéme faux ou dans les pustules, la tumeur est plus petite, mais la douleur qu'on ressent est piquante, quelquefois il y a du pus, & quelquefois des croûtes.

*Des tems des apostémes.*

*Combien les apostémes ont-ils de tems?*
ils en ont quatre, sçavoir le commencement, l'augmentation, l'état & la declinaison. Dans le commencement on voit la partie qui se tumefie, & il y a de la douleur. Dans l'augmentation; la tumeur & la douleur augmentent. Dans l'état, elles demeurent les mêmes; mais dans la declinaison la tumeur & la douleur diminuë, & la matiere se change en pus.

Il faut cependant remarquer que les tumeurs pestilentielles & malignes, comme les charbons & les bubons n'ont pas toûjours ces temps réglez.

*Divise-t'on encore autrement les tems des apostémes?*

Oüy; on les divise encore en trois autres tems qui sont le periodique, le paroxisme & la crise. Le periodique, est sur le tems de la terminaison depuis l'accroissement jusqu'à la declinaison. Le paroxisme est le retour de la même maladie par la même cause, dans le même tems & avec le même ordre. La crise est un mouvement de la maladie, par lequel il arrive divers changemens qui sont opposés ou salutaires au malade,

*Combien y a-t-il de choſes neceſſaire pour une bonne criſe ?*

Il y en a quatre ; la premiere qu'elle ſoit univerſelle ; la deuxiéme, qu'elle ſe faſſe un jour critique : la troiſiéme, que l'humeur corrompuë ſoit évacuée, & la quatriéme, que le malade s'en trouve ſoulagé.

*Eſt-il neceſſaire au Chirurgien de connoître ces temps ?*

Oüy ; car il faut qu'il ſe ſerve de Repercuſſifs dans le commencement & non pas dans l'état, où il ne faut que des Suppuratifs.

## *Des Terminaiſons des Apoſtémes.*

*EN combien de manieres ſe terminent les apoſtémes ?*

En quatre ; ſçavoir par reſolution, par ſuppuration, par dureté & par corruption.

*Qu'eſt-ce que la reſolution ?*

C'eſt une évaporation des humeurs qui s'exhalent inſenſiblement des pores de la partie, ce qui arrive ou par la nature, ou par le moyen des medicamens reſolutifs qui ſubtiliſent les humeurs en ouvrant les pores.

*Quels ſont les ſignes de la reſolution ?*

Les ſignes de la reſolution ſont lors

que la douleur, la chaleur, la pulsation, la tension & la tumeur commencent à diminuer, & que le malade se sent soulagé. Un autre signe encore de la resolution, c'est lorsque les médicamens que l'on applique sur la partie se trouvent humides. Quand toutes ces circonstances se rencontrent ensemble, on est certain que l'apostéme se resout.

*Qu'est-ce que la suppuration?*

C'est un changement de la matiere en pus par le moyen de la chaleur naturelle qui a le dessus sur la chaleur contre nature, à quoy il faut ajoûter l'action des esprits.

*Quels sont les signes de la suppuration?*

On en fait de deux sortes, les uns montrent qu'elle se fait & les autres qu'elle est faite. Les signes qui montrent que la suppuration se fait sont au nombre de trois dans Guy de Chauliac, sçavoir une grande douleur, une pulsation violente & une chaleur considérable. Les signes qui montrent que la suppuration est faite, sont au nombre de plusieurs, comme diminution de douleur, de chaleur, &c. la tumeur devient plus petite, elle s'éleve en pointe, sa matiere se retire & n'occupe qu'un petit espace, au lieu que quand elle en occupe

un grand, le milieu de la tumeur ne peut être fort élevé mais un signe certain que la matiere est changée en pus, c'est celuy qui se tire de l'attouchement par lequel un Chirurgien, en touchant la tumeur, y apperçoit une ondulation.

*Comment les tumeurs s'endurcissent-elles ?*

Elles s'endurcissent lorsque le plus subtil étant évaporé, il ne reste que le plus grossier : ce qui arrive par l'application des resolutifs & des medicamens trop froids, & aussi le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la suppuration.

*Comment connoît-on que la tumeur s'endurcit ?*

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur.

*Quand est-ce que la corruption ou la mortification arrivent ?*

Lorsque la chaleur & les esprits ne peuvent couler à la partie.

*Comment connoît-on que la partie se mortifie ?*

Lorsque sa couleur devient plombée, que l'épiderme se separe de la peau, & que la douleur & l'inflammation augmentent.

*Quelle est la meilleure de ces quatre terminaisons ?* La

La résolution dans les apostémes, & la suppuration sont toûjours bonnes, mais les deux autres sont tres-mauvaises.

*Des intentions curatives des Apostémes.*

APrés avoir parlé de la définition, des differences, des causes, des signes, des tems & des termes des Apostemes, il faut parler de leur guérison.

*D'où prend-t-on les indications dans la guérison des apostémes ?*

Les indications curatives des apostémes se tirent de l'essence de la tumeur, & de la nature de la partie.

De l'essence de la tumeur, on considere trois choses ; sçavoir la quantité, la qualité & la matiere.

De la quantité, parce que les grands apostémes ne sont pas si aisez à guerir que les petits.

De la qualité, parce qu'on considere autrement un apostéme froid qu'un apostéme chaud.

De la matiere, parce qu'on traite autrement un apostéme qui est fait d'une matiere qui a quelque mauvaise qualité, que celui qui n'en a pas.

*D'où tirez-vous les indications curatives des apostémes qui se prennent de la nature de la partie ?*

De quatre choſes, ſçavoir de la temperature, de la conformation, de la ſenſibilité & de la ſituation.

De la temperature, parce que ſi l'apoſteme eſt à des parties chaudes, il faut des remedes chauds; s'il eſt à des parties moins chaudes il faut des remedes moins chauds, afin de conſerver le temperament des parties.

De la conformation, c'eſt qu'aux parties plus fortes il faut des remedes plus forts, & à des parties moins fortes, il faut des remedes moins forts.

De la ſenſibilité, parce qu'aux parties fort ſenſibles, il faut des remedes fort doux; & à celles qui le ſont moins, il faut appliquer des remedes plus forts & plus agiſſants.

De la ſituation, parce qu'on traite autrement les apoſtémes qui ſont aux parties profondes que ceux qui arrivent aux parties ſuperficielles. L'intention génerale dans la guériſon des apoſtemes eſt l'évacuation de la matiere.

*Quels ſont les remedes pour guerir les apoſtémes?*

Ce ſont les Repercuſſifs, les Reſolutifs & les Maturatifs, quoy qu'on ne ſe ſerve pas de tous ces remedes dans tous les apoſtémes.

*Comment faut-il les employer par rapport au temps des tumeurs ?*

Dans le commencement, on applique sur la tumeur des repercussifs, pourveu que rien n'en empêche, parce qu'alors on suppose que toute la matiere est en mouvement.

Dans l'augmentation, on se sert des repercussifs en y mêlant les resolutifs, mais en petite quantité, parce que pour lors il y a peu de matiere arrêtée, & qu'il y en a beaucoup en mouvement.

Dans l'état, on applique les resolutifs & les repercussifs en égale quantité, parce qu'alors on suppose qu'il n'y a ni plus ni moins d'humeurs en mouvement, qu'il y en a d'arrêtée à la partie.

Dans la declinaison, il faut appliquer de purs resolutifs, parce que pour lors on peut bien supposer que la matiere est arrêtée.

Si aprés l'application des resolutifs, l'apostéme tendoit à la suppuration, il faudroit mettre en usage les suppuratifs.

*Quand faut-il s'abstenir des repercussifs ?*

Quand la tumeur est aux glandes des aisnes & des aisselles, que les Anciens

appelloient les émonctoires du foye & du cœur ; ou bien lorſqu'elle eſt faite par une criſe, que ſa cauſe eſt venimeuſe : que la tumeur eſt froide, ou proche d'une partie principale, que la matiére eſt amaſſée par congeſtion, & qu'elle eſt lente, compacte, & ſituée profondement ; ou enfin, lorſque la tumeur & la chaleur ſont grandes.

## *Des Exitures.*

*Qu'eſt-ce qu'exiture ?*

C'eſt une tumeur qui n'ayant pû être terminée par reſolution, la matiere conjointe a ſuppuré & s'eſt amaſſée dans une cavité qu'elle s'eſt faite elle-même en écartant la partie. Voila comme l'entend Galien.

*Combien fait-on de ſortes d'exitures ?*

On en fait de deux ſortes, l'une où la matiere ſuppurée eſt un vrai pus, & l'autre où la matiere renfermée dans l'abcés n'eſt point du pus, mais une choſe toute differente, comme on le voit dans le ſtéatome & dans l'atherome & le meliceris.

La matiere du ſtéatome eſt ſemblable à du ſuif, celle de l'athérome, à de la boüillie ; & celle du méliceris, à du miel.

*Pour quoy appelle-t'on ces tumeurs des exitures ?*

Parce que pour les guerir, il faut donner issuë à la matiere.

*De l'ouverture des apostémes.*

*QUand faut-il ouvrir un apostéme?* Lorsque la matiere est faite; ce qui se fait ou naturellement, ou par le fer, ou par le cautere. Mais le cautere potentiel est plus en usage aux tumeurs froides & phlegmatiques, quoyque la lancette soit plus sûre aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toujours attendre que l'apostéme soit meur pour en faire l'ouverture, excepté en quelques rencontres comme quand la matiere est acre & maligne; qu'elle ronge & corrompt les parties voisines, comme les os, les tendons & les nerfs; qu'on apprehende de blesser une partie noble, que la matiere est dans les articles; où quand c'est une évacuation critique; & enfin, lorsqu'on craint la gangrene.

*Que doit observer le Chirurgien dans l'ouverture des Apostémes?*

Il doit observer sept choses 1°. de faire une bonne ouverture: 2°. de la faire où le pus est amassé: 3°. dans l'endroit le plus bas: 4°. suivant la rectitude des fibres: 5°. d'éviter les vaisseaux: 6°. de ne

pas tirer la matrice tout à la fois, de peur de trop affoiblir les forces du malade : & enfin de penser la partie doucement, en mondifiant, incarnant & cicatrisant l'ulcere.

*Quelles conditions doit avoir le pus pour être bon & loüable ?*

Quatre : 1°. il doit être blanc: 2°. médiocrement épais : 3°. d'une consistence égale ; & enfin, sans puanteur. Nous ferons voir dans la suite que le contraire arrive dans la santé.

*Qu'elle ouverture fait-on pour les tumeurs ?*

L'incision longitudinaire suffit aux petits abscez, mais il faut faire la cruciale dans les grands.

*Que trouve-t-on ordinairement dans les abscez ?*

On y trouve souvent des corps étrangers qui ne peuvent être emportez que par le cautere potentiel ; le savon de Hollande & la chaux sont encore des remedes tres-propres pour consumer ces matieres étrangeres. Au reste, il faut ici remarquer en passant, que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aisselles & des aînes, s'endurcissent presque toujours ; ce qui oblige à servir d'émolliens.

## De la gueriſon des Apoſtémes aprés leurs ouvertures.

*Que faut-il faire aprés que l'apoſtéme a ſuppuré ?*

On le doit mondifier, incarner & cicatriſer.

Les medicamens mondifians ſont déterſifs, comme le miel, les farines d'orge & de feves, la térebenthine, l'aloës, la myrrhe, le ſuc d'ache, de chélidoine, d'abſynthe, d'iris & de petites centaurée,

Les compoſez ſont l'onguent de apio, d'apoſtolorum, l'Ægptiac, & le mercure précipité, mêlé avec d'autres onguents.

*Que faut-il faire aprés qu'on a mondifié?*

On doit incarner par des medicamens ſarcotiques pour faire revenir les chairs quoique la generation des chairs ſoit un effet de la nature.

*Quelle qualité ont ces medicamens ?*

Ils ſont mediocrement chauds & ſecs, comme la terébenthine, la ſarcocole, l'aloës, l'encens, l'ariſtoloche ronde.

Les medicamens compoſez ſont l'unguentum aureum, & le digeſtif commun : on y peut ajoûter les poudres de myrrhe & d'aloës.

*Que faut-il faire pour achever de cicatriser ?*

On se sert d'Epulotiques, qui dessechent l'ulcere ; comme sont la litharge, la ceruse, le minium, le plomb brûlé, le verdet & l'alum brûlé.

Les composez sont l'onguent populeum, le dessicatif rouge, le blanc Rhasis, l'Emplâtre de ceruse, & le Diapalme.

## DES PUSTULES.

LA pustule est une petite éminence qui arrive à la peau, ou bien c'est un apostéme qui peche plus en qualité qu'en quantité.

*D'où tire-t-on les differences des pustules ?*

Elles se tirent de cinq choses, sçavoir de la quantité, de la matiere, des accidents, des parties & des causes efficientes.

De la quantité, parce qu'il y a des pustules larges, & des petites qui occupent moins d'espace.

De la matiere, il y en a de sanguines & de bilieuses.

Des accidents, des apostémes ou pustules rongeantes, il y en a de douloureuses & de véroliques.

Des parties, les unes arrivent à la

tête, & les autres à d'autres parties du corps.

Des causes efficientes, les unes sont internes & les autres externes.

## DU PHLEGMON.

*Qu'est ce que le Phlegmon ?*

C'est une tumeur contre nature produite par un sang pur & loüable qui peche en quantité, qui est accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tension & pulsation.

*Combien y a-t-il d'especes de Phlegmons ?*

Il y en a trois. Le premier est fait de pur sang. Le deuxiéme, d'un sang non naturel, comme le furoncle, l'anthrax & le charbon; & le troisiéme est fait d'un sang mêlé, comme le phlegmon érésipélateux.

*Quels sont les signes du phlegmon ?*

Ils sont de deux sortes, diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont communs & propres. Les communs sont par exemple, tumeur avec douleur & une chaleur plus ou moins grande.

Les signes diagnostiques propres sont au nombre de cinq, sçavoir une tumeur fort élevée, avec une chaleur brûlante, une couleur rouge, une douleur qui se fait sentir par son violét battemét, & une

grande tenſion à la partie. La tumeur eſt fort éleyée par l'abondance de la matiere, laquelle étant en effervescence demande un plus grand eſpace. La chaleur brulante vient de la prompte agitation des particules du ſang. La couleur rouge vient de l'abondance du ſang dans les vaiſſeaux. La douleur qui eſt accompagnée de battement vient de ce que les arteres étant preſſées par l'abondance de la matiere, auſſi bien que par ſes agitations, redoublent leurs mouvemens & battent plus fort qu'auparavant. La tenſion vient de la repletion qui eſt tres-grande.

Si le phlegmon eſt mêlé avec d'autres humeurs, comme il arrive quelquefois & que la tumeur ſoit blanche & molle, on l'appelle œdemateux.

*Combien y a-t-il de cauſes du Phlegmon ?*

Trois, ſçavoir la primitive, l'antecedente & la conjointe.

La cauſe primitive eſt comme un coup, une chûte, une contuſion & toutes les cauſes externes. L'antecedente eſt l'abondance des humeurs; & la conjointe ſont les humeurs arrêtées à la partie.

*Combien y a-t-il de choſes à conſiderer dans la gueriſon du phlegmon ?*

Il y en a quatre. La premiere, est d'ordonner une diéte convenable. La deuxiéme d'empecher la fluxion : ce qui se fait par la saignée. La troisiéme, d'ôter la matiere qui est arrêtée à la partie : ce qui se fait encore par la saignée, & si elle est inutile, on se sert de suppuratifs. Enfin la quatriéme chose est d'empêcher les symptomes dont les principaux sont la fievre qu'il faut calmer, la dureté dont nous parlerons en traitât du schirre, la gangrêne qu'il faut éviter & la douleur qu'il faut appaiser par des anodins.

*Comment s'accomplit la premiere indication ?*

Elle s'accomplit par l'observation des six choses non naturelles, mais il faut sur tout que l'air soit pur & serain, & que le boire & le manger soient pris avec moderation. Il faut user des choses humectantes, donner les lavemens émoliens au malade, & luy faire éviter la colere & tous les exercices violens.

*Comment s'accomplit la deuxiéme ?*

Elle s'accomplit en ôtant la matiere arrêtée à la partie. Outre ces indications on doit observer le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & se servir des repercussifs d'abord, quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat est assez utile.

L'on y peut ajouter l'esprit de vin ou bien les feüilles de plantain, les roses, les fleurs de camomille, & de melilot, de chacune une poignée, que l'on mettra boüillir dans l'oxicrat, ou dans le gros vin rouge & lorsqu'on est sur la fin de la maladie, & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur suppure il faut user de plusieurs resolutifs, & ne plus se servir d'onguent ni d'huile, ni des autres choses grasses & onctueuses.

Lorsque l'inflammation est grande, qu'il y a de la fievre, & que la tumeur est dure, avec une douleur accompagnée de battement, & une pesanteur dans la partie malade, ce sont des marques évidentes de la suppuration : pour lors il faut employer les supputatifs qui ont été décrits.

*Comment connoît-on que la tumeur suppurera bientôt ?*

On le connoît lorsque la douleur, la rougeur & la fievre diminuent & que la tumeur s'éleve en pointe : ou si la peau étant comprimée le pus qui est au dessous la releve & la remet dans son état, il faut alors la laisser suppurer d'elle même : le plus seur pourtant seroit de l'ouvrir avec la lancette, pour ensuite la mondifier, l'incarner & la cicatriser.

*Quels en sont les symptomes ?*

Ce sont l'endurcissement de la matiere & la mortification.

*Comment les corrige-t-on ?*

Si la tumeur s'endurcit il faut se servir d'émolliens, comme sont les gommes ammoniac & opopanax, les racines de brionne, de lis, & les figues grasses.

Si la matiere se corrompt, il faut decharger la partie par des scarifications, en évitant les vaisseaux : ensuite on doit se servir de médicamens qui échauffent & qui dessechent, tels que sont l'esprit de vin, les eaux de vie, les teintures d'aloës, le sel commun, le scordium, l'absynthe, la petite centaurée, le sureau, l'oxymel, les farines de féves & de lupins, pour en faire un cataplasme.

*Est-ce une bonne pratique que d'appliquer des cataplasmes dans la gangrene ?*

Non ; c'est le moyen de mortifier la partie.

*Qui sont les medicamens qui resistent le plus à la corruption ?*

Ce sont l'eau phagedenique, l'esprit de vin camphré, & l'Ægyptiac. Pour procurer la chûte de l'escarre on se servira de digestifs fait avec la térebentine, d'huile rosat, & les jaunes d'œufs; ensuite l'on mondifiera l'ulcere, & on

se servira de remedes propres pour la génération des chairs. Si l'ulcere est cave, on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes, avec le vin blanc, l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche & le miel.

Sous le phlegmon nous comprendrons le furoncle, le charbon, l'antrax le bubon & l'esquinancie, dont nous parlerons dans la suite.

## *Des pustules sanguines.*

*Qu'appelle-t'on pustules sanguines?*
Ce sont celles qui en se corrompant laissent un escarre assez considerable : elles sont faites d'un sang acre & boüillant, en sorte que si la fermentation commence, il s'en forme un charbon, si elle augmente & que la matiere conjointe acquiere quelque degré de venenosité, il s'en fera un antrax.

## *Du Charbon.*

*Comment definit-on le charbon?*
Guy de Chauliac le definit une pustule phlegmoneuse qui s'éleve en effie d'une couleur noire & cendrée, vec rougeur, douleur, ardeur brulante.

il y a encore des petites vessies à l'entour. Lorsque le charbon s'ouvre, il en arrive un escarre semblable à celuy de la brulure & du cautere.

*D'où prend-t-on les especes & differences du charbon ?*

On les prend des choses dont on a parlé dans le général, mais la principale difference est tirée de la couleur qui fait connoître le plus ou le moins d'aduſtion & de malignité. Il y a des charbons de trois sortes de couleurs, sçavoir, rouges, noirs & de couleur de citron.

*Quelle est la cause du charbon ?*

C'est un sang extrêmement chaud, acre & boüillant.

*Quels sont les signes du charbon ?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques?

Des signes diagnostiques, il y en a qui montrent que la tumeur commence à se former comme une rougeur obscure, une couleur de citron, la dureté, la chaleur, la douleur, mais si ardente qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge; le malade sent de la ponction, enfin cette tumeur dans son commencement n'est guere plus grosse qu'un pois chiche.

On connoît que le charbon s'augmente par un accroissement de la tumeur, & l'on voit plusieurs petites vessies autour de celle qui s'est formée d'abord.

Enfin les signes qui montrent que cette tumeur est entierement faite, c'est qu'on voit comme une chair morte qui n'est autre chose qu'un escarre d'où il sort une odeur fort mauvaise. Il est bien facile de connoître à tous ces signes les charbons; mais quand il est ouvert, c'est par plusieurs ouvertures qui se réunissent toutes en une seule, laissant un grand ulcere caverneux.

*Qui est le prognostique du charbon?*

On le prend de la maladie, de la partie & des accidents.

De la maladie, parce que pour peu considerable que paroisse un charbon on ne doit point en negliger la cure, à cause que s'étant formé d'un sang fort adustе, il faut le mettre dans le rang des tumeurs venimeuses.

De la partie, les charbons internes font plus à craindre que les externes. Ceux qui viennent aux parties membraneuses & nerveuses causent des douleurs insupportables & durent tres-longtemps. Les charbons qui arrivent aux aînes, aux aisselles & proche des parties

nobles sont dangereux.

Des anciens, les charbons accompagnez d'une fievre ardente, de nausées, de vomissemens, de palpitation de cœur, de promptes défaillances, de délires, de convulsion & d'extrêmes ardeurs d'entrailles, sont plus funestes.

*N'y a-t'il point d'autre prognostique ?*

Oüy, il y en a encore un qui se prend de la couleur. Par exemple, les charbons qui sont rouges sont les plus traitables; ceux de couleur de citron sont plus dangereux. Mais les plus funestes de tous sont les noirs, à cause qu'ils marquent la mortification. Lorsque les unes & les autres changent & disparoissent d'abord, la guerison est désesperée.

*En quoy consiste la guerison du charbon ?*

En trois choses : la premiere, c'est d'ordonner un regime de vivre conforme à la maladie; la deuxiéme, c'est d'avoir égard à la cause de la maladie ; & la troisiéme regarde la cause conjointe.

## *De l'antrax.*

IL ne sera pas difficile de raisonner de l'antrax, si l'on sçait que c'est un charbon devenu plus malin.

*Quels sont les signes de l'antrax ?*

Ils sont les mêmes que ceux du char-

bon, avec cette difference qu'on remarque une couleur d'arc en ciel aux vaisseaux d'alentour. On sent une grande pesanteur à la partie, comme si elle étoit liée & garottée : sa chaleur vous brule par son ardeur ; l'appetit est perdu, & l'on se sent extrêmement foible. Il n'y a rien de particulier sur le prognostique.

Pour la guérison de l'antrax, il y a quatre intentions. La premiere d'ordonner le regime de vivre : la deuxieme, de fortifier le cœur par des cardiaques : la troisiéme d'avoir égard à la cause antecedente ; enfin la quatriéme intention est de remedier à la cause conjointe.

## *De l'éresipele ?*

*Qu'est ce que l'éresipele ?*

C'est une tumeur tres peu élevée sur la peau, mais fort étenduë sur elle, & qui est accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante.

*D'où se prend sa principale difference ?*

De la matiere en ce qu'il y en a un vray qui est fait de bile pure, & un autre que l'on appelle faux, qui est fait d'une bile mêlée avec d'autres humeurs, comme l'éresipele phlegmoneux, l'œdemateux, & le schirreux.

*N'y a-t'il que ſes deux eſpeces ?*

Il y a encore une autre ſorte d'éreſipele, cauſée par une bile acre & mordicante qui éléve l'Epiderme en veſſies.

*Comment connoit-on l'éreſipele vray ?*

On le connoît à ſa couleur rouge & jaunâtre, qui diſparoît quand on preſſe la partie, & qui revient d'abord qu'on ceſſe de la comprimer, mais il y a toûjours de la douleur & de la chaleur ; quand l'éreſipele eſt plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux, & alors la douleur n'eſt pas ſi piquante.

*En quelle partie arrive l'éreſipele ?*

Dans toutes, mais le plus ſouvent au viſage.

*Quels ſont les cauſes de l'éreſipele ?*

Ce ſont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le dereglement du regime, un ſang bilieux &c.

*N'y a-t'il rien de particulier ſur les terminaiſons ?*

Non, ſi ce n'eſt que la ſuppuration qui paſſe preſque toûjours dans toutes les autres tumeurs pour une bonne terminaiſon eſt mauvaiſe en celle-cy, ce qui eſt connu par l'aphoriſme d'Hippocrate.

C'eſt un trés-mechant ſigne lorſque dans un éreſipele il y ſurvient pourriture ou ſuppuration, & la raiſon de cela

c'eſt que l'éreſipele étant fait d'un ſang ſubtil & en petite quantité, il ſe repand au long & au large ſur la ſuperficie; ainſi la ſeule terminaiſon qui luy convienne eſt la reſolution. Or quand il ſe fait une ſuppuration à l'éreſipele c'eſt une marque que le ſang bilieux eſt mêlé avec d'autres humeurs qui le rendent acre & corroſif; en effet il s'en fait toûjours une mauvaiſe ſuppuration qui fait degenerer l'éreſipele en ulcere virulent.

*D'où ſe tire le prognoſtique de l'Ereſipele?*

Il ſe tire de la maladie, de la partie & des accidents.

De la maladie, l'éreſipele vrai eſt plus traitable que le non vray.

De la partie, celuy qui arrive aux parties internes eſt plus dangereux que celuy qui arrive aux parties externes: des parties externes, il arrive le plus ſouvent au viſage: cet éreſipele eſt dangereux à cauſe du voiſinage du cerveau & de la poitrine.

Hippocrate dit que l'éreſipele eſt mortel quand il arrive à la matrice d'une femme groſſe, mais ce n'eſt pas toûjours une choſe veritable.

A raiſon des accidents, on remarque

que si l'éresipele survient à quelque partie où l'os soit découvert c'est un tres-mauvais signe, parce qu'il altere universellement les sucs de la partie & augmente l'intemperie, ce qui contribuë à l'alteration de l'os.

*Combien se doit-on proposer d'indications dans la cure de cette maladie ?*

Quatre, comme dans toutes les autres; la premiere est de faire observer une diete qui soit rafraîchissante & humectante; la deuxiéme est d'aller à la cause antecedente par des remedes évacuans, comme sont la saignée & la purgation, & de donner des lavemens émolliens. La troisiéme est d'aller à la cause conjointe & d'appliquer dans le commencement des rafraîchissans & des repercussifs, & sur la fin, des resolutifs comme l'esprit de vin, l'eau de fleurs de sureau, & son vinaigre, qui est un excellent remede pour les éresipeles œdemateux.

Si l'éresipele s'endurcit & qu'il se mortifie, il faut le traiter comme le phlegmon.

On met sous le genre d'éresipele toutes les tumeurs bilieuses, comme les herpes rongeantes, les miliaires, le formica, le sorpido, l'impetigo, &c.

## Des Puſtules bilieuſes.

LEs puſtules bilieuſes ſont comme les herpes rongeantes, les miliaires, le ſorpido & l'impetigo. Nous comprendrons toutes ces eſpeces de petites tumeurs ſous le nom de Herpe, que nous definiſſons avec nôtre Auteur une puſtule, ou pour mieux parler, pluſieurs mauvaiſes puſtules éreſipelateuſes, avec inflammation & demangeaiſon, dont la couleur tire ſur l'orange.

*Combien fait-on de ſortes de herpes ?*

On en fait de trois ſortes, ſçavoir la ſimple, la miliaire & la rongeante.

*En quoy conviennent & different ces trois eſpeces ?*

Elles conviennent en ce qu'elles ſont toutes trois ulcerées, qu'elles ont toutes de la virulence, & qu'elles s'étendent ſur les parties voiſines.

Elles different en deux choſes, en matiere & en ſujet.

En matiere, la Herpe ſimple eſt faite d'une bile ſimple, un peu acre cependant. La Herpe miliaire, d'une bile mêlée avec quelque matiere limphatique. La Herpe rongeante d'une bile extrêmement acre & corroſive.

En ſujet, la herpe ſimple n'occupe que l'épiderme; la herpe miliaire occupe le dedans de l'épiderme, le faiſant élever en quantité de petites puſtules ſemblables à des grains de miliet.

La Herpe rongeante eſt ainſi appellée, parce qu'elle ronge la peau & les parties qui ſont au deſſous; & c'eſt pour cette raiſon que Guy de Chauliac ne diſtingue par les herpes du chancre quand il dit que toute puſtule colerique commence à la herpe & finit au chancre.

*D'où ſe tire le prognoſtique?*

On le prend des differences.

La gueriſon a trois intentions. La premiere ordonne le regime de vivre qui doit être entierement temperé: il faut que les alimens ſoient d'un bon ſuc & de facile digeſtion. La ſeconde intention a égard à la cauſe antecedente; elle s'accomplit par la ſaignée & par les purgations. L'uſage du petit lait eſt tres-bon; le bain eſt auſſi fort utile.

La troiſiéme intention a égard à la cauſe conjointe en appliquant les topiques convenables, differents ſelon les degrez du mal & le temps de la maladie.

Il ne faut pas que les topiques ſoient gras ni huileux, mais il doivent être

desſechans & poreux, afin de pouvoir abſorber les acides & les humeurs acres qui ſont la cauſe de toutes les puſtules de la peau.

## *De l'œdeme.*

*Qu'eſt-ce que œdeme ?*

C'eſt une tumeur contre nature, blanche, molle, ſans douleur, & faite de pituite.

*Combien y en a-t-il de ſortes ?*

Il y en a de quatre ſortes, un vray qui eſt fait de pituite pure, & trois autres qui ſont faits d'humeurs mélangées, comme l'œdeme éreſipelateux, le phlegmoneux, & le ſchirreux ; car toutes les tumeurs aqueuſes & flatueuſes ſont renfermées ſous l'œdeme.

*Quels ſont les ſignes de l'œdeme vray ?*

Ce ſont une tumeur molle, blanche & pâle, & une petite douleur : une autre marque encore eſt, lorſque cette tumeur ſe releve d'abord qu'on la preſſe avec le doigt.

*Quels ſont les ſignes d'un œdeme faux ?*

C'eſt lorſque la tumeur eſt dure & plus chaude.

Il y en a de deux ſortes, d'internes

& d'externes. Les externes sont ou une chûte, ou la mauvaise nourriture: comme lorsqu'on se nourrit d'alimens humides & aqueux, ou bien lorsqu'on demeure longtems couché sur la même partie. La cause interne est l'abondance des humeurs phlegmatiques.

Cette cure s'accomplit comme les autres par quatre intentions. 1°. La diéte doit être dessechante. 2°. Il faut évacuer la cause antecedente par des medicamens purgatifs. 3°. Oter la cause conjointe par des medicamens résolutifs & astringens. 4°. Il faut se servir sur la fin des resolutifs les plus forts, tels que sont l'eau de chaux, l'alum, les lessives de cendres de sarment, & l'emplâtre Diachilon, avec les gommes. On accomplit la quatriéme intention en corrigeant les accidens, & si la tumeur s'endurcissoit, ou qu'elle sa mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit.

*Des tumeurs aqueuses & flatueuses.*

*Qu'est-ce que tumeurs flatueuses?* Ce sont celles qui sont faites d'eau & de vent, qui sont transparentes, & qui resistent un peu au toucher. S'il y a de la douleur & de l'inflammation, le peu de chaleur en est cause: c'est aussi

ce qui fait que ces matieres se convertissent en vents.

*Que faut il faire pour les guerir ?*

Il faut un regime échauffant & desséchant. On en ôte la cause antecedente par la purgation & par les médicamens topiques.

*Quelles qualitez doivent avoir ces topiques ?*

Ils doivent être chauds & resolutifs. Il faut remarquer en general que toutes les tumeurs aqueuses ne different point quant à leur guerison, & qu'il en faut faire l'ouverture comme à l'hydrocele, lorsqu'elles ne se peuvent resoudre.

*Que comprend-on sous les especes de tumeurs faites de pituite ?*

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroissances, les écroüelles, les ganglions, les hernies charnuës, l'atérome, le steatome & le meliceris.

Toutes ces especes de tumeurs ne different guéres dans leur guérison, quoique leur matiere soit differente : car comme nous avons déja dit, la matiere de l'atérome ressemble à de la boüillie, celle du steatome, à du suif ; & celle du meliceris, à du miel. Ces sortes de matieres étrangéres sont souvent renfermées dans un Kiste aussi épais que du parche-

min, & elles ne gueriſſent gueres ſans l'ouverture & ſans la ſupuration de leur envelope. Les medicamens qu'on employe pour guerir ces ſortes de tumeurs ſont les reſolutifs, les ſuppuratifs & les corroſifs.

## *Du ſchirre.*

*Qu'eſt-ce que le ſchirre?*

C'eſt une tumeur contre nature faite d'une matiere froide & ſeche, ſans aucune douleur. Ses eſpeces ſont les mêmes que celles des autres tumeurs. Il y en a un vray, qui eſt fait de pure mélancolie & trois autres qui viennent du mélange des humeurs, comme le ſchirre phlegmoneux, l'œdemateux, & l'éreſipelateux. Dans le ſchirre, la douleur eſt petite; mais dans celuy qui eſt ulceré, elle eſt tres-grande.

*Qui ſont les ſignes du ſchirre?*

C'eſt une tumeur qui reſiſte au toucher. La couleur de la peau eſt changée étant livide.

*Quelles ſont les cauſes?*

Elles ſont primitives, antecedentes & conjointes. La primitive ou externe, eſt comme un coup, une chûte, le dereglement du regime, & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'applica-

tion des remedes trop résolutifs. L'antecedente, est l'abondance de l'humeur melancolique : enfin la cause conjointe, c'est l'humeur arrêtée à la partie.

Le schirre sans douleur est souvent incurable, aussi bien que celui qui est grand & inveteré, & sur lequel viennent des poils : mais celuy qui a un peu de sentiment & qui n'est point inveteré se guerit quelquefois.

La diete doit être chaude & humide pour temperer la melancolie froide & seche. Il faut évacuer les humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le schirre ne degenere en gangrene.

*Quelles qualitez doivêt avoir les remedes?*

Ils doivent être emolliens, comme sont les graisses de poule, d'oye, de bouc, de chevreau, la moëlle de cerf & de veau. Les plus forts sont les gommes ammoniaque & galbanum; les racines d'altæa, de lis; les feuïlles de mauve, de guimauve, les emplâtres de melilot, de mucilages; mais particulierement l'emplâtre de ciguë qui est merveilleux. Les fomentatiõs émollientes y sont encore fort bonnes.

## *Du Cancer.*

*Qu'est-ce que le cancer?*

C'est une tumeur dure, ronde, iné-

gale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vaisseaux en maniere de pieds d'écrevisses, & causée d'une melancolie contre nature. Il y en a un qui est ulceré & un autre qui ne l'est pas.

*Comment Guy de Chauliac definit-il le cancer qui est ulceré ?*

Il le definit un ulcere apparent, rond, hideux à voir, puant, avec des gros bords durs, noueux & renversez, ayant une couleur livide & obscure, & tout alentour de grosses veines remplies d'un sang melancolique.

*Pourquoy appelle-t-on cette maladie cancer ?*

Elle est ainsi appellée pour plusieurs raisons : premierement parce que la tumeur est fort attachée ; secondement parce qu'elle represente la figure d'une écrevisse, étant environnée de gros vaisseaux qui forment comme les pieds de cet animal : troisiémement à cause de la difficulté qu'il y a de la guerir par les remedes ; quatriémement à cause de ses racines qui sont profondes.

*D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences du cancer ?*

De trois choses sçavoir de son essence, de la matiere dont il est formé, & des parties où il arrive.

A raiſon de ſon eſſence, il y en a un qui eſt petit & plus traitable : un autre plus grand accompagné d'une tres-grande douleur.

A raiſon de la matiere, l'un eſt fait de matiere atrabilaire qui eſt brulée en elle-même ; l'autre eſt fait d'une matiere atrabilaire qui a été auſſi brulée ; parce que les autres humeurs qui s'y ſont mêlées ont degeneré de leur état naturel.

A raiſon des parties, il y a un cancer univerſel qui occupe tout le corps, & ce ne peut être que la lepre : l'autre eſt particulier à certaines parties ſelon leſquelles il a differents noms. Si c'eſt au viſage, il eſt appellé *Noli me tangere*.

*Quelle difference y a-t-il entre le ſchirre & le cancer ?*

C'eſt que le ſchirre eſt fait d'une melancolie naturelle, & le cancer d'une melancolie mêlée ; que le ſchirre eſt une tumeur froide & ſans douleur ; & que le cancer en eſt une où il y a chaleur & douleur : que le cancer ne ſupure guéres, & qu'au contraire le ſchirre ſupure quelquefois beaucoup & qu'enfin le ſchirre occupe les ligamens, & le cancer les glandes, les mammelles, & les parties molles.

Le cancer qui n'eſt point ulceré eſt

dur & inégal, avec une couleur plombée quand il commẽce à paroître, il n'eſt pas plus gros qu'une féve, & les vaiſſeaux d'alentour ſont enflez, noirs ou violets: mais le cãcer ulceré quoique dur & inégal, ſemble d'abord mou: il eſt cependant d'une dureté tres-grande au toucher; il jette une humidité aqueuſe & corroſive.

*Quelles ſont les cauſes de cette tumeur?*

Elles ſont primitives, antecedentes & conjointes.

Les primitives ſont comme un coup, une chute & toutes les autres violences exterieures; ou elles peuvent encore venir pour s'être ſervi mal-à-propos de remedes trop froids ou trop chauds ſur une tumeur ou ſur une playe ou bien ſur un ulcere.

Les cauſes antecedentes ſont l'abondance des humeurs atrabilaires.

Enfin les cauſes conjointes, ce ſont les mêmes humeurs arrêtées à la partie.

*D'où ſont pris les ſignes diagnoſtiques?*

De trois choſes en general, ſçavoir de celles qui ſont comme l'eſſence de la tumeur, tels que ſont la dureté, l'inégalité, le peu de temps que cette tumeur met à croître.

De la figure, qui eſt large & caverneuſe, avec des bords renverſez, lorſ-

que le cancer est ulceré.

Des causes efficientes, comme l'application des médicamens qui n'étoient pas convénables.

Enfin la troisiéme differences se prend des choses accidentelles, comme de la douleur, de la chaleur, de la violence, & de la puanteur.

*Pourquoy est-il difficile de connoître le cancer dans son commencement ?*

Parce que le plus souvent ce n'est d'abord qu'un petit tubercule ; mais dans la suite le cancer devient quelquefois si prodigieusement gros que c'est une chose étonnante.

*D'où prend-on le prognostique ?*

De trois choses, sçavoir de l'essence de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, le cancer est une maladie tres-fâcheuse par elle-même, d'une nature rebelle & farouche, s'il est permis d'employer ces termes : je veux dire qu'elle se rend tres-difficilement aux remedes, même aux meilleurs & aux plus puissans, qui le plus souvent ne servent qu'à aigrir le mal. Le cancer qui n'est point ouvert est bien moins de consequence que celuy qui est ulceré.

De la partie, celui qui est dans les vaisseaux, ou aux os, qui est caché & pro-

fond, ou qui arrive à des personnes d'une méchante habitude, est incurable.

Des accidents ; quand le cancer est avec une extrême & vive douleur, & qu'il est accompagné de fiévre, de perte d'appetit, d'un amaigrissement de tout le corps, il n'y a nulle esperance de guerison, encore moins d'une longue vie.

*Quelle est la guerison du cancer ?*

Elle est de deux sortes ; l'une appartient à celuy qui n'est pas ulceré, & nous fournit trois intentions. La premiere consiste dans le regime de vivre qui doit être rafraîchissant & humectant pour engendrer un bon suc. La seconde corrige la matiére antecedente par les saignées & par les purgations convenables. La troisiéme applique sur la partie les medicamens qui empêchent l'augmentation de la tumeur & que la matiere ne s'échauffe. Les medicamens doivent être rafraîchissans comme les sucs de solanum, de poligonum, de joubarbe & de pourpier, en agitant le tout dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

*Quelle est la guerison qui regarde le cancer ulceré ?*

Elle est universelle & particuliere. Pour l'universelle outre le regime de

vivre dont nous venons de parler & les égards qu'on doit avoir à la matiere antecedente, il faut s'appliquer à fortifier & à debaraſſer les parties internes par des potions & des decoctions convenables.

Pour la gueriſon particuliere il y a deux intentions; la premiere eſt d'extirper le cancer, s'il eſt à une partie qui en permette l'extirpation; la ſeconde eſt de pallier la cure de la maladie, quand on ne peut emporter la tumeur; ce qui arrive lorſque le cancer eſt dans une partie interne, comme à la matrice, ou lorſqu'il a des racines ſi profondes qu'il eſt comme infiltré dans les veines & même dans les os: de là vient auſſi qu'on l'appelle occulte, & dans ce rencontre il faut s'en tenir au conſeil d'Hippocrate qui dit dans l'Aphor. de la VI. ſection; qu'il vaut mieux ne point toucher aux cancers qui ſont cachez que d'eſſayer de les guerir parceque quand on en entreprend la gueriſon, la matiere ſouvent retourne au dedans & cauſe infailliblement la mort, au lieu que les cancers qu'on ne traite pas laiſſent vivre le malade plus long-tems.

*En general quelle eſt la cure du cancer?*

Comme on ne doit pas pretendre de

guerir absolument un cancer qui est caché, il ne faut pas en tenter la cure éradicative par l'extirpation ou autre remede violent. Les resolutifs, les purgatifs, ni les caustiques ne conviennent point non plus à ce mal, au contraire on remarque qu'ils ne font souvent qu'augmenter sa violence, & le porter à faire encore un plus grand ravage.

*Comment enfin pallie-t'on cette maladie?*

Pour traiter le cancer, si l'on veut user de cure palliative, on observera un exact regime de vivre, on employera la saignée & la purgation de temps en temps : enfin on corrigera l'abondance de la matiere antecedente, en la reduisant à une loüable mediocrité par l'usage des remedes externes & par l'application des medicamens les plus doux & les plus propres à moderer la douleur & les simptomes.

*Quelles qualitez doivent avoir ces remedes externes?*

Pour ne point exciter aucune fermentation, ils doivent être rafraichissans, comme sont les sucs de solanum, de poligonum, de joubarbe & de pourpier; l'on agitera le tout ensemble dans un mortier pour en faire un liniment. Le plomb brulé & lavé, la ceruse, le pom-

pholix & l'huile rosat sont encore d'excellens remedes à ces maladies.

## TRAITE' DES PLAYES.

APrés avoir parlé des tumeurs contre nature, il faut parler de la solution de continuité.

*Qu'est-ce que playe ?*

Il faut sçavoir avant que de la definir, que ce mot se prend en deux manieres, generalement & proprement.

Généralement pour toute solution de continuité recente en quelque partie du corps que ce soit.

Proprement, Guy de Chauliac définit la playe une solution de continuité recente, sanglãte, sans pourriture, & faite dans une partie molle par une cause externe. La solution de continuité est le genre de cette définition, qui convient à plusieurs especes, comme aux fractures, aux luxations, aux ulceres & à la carie.

L'on dit qu'elle est recente & sanglante à la difference de l'ulcere qui est avec sanie & pourriture; l'õ dit faite en partie molle à la difference de la fracture & de la carie; enfin l'on y ajoûte de cause ex-

terne, pour la faire differer de la ruption des vaisseaux qui se fait dans les parties internes sans aucune violence du dehors.

*D'où se prennent les differences des playes?*

De trois choses, sçavoir de la nature de la partie où elles arrivent, de la solution de continuité, & des propres differences.

A raison de la nature de la partie où elles arrivent, les unes arrivent aux parties similaires, & les autres aux parties dissimilaires. De celles qui arrivent aux parties similaires, les unes arrivent aux parties dures, les autres aux parties molles & les autres aux parties d'une moyenne consistence.

De celles qui arrivent aux parties dissimilaires, les unes arrivent aux parties principales, les autres aux ministrantes, & les autres à celles qui ne le sont pas.

La seconde difference est tirée de la solution suivant laquelle les unes sont simples, & les autres sont composées.

Celles qui sont simples ne proposent qu'une seule intention curative qui est la reünion.

Les composées, que l'on devroit plutôt appeller compliquées, sont celles où il y a quelques autres indispositions, telles que peuvent être la maladie, la cause & le symptome.

Playe avec maladie, c'eſt quand il y a fracture par exemple ; playe avec cauſe, eſt comme une playe d'arme à feu où la bale eſt reſtée ; playe avec ſymptome, eſt une playe avec convulſion.

La troiſiéme différence des playes eſt tirée des propres differences de la ſolution de continuité ; & ces propres differences ſont priſes de la grandeur, de la figure, de la ſituation, de la matiere, de la generation, c'eſt-à-dire des inſtrumens qui ont fait la playe.

*Quelles ſont les cauſes des playes ?*

Les cauſes des playes ſont toutes externes : & on les diviſe en animées & inanimées. Les inanimées ſe diviſent en venimeuſes, & en celles qui ſont ſans aucun venin.

## *Des ſignes des playes.*

LEs ſignes des playes ſont diagnoſtiques, & prognoſtiques.

*Combien y en a-t'il de diagnoſtiques ?*

De deux ſortes, les uns ſont connoître la bleſſure des parties internes, & les autres celle des parties externes. Ceux qui font connoître que les parties externes ſont bleſſées tombent ſous les

sens, & se tirent de la disposition presente des blessez. Les signes pour connoître que les parties internes sont blessées sont pris de cinq choses, sçavoir de la situation, des excremens ou des excretions, des accidens, de l'action blessée & de la nature ou proprieté de la douleur.

Il n'est pas toûjours necessaire que tous ces signes se rencontrent ensemble, mais il faut qu'il y en ait quelques-uns, comme nous l'allons voir par exemple d'une blessure aux poumons. Le premier signe qui se tire de la situation, c'est que la playe sera pénétrante dans la poitrine : & si les poumons sont blessez, comme nous le supposons, il sortira de la playe, un sang vermeil & écumeux ; le malade sera tourmenté d'une toux frequente: son pouls sera dur & frequent & la respiration difficile. Enfin quoy que la douleur soit considerable, ce ne sera pas cependant le signe qui se manifestera le plus.

Les signes tirez de la situation regardent non seulement la blessure, mais encore la posture où étoit le malade lorsqu'il a receu le coup, & l'endroit d'où ce coup est parti.

Touchant les excretions, il y a trois

sortes de substances qui peuvent être vuidées dans la blessure, qui sont la solide, l'humide & la spirituese.

Touchant les accidens, il faut qu'ils soient propres à la partie pour pouvoir servir de signes certains, comme le vomissemens & le hoquet dans la playe du ventricule.

Touchant l'action blessée, elle le peut être en deux manieres, par diminution & par abolition: & enfin touchant la proprieté de la douleur, elle sera differente selon la nature de la partie; par exemple si les membranes sont blessées on sentira une douleur piquante accompagnée quelquefois d'une tension. Mais si la playe est dans les chairs la douleur sera pulsative.

## *Du Prognostic.*

*D'Où se tire le prognostic?*

Il se tire de la nature de la playe, de la partie, & des accidens, & pour comprendre ces trois choses ensemble, Galien au quatriéme de la Thérapeutique dit que les grãdes playes sont perilleuses. Or une playe peut-être appellée grande en trois manieres, ou à raison de la noblesse de la partie, ou à raison de la grã-

deur de la diuision, ou à raison de la mauvaise disposition du corps.

A raison de la noblesse de la partie, Hippocrate dit dans ses aphorismes que les playes qui arrivent à la vessie, au cerveau, au cœur, au diaphragme, ou aux intestins, gresles, sont mortelles.

A raison de la grandeur de la division, c'est lorsque la solution est fort étenduë.

A raison de la mauvaise constitution du corps, c'est lorsque les playes arrivent à des personnes valetudinaires ou infirmes, ou bien à des scorbutiques ou à des verolez.

Quand Hippocrate dit que les playes de la vessie sont mortelles, il faut distinguer. Si la playe est dans son fond ou dans son col. Si la playe n'est qu'au col de la vessie, elle n'est pas mortelle; au contraire elle est guérissable comme il est prouvé par ceux à qui l'on fait l'operation de la taille. Si la playe est dans son fond, elle est mortelle à cause de sa substance nerveuse & de son office public, comme aussi par le continuel abord des urines.

Si le cerveau est blessé superficiellement, il n'est pas impossible d'en réchapper, mais si la playe est pénétrante elle est presque toûjours mortelle, quoy-

qu'il se soit vû cependant des playes du cerveau avec perte considerable de sa substance où les blessez ont rechappé.

La blessure superficielle du foye n'est pas absolument mortelle, mais la profonde l'est par le grand nombre de vaisseaux qui arrosent ce viscere. On a pourtant vû une playe au foye avec une perte considerable de sa substance où le blessé en guerit. C'est Hildanus qui le raporte : personne ne doit douter de la sincerité & de la bonne foy de cet Allemand. Il dit que cette grande playe fut faite par le coup de sabre qui trancha le foye en sorte que le morceau s'étant presenté à l'ouverture avec le sang, le Chirurgien crut que c'étoit du sang caillé & le tira avec ses pinces. La guérison fut longue, mais on prit de si grands soins pour le blessé, qui étoit un Suisse fort vigoureux, qu'on le sauva de cet extrême danger.

*Les playes du cœur & du diaphragme sont mortelles.*

LEs playes mortelles sont de deux sortes, les unes le sont néceſſairemẽt, & les autres non neceſſairement ; mais pour la plupart celles qui sont mortelles neceſſairement sont les playes du cœur,

celles du diaphragme, de l'estomac, des intestins grêles, du poumon,& enfin de toutes les parties principales, ou qui servent aux principales.

Les playes qui peuvent guerir sont de deux sortes, les unes sont absolument guérissables comme les petites playes qui arrivent aux parties externes qui sont charnuës,& qui avec cela sont superficielles dans un corps bien disposé. La plus part des autres qui peuvent aussi guerir sont toutes celles qui arrivent dans la substance musculeuse de la poitrine & du ventre.

Il y a des playes que les Auteurs appellent malefiques, parce qu'elles causent l'impuissance du membre & le rendent incapable de ses fonctions; car lorsqu'on dit qu'une playe cause la mort, il faut entendre ou celle de tout le corps, ou la mort d'une partie seulement. Quoy que nous ayons dit que les playes mortelles sont celles qui arrivent au cerveau, au cœur, au foye, cela n'empêche pas que l'on ne puisse mettre en ce rang-là celles des parties externes, quand les grands vaisseaux sont entierement coupez.

L'intention commune & générale de la gueriſon des playes c'est l'union, qui

s'accomplit en deux manieres, ſçavoir par nature & par art.

Par nature, par le moyen des facultez & de la nourriture convenable; & par art, en ſuivant les cinq intentions que le Chirurgien ſe doit propoſer.

La premiere, eſt de réünir la playe: la deuxiéme de tirer le corps étranger quand il s'y en rencontre: la troiſiéme de rapprocher autant qu'on le peut les parties qui ſont écartées: la quatriéme, de les conſerver rapprochées: enfin la cinquiéme de corriger les accidents.

Avant que de venir au détail de ces cinq intentions, il eſt bon de ſçavoir que la reünion des playes ſe fait naturellement en deux manieres, ſçavoir ſelon la premiere intention, & ſelon la ſeconde intention.

Selon la premiere intention, c'eſt-à-dire par une ſubſtance de même nature: ſelon la ſeconde intention, c'eſt-à-dire par une ſubſtance de diverſe nature. Les parties ſpermatiques ne ſe réuniſſent que par la ſeconde intention ou par un moyen étranger que l'on appelle cal aux os, & cicatrice à la peau.

Par le corps étranger il faut entendre toute ſubſtance qui étant auc orps

ſt capable d'empêcher ſes operations, oit qu'elle s'y trouve naturellement, ou u'elle ſoit venuë du dehors.

*Combien y a-t-il de ſortes de corps étrangers ?*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir eux qui ſe ſont formez dans le corps même, & d'autres qui ſont venus du ehors.

Les corps étrangers qui viennent du ehors ſe diviſent encore en ceux qui ntrent dans le corps en le bleſſant, c'eſt-dire en luy faiſant une playe, & en eux qui y entrent ſans aucune diviion, comme ſont tous ces petits corps trangers de diverſe forme & figure qui ntrent par hazard dans les ouvertures aturelles.

*A quoy faut-il qu'un Chirurgien ait gard pour tirer méthodiquement les corps trangers ?*

Il doit avoir égard à deux choſes, çavoir à la nature du corps étranger, & à la nature de la partie. Touchant a nature du corps étranger, on conſidere pluſieurs choſes, comme leur maiere, leur quantité, leur figure, leur nombre & leur qualité.

Pour ce qui eſt de la partie on y conſidere trois choſes, ſçavoir ſa ſubſtan-

ce, la dignité & sa situation.

*En combien de manieres se peuvent tirer les corps étrangers.*

En deux manieres, par nature & par art.

Par art, en trois façons : par la main, par les instruments & par les medicamens : soit qu'on les tire avec la main ou avec les instrumens, cela se fait en deux manieres ; par extraction & par impulsion. Par extraction, en les tirant par la même ouverture, & par impulsion, en les faisant sortir par une contre ouverture en les poussant dehors.

*Combien les anciens font-ils de medicamens pour tirer les corps étrangers.*

Ils en font de trois sortes; les uns agissent par une qualité manifeste, comme les gommes ; les autres agissent par une qualité occulte, comme l'aimant : enfin les autres agissent en fondant & en suppurant comme tous les suppuratifs.

*Combien Gui de Chauliac enseigne-t'il de moyens pour bien tirer les corps étrangers?*

Il en propose plusieurs. Le premier est de mettre autant qu'il sera possible le malade dans la même situation qu'il étoit quand il a été blessé ; le second, pour peu que l'on ignore la figure du corps étranger, c'est de dilater la playe avant que d'essayer de le tirer pour ne

pas s'exposer à dechirer les vaisseaux, les fibres, les tendons, & les autres parties sensibles ; le troisiéme, si le corps étranger est attaché à quelque partie, il le faut ébranler peu-à-peu avant que de le tirer ; le quatriéme si le corps étranger à derriere luy de grands vaisseaux, il le faut tirer par la partie même : mais s'il est entré avant, & qu'il y ait entre luy & l'ouverture des vaisseaux considerables, il sera necessaire pour l'avoir de faire une contre ouverture ; le cinquiéme, si l'on ne peut tirer les corps étrangers sans se mettre en danger de dechirer les grands vaisseaux, il faut attendre la suppuration : le sixiéme, si le corps étranger est empoisonné, il le faut tirer quelque chose qui arrive : le septiéme, s'il est de matiére à se pourrir & capable ensuite de causer une grande pourriture aux parties, il en faut faire de même ; le huitiéme, si le corps étranger est engagé dans une jointure, il le faut absolument ôter.

*Qu'elle est la deuxiéme intention dans la guerison des playes ?*

C'est comme nous l'avons dit, de rapprocher les parties éloignées : cette intention est fort simple, aussi ne convient-elle qu'aux playes simples, & non pas

à celles qui sont compliquées.

*Comment peut-on diviser les accidens des playes?*

En trois ordres ; le premier comprendra ceux qui appartiennent à la faculté naturelle : le deuxiéme, ceux qui appartiennent à la faculté vitale, & le troisiéme, ceux qui appartiennent à la faculté animale.

Ceux qui appartiennent à la faculté naturelle sont l'intemperie & l'apostéme: ceux qui appartiennent à la faculté vitale sont la syncope & la fievre ; enfin ceux qui appartiennent à la faculté animale sont le delire, la douleur, la demangeaison, la convulsion & la paralysie. Le délire appartient à la faculté princesse : la douleur & la demangeaison à la sensitive ; la convulsion & la paralysie à la motive.

Il y a dequoy s'étonner pourquoy le flux de sang n'est pas mis au rang des accidents des playes : mais comme il est essentiel à la playe d'être sanglãte, le flux de sang n'est estimé accident que lorsqu'il est immoderé, & dans cette rencontre c'est le plus dangereux symptome qui puisse survenir, car autrement il ne charge point l'intention curative, & ne peut être mis au rang des accidens.

Au reſte tous les accidens des playes dont Guy de Chauliac fait le dénombrement, tombent ſous les actions bleſſées, qui eſt le premier genre de ſymptome ; par exemple l'intemperie bleſſe la nutrition qui eſt la propre action des parties ſimilaires.

L'apoſtéme, outre la nutrition bleſſée, bleſſe encore la legitime conformation des parties. La ſincope & la fiévre intereſſent le pouls & la reſpiration. Le delire bleſſe l'imagination, la raiſon & la memoire. La douleur & la démangeaiſon bleſſent l'action ſenſitive. La convulſion eſt une dépravation du mouvement, de même que la paralyſie en eſt l'abolition.

Ainſi l'on trouvera que les neuf accidents dont parle nôtre Auteur ſe rapportent à l'action bleſſée. Il n'en eſt pas de même du flux de ſang qui tombe ſous le troiſiéme ſimptome, c'eſt à dire ſous le vice des excretions.

*En general combien peut-on dire qu'il arrive de ſortes d'accidens aux playes ?*

Il arrive aux playes deux ſortes d'accidens, ordinaires & extraordinaires. Les ordinaires peuvent fort bien être appellez accidens & non pas ſymptomes. Ils peuvent être appellez accidens, par-

ce qu'ils accompagnent inſeparablement la maladie, comme l'ombre fait le corps, & même ils peuvent ſervir pour ſigne. On ne peut les appeller ſymptomes, parce qu'ils ne changent rien dans l'ordre de la guériſon. Les extraordinaires ſont véritablement des Symptomes, parce qu'on eſt obligé de quitter le ſoin de la maladie, pour y remedier.

*De l'Intemperie.*

A L'occaſion de l'intemperie, nous nous contenterons de faire remarquer deux circonſtances néceſſaires pour la pratique de la Chirurgie. La premiére que la gangrene y eſt compriſe, ainſi nous n'en avons pas fait de mention particuliere dans le nombre des accidens des playes. La deuxiéme circonſtance, c'eſt cette intemperie qui pervertit l'ordre de la guériſon, & qui agit quelquefois aux maladies de ſolution de continuité, mais plus ſouvent aux ulceres qu'aux playes.

Nous ne dirons rien de l'apoſtéme, parce que nous en avons parlé aſſez amplément.

Pour la Syncope, c'eſt une prompte défaillance des forces qui a accoûtumé de ſuivre les grandes évacuations :

Il y a deux sortes de Syncope, une legere que l'on appelle Lypothimie qui n'est qu'une simple défaillance ; une autre plus forte qui est la veritable syncope & une expression assez fidele de la mort.

*Quelles sont les causes de la syncope ?*

Elles sont internes & externes. Les externes sont comme des coups, des chûtes capables de causer une grande douleur & de procurer une excessive évacuation. La pierre & la morsure des animaux peuvent encore causer la syncope. Les causes internes viennent du mouvement irregulier des humeurs, de la coagulation des sucs, & de l'engagement du sang dans les parties.

## *Des passions.*

IL y a des passions, qui peuvent causer la syncope par dissipation ; il y en a d'autres qui la peuvent causer par l'extinction des esprits & de la chaleur naturelle, comme fait une grande frayeur. La syncope peut survenir aux playes pour plusieurs raisons : la premiere quand la douleur est extrême ; la seconde quand le sang en sort en abondance ; la troisiéme quand l'instrument qui a fait la playe a quelque qualité venimeuse, ou qu'il est empoisonné.

### *De la fievre.*

CE n'eſt pas dans un traité de Chirurgie que l'on doit parler de la fievre, cette matiere regarde les Medecins, c'eſt pourquoy nous n'en dirons que ce qu'un Chirurgien doit abſolument ſçavoir. Il faut toujours que les ſaignées ſoient proportionnées à la grandeur de la maladie; on doit tenir le ventre libre. Il ne faut point mettre ſur des playes des medicamens acres, parce qu'en cauſant une fermentation au pus, cela en fait un levain trés-propre à entretenir la fievre.

### *De la douleur.*

LA douleur eſt une ſenſation triſte & facheuſe qui arrive à la partie ſenſible. Par ce mot de *partie ſenſible*, on doit entendre tous les organes des ſens; mais il y en a un univerſellement répandu, & c'eſt l'attouchement. Les autres ſens ſont la vuë, l'ouye, l'odorat, & le goût. La partie ſenſible qui ſert d'organe à la vuë ſera bleſſée par une trop grande lumiere. La partie ſenſible qui ſert d'organe à l'ouyë, ſera bleſſée par un trop grand bruit. La partie ſenſible qui ſert d'organe au goût, ſera bleſſée par l'a-

mertume des viandes. La partie sensible qui sert d'organe à l'odorat, sera blessée par l'impression trop forte des mauvaises odeurs.

*D'où tire-t'on les especes & differences des douleurs ?*

De plusieurs choses, comme par rapport aux differentes parties sur lesquelles se fait l'impression douloureuse, par rapport aux differentes tumeurs qui peuvent arriver aux parties vivantes ; & par rapport à la grandeur & à la violence de la douleur & à sa durée.

Par rapport aux parties où se fait l'impression douloureuse, nous en venons d'expliquer les differences.

Par rapport aux differentes tumeurs qui peuvent arriver au corps, on reconnoit quatre sortes de douleur, sçavoir la douleur pulsative qui arrive au phlegmon ; la pongitive, à l'éresipele; la tensive, à l'œdeme, & la gravative au schirre.

Par rapport à la violence de la douleur, comme il y en a de tres grandes, il y en a aussi de moindres, ce qui est justifié par un passage d'Hippocrate, où il dit que de deux douleurs qui se font sentir en même temps, la plus forte diminuë le sentiment de la moindre.

A raison de la durée, comme il y

en a de longues, de fixes & de permanentes, il y en a auſſi de legeres qui paſſent d'abord ; ce qu'on peut encore inferer d'un autre paſſage d'Hippocrate où il dit, que d'une longue douleur au ventre il ſurvient ſuppuration.

Les cauſes de la douleur ſont internes & externes. Les externes ſont celles qui peuvent émouvoir les internes.

Les cauſes internes & immediates ſont au nombre de deux, ſçavoir l'intemperie & la ſolution de continuité.

Quand ces deux cauſes ſont bruſquement introduites dans la partie, elles y produiſent une douleur fort vive. Quand elles y ſont introduites peu à peu, la douleur n'eſt pas ſi grande, & elle eſt plus ſupportable.

*Combien y a-t'il de remedes contre la douleur ?*

Il y en a de deux ſortes, de vrais & de non vrais.

Les vrais ſont generaux & particuliers. Les generaux ou communs peuvent ſe rapporter au regime de vivre & aux évacuations generales, comme la ſaignée. Les particuliers ſont de deux ſortes : les uns appaiſent la douleur en s'oppoſant à la cauſe, comme l'eau tiede qui modere l'ardeur de l'éreſipele. Le

autres appaisent la douleur par leur consistence douce & conforme au temperament de la partie, comme les anodins.

Les remedes non vrais, sont les narcotiques qui n'agissent pas par quelque chose de contraire à la cause de la maladie, ni par aucun rapport de substance avec celle de la partie malade, mais en amortissant son propre sentiment.

L'usage de ces narcotiques est quelquefois necessaire, mais on ne doit s'en servir qu'avec de grandes précautions. Premierement il faut que le corps ait été suffisamment purgé; secondement s'il y a des ardeurs, il faut qu'il en ait été delivré: troisiémément il faut avoir essayé les anodins; quatriémement, ce n'est que lorsque la douleur est pressante que l'on met en usage les narcotiques: enfin il faut que ces remedes soient toûjours bien corrigez, & prendre garde d'en donner une trop grande dose.

*De la Demangeaison.*

NOus ne dirons rien de la démangeaison, sinon que c'est une sensation importune & fâcheuse mêlée de douleur, causée le plus souvent par des humidités acres, retenuës sous l'épiderme. Rien n'est meilleur pour ôter

les démangeaisons que de frotter la partie avec la solution de sucre de saturne, ou avec l'huile de tartre par defaillance.

## *De la Convulsion.*

*En combien de façons l'action d'un nerf peut-elle être blessé ?*

En trois façons ; sçavoir par diminution, par depravation, & par abolition. Par diminution, comme dans l'engourdissement appellé stupeur ; par depravation, comme dans la convulsion ; par abolition comme dans la paralysie.

Avant que d'entrer dans l'explication de la convulsion, il nous faut éclaircir deux difficultez. La premiere regarde la partie qui est proprement le lieu de la convulsion : la deuxiéme est la matiere dont se fait la convulsion.

Touchant la premiere question les Anciens ont cru qu'il n'y avoit que les muscles capables de convulsion. La raison qu'ils en ont donné, c'est qu'il est necessaire que la partie qui est le sujet du mouvement volontaire, le soit aussi de la convulsion : Or il n'y a que les muscles qui soient capables du mouvement volontaire, il n'y a donc qu'eux qui soient le sujet de la convulsion.

Il eſt aiſé de s'appercevoir qu'en cela ils ſe ſont trompez. Premierement la majeure de leur argument eſt fauſſe : en ſecond lieu il n'eſt pas vrai que tous les muſcles accompliſſent des mouvemens volontaires, & l'on ſçait que le ventricule & pluſieurs autres parties ont des mouvemens involontaires qui ne laiſſent pas de ſe faire par de veritables muſcles. Ainſi le ſeul muſcle ne ſera pas le ſujet de la convulſion, toutes les parties que l'on appelle nerveuſes y ſeront auſſi ſujettes.

Touchant la maniere dont ſe fait la convulſion, les Anciens ont mieux rencontré quand ils ont dit, que l'eſſence de la convulſion conſiſtoit dans un mouvement ſemblable à celuy que la nature fait faire aux muſcles. Or la forme du mouvement des muſcles eſt la contraction, par conſequent la même contraction ſera la maniere dont ſe fera la convulſion.

*Comment la convulſion eſt-elle definie par Guy de Chauliac.*

Il dit que c'eſt un mouvement vicieux qui arrive à la vertu formatrice du mouvement volontaire par une diſpoſition de maladie.

Cette definition eſt défectueuſe, en

ce qu'elle suppose que la convulsion ne peut arriver qu'aux parties qui accomplissent le mouvement volontaire. Il auroit mieux dit que c'est un mouvement vicieux & depravé qui arrive à des parties que la nature a destinées à faire des mouvemens, & que ce qui cause ce dereglement est une disposition de maladie. Je crois que l'on pourroit se contenter de dire que la convulsion est une contraction violente & forcée des muscles & des nerfs.

*D'où se prennent les especes & differences des convulsions ?*

De quatre choses ; de l'essence de la convulsion, de ses propriétez, des parties où elle arrive, & des causes qui la produisent.

A raison de l'essence, l'une est maladie & l'autre est symptome. La convulsion qui est maladie, est celle dans laquelle il y a une division dans les fibres nerveuses de la partie, comme celle qui seroit causée d'une grande contusion sans division apparente. Convulsion qui est symptome, est une convulsion dont la cause est dans une autre partie.

A raison des proprietez il y a deux sortes de convulsions ; l'une qui est stable, & l'autre passagere. La convulsion qui

eſt ſtable, eſt celle qui dépend d'une cauſe difficile à déraciner comme celle qui ſeroit cauſée par inanition. La convulſion paſſagere eſt celle qui dépend d'une cauſe facile à deraciner, comme celle qui arrive aux enfans par la ſeule abondance des humeurs.

On peut encore diviſer la convulſion en propre & impropre. La propre eſt celle qui arrive à une partie où ſe rencontre la cauſe de la convulſion. L'impropre ou improprement priſe, eſt celle qui attaque une partie quoique la cauſe n'y ſoit pas.

La troiſiéme differẽce de la convulſion eſt celle qui eſt tirée de la partie où elle arrive, ſuivant laquelle l'une eſt appellée univerſelle, & l'autre particuliere.

La convulſion univerſelle eſt de deux ſortes; l'une entreprend tout le corps, & même la tête, comme l'épilepſie; l'autre entreprend tout le corps, excepté la tête, ſon plus grãd effort ſe faiſãt aux muſcles du col. Cette derniere eſt de trois ſortes; ou elle fait plier le col ſur le devãt, & les Grecs l'appellent *Emproſthotonos*: ou elle fait plier le col ſur le derriere, & on l'apele *Opiſthotonos*: ou elle tient le col roide cõme un pieu ſans le faire pancher d'un côté ny d'autre, & on l'appelle *Tetanos*.

La convulſion particuliere a autant

d'eſpeces qu'il y a de parties capables d'en être le ſujet.

La quatriéme differéce de la convulſiõ eſt tirée de la cauſe que quelques-uns diviſent en ſympatique & en idiopatique.

Les Arabes ont reconnu deux cauſes de la convulſion. Les premieres cauſes ſelon ces medecins, ſont celles qui ſont proportionnées à la matiere, c'eſt-à-dire qui ſont dépendantes de la trop grande abondance ou de ſon défaut. Celle qui depend de la trop grande abondance des humeurs, c'eſt la repletion, & celle qui depend du defaut de la même matiere, c'eſt l'inanition.

Les cauſes de la convulſion qui ne ſont pas proportionnées à la matiere, c'eſt-à-dire qui ne dependent ni de ſon abondance, ni de ſon défaut, mais de la ſeule irritation, ſont celles que les Anciens ont compriſes ſous le nom de compaſſion, comme celle qui eſt produite par la piquûre du nerf ou par quelque humidité corroſive qui écarte les fibres nerveuſes en leur faiſant une divulſion. Ainſi les cauſes de la convulſion ſont au nombre de trois; ſçavoir repletion, inanition & compaſſion.

*Quels ſont les ſignes de la convulſion?*

Ils ſont diagnoſtiques & prognoſtiques.

Les diagnoſtiques ſont de deux ſortes ; les uns montrent que la convulſion eſt prochaine, & les autres qu'elle eſt preſente.

Ceux qui montrent que la convulſion eſt prochaine, ſont tirées de trois choſes ; ſçavoir de l'action bleſſée, des qualités changées & du vice des excretions.

Des actions bleſſées, comme s'il ſurvient un tremblement ; c'eſt un ſigne d'une convulſion prochaine, parce que le mouvement commence de devenir involontaire. Quand la reſpiration eſt entrecoupée, & que le pouls eſt dur, on doit encore craindre la convulſion. Des qualités changées, comme ſi le viſage paroiſſoit fort coloré, ou qu'il arrivât un renverſement aux paupieres, ou aux levres. Du vice des excretions, comme ſi l'urine eſt ſupprimée.

*D'où ſe tire le prognoſtique ?*

On le peut prendre de la maladie & des accidens de la maladie ; celle qui eſt faite par repletion eſt beaucoup moins dangereuſe, que celle qui eſt faite par inanition.

Des accidens ; Hippocrate dit que la convulſion qui ſurvient aux playes eſt pernicieuſe. Cette propoſition n'eſt pas

toujours véritable, car il se pourroit faire que par la piquûre d'un tendon il surviendroit convulsion qui cesseroit d'abord que l'on auroit donné jour à la playe, & qui par consequent ne seroit pas mortelle.

Mais si cette convulsion est causée par une grande perte de sang, ou par la blessure de quelques-unes des parties necessaires à la vie, comme le ventricule & les intestins, l'Aphorisme se trouveroit veritable.

Touchant la guerison, il n'y a rien de particulier à dire, si ce n'est qu'elle doit être differente selon la cause.

## *De la Paralisie.*

*Comment vôtre Auteur definit-il la Paralisie ?*

Il la definit une résolution des nerfs qui les relache de maniére qu'ils sont incapables de mouvement & de sentiment.

*Combien y a-t'il de sortes de Paralisie ?*

Il y en a deux especes, l'universelle & la particuliere. L'universelle occupe tout le corps, ou une moitié, l'autre occupe seulement une partie.

Les causes de la paralysie sont internes & externes.

## *Du Delire.*

*Qu'est-ce que le Delire ?*

Le Delire est un terme général, qui comprend toutes les depravations des actions princesses qui sont l'imagination, la raison & la memoire ; ainsi on peut dire que c'est une indisposition symptomatique des parties princesses qui consiste en dépravation.

On peut faire telles sortes de delire, par rapport aux mêmes actions ; en l'un l'imaginatiõ est dépravée, dans l'autre la raison, dans l'autre la memoire. Souvent le delire est accompagné d'une grosse fievre, & c'est un delire avec phrenesie. Il y a un delire sans fievre que l'on peut regarder comme une espece de mélancolie.

Avant que de passer aux playes de la poitrine & du ventre, je vais examiner par demandes & réponses les accidens propres des parties blessées.

*Qu'arrive-t'il lorsque le cerveau est blessé ?*

On vomit de la bile ; la fievre est grande ; le sang sort quelquefois par les oreilles, par les yeux & par les narines ; le delire arrive toûjours, & le malade perd la parole.

*Qu'arrive-t'il lorsque les ventricules du cœur sont blessez ?*

Le cœur étant blessé il en sort beaucoup de sang : si le ventricule droit est percé le sang est noir, chaud & boüillant : au contraire il est vermeil & écumeux quand c'est le gauche. Dans les blessures d'une partie si importante à la vie, le visage devient horriblement pâle, les extremitez se refroidissent ; tout le corps se couvre d'une sueur froide, qui est le dernier effort de la nature mourante.

*Qu'arrive-t'il lorsque le foye est blessé ?*

Le malade vomit & rend beaucoup de sang avec une douleur piquante, non seulement de la partie blessée, mais aussi de celle qui l'environne ; la fievre est continuë, & si la playe est considerable, il est évident que la perte du sang & des esprits doit être grande ; ce qui cause la syncope & enfin la mort.

*Qu'arrive-t'il lorsque les membranes du cerveau sont blessées.*

Elles ont à peu prés les mêmes signes que ceux que l'on remarque au cerveau blessé, à la difference qu'il n'y a point d'assoupissement ni de lethargie.

*Comment connoît-on que les poumons sont blessez.*

On le connoit par la difficulté de respirer, & par l'air qui sort de la playe

avec bruit. Le malade crache le sang, & celui qui sort est rouge & écumeux.

*Qu'arrive-t'il lorsque le diaphragme est blessé dans sa partie nerveuse ?*

Il arrive d'abord une grande difficulté de respirer suivie bien-tôt d'une grosse fiévre. Le blessé sent beaucoup de douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras. Il arrive des convulsions accompagnées de défaillances, qui sont bien-tôt aprés suivies du delire, & de la mort.

*Qu'arrive-t'il lorsque l'estomac est blessé dans sa cavité ?*

Il arrive que le chile sort de la playe, que le malade vomit la bile, qu'il a des sanglots, & qu'il tombe en syncope.

*Qu'arrive-t'il lorsque les gros intestins sont blessez ?*

Les excremens ne sortent point par les lieux accoutumez, mais ils tombent dans le ventre; & si ce sont les grêles, le chile se repand dans la capacité du ventre, & sort même quelquefois par la playe. La fievre, la douleur & le vomissement bilieux accompagnent toûjours ces blessures.

*Qu'arrive-t'il lorsque les reins sont blessez.*

L'urine eſt ſanglante & coule difficilement : On reſſent de la douleur dans la region des lombes & dans les cuiſſes.

*Qu'arrive-t'il quand la veſſie eſt bleſſée?*

L'urine ſe répand dans le ventre, & le delire ſurvient d'abord, accompagné de vomiſſemens, d'une tenſion dans l'Hypogaſtre, & de la perte des forces.

*Pourquoy la matrice n'eſt-elle point ſi ſujette à être bleſſée.*

C'eſt parce qu'elle eſt plus renfermée que les autres parties du bas ventre.

*Qu'arrive-t'il lorſque les muſcles ſont coupez en travers?*

Ils perdent leur action.

*Que font les playes des grands vaiſſeaux?*

Elles cauſent des hemorragies ſi conſidérables, qu'on ne peut les arrêter qu'avec peine.

*Qu'arrive-t'il lorſque la playe penetre dans la poitrine.*

L'air ſort au dehors, & le malade ſent dans ſa bouche la ſaveur des medicamens. Le meilleur moyen pour s'aſſurer ſi les playes ſont penetrantes, c'eſt de les ſonder.

*Comment diſtingue-t-on le ſang qui ſort des arteres d'avec celuy des veines.*

C'eſt que le ſang de arteres ſort en

jailliſſant & par bons.

*Comment connoît-on les playes avec fracture ?*

On les connoit par la vuë, par le toucher, par la perte du mouvement, & auſſi en comparant la partie malade avec la ſaine.

Les accidens qui arrivẽt aux playes des tendons & des jointures ſont fâcheux.

*Qu'arrive-t'il dans les playes faites par des inſtrumens empoiſonnez, ou par la morſure des chiens enragez & des autres animaux venimeux ?*

Ces playes ont des ſignes particuliers: elles deviennent ſeches & ſont livides tout-à l'entour : il arrive des défaillances & des palpitations de cœur on ſent une grande peſanteur de tête ; la vuë ſe trouble ; il arrive des convulſions & d'autres fâcheux accidens : La gangrene y ſurvient fort ſouvent.

*Y a-t'il du danger lorſque des animaux qui ne ſont point venimeux & qui ſont en colere viennent à mordre ou à piquer ?*

Il y en a beaucoup dans ce temps-là. J'ay vû une playe au pouce faite par la morſure d'un rat, & arrivée aſſez plaiſamment. Un boucher étant deſcendu dans une cave pour tirer un ſceau d'eau d'un puis qui y étoit, & qu'il ne prenoit la

peine d'aller querir que pour faire rafraichir une bouteille du vin qu'il vouloit boire avec un de ses amis : dans le tems qu'il avance la main par la lucarne du puits pour prendre la corde, voilà qu'il empoigne un gros rat, qui lui fit d'abord quitter prise, parce qu'il le mordit tres-fort au muscle thenar du pouce ; enfin cette blessure qui ne paroissoit rien a été deux mois entiers à guerir, quoique ce fut dans un beau tems, & si ç'eut été une coupure au même endroit elle n'auroit peut être pas été huit jours à guerir.

*Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué ?*

Il survient une pesanteur, une perte de mouvement, des convulsions, des douleurs insupportables, & une inflammation à la partie : la fievre est continuë, & il se fait quelquefois un transport au cerveau.

Les playes des jointures, des tendons des ligamens ont les mêmes symptomes que ceux des nerfs.

*D'où vient le danger des playes d'Arquebuses ?*

Il ne vient que de la grande contusion qu'elles reçoivent du corps étranger qui est la balle, laquelle par la ra-

pidité étrange de son mouvement, froisse, rompt & dechire toutes les parties molles en les écachant, si cela se peut dire. Mais je vous prie de soufrir ce terme beaucoup plus propre qu'un autre, pour marquer un grand dérangement dans les parties d'un corps mou. Il ne faut donc point dire que la noirceur qui est tout autour d'une playe d'Arquebusade vient de la grande chaleur de la balle laquelle en entrant cauterise les chairs, puisque l'experiéce fait voir qu'une balle de mousquet ne met pas le feu à un tas de poudre à canon qu'elle traverse.

Pas un auteur que je sache, n'exceptant aucun moderne, n'a refuté avec de plus fortes raisons, l'erreur où l'on avoit toujours été que les balles des armes à feu brûloient la playe; personne dis-je ne l'a fait en plus grand Philosophe que Paré. Voici ses propres termes tirez de l'endroit qu'on peut lire au premier discours qu'il fait sur les playes d'Arquebusades. On doit d'autant plus estimer ce qu'il va dire que c'est un Chirurgien de guerre qui avoit passé quarante années à l'armée. Il dit que Silvius sçavant Medecin de la faculté de Paris l'ayant prié de venir diner chez luy, l'interrogea sur la maniere de traiter les

playes d'arquebuſes & les brûlures faites par la poudre à canon, que le docteur croyoit être un poiſon. Mais Paré lui prouva que la poudre à canon ne peut-être venimeuſe, puiſqu'elle eſt faite avec du ſoulfre & du ſalpetre auſquelles on a ajouté du charbon. D'ailleurs on ſçait que la poudre à canon étant priſe dans du vin blanc eſt un remede contre quelques fievres intermittentes.

Quand aux balles elles ne peuvent tant s'échauffer qu'elles puiſſent brûler; & l'on obſerve lorſqu'on les tire contre une pierre ou quelque autre corps ſolide qu'on les peut prendre & tenir dans ſa main. Si on tire quelques balles dans un ſac plein de poudre, le feu n'y prend aucunement, ce qui fait dire à Paré qui en avoit vû l'experience, que quand le feu ſe met dans de la poudre qui étoit en reſerve dans quelque magaſin, cela arrive non pas par le feu de la balle, puiſqu'elle n'en a point, mais parce qu'en frappant contre quelque pierre, elle en fait ſortir des étincelles de feu qui tombent dans la poudre. Mais voici un exemple que Paré apporte touchant une balle de cire. Si l'on charge une arme, & que l'on y mette une balle de

cire, elle percera un ais de l'épaisseur d'un demi pouce, ce qu'elle ne peut faire par un excés de chaleur, car elle se fondroit, mais par la seule viteſſe du mouvement que luy donne la poudre.

Que peut-on dire de plus convaincant pour montrer que les balles ne peuvent être échauffées de maniere quelles cauterisent & qu'elles brûlent. Pour répondre encore à la noirceur qui se trouve ordinairement à l'orifice des playes & des parties voisines, Paré attribuë cet accident, non à quelque feu qui accompagne la balle, mais à la grande contusion qu'elle fait, & aussi parce qu'elle ne peut entrer dans le corps qu'avec une force & une violence incroyable, à cause de la figure ronde & de la solidité de sa matiere.

C'est ce que sentent bien, ajoute ce grand homme, ceux qui reçoivent une mousquerade : il leur semble qu'une poutre ou quelque autre fardeau semblable leur est tombé sur la partie blessée, où il sentent une douleur pesante avec un engourdissement.

Quant à l'escarre qui y paroit & qui s'en separe ce sont certaines portions

de membranes & de chairs contuses qui ont été blessées, & violemment meurtries par la balle, & qui se sont corrompuës séparées des parties saines, comme on voit arriver à toutes les parties qui sont fort contuses.

Paré poursuit fort au long pour faire voir que les playes des armes à feu n'ont d'autres accidens qu'une grande contusion qui desunit la continuité des parties ce qui met ensuite le trouble & le desordre dans la masse des humeurs. A present je laisse à juger si j'ay fait un hyperbole en donnant à cet illustre ancien la preference sur les modernes. Le second discours de Paré sur les playes d'arquebuses, adressé à Charles IX. est un des plus excellens de son livre : & quand on l'a lû on s'apperçoit que Paré n'étoit pas un simple Chirurgien, mais un homme des plus consommez dans sa Profession, qui par dessus cela étoit encore un grand Medecin & un grand Philosophe tout ensemble.

Nous étant assez expliquez sur quelques accidens qui accompagnent les playes, il faut parler ici de la gangrene qui est le plus fâcheux de tous.

## De la Gangrene.

*Qu'eſt-ce que la Gangrene ?*

C'eſt une diſpoſition prochaine à la mortification des parties molles.

*Quels ſont les ſignes de la Gangrene ?*

C'eſt lors qu'après une inflammation la partie devient de couleur de pourpre, que la douleur diminuë, qu'il s'éleve des veſſies livides pleines d'une ſeroſité jaune ou ſanguinolente, & que l'épiderme ſe ſepare de la peau.

*Combien y a-t'il de cauſes de la gangrene.*

Il y en a de deux ſortes, ſavoir de generales & de particulieres.

Les generales ſont tout ce qui empêche le ſang & les eſprits de couler à la partie. Les particulieres ſont comme le froid, l'aplication des remedes trop rafraichiſſans, les brulures, les grandes fractures, les luxations, les contuſions, es morſures venimeuſes, les ligatures rop ſerrées, & les hemoragies conſidenables.

*N'y a-t'il point d'autres cauſes encore ?*

Il y a la cauſe antecedente, qui eſt 'abondance des humeurs qui pechent n quantité & en qualité, ce qui fait ue le ſang qui ſe porte aux parties n'a lus d'eſprits.

*Quelle eſt cette gangrene qui vient tout à coup ſans que l'inflammation ait precedé comme il arrive dans l'antrax ?*

C'eſt une mortification qui ſurvient quelquefois en moins de vingt quatre heures, & dont la cauſe eſt ſi peu connuë que les Anciens l'apellent occulte.

*Comment guerit-on la gangrene cauſée par le froid ?*

On la guerit en échauffant la partie peu à peu, & en la frotant d'huile de camomille.

*Les ſcarifications ſont-elles d'un grand ſecours dans toutes les gangrenes ?*

Oüi, mais il faut éviter les vaiſſeaux.

*De quels remedes ſe ſert-on ?*

De ceux qui reſiſtent à la pourriture. Il y en a de pluſieurs ſortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du phlegmon. C'eſt où l'on peut avoir recours.

*Quelle difference y a-t'il entre la gangrene & le ſphacele ?*

C'eſt que le ſphacele eſt une entiere corruption des parties, & que la gangrene n'eſt qu'une diſpoſition prochaine à la mortification.

*Comment connoît-on le ſphacele ?*

On le connoit à ſa couleur livide, la froideur de la partie, à la molleſſe, l'odeur inſuportable qui en exhale, & à la perte de ſon mouvement.

On peut voir sur ces matieres dans un livre nouveau intitulé *le Chirurgien d'Hpital :* il renferme une pratique qu'on peut suivre ; elle est acompagnée d'un grand nombre d'observations tres-sures & tres-utiles à toutes sortes de personnes, mais principalement aux Chirurgiens d'Armée.

## *De l'Amputation.*

SI tous les remedes ont été inutiles à la gangrene, il en faut venir à l'amputation du membre,& separer le mort du vif. Mais avant que de faire une operation de cette importance, il y a deux choses à examiner qui regardent le malade : premierement si ses forces sont suffisantes pour souffrir l'operation ; & en second lieu si le sphacele ou la mortification est totale à la partie:car on ne coupe jamais une partie que lors qu'il n'y a plus d'esperance de la sauver. Si c'est la jambe, par exemple, l'amputation ne se fait point avec sureté au dessous du genoüil,à cause du grand nombre de vaisseaux;il ne la faut point faire aussi aux articles que dans une pressante necessité.

Il faut remarquer qu'on doit toûjours

couper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois : & du bras le moins qu'on peut pour avoir la facilité de s'en servir & qu'on coupe dans le vif ; & non pas dans le mort, comme faisoient les Anciens. C'est pourquoi si c'est la jambe, il la faut couper à quatre doigts du genoüil.

*Quelle est la maniere de faire l'operation?*

On met le malade dans une situation convenable : on lui fait prendre du vin pour lui donner des forces, & on le fait tenir par un homme fort : ensuite on fait la ligature que l'on a soin de bien serrer pour arrêter le cours du sang & empêcher le sentiment : puis on coupe les chairs jusqu'à l'os avec un couteau courbe. On ratisse le periostе, & l'on coupe la chair qui est entre les deux os : aprés quoi il n'y a plus qu'à scier les os le plus près des chairs qu'on pourra, en commençant par le peroné, & finissant par tibia : ensuite on lache la ligature pour laisser couler un peu de sang que l'on arrête avec un bouton de vitriol envelopé dans du coton ; ou bien on fait la ligature au vaisseau, laquelle est bien plus sure : & le sang étant arrêté on defait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets, on abaisse la peau & l'on met sur la playe des poudres astringentes.

L'apareil ne se leve que le deuxiéme ou troisiéme jour. On mondifie la playe, on l'incarne, & on la cicatrise. Il y a quelques circonstances dans cette operation dont je ne parle point, parce qu'on les pourra voir dans le traité des Operations de Chirurgie, ou dans celui des bandages de Mr Verduc le Pere.

*Des playes de la poitrine.*

LEs playes de la poitrine tant de la region anterieure que des autres parties, sont de deux sortes, les unes sont penetrantes, & les autres ne le sont pas.

De celles qui penetrent les unes sont simples, c'est à dire, simplement penetrantes, sans que les parties soient blessées & sans épanchement: les autres sont accompagnées de la blessure des parties internes avec épanchement de sang. Quelquefois il n'y a rien d'épanché dans la poitrine, quoiqu'il y ait quelque partie blessée.

*Quels sont les signes des playes de la poitrine.*

Ils sont de deux sortes, diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre par la fende, par la sortie de l'air, par le sifflement que fait la playe, &

par l'Emphiſeme qui eſt à l'entour. On connoit qu'il y a du ſang épanché vers les fauſſes côtes par la difficulté de reſpirer, par la toux, la fievre, la mauvaiſe halaine & la noirceur des dents.

On connoit de quel côté eſt l'épanchement, parce que le bleſſé ne peut ſe tenir couché que de ce côté-là; dés qu'il ſe couche ſur l'autre, il ſent un tiraillement au milieu de la poitrine, qui répond ſur le milieu du ſternum & entre les deux épaules. Le malade eſt fort inquiet & ne peut reſpirer dans cette ſituation. C'eſt pourquoy il la change & ſe met toûjours ſur l'autre côté pour avoir du ſoulagement.

On tire le prognoſtique de trois choſes ordinaires, ſçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, les playes penetrantes ſont plus dangereuſes que celles qui ne penetrent pas. De la partie bleſſée, les playes de la poitrine qui arrivent à la partie poſterieure ſont dangereuſes à cauſe du voiſinage de l'épine. Des accidents, elles ſont plus ou moins dangereuſes, à raiſon de leur violence. Si ces playes ſont accompagnées de douleur, d'inflammation & de fievre, elles ſont dangereuſes.

La gueriſon de ces playes eſt differente ſelon eſpeces, par exemple, ſi elles ne penetrent pas dans la poitrine, on les traite comme des playes ſimples, ſi elles penetrent ſans bleſſer les parties du dedans, ni ſans aucun épanchement de ſang, il faut regarder cela comme une playe ſimple c'eſt-à-dire travailler à ſa réunion.

S'il y a du ſang épanché, il faut ſonger à ſon évacuation,& pour en venir à bout, il faut faire atention à la ſituation de la playe. Si par exemple,elle eſt tout au haut de la poitrine,& que le ſang répandu ne puiſſe ſortir, comme il arrive toûjours lors que la playe eſt ſi haute,il faut la laiſſer fermer & faire une contre ouverture dans un lieu commode pour la ſortie des matieres, qui eſt entre la deuxiéme & la troiſiéme des fauſſes côtes comptant de bas enhaut, à quatre travers de l'épine & à la même diſtance de l'angle inferieur de l'omoplate ; le bras du malade étant mis dans un angle droit. Si au contraire la playe eſt tellement ſituée que le ſang puiſſe ſortir aiſément, il le faut entretenir avec une tente.

## *Des playes du ventre inferieur.*

LEs playes du ventre inferieur sont de deux sortes, les unes sont superficielles, & les autres profondes. Les profondes sont de deux sortes, les unes penetrent dans la capacité, & les autres ne penetrent pas. De celles qui penetrent il y en a où les parties sortent dehors comme les intestins & l'épiploon, & quelquefois tous deux ensemble. Les autres sont si petites ou ont une telle situation, que les parties ne peuvent sortir, mais elles ne laissent pas quelquefois d'être dangereuses à cause de la blessure des parties internes. Quelques-unes sont avec du sang épanché, & d'autres sont sang aucun épanchement.

*Quels sont les signes des playes du ventre?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre par la sonde, par la presence des accidens & par la sortie de trois sortes de substances, savoir solide, humide & spiritueuse; solide comme quand l'intestin sort, ou l'épiploon, ou tous les deux ensemble, humide, comme le chile & les excremens; spiritueuse, comme les vents qui s'échapent des intestins.

On connoît que les parties internes sont blessées par les cinq signes tirez de Galien, dont les principaux sont la situation & les excretions.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens. De la maladie, toutes les parties du ventre inferieur qui penetrent dans la capacité sont dangereuses, encore davantage lors que les parties sont blessées.

De la partie, celles qui arrivent à la region anterieure & moyenne, & à la region posterieure & moyenne sont plus dangereuses que celles qui arrivent aux regions laterales. Le prognostic qui se tire des accidens est facile à faire.

La guerison en est differente selon les especes; si la playe ne penetre pas, elle ne differe pas de la guerison des autres; si elle penetre simplement sans que les parties soient blessées, ou qu'elles sortent au dehors, elle doit être promptement réunie. Si les parties internes sont blessées la guerison doit être differente selon la diversité des parties.

Si par exemple l'intestin est blessé, il faut ordonner au blessé un exact regime de vivre, il faut qu'il ne mange presque point. Il ne faut pas oublier tous les autres secours que l'on peut tirer des remedes generaux.

Si la playe est accompagnée de quelque accident, comme de la sortie des parties, Guy de Chauliac propose quatre intentions.

La premiere, de faire rentrer la partie qui est sortie; la seconde, de coudre la playe, la troisiéme, d'apliquer les médicamens convenables; enfin la quatriéme, de mettre ses soins à empêcher qu'aucune partie principalement les intestins ne souffrent point de douleur, & qu'il n'y arrive point de tumeur.

La premiere intention s'accomplit en observant certaines circonstances. Si la playe est assez grande pour permettre la sortie des parties, après avoir mis le malade dans une bonne situation, on repousse doucemét avec le doigt ce qui est sorti, en observant de ne pas quitter le doigt qui tient la partie sujette, qu'en même-tems, on n'en mette un autre à sa place. Il faut toûjours observer de faire entrer le premier ce qui est sorti le dernier. Mais si la playe est étroite, & que les intestins sortis soient extrêmement remplis de vents, il faut observer de deux choses l'une, ou dissiper les vents par les médicamens ou bien dilater la playe. On dissipe les vents par des fomentations convenables: si ces moyens

ont inutiles, on en vient à la dilatation de la playe.

*A quoi le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe ?*

Il doit prendre garde à trois choses, sçavoir à l'endroit où il doit faire la dilatation ; à l'étenduë qu'il doit donner à la dilatation, & aux instrumens dont il doit se servir pour la faire. La dilatation faite, on remet les parties comme nous l'avons marqué. Si l'épiploon est sorti, & qu'il soit alteré, on y fait la ligature pour emporter ce qui est au dessus & qui est corrompu. Toutes les parties étant remises, il faut passer à la seconde intention qui est de recoudre la playe si elle est grande.

*En quoi la suture du ventre est-elle differente des autres ?*

En plusieurs choses. Premierement, on doit commencer par la partie inferieure & superieure de la playe : secondement on doit se servir d'aiguilles courbes, tranchantes & non pas droites : troisiémement on ne se sert point de canules, mais des doigts : quatriémement on se sert d'un cordonnet plat : cinquiémement, que les points commencent du dedans au dehors & non du dehors au dedans : sixiémement, on

prend plus de substance qu'aux autres parties : septiémement, on observe de prendre le peritoire avec la peau & les muscles : huitiémement, avant que de serrer les points, on met une tente à la partie basse.

La troisiéme intention est d'appliquer les médicamens convenables à la réunion.

La quatriéme intention est de conserver le temperament des parties, & d'empêcher par les remedes tant generaux que particuliers la tumeur, la douleur, & l'inflammation.

## *Des playes d'arquebusades.*

*Comment Guy de Chauliac definit-il la playe d'arquebusade ?*

Il dit que c'est une solution de continuité tres-souvent de figure ronde, de couleur livide, accompagnée de contusion & quelquefois de fracture, causée par les armes à feu.

La playe d'arquebusade est des plus compliquées, comme il le paroît par la grande alteration de la chair, par le dechirement des vaisseaux, la fracture des os, la perte de substance, les corps étrangers & d'autres accidens.

*Quels sont les especes & differences des playes d'arquebusades ?*

Elles ne different pas de ce que nous avons dit dans le general. On les prend de la nature de la partie, de l'essence de la solution, & des accidens qui suivent le plus ordinairement les playes d'arquebusades.

De la nature de la partie, elles arrivent à la tête, à la poitrine, au bas ventre, aux extrémitez, & suivant la nature de ces parties, elles sont suivies d'accidens plus ou moins fâcheux.

De l'essence de la solution, on peut dire par comparaison, qu'il y a des playes d'arquebusades plus simples, & d'autres qui sont compliquées.

Des propres differences de la solution, on peut tirer encore les differences des playes d'arquebusades, de la grandeur, de la figure, & du nombre.

*Quels sont les signes des playes d'arquebusades ?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques sont tirez de la qualité de la playe, de sa forme, des symptomes & des excretions.

De la qualité, c'est que la playe paroît toûjours livide & contuse.

De la forme, c'est qu'elle garde la

figure de l'instrument qui la faite ; c'est pourquoi ordinairement elle est ronde, quand il y a entrée & sortie, l'entrée est plus étroite, & la sortie plus large.

Des accidens, le malade ressent une grande pesanteur à la partie, quelquetems après, il y survient une enflure si considerable que si l'inflammation s'y met la gangrene est à craindre.

Des excretions, ordinairement il ne sort point de sang de ces playes, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau d'ouvert, parce que la balle par l'impetuosité de son mouvement comprime si fort les petits vaisseaux des parties, que le sang n'en peut d'abord sortir, & ce grand froissement qui arrive aux parties molles produit un escarre, lequel venant à se separer donne lieu à l'hémoragie.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, toute playe d'arquebusade est toûjours de conséquence par raport aux diverses complications qui s'y rencontrent ; mais beaucoup plus celles qui sont avec fracture des os, où il y a des corps étrangers & des vaisseaux ouverts. Il est facile de faire son prognostic, par raport à la partie & aux accidens.

Pour ce qui est de la guerison, nous avons des indications qui conviennent aux playes d'arquebusades, & nous en avons d'autres qui n'y conviennent pas. Celles qui conviennent sont de tirer les corps étrangers, de conserver la substance de la partie & de corriger les accidens.

*De la playe dans la chair.*

LA definition de la playe que nous avons donné au commencement de ce traité fait assez connoître ce que c'est qu'une playe dans la chair ; & quoique les differences generales conviennent à celle-ci, nous ne laisserons pas de dire, selon l'esprit de Guy de Chauliac, que la playe dans les chairs est de deux sortes, savoir l'une simple, & l'autre composée, ou compliquée.

La simple peut tirer ses differences de la grandeur de la division qui comprendra les trois dimensions de longueur, de largeur & de profondeur. Mais ce qui la fait differer de la compliquée, c'est qu'elle est sans perte de substance.

*De la playe avec perte de chair.*

DAns cette maladie il y a deux indispositions contre nature, la perte de substance charneuse, & la solution de continuité ; par consequent on

doit avoir deux intentions curatives, savoir la repletion & l'union. La repletion c'est-à-dire la reparation & la regeneration de la substance perduë, il est clair que l'on doit commencer par remplir la cavité, parceque la réunion ne se peut faire que l'on n'ait auparavant accompli la premiere indication sans laquelle on s'éforceroit inutilement à procurer la réunion.

*A combien d'intentions doit-on avoir égard pour remplir la cavité?*

A quatre intentions particulieres: La premiere est tirée de l'essence de la playe; la seconde, de la nature du corps & de la partie; la troisiéme, des annexes ou choses conjointes; la quatriéme, de la contrarieté des indications.

Touchant la premiere intention qui est tirée de l'essence de la playe, elle nous enseigne de procurer autant que l'on pourra la generation de la chair; mais cette regeneration n'est point l'ouvrage du Chirurgien; ce qu'il peut faire, c'est d'aider la nature en empêchant tous les obstacles qui peuvent s'oposer à la réunion. Ainsi les causes de la regeneration des chairs sont de deux sortes, materielles & efficientes.

La materielle est le bon sang qui doit

être convenable tant en qualité qu'en quantité.

L'efficiente est double, principale & adjuvante. La principale, c'est la nature c'est-à-dire la bonne temperature de la partie. L'adjuvante c'est le médicament qui doit faciliter la nature dans son ouvrage, en ôtant les empêchemens qui s'opposent à la generation des chairs.

Ces empêchemens dépendent des humiditez superfluës qui s'amassent dans la partie blessée. Ces humiditez sont de deux sortes; les unes subtiles, connuës sous le nom de virulence; les autres plus grossieres connuës sous le nom de sordities. Les humiditez subtiles demandent d'être dessechées, & les grossieres d'être detergées. Que doit donc faire le Chirurgien; c'est de consumer les humiditez superfluës, afin que la playe n'en étant plus abreuvée, il se puisse rengendrer une bonne chair; & cette premiere indication est tirée de l'essence de la playe & s'accomplit non-seulement par les topiques, mais encore par la diete, la pharmacie & les saignées révulsives.

La seconde indication est tirée de la nature du corps & de la partie; c'est à dire que pour procurer la regenera-

tion de la chair, il faut que le medicament soit proportionné au temperament car c'est un axiome en fait de guerison, que le semblable guérit son semblable, & que le contraire guerit son contraire; par consequent les parties naturellement chaudes s'accommodent des remedes plus chauds & les parties naturellement froides, des remedes moins chauds.

La troisiéme indication se tire des choses conjointes; elle nous apprend à remedier aux indispositions qui se rencontrent avec la playe. Il faut se servir des medicamens qui dessechent les humiditez & qui en même temps rafraichissent; & même l'on peut dire que le premier soin doit tendre à détruire l'inflammation, parce qu'autrement les autres remedes ne réussissent point.

La quatriéme indication est tirée de la contrarieté des choses indicatives. Par exemple, si la complexion du malade est plus humide qu'elle ne doit être ou que la playe abonde en humidité, que cette playe soit arrivée dans un temps fort chaud & fort sec, il faut que le medicament soit dessicatif jusqu'au deuxiéme & troisiéme degré, parce qu'étant ainsi fort dessicatif il s'accommode au temperament de tout le corps qui est trop

humide, & à la playe qui l'eſt auſſi trop. Il convient encore par ſa qualité avec la chaleur & ſechereſſe du temps. Si au contraire le corps eſt trop ſec, la playe ſeiche & les annexez humides, le médicament doit être moins diſſicatif, parce que la maladie n'eſt pas ſi éloignée de la diſpoſition naturelle de la carrie.

*De la playe avec perte de la peau.*

SOus celle-là on comprend non ſeulement toutes les playes où la peau a été emportée, mais encore toutes celles où les levres ont été détruites. Il eſt certain que les bords de la playe ne ſe réüniſſent point ici; ils ne le peuvent pas faire, parce qu'il y a une chair molle entre-deux. Ainſi puiſque la regeneration de la peau eſt impoſſible, il faut ſe ſervir de quelque choſe qui deſſeche la chair & qui la rende dure & calleuſe dans toute l'eſpace compris entre les levres de la playe. Cette chair deſſechée & renduë calleuſe eſt ce que l'on appelle cicatrice.

Pour connoître la nature des medicamens qui cicatriſent, il eſt bon de ſçavoir qu'il y a pluſieurs degrez de remedes deſſicatifs cicatriſans que l'on employe pour la gueriſon des playes. Les premiers ſont les ſimples deſſicatifs qui con-

viennent aux playes simples: les seconds comprennent ceux qui dessechent jusques au troisiéme degré, que l'on ordonne dans les playes caves pour tarir, dessecher & deterger les humiditez superfluës qui en empêchent la guerison. Le troisiéme degré des dessicatifs comprend non-seulement ceux qui dessechent les humiditez superfluës, mais encore les naturelles, rendant la superficie de la chair calleuse; & ceux-là s'apellent épulotiques ou cicatrisans.

*Combien fait-on de medicamens épulotiques?*

De deux sortes, les uns cicatrisent par eux-mêmes; les autres par accidens, en consumant le superflu, comme la pierre infernale, l'alum brûlé, le vitriol.

*D'où tire-t'on les especes & differences des Cicatrices?*

On les tire de la grandeur, de la figure & de la couleur. De la grandeur, il y en a de superficielles, de profôdes, de larges & d'étroites. De la figure, il y en a d'élevées, d'enfoncées, d'égales, & d'inégales. De la couleur, il y en a de blanches, de brunes & de noiratres; & nous dirons par occasion qu'elles sont rouges à la conjoncture, & blanches à la cornée.

Enfin nous ajoûterons qu'il y a des

cicatrices qui confirmant la guerison, & qu'il y en a d'autres qui peuvent passer pour maladie & empêchent la fonction des parties, comme aux jointures, quand on ne prend pas le soin en pensant la playe de donner une bonne figure à la partie.

*De la playe avec chair superfluë.*

CEt article apartient plûtôt aux ulceres qu'aux playes, & la guerison de l'hypersarcose ne se peut faire qu'en l'emportant ou en la dessechant par des médicamens convenables.

## *De la Contusion.*

*COmment Guy de Chauliac definit-il la contusion ?*

Une separation & un déchirement qui se fait fort avant dans la chair musculeuse par quelque violence, comme par quelque chose qui casse & qui meurtrit.

*Quels en sont les accidens ?*

La douleur, l'échymose, & quelquefois un abscez.

La définition que nous venons de donner convient à la contusion sans playe externe. Il s'y trouve plusieurs autres resolutions de continuité, qui se rencontrent en même-tems en plusieurs endroits de la partie contuse.

Il y a échimoſe, c'eſt-à-dire épanchement de ſang ſous la peau par la ruption de pluſieurs petits vaiſſeaux capillaires, & quelquefois des plus conſiderables, & c'eſt à cauſe du ſang épanché que la peau paroît noire & livide.

*Quelle difference y a-t-il entre la contuſion & l'échymoſe ?*

C'eſt qu'il n'y a point de contuſion ſans échymoſe ; mais il peut y avoir une échymoſe ſans contuſion ; la raiſon eſt que l'échymoſe peut avoir une cauſe interne, auſſi bien qu'une cauſe externe.

Cette contuſion faite dans la chair a differens degrez ſuivant leſquels on lui donne differens noms. Quand elle eſt mediocre, elle retient le nom de contuſion ; quand elle eſt grande & énorme, en ſorte que quantité de fibres muſculeuſes ſon briſées & écraſées, on l'appelle aſtriction.

Le prognoſtic que l'on en peut tire eſt que la contuſion mediocre eſt fo guériſſable, & que le plus ſouvent ell ſe termine par reſolution. L'aſtrictio eſt ſouvent ſuivie de pourriture & d gangrene.

*Combien la gueriſon mediocre a-t'el d'intentions ?*

Elle en a trois : la premiere, c'eſt que la matiere qui pourroit faire quelque engagement dans la playe contuſe ſoit diminuée par le moyen de la ſaignée que l'on ne doit jamais oublier quand même le corps ſeroit dans une parfaite ſanté, la ſeconde eſt d'appaiſer la douleur, & de défendre la partie par le moyen des aſtringens familiers & convenables ; la troiſiéme intention c'eſt de reſoudre le ſang coagulé, & ſi cela ne ſe peut par les medicamens, de le vuider ſenſiblement, c'eſt-à-dire par des ſcarifications & des inciſions.

Juſques-icy nous n'avons point parlé de la playe contuſe que l'on doit traiter d'un autre maniere, mais Guy de Chauliac s'en explique, quand il ordonne dans ſon traité des ulceres d'exciter au plutôt la ſuppuration dans les playes contuſes. Les avantages qui en reviennent ſont conſiderables, & l'on en remarque trois principaux. Le premier eſt que la playe par ce moyen eſt moins ſujette à l'inflammation : le ſecond que par la ſuppuration de la playe, on obtient facilement la mondification, par laquelle il ſe fait une prompte & facile regeneration d'une chair loüable : le troiſiéme avantage, c'eſt qu'aprés

la supuration & la mondification, la guerison est plus prompte, parce que la maladie est reduite sous la forme d'un ulcere simple qui ne demande qu'à être desseché. Il faut pourtant prendre garde qu'en voulant procurer la supuration à la playe contuse, d'exciter la pourriture, c'est pourquoi avec les supuratifs on doit toûjours mêler des médicamens qui resistent à la pourriture, & qui soient propres à remettre les humeurs & les esprits dans leur premier mouvement naturel.

On supose que les remedes generaux ne soient point oubliez parce que sans eux les particuliers seroient inutiles. Sous la playe contuse on comprend la morsure, que l'on peut definir une solution de continuité dans la chair faite par les dents de quelque animal. Il y a deux sortes de morsure, une qui est venimeuse, & une autre qui ne l'est pas.

Les morsures qui ne sont pas venimeuses sont comme celles des animaux que l'on ne soupçonne pas d'avoir aucune malignité. Les venimeuses sont celles d'un chien enragé, d'une vipere, d'un crapaut.

Les morsures venimeuses & celles qui ne le sont pas conviennent en cer-

taines

taines choſes & different en d'autres : elles conviennent en ce qu'elles ne doivent être ni deſſechées ni repouſſées, ainſi que le dit Guy de Chauliac ; elles different en ce que celles qui ne ſont point venimeuſes demandent ſeulement des attractifs familiers, & les venimeuſes demandent outre cela que l'on ait ſoin de tout le corps, tant par les remedes internes que par les externes.

*Des playes des veines & des arteres.*

ON definit les playes des veines & des arteres, une ſolution de continuité des vaiſſeaux avec iſſuë de ſang.

*Qu'eſt-ce que flux de ſang ?*

C'eſt la ſortie du ſang hors de ſon vaiſſeau & de ſon lieu naturel.

*En combien de manieres le ſang ſort-il des vaiſſeaux ?*

En trois manieres, ſçavoir naturellement, artificiellement & par accident. Naturellement, par anaſtomoſe, & par diapedéſe. Par anaſtomoſe, c'eſt-à-dire quand les vaiſſeaux ſont ouverts en leurs extremitez, comme en l'évacuation des menſtruës & dans le flux des hémorroides : par diapedéſe, quand quelque partie du ſang paſſe au travers des tuniques des vaiſſeaux en maniere de ſueur.

Artificiellement quand le sang sort des gaisseaux par les operations de Chirurvi epratiquées pour les maladies.

Par accident, le Sang sort des vaisseaux en plusieurs manieres, sçavoir par incision, contusion, ponction & érosion.

*D'où Guy de Chauliac tire-t'il les especes & differences du flux de sang ?*

De plusieurs choses, car quelquefois le sang sort de la véne, quelquefois de l'artere ; quelquefois ce n'est que d'une artere, & quelquefois de plusieurs ; tantôt il s'écoule des grosses, & tantôt des petites. Quelquefois l'hemorragie est accompagnée d'une playe où il y a perte de substance, & quelquefois elle est sans cela. Quelquefois le flux de sang est avec érosion, quelquefois sans érosion ; quelquefois sa cause est apparente, & quelquefois elle ne l'est pas.

*Quelles sont les causes du flux de Sang ?*

Elles sont internes & externes. Les internes sont au nombre de deux : les unes dependent du Sang même, & les autres du vaisseau.

*Quels sont les causes externes ?*

Il y en a de trois sortes, dont les u-

nes font incision, les autres contusion, & les autres érosion.

*Comment distingue-t'on le flux de sang qui est causé par l'ouverture de la véne, de celui qui est causé par l'ouverture de l'artere.*

Par deux moyens, sçavoir par la couleur & par la maniere dont il sort. Par la couleur, le sang qui sort de la véine est d'une couleur noirâtre, & celui qui sort de l'artere est d'une belle couleur rouge.

Par la maniere dont il sort, celui de la véne sort également & posément; & celui qui sort de l'artere sort en sautant avec impetuosité, inégalité & pulsation.

Le prognostique se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, il n'y a point d'hemorragie qui ne soit tres-dangereuse, parce que le sang est le thresor de la vie.

De la partie, il y a plus de danger lorsque le sang sort de l'artere que de la véne : celui qui sort des grands vaisseaux est plus fâcheux que celuy qui sort des mediocres.

Des accidents, la convulsion, le hoquet & le delire sont de tres-funestes symptomes dans une hemorragie.

*Combien y a-t'il d'intentions dans la guerison du flux de sang ?*

La gueriſon du flux de ſang a deux intentions ; il faut arrêter le ſang, & il faut réunir le vaiſſeau.

*Combien Guy de Chauliac propoſe-t-il de remedes pour arrêter le flux de Sang ?*

De trois ſortes, ſçavoir ceux que l'on appelle refrenants, ceux qui font revulſion, & ceux qui s'appliquent ſur les lieux qu'il nomme locaux.

Des remedes revulſifs, il y en a qui ſe font ſans évacuation ſenſible, comme quand on applique les vantouſes ſeches, que l'on fait des friſtions & des ligatures. Les autres ſe font par évacuation ſenſible, comme quand on ſaigne de la Partie oppoſée.

Les remedes refrenans ſont de trois ſortes ; les uns ſe prennent interieurement comme les alimens & les medicamens qui temperent le Sang, qui regardent ſon mouvement rapide, & qui luy donnent plus de corps & de conſiſtance, comme les lentilles, le riz, les jujubes, mais particulierement les coins qui ont une ſtipticité tres-propre à rendre au Sang le degré de conſiſtãce qu'il a perdu.

Les autres s'apliquent exterieurement, comme les ſucs des plantes rafraîchiſſantes, & l'eau froide qu'il ne faut pas apliquer ſur l'endroit d'où coule le ſang

mais aux environs de la partie. Guy de Chauliac appelle ces medicamens des ſtupefactifs, ſans doute parce qu'ils diminuent beaucoup le mouvement du ſang, & l'arrêtent aprés tout-à-fait.

Le troiſiéme remede refrenant eſt ſelon le ſentiment du même Auteur la ſyncope.

Les medicamens locaux pour arrêter le flux de Sang ſont au nombre de cinq. Le premier eſt la ſuture qui ſe pratiquoit autrefois aux playes ſans perte de ſubſtance, mais par un abus qui choque la raiſon : le ſecond conſiſte dans l'application des méches par petits tempons, & de bourdonnets, ce qui eſt toûjours d'un bon uſage quand il y a une ſuffiſante ouverture. Les Anciens s'en ſervoient aux playes où il y avoit perte de ſubſtance : Le troiſiéme c'eſt de couper tout à fait le vaiſſeau, ce que les Anciens pratiquoient autrefois aux playes profondes : le quatriéme eſt la ligature; c'eſt le moyen le meilleur & le plus ſeur quand elle eſt bien faite : le cinquiéme eſt la brûlure, les anciens s'en ſervoient dans le flux de ſang cauſé d'éroſion, c'eſt une aſſez bon moyen.

Guy de Chauliac propoſe pluſieurs moyens pour arrêter le flux de ſang ; le

premier de mettre d'abord le doigt sur l'ouverture du vaisseau,& l'y tenir quelque tems ; le second est d'appliquer les étoupades mêlées de quantité de poudres astringentes qui conviennent au mal avec plusieurs compresses par dessus trempez dans un blanc d'œuf : le troisiéme est de faire un bandage convénable qui doit commencer sur la playe, y faisant plusieurs tours, un peu plus serrez qu'aux autres endroits : ensuite on remonte vers la partie superieure par des circonvolutions un peu moins serrées. Le quatriéme moyen enseigne la bonne situation de la partie: le cinquiéme de ne lever l'appareil qu'au bout de quelques jours ; quand on ôtera les compresses, que ce soit sans violence ; & qu'on laisse les derniers tempons : le sixiéme est de placer le malade dans un lieu obscur & de luy donner toûjours beaucoup de confiance.

La seconde Intention pour la guérison des playes des vénes & des arteres, est de consolider le vaisseau, ce qui est tres-facile à obtenir, quand le sang est arrêté.

## Des playes des nerfs.

*Combien les Anciens admettent-ils de sortes de nerfs ?*

De trois sortes : les uns naissent du cerveau & de la moëlle de l'épine, qui sont les vrais nerfs : les autres dépendent des muscles comme les tendons : enfin les autres sont attachez aux os ; ce sont les ligamens qui se rencontrent dans toutes les jointures où le mouvement est manifeste, & qui en liant les os ensemble font cette espece de symphyse appellée sinévrose.

*Qu'est-ce que le nerf ?*

Selon les Anciens, c'est une partie spermatique qui prend son origine du cerveau & de la moëlle de l'épine composée de deux substances, dont l'interne est moëlleuse & l'externe membraneuse, destinée pour la distribution de l'esprit animal, pour le mouvement & le sentiment des parties.

*Quelles sont les playes des parties nerveuses ?*

Selon Guy de Chauliac, ce sont la piquure, la fissure & la foulure.

Les piquures sont de plusieurs sortes, apparentes & cachées.

Les fissures sont aussi de deux sortes,

totales & partiales ; on me pardonnera ces termes, à cause de Saint Côme où on les met si souvent en usage pour les chefs d'œuvres.

Les partiales sont de deux sortes, les unes en long, & les autres en travers ; & tant de piquures que des fissures, les unes sont avec perte de substance, & les autres sans perte de substance. Ces playes sont toûjours avec de grands accidens, comme douleur extreme, apostéme & convulsion.

*D'où les fissures tirent-elles leurs differences ?*

Du plus ou du moins, parce qu'il y en a de grandes, de moyennes & de petites.

*Quelles sont les causes des playes des nerfs.*

Ce sont toutes les choses externes qui peuvent meurtrir, percer, dechirer & couper; ainsi il n'y a jamais de playes aux nerfs, qu'il n'y en ait aussi aux chairs & à la peau. Quelquefois les vaisseaux sanguins les plus considerables sont aussi endommagez dans les playes, quelquefois aussi ils ne le sont pas.

*Quels sont les signes ?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques se prennent de la situation, des accidens & de la proprieté de la douleur.

De la situation quand la playe se rencontre dans le voisinage des parties nerveuses.

Des accidents, quand la playe est accompagnée de grande douleur, de chaleur, d'inflammation, de tension de dureté, & souvent de la perte du mouvement & du sentiment.

La douleur est quelquefois si vive & si cruelle, que les pauvres blessez sont bien à plaindre.

*D'où se tire le prognostique ?*

On prend le prognostique de ces playes de trois choses ordinaires, sçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

La piqueure est la blessure de toutes les playes des nerfs la plus fâcheuse, & qui cause de tres-funestes accidents.

*Quelle est la guerison de ces playes.*

Elle est differente selon les especes par exemple, la piqueure outre le regime de vivre, l'évacuation de la matiere antecedente, & les remedes pour empêcher la convulsion propose encore une intention particuliere qui est de tirer au dehors la matiere érugineuse du profond

de la plume, ce qui s'acomplit en deux manieres ; la premiere en découvrant la partie nerveuse par une bonne incision : la seconde en desséchant la matiere érugineuse par des medicamens d'une substance subtile qui penetre jusqu'au fonds du nerf, comme de l'huile de thérebentine versée toute chaude dans la playe ; pour l'animer davantage on y mêle un peu d'esprit de vin rectifié ; c'est le remede qui réussit si bien à Paré pour Charles IX. qui eut malheureusement le tendon piqué dans une saignée.

*Peut-on quelquefois couper le nerf, pour de semblables blessures ?*

Oüy, & même il y a des rencontres où il le faut faire si l'on veut sauver la vie au blessé, comme Paré que nous venons de citer tout à l'heure dit qu'il en avoit déja pris la resolution pour le Roy s'il n'eût veu l'effet de son remede ; mais le succés en fut si heureux que la douleur violente que le Roy souffroit cessa tout à fait ; il fut ensuite tres-bien gueri de son bras par l'usage d'un catapla sme resolutif & anodin que décrit Paré. Voyez dans cet Auteur l'histoire de Charles IX. Mais il est bon de remarquer ici que par nerfs, les Anciens entendoient le tendon ; ainsi voila sans équivoque

la difficulté que l'on nous pourroit faire ôtée.

## *Des playes des os.*

IL semble que l'on ne devroit pas parler des playes des Os dans le traité des playes, & que l'on en devroit differer l'examen au traité des fractures : mais parce que Guy de Chauliac en a fait un Chapitre à part dans le traité des playes, nous suivrons son ordre, & nous dirons avec cet habile medecin qu'une playe dans un os proprement prise, est une incision dans cette partie faite par un instrument tranchant & pointu, comme une épée ou un sabre.

Cette playe de l'os a deux differences en ce que l'une est totale & l'autre partiale ; c'est-à dire ( pour expliquer ces termes de quelques-uns de nos Maîtres, à ceux qui ne les entendroient pas) qu'il arrive que l'os est quelquefois tout-à fait coupé, ou qu'il ne l'est qu'en partie, plus ou moins avant selon la violéce du coup.

Il n'y a rien de particulier sur les cause & les signes; mais touchant le prognostique, Guy de Chauliac dit que l'incision des grands os, même des extremitez est dangereuse, & que le plus souvent elle mortifie le membre, parce qu'en

même-tems, outre les muſcles, les vaiſſeaux ſont encore coupez.

*Quelle eſt la gueriſon dans ces playes ?*

Elle eſt double, univerſelle & particuliere.

L'univerſelle eſt expliquée dans le general.

La particuliere a quatre intentions : la premiere ; c'eſt qu'après l'extraction des choſes étrangeres, les parties diviſées ſoient raprochées, & qu'elles ſoient maintenuës par la ſuture : la ſeconde intention eſt de bien choiſir les medicamens, afin de bien traiter la playe, & de mettre une tente à la partie inferieure pour entretenir l'écoulement de la matiere. La troiſiéme intention, eſt de faire un bandage qui permette de pancer la playe ſans être obligé de remuer le membre ; la quatriéme & derniere intention eſt de faire obſerver au malade un regime propre à la réunion de l'os & à la generation du cal.

*Des playes de tête.*

IL faut diviſer les playes de tête conformément aux regions ou diviſions qu'obſervent les Anatomiſtes, ſelon les regions & ſelon les parties.

Selon les regions, les unes arrivent

à la region anterieure ; les autres à la region posterieure, les autres à la superieure ; les autres à l'inferieure, & les autres aux laterales.

Selon les parties, les unes arrivent aux parties contenantes ; les autres aux parties contenuës.

Mais pour donner un ordre à l'explication des playes de tête, nous diviserons les parties de la tête, en celles qui sont au dessus du crane, & en celles qui sont au dessous. Celles qui sont au dessus du crane sont le cuir chevelu, le pericrane, les muscles frontaux & accipitaux, & les muscles crotaphites. Celles qui sont au dessus du crane sont la dure & la piemere & le cerveau, entre deux, se sont les os du crane.

*Combien Guy de Chauliac établit-on d'abord d'especes de playes de tête ?*

En general il en a fait de deux sortes, dont les unes se font sans division, & les autres avec division. De ces deux manieres, les unes sont sans playe & fracture du crane, les autres avec fracture du crane. Des playes qui sont avec fracture du crane les unes sont penetrantes & les autres ne le sont pas ; & soit qu'elles penetrent ou qu'elles ne penetrent pas, les unes sont grandes

& les autres petites, simples ou compliquées.

Guy de Chauliac appelle ces differences communes & générales, parce qu'elles appartiennent également à l'incision & à la contusion.

La division générale des playes de tête selon le même Auteur est prise des deux manieres generales qu'elles peuvent arriver, qui sont l'incision & la contusion.

Celles qui sont avec incision penetrent le crane. Les unes sont sans perte de substance, les autres avec perte de substance : & de ces deux especes les unes sont pleines & égales, pour me servir des termes de nôtre Auteur, & les autres sont avec inégalité & asperité.

Des playes qui sont avec contusion & avec fracture du crane, les unes sont petites, de sorte qu'elles ne font ni compression ni ponction sur les membranes du cerveau : les autres sont si grandes qu'elles font compression & ponction tout ensemble.

*N'y a-t'il point une autre division des playes de tête ?*

Il y en a une autre qui est celle d'Hipocrate qui en reconnoît de cinq especes dans son livre des playes de tête,

ſçavoir l'inciſion, la fente, la contuſion, l'enfonçure, & la contre-fente, ou autrement le contre-coup.

*Combien fait-on d'eſpeces d'inciſion ?*

De trois ſortes; ſçavoir la ſimple marque, c'eſt l'inciſion qui diviſe l'os ſans emporter la piece, & celle qui coupe l'os ſans le fendre. La premiere eſpece qui eſt la marque ſe nomme en grec *Ædra*, & en latin *Veſtigium* ou *Sedes*, veſtige ou ſiege: la deuxiéme eſpece eſt appellée *Diacopé*, en latin *Precisio*, & en françois taillade; c'eſt lorſque la piece de l'os n'eſt pas emportée. A cette eſpece on y rapporte *l'Ecopé* qui s'appelle en latin *Exciſio*, & qui n'eſt auſſi qu'une eſpece de taillade de l'os, mais qui le coupe moins avant: enfin la troiſiéme eſpece d'inciſion s'appelle en grec *Apokeparniſmos*, & en latin *Dedolatio*, parce que la piece du crane eſt emportée, comme ſi la doloire y avoit paſſé.

*Combien y a-t'il de fentes ?*

De deux ſortes, une apparente qui s'étend au delà du coup & qui s'appelle en grec *Rogmé* & en latin *Rima, Fiſſura*, en François fente ou felure comme celle d'un pot de terre; & une autre cachée qui eſt ſi fine & ſi déliée qu'à peine

peut-on la voir : elle s'apelle en grec *Trichiſmos* en latin *Rima capillaris*, en françois fente capillaire, parce qu'elle eſt deliée comme un cheveu.

*D'où ſe tirent les eſpeces & differences de la fente apparente appellée en grec* Rogmé ?

C'eſt de ſa longueur, largeur & profondeur, & auſſi de ſa figure.

De la longueur, il y a trois ſortes de fentes, de longues, de courtes & de mediocres.

De la largeur, les unes ſont larges & les autres de mediocre largeur. il y en a même quelquefois de ſi étroites que ce ne ſont plus des fentes aparentes, mais cette autre eſpece que nous avons apellée en grec *Trikiſmos*.

Enfin de la profondeur, il y a des fentes qui penetrent les deux tables, il y en a qui s'arrêtent au Diploé ; & il y en a encore d'autres plus ſuperficielles, c'eſt-à-dire qui ne penetrent pas tout à fait la premiere table, mais qui ne laiſſent pas d'être aparentes.

Selon la figure, il y a des fentes droites, obliques & rondes.

La contuſion eſt la troiſiéme eſpece de fracture du crane; les Grecs l'apellent *Thlaſis* ou *Phlaſis*. Guy de Chauliac dit

que c'eſt une depreſſion violente de la ſurface de l'os avec rupture imperceptible de quelques-unes de ſes fibres, ſans que l'os paroiſſe avoir perdu de ſon niveau ; il y a une autre eſpece de contuſion où l'on voit un enfonçure viſible. Dans celle-ci l'os eſt contus & enfoncé tout enſemble, ce qui arrive aſſez ordinairement aux enfans, parce qu'ils ont les os du crane fort tendres & fort mous. On dit que cette enfonceure s'eſt quelquefois relevée d'elle-même, ce qu'il faut atribuer au reſſort.

La quatriéme eſpece de fracture du crane eſt l'enfonceure qui eſt auſſi une contuſion, mais qui briſe le crane en pieces : les Grecs l'apellent *Eſphlaſis* ou *Enthlaſis*.

*Combien fait-on d'eſpeces d'enfonçures ?*

De trois ſortes que l'on nomme en Grec *Ecpieſma*, *Angiſoma*, & *Camaroſis*.

Ecpieſma eſt une fracture où les eſquilles de l'os preſſent la dure-mere : Angiſoma ou embarure, c'eſt une piece d'os ſeparée qui paſſe ſous l'os ſain. Camaroſis eſt une voute faite par les pieces de l'os qui preſſent la dure-mere & le cerveau. Les Auteurs font cinq eſpeces de Camaroſis ou de voute que

je ne raporte pas, parce qu'on les peu voir dans leurs livres.

La contrefente ou le contre-coup qu l'on apelle en grec *Apekema*, & en la tin *Resonatio* eſt la cinquiéme & dernie re eſpece de fracture du crane, laquell arrive en trois manieres, ſçavoir à ur même os, d'un os à celui qui lui eſ opoſé, & d'une table à l'autre.

*Le contre-coup en un même os & d'un table à l'autre peut-il arriver quelquefois*

Ouï, parce que la partie inferieur d'un os étant frapée, la ſuperieure peu ſe caſſer, & que la premiere table étan auſſi frapée elle peut reſiſter au coup, & l'inferieure ſe caſſer; c'eſt ce que l'on a quelquefois trouvé en ouvrant la tête de ceux qui étoient morts des bleſſures qu'ils y avoient reçûës. Voyez le Chapitre huitiéme du dixiéme livre de Paré, vous y trouverez deux belles obſervations du contre-coup des tables. On a vû la table interne fenduë & quelquefois éclatée en des eſquilles qui piquoient la dure mere & le cerveau, ce qui ne dépend nullement de la matiere ſubtile, que le coup chaſſe, comme l'expliquent Muys & Verduc dans leur Chirurgie; mais de la force de la percuſſion & du reſſort des deux tables &

auſſi de ce que dans les adultes la table interne eſt plus caſſante, parce qu'elle eſt mince & beaucoup plus dure que l'externe. Voici donc en ſuppoſant un corps qui frape rudement la tête & le reſſort des deux tables, comme j'explique ce phénomene. Si c'eſt une balle de mouſquet, & de ces balles que l'on nomme mortes qui ſont preſque à leur portée, je dis que la balle qui a encore aſſez de mouvement pour fraper avec roideur, en frapant la tête, enfoncera l'endroit qu'elle touche, en ſorte que cette enfonçure tendant à ſe remettre auſſi-tôt par le reſſort des tables, il arrivera que l'interne qui eſt plus mince & plus dure s'éclatera ſous l'autre; & même avec d'autant plus de facilité, que celle-ci qui la borne, contraint l'éfet de ſon reſſort. Voila ſi je ne me trompe une raiſon bien plus mécanique que celle de ces deux Modernes dont je viens de parler, qui ſupoſent même une choſe des plus fauſſes; car il n'eſt point vrai que le corps qui frape, chaſſe devant lui de la matiere ſubtile qu'il fait paſſer par les pores des tables, parce que nous ne concevons point qu'il arrive des changemens dans la ſituation des petites parties d'un corps dur, pour

rapide que soit son mouvement ; ce qui seroit neanmoins necessaire pour un deplacement de la matiere subtile : ainsi elle passera cette matiere delicate du monde tout aussi facilement par les pores d'un corps dur qui est le plus agité, que lors qu'il est en repos.

*Que faut-il croire de la fracture qui se fait à l'opposé du premier coup, que l'on apelle proprement le contre-coup ?*

Voici ce qu'en pensent les Auteurs. Celse dit que le contre coup n'est pas une chose rare ; Æginette & plusieurs autres disent au contraire que le contre-coup ne sauroit se faire ; ce qu'ils prouvent par la structure du crane qui est fait de pieces d'assemblages, ce qui doit amortir le coup. A quoi ils ajoûtent que le crane étant tendre & rempli du cerveau, il est impossible qu'il se puisse casser comme il arrive quelquefois à une cloche, ou à un vaisseau de terre ou de verre, qui sont des corps fragiles qui se cassent assez souvent à la partie opposée à celle qui a reçû le coup.

Toutes ces raisons d'Æginette & des autres, dit Verduc, sont parfaitement bonnes, car ne voit-on pas qu'une boëte faite de pieces d'assemblages, comme est le crane, & couverte de

parties molles, comme sont les tegumens & les muscles, ne sauroit se casser à la maniere d'une cloche ou d'un pot de terre, qui sont des matieres capables de faire ressort; c'est la vertu élastique de ces vaisseaux qui les fait quelquefois rompre dans un endroit opposé à celui qu'on frape, parce que la liaison de leurs particules ne faisant pas par tout la même resistance, lors qu'elles font ressort, s'il arrive qu'il y ait moins de liaison dans un endroit que dans un autre, c'est celui-la même qui se cassera. Par exemple, un timbre quand il sonne, de rond qu'il étoit devient ovalaire, parce que la partie que le marteau frape s'aproche de celle qui lui est opposée, & fait éloigner les deux autres côtez du timbre. Mais comme dans ce changement de figure les parties deplacées tendent à reprendre leur premiere situation, elles le font avec tant de vîtesse, que celles qui ont moins de liaison, se separent facilement des autres, & c'est ce qui fait casser le Timbre. J'ay vû un Chirurgien qui me disoit si je me moquois de croire qu'une cloche en sonnant change à tous momens sa figure ronde en une ovale, & il ne vouloit point d'autres raisons pour me persuader

le contraire, sinon que je fus seulement avec luy aux tours de nôtre Dame. C'est là, disoit-il, que je pourrois me convaincre & me desabuser de mon erreur en voyant toûjours les cloches dans leur même figure. En verité ces sortes de gens sont admirables de vouloir que leurs yeux & leurs doigts soient la mesure de toutes choses & que l'on doive se regler sur l'incertitude de nos sens : Combien s'en trouve-t'il de ce caractere, & qui sont les habiles ! Mais laissant là cette disgression je reprends les experiences precedentes, & considere qu'il n'y en a pas une seule dont la raison bien entenduë ne soit une preuve demonstrative & concluante de l'impossibilité d'un contre coup au crane : ainsi quand on trouve quelquefois à la tête une fracture dans un endroit opposé au premier coup, cela vient de ce que le premier coup ayant étourdi le blessé, il peut retomber une seconde ou troisiéme fois, & se faire de nouvelles blessures ; c'est pourquoy si l'on découvre une fracture, elle ne vient pas d'un contre-coup, mais d'un second coup plus rude que le premier, qui aura fracturé le crane.

*Des signes des playes de tête.*

LEs signes des playes de tête sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques sont de plusieurs sortes ; les uns font connoître la fracture du crane, les autres la blessure de ses envelopes & de celles du cerveau même. Il y en a pour connoître quand il s'y fait abcés.

*Quels sont les signes diagnostiques des fractures du crane ?*

Ils sont au nombre de trois, les uns tombent sous les sens, les autres sont conjecturels, & les autres dependent des sens & de la raison, on les appelle mixtes.

Ceux qui tombent sous les sens se connoissent par la vûë, par le toucher & par l'oüye.

Par la vûë, si l'os est decouvert & fracturé, on apperçoit facilement la fracture : par l'oüye, quand en frapant sur l'os malade, on entend un son obscur comme d'un pot felé : par l'attouchement, quand en touchant l'os avec les doigts ou avec la sonde, on trouve de l'inégalité qui marque une division.

On dit communément qu'il y a deux signes qui tombent sous les sens du ma-

lade, qui ſont tres-certains pour faire connoitre la fracture du crane. Le premier eſt de faire caſſer une noix au bleſſé; ſi dans le tems qu'il la caſſe, ce qui ne ſe fait point ſans un éfort de machoires, il ſent quelque part de la douleur & qu'il entende le bruit de l'os qui craque, c'eſt dit Hipocrate, un ſigne de fracture. L'autre ſigne ſenſible eſt encore pris d'une douleur que ſent le bleſſé, mais voici comment. On fait ſerrer au bleſſé le bout d'une ficelle qu'on lui dit de tenir ferme, enſuite on prend l'autre bout que l'on tire fort par ſecouſſes; ſi ces ſecouſſes lui font de la douleur, & qu'il marque de la main l'endroit où il la ſent c'eſt ſans doute le lieu de la fracture. Mais ces deux moyens que propoſent Hippocrate & Guy de Chauliac ſont bien trompeurs & incertains, pour ne pas dire impoſſibles; car de pretendre que la douleur que le bleſſé reſſent ou le bruit qu'il entend dans les éforts qu'il fait en caſſant la noix, ou en tenant ferme le bout de la ficelle de crainte qu'elle ne lui échape, en lui donnant des ſecouſſes, ſoient des ſignes ſuffiſans de fracture, c'eſt une pure imagination; puiſque quand on s'eſt ſeulement heurté la tête pour peu d'éfor

qu'on

qu'on faſſe en parlant, en mangeant ou en ſerrant les dents, on ſent une grande douleur.

*D'où ſe tirent les ſignes rationels ?*

De trois choſes, ſçavoir de la cauſe, de l'endroit du crane qui a été frappé, & des accidens.

Sous la cauſe, on comprend trois choſes, ſçavoir celuy qui a frappé, celui qui a été frapé, & l'inſtrument dont il a été frapé.

A celuy qui a frappé on conſidere ſa poſture & la ſituation qu'il tenoit, ſa force, & la ſituation de ſon eſprit quand il a frapé. A celui qui a été frapé on conſidere ſa poſture & la ſituation qu'il avoit quand il a receu le coup, s'il étoit couvert, ou s'il étoit nû tête. Pour l'inſtrument, on conſidere ſa grandeur, ſa matiere, ſa figure, ſa peſanteur & le nombre des coups.

La ſeconde choſe dont on peut tirer des conjectures pour la fracture eſt la conſideration de l'endroit de la tête qui a receu le coup. Par exemple, ſi l'un des pariétaux a été frapé d'un inſtrument lourd & peſant, tombant de fort haut ou pouſſé par une perſonne en colere, on a lieu de craindre avec raiſon une fracture en celui-là plûtôt qu'ailleurs

parce que les os parietaux sont de moindre resistance que les autres à cause qu'ils sont minces.

La troisiéme chose dont on tire des conjectures pour les fractures, est la consideration des accidents.

*Comment les divise-t'on ?*

En primitifs & consecutifs.

Les primitifs, c'est-à-dire ceux qui arrivent dans le moment de la blessure sont l'ébloüissement, le tournoyement, la chute, la perte de connoissance, le vomissement des alimens que l'on avoit pris il n'y avoit pas long-temps.

Les consecutifs, ou ceux qui arrivent aprés la blessure, sont la fievre, le vomissement bilieux, la phrenesie, les frissons, &c.

Les signes que les membranes sont blessées, sont tirez des signes ordinaires, sçavoir de la sortie des excretions, le sang sort par les narines & par le palais. Des accidens, le visage devient fort rouge, il s'y forme des pustules, les yeux s'enflent. De l'action blessée, le malade entre dans le delire, il y a de la fiévre, un dégout des alimens avec un vomissement bilieux. De la proprieté de la douleur, toute la tête est fort douloureuse & la douleur piquante.

Les signes que le cerveau est blessé sont tirez des mêmes choses.

Les signes qu'il se fait du pus sous les membranes du cerveau sont une tumeur à la dure-mere qui est éminente & qui sort par la playe ; cette membrane est rouge & si tenduë qu'elle en est immobile : les yeux sont rouges & enflammez ; le blessé n'est point sans fiévre accompagnée de frisson & de phrenesie.

Le prognostique des playes de tête est tiré de la maladie, de la partie & des accidents & même des choses que l'on appelle annexées.

De la maladie, il n'y a point de playes de tête qui ne soient toûjours dangereuses, & même les plus legeres ne sont point à mépriser, ainsi que l'avoit déja remarqué Hippocrate. Celles qui sont faites par incision sont moins dangereuses que celles qui sont faites par contusion.

*Quelles sont les fractures du crane qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien ?*

Il y en a trois, sçavoir la contusion, la fente capillaire ainsi appellée parce qu'elle est deliée comme un cheveu, & le contre-coup des tables des os du

crane ou celuy qui arrive à un même os. Ces trois sortes de fracture sont toûjours dangereuses, parce que souvent on ne les connoît pas ; mais principalement le contre-coup de la table interne que l'on ne peut découvrir qu'aprés la mort du blessé en lui ouvrant la tête, ainsi que le fit Paré à deux Gentilhommes dont il nous parle dans son livre des playes de tête: Ce sont ces deux observations si belles que j'ay déja citez pour le contre-coup de la table externe à l'interne.

De la partie, le prognostique est different suivant les endroits où sont les playes de la tête : par exemple, celles qui arrivent sur les parietaux sont dangereuses, parce que ces os étant minces sont faciles à casser, les vaisseaux y sont aussi en plus grand nombre, comme on le voit par ces impressions que l'on nomme la feüille du figuier, & qui ne sont autre chose que les moules des vaisseaux de la dure mere.

*D'où tire-t'on le prognostique qui se prend des accidents ?*

De trois choses, sçavoir de l'action blessée, de la qualité changée & du vice des excretions.

De l'action blessée c'est-à-dire des

fonctions animales qui sont diminuées, depravées & abolies.

Sous les qualitez changées on y comprend quatre choses, sçavoir la couleur, l'habitude, la figure & la quantité. La couleur, comme si la playe est pâle ou livide. La figure, si les levres sont renversées. L'habitude, si elles sont molles ou fletries ou extremement dures. La quantité, si elles sont plates ou élevées.

Si les levres sont encore seches & froides c'est un tres-méchant signe, à quoy nous pouvons ajoûter s'il y a de la douleur.

*Que faut-il entendre par le vice des excretions ?*

Deux choses, sçavoir les excretions universelles & les particulieres.

Les universelles, comme quand il survient un flux de ventre : les particulieres, comme si la sanie est mal conditionnée.

*Qu'entend-on par les annexez ?*

Trois choses, sçavoir le tems, la region & la saison.

A l'égard du temps, on dit que l'on en fait une considera ion particuliere sur le cours de la lune, mais elle ne me paroît point du tout importante ; & il faut être visionnaire pour raporter à

la lune qui eſt un corps celeſte fort éloigné de nous, des circonſtances particulieres qui demandent pour leur production des cauſes tres-prochaines, & qui ſe doivent par conſequent trouver dans les lieux mêmes où paroiſſent ces effets. Ainſi par exemple, quand dans une playe de tête on voit arriver quelque choſe d'aſſez ſurprenant, donnera-t'on à la lune ce qui n'eſt que l'effet ou du temperament du malade, ou de ſa force, ou de ſon âge, ou de la diſpoſition des liqueurs, ou de l'arrangement des parties, ou enfin de quelques autres choſes qui devroient toûjours ſe trouver dans le corps quand je ne pourrois même les deviner. Je ſuis ſurpris de trouver dans Ettmuller qui eſt un ſi bon livre, tant d'aſtrologie judiciaire : quand il parle de la lune, il luy donne un empire merveilleux ſur nos corps: c'eſt elle, dit-il, qui fait que les os ſe trouvent plus pleins de moelle quand elle eſt pleine, que dans le decours ; c'eſt elle qui donne à nos corps dans ce temps là cette vigueur mâle que nous ſentons & qui nous diſpoſe à l'amour, c'eſt elle-même qui contribuë en partie à l'accroiſſement des cheveux & des ongles. Mais ce n'eſt pas ſeulement

Ettmuller qui attribuë à la lune tant d'éfets dont les causes sont peu connuës. Paracelse & Helmont son disciple sont de même sentiment. Mais retournons à nôtre matiere pour finir ce traité des playes.

On sçait que les playes de tête sont plus dangereuses en été qu'en hyver, peut-être parce que dans cette saison chaude la transpiration étant tres-abondante, le sang se trouve denué de ses particules douces & balsamiques si necessaires pour empêcher les ravages que d'autres parties d'une nature opposée pourroient faire sur les nerfs & sur les membranes.

A l'égard de l'operation du trépan, il faut observer de la faire dans toutes les fractures du crane où l'ouverture n'est pas assez grande pour donner une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere.

On trépane pour plusieurs raisons; premierement pour relever ce qui est enfoncé: secondement pour ôter ce qui déchire ou ce qui pique: troisiémement pour évacuer les matieres épanchées qui sont la limphe, le pus ou le sang qui se trouvent sur la dure mere; quatriémemẽt pour mieux appliquer les medicamens.

Il y a quelque endroit de la tête où l'on ne doit point trépaner, sçavoir sur les futures, particulierement sur la sagittale & sur la lambdoïde, à cause de la forte attache de la dure-mere, sur la fontaine de la tête, aux enfans; sur les sinus surciliers: car des ignorans pour y avoir trépané, ont causé des playes qui ont degeneré en des fistules incurables, on en trouve des exemples dans les Praticiens; enfin on ne doit point trépaner aux parties inferieures de la tête.

## *TRAITE' DES ULCERES en general.*

*EN combien de manieres se prend le mot d'ulceres?*

En trois manieres, sçavoir largement ou dans toute son étenduë, proprement, & tres proprement.

Largement, pour un excés du chaud ou du froid, qui cause solution de continuité. Proprement, pour toute solution de continuité dans la chair, soit recente, soit vieille. Tres-proprement, pour une solution de continuité dans une partie molle en laquelle il y a une

ou plusieurs indisposition qui empéchent la consolidation jettant sanie & pourriture.

*L'ulcere est-il different de la playe ?*

Oüy ; en ce que c'est une solution de continuité inveterée & avec pus, au lieu que la playe est une solution de continuité recente & sanglante, que l'ulcere est presque toûjours de cause interne, & la playe de cause externe ; & enfin, que la playe se change en ulcere & jamais l'ulcere en playe.

*D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences des ulceres ?*

De deux choses, des causes & des accidents.

Des causes, il en établit cinq especes, sçavoir ulcere virulent & corrosif, ulcere pûtride & sordide, ulcere caverneux, ulcere fistuleux, & ulcere chancreux.

Des accidens, il y en a de huit especes; qui sont ulcere intemperé, ulcere douloureux, ulcere avec apostéme ou tumeur ulcere avec chair molle, superfluë, & contre nature, ulcere avec lividité des lévres, ulcece avec corruption de l'os, ulcere avec carie, enfin ulcere de difficile consolidation avec proprieté occulte.

*Quelles sont les causes des ulceres ?*

Il y en a trois, sçavoir primitives antecedentes & conjointes.

Les primitives ou externes sont le froid, la brûlure, le virus de la verole, une playe ou un apostéme mal pancé.

Les antecedentes sont, comme les humeurs qui pechent en qualité ou en quantité; & les conjointes sont ces humeurs acres qui font l'ulcere.

*Quelles sont les signes?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques des ulceres sont suffisamment connus par leur definition & par la sanie qui en coule, qui est differente selon les ulceres.

*Comment prend-t'on le mot de sanie?*

Il se prend en deux manieres, largement & proprement.

Sanie largement prise, est toute humidité alterée ou putrefiée. Sanie dans sa signification propre est un changement de la matiere en pus fait par le mélange de la chaleur naturelle & de l'étrangere ou contre nature.

*Combien fait-on de sanie?*

De deux sortes, naturelle & contre nature.

La sanie naturelle ne differe pas autrement du pus; mais celle qui est contre nature est un pus qui doit retenir le nom de sanie.

*Comment doit-on considerer la sanie ?*

Il faut la considerer ou par rapport à sa substance, ou par rapport à sa quantité & à sa qualité.

Par rapport à sa substance, on fait deux sortes de sanie, une épaisse & grossiere apellée sorditie, & l'autre subtile & deliée, que l'on apelle virus ou autrement le pus virulent.

Par rapport à sa quantité, quelquefois la sanie est abondante, & quelquefois en petite quantité.

Enfin par raport à sa qualité, c'est que la sanie est quelquefois noire ou rouge ou de quelqu'autre couleur.

*Quelles sont les causes du pus.*

Il en a quatre, sçavoir la materielle, la formelle, l'efficiente & la finale.

La cause materielle du pus, c'est le sang ou la chair contuse, en prenant le mot de sang dans la plus grande signification, pour toute humeur. La cause efficiente ne peut être que la bonne disposition de la substance spirituese, & la bonne conformation de la substance solide.

Par la cause formelle du pus on doit entendre toutes les conditions necessaires au pus pour être apellé loüable.

*Quelles sont ces conditions ?*

C'eſt d'être blanc, épais, bien cuit & ſans puanteur.

Un pus bien conditionné doit être blanc, puiſque c'eſt un ouvrage qui dépend non ſeulement du mouvement regulier des eſprits, mais auſſi de la bonne conformation & de la bonne temperature des parties ſolides, leſquelles communiquent au pus, cette couleur blanche.

Un pus loüable comme l'on parle, doit auſſi être épais, parce qu'il eſt fait par une eſpece de coction dans le changement de la matiere.

Sa ſubſtance doit être par tout la même, parce qu'étant un ouvrage, ſelon les Anciens; des parties ſpermatiques, il doit avoir une uniformité en toute la ſubſtance par raport à ſes parties.

Enfin le veritable pus eſt ſans mauvaiſe odeur, ce qui marque que le pus eſt fait par une coction qui en a diſſipé tous les excremens.

La cauſe finale de la ſuppuration, c'eſt, que par elle la partie ſe nettoye & le pus en ſort librement ſans la corrompre.

*Quels ſont les ſignes du pus?*

Ils ſont diagnoſtiques & prognoſtiques.

Les diagnoſtiques ſont ſenſuels & rationels.

Les sensuels sont de deux sortes : il y en a qui montrent que le pus se fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait.

Ceux qui montrent qu'il se fait du pus, sont au nombre de cinq ; sçavoir fievre, douleur pulsative, dureté chaleur & rougeur.

La fiévre survient quand il se fait du pus, parce que de cette humidité déja alterée, il s'en éleve des vapeurs qui se communiquent au cœur par les veines à cause de la circulation.

La douleur pulsative arrive tant parce que la solution de continuité & l'intemperie subsiste à la partie, que parce que la matiere pressant les vaisseaux rend leur mouvement sensible & douloureux.

La partie est dure par l'abondance de la matiere qui s'y est amassée, laquelle fait repletion & distension.

Elle est rouge & fort en feu, parce que le pus fait fermenter le sang en se mêlant avec luy.

Les signes qui montrent que le pus est fait, sont la diminution des accidens dont nous venons de parler. La partie est legere, la tumeur s'éleve en pointe; on sent la matiere si on comprime la tumeur. Quelquefois la partie est blanche,

& l'epiderme semble vouloir se separer de la peau.

Quand le pus est fait, les accidens cessent, parce que la fermentation du pus venant à cesser, les liqueurs circulent avec plus de facilité qu'auparavant.

La legereté de la partie doit s'expliquer par la même raison.

L'épiderme, se separe de la peau, parce que l'humidité qui le rend adherant à la peau a été consumée par la fermentation du pus.

Les signes diagnostiques rationels du pus regardent seulement celuy qui se fait dans les parties internes.

Ces signes sont generaux & particuliers.

Les generaux se tirent de cinq choses, de l'action blessée, de la proprieté de la douleur, de la situation de la douleur, du vice des excretions & des accidens propres.

Les signes particuliers sont de deux sortes les uns montrent que le pus se fait, & les autres qu'il est fait. Ceux qui montrent qu'il se fait du pus dans une partie interne sont comme frisson, fiévre continuë & douleur fixe au même endroit.

Ceux qui montrent que le pus est fait, sont la diminution de la fievre &

de la douleur. La partie n'eſt plus douloureuſe, mais le malade la ſent plus peſante qu'auparavant. Touchant la douleur, il faut remarquer que quoyqu'elle ait quelquefois duré long-tems, elle diminuë & ceſſe enfin tout-à-fait ſans avoir été precedée auparavant d'aucune évacuation ſenſible.

*D'où tire-t'on le prognoſtique des ulceres?*

Le prognoſtique du pus eſt que celuy qui eſt épaïs & ſitué profondement ou renfermé dans un Kiſte dur & épais eſt plus difficile à connoître par les ſens que celuy qui eſt ſitué ſuperficiellement.

On le prend de l'ulcere même, de la partie & des accidents.

Le prognoſtique tiré de l'ulcere eſt que celuy qui eſt ſimple eſt plus facile à guerir que celui qui eſt compliqué. Hippocrate dit que l'ulcere qui par une forte pulſation eſt accompagné de flux de ſang eſt dangereux; que celui qui a les corps durs & luiſans & autour duquel les poils tombent ne prognoſtique rien de bon, parce que c'eſt une marque que la circulation n'eſt point libre aux environs de l'ulcere, & que les humeurs qui y ſont arrêtées, ſont acres & corroſives.

Le prognoſtique des ulceres tiré des

parties est que ceux qui arrivent aux parties internes ne peuvent être gueris que par la seule nature : & ceux qui arrivent aux parties externes, le peuvent être en deux manieres, sçavoir par nature & par art.

Le prognostique tiré des accidents est que ceux qui sont accompagnez d'accidens sont plus difficiles à guerir que ceux qui ne le sont pas.

*En quoy consiste la guerison generale des ulceres ?*

Elle consiste à examiner si l'ulcere est simple ou compliquée.

Quand l'ulcere est simple il n'a besoin que d'être desseché & cicatrisé.

Quand l'ulcere est compliqué, avant que de le vouloir cicatriser, il faut corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué.

*A quoy faut-il avoir égard pour corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?*

A trois choses, au necessaire, à l'ordre & à la cause.

*Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?*

Ce sont l'intemperie, la douleur, l'apostéme, la chair superfluë, la dureté ou la callosité des bords, les varices & la carie.

Ainsi si l'ulcere est avec intemperie, il la faut corriger : s'il est avec douleur, il faut l'appaiser ; s'il est avec apostême, il faut traiter l'apostême. S'il y a des chairs superfluës, il faut les consumer; si l'ulcere est avec dureté & collosité des bords, il faut ramolir ces bords ou en faisant des scarifications, ou par des medicamens propres. Si l'ulcere est accompagné de varice, il faut traiter la varice ; enfin s'il y a carie, il la faut guerir.

## *De la Carie.*

*EN combien de manieres se prend le mot de carie.*

Il se prend en deux manieres, ou generalement ou particulierement, Generalement pour toute indisposition qui arrive à l'os par une cause interne. Particulierement, la carie n'est qu'une pourriture ou vermoulure de l'os, où il est percé au dedans & au dehors de plusieurs petits trous comme on en voit dans le bois vermoulu.

Sa cause est externe ou interne.

*D'où tire-t'on les especes & differences de la carie ?*

De deux choses, de l'essence de la carie & de sa penetration dans l'os.

De l'eſſence de la carie, l'une eſt avec ulceration de la chair, & l'autre ſans ulceration.

De ſa penetration, l'une occupe ſeulement la ſurface exterieure de l'os, l'autre penetre juſqu'au milieu, & l'autre enfin occupe toute la ſubſtance de l'os.

*Quelles ſont les cauſes de la carie ?*

Nous avons déja dit qu'elles ſont internes, & externes. Les externes ſont l'air froid, l'application des medicamens gras & onctueux, ou celle des corroſifs, ou enfin l'impreſſion violente d'un corps dur & peſant ſur l'os.

Les cauſes internes ſont des humeurs corroſives qui percent & qui dechirent les fibres oſſeuſes.

*Quels ſont les ſignes de la carie ?*

De deux ſortes, diagnoſtiques & prognoſtiques.

Des ſignes diagnoſtiques il y en a pour connoître la carie qui eſt avec ulceration de la chair, & il y en a d'autres pour connoître celle qui eſt ſans ulceration à la chair.

*Comment ſe connoît la carie où il n'y a point d'ulceration ?*

Par une tumeur dure aux parties molles qui couvrent l'os carié ſans qu'il paroiſſe d'inflammation.

Les signes qui appartiennent à la carie avec ulceration sont de deux sortes; les uns montrent qu'elle se fait, & les autres qu'elle est faite.

Les signes qui montrent que la carie se fait, sont que la couleur de l'os devient brûne, & que sa continuité paroit comme se partager en differentes lignes entre lesquelles naissent des portions charnuës & visqueuses.

Les signes qui montrent que la carie est faite, sont l'inégalité de l'os, son peu de resistance à la sonde, & la sortie d'une sanie virulente.

Le prognostique qu'on peut faire de la carie, c'est que plus elle est penetrante, plus elle est difficile à guerir.

La guerison de la carie suppose le regime universel, & consiste à examiner si la carie est aparente ou occulte. Si la carie est occulte, il faut découvrir l'os, afin d'apliquer commodement les remedes. Quand l'os carié est découvert, on guerit la carie ou par les medicamens ou par le fer ou par le feu.

On peut se contenter de l'usage des medicamens pour guerir la carie, pourveu qu'elle soit superficielle & que les medicamens ayent beaucoup de sels volatiles.

*De quels instrumens se sert-on dans la gueriſon des caries ?*

On se sert des rugines dont l'usages est encore plus utile, quand aprés avoir ruginé on se fert du feu actuel.

*Que faut-il faire quand on ne peut guerir la carie, ni par les medicamens, ni par le fer ni par le feu.*

Il faut extirper le membre ou se contenter d'une cure palliative lorsque la partie ne permet pas l'operation.

*Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile conſolidation, avec proprieté occulte ?*

Il veut parler de ceux qui aprés être gueris recidivent quelque temps aprés sans aucune cause manifeste.

*Quelle cauſe leur peut-on aſſigner ?*

Ordinairement ils n'en ont point d'autre qu'un virus venerien hereditaire ou acquis.

## *Des cinq eſpeces d'ulceres en particuliers par raport aux cinq cauſes expliquées par Guy de Chauliac.*

CEs cinq especes d'ulceres sont appellez propres par nôtre Auteur, tant parce que la cause en est manifeste, que parce que si on les neglige, la mort

de la partie arrive ou celle de tout le corps.

*Qu'appellent-t'on ulcere virulent & corrosif ?*

C'est celuy où la sanie est si acide qu'elle détruit & ronge la substance de la partie.

Cet ulcere succede ordinairement aux pustules erésipelateuses. Sa guerison est la même que celle des pustules phlegmoneuses.

*Qu'est-ce que l'ulcere profond & caverneux ?*

C'est celui qui a l'entrée étroite & le fond large sans dureté ni callosité, en quoy il est different de l'ulcére fistuleux qui n'est jamais sans callosité.

*D'où se tirent les differences des ulceres caverneux ?*

De quatre choses, de la grandeur, de la figure, du nombre & de la situation.

De la grandeur, il y a des ulceres caverneux qui ont le fond large & d'autres qui l'ont plus étroit.

De la figure, il y en a qui ont le fond en haut & l'entrée en bas, & d'autres qui ont le fond en bas & l'entrée en haut.

Du nombre, il y a de ces ulceres qui

ont plusieurs sinuositez, & d'autres qui n'en ont qu'une.

Enfin de la situation, les uns sont profonds & les autres superficiels.

*Quelle difference y a-t'il entre l'ulcere caverneux, le calleux & le fistuleux ?*

C'est que l'ulcere caverneux est toûjours avec sinuosité sans callosité ; l'ulcere calleux est avec callosité sans sinuosité, & l'ulcere fistuleux est avec callosité & sinuosité.

*Quelles sont les causes de l'ulcere caverneux ?*

Des playes ou des apostemes mal pancez.

On guerit les ulceres caverneux comme les playes profondes.

## *De l'ulcere fistuleux.*

*En combien de manieres se prend le mot de fistule ?*

Ce mot signifie trois choses, il signifie d'abord une flute, ce mot venant du latin *fistula* qui signifie cet instrument, deuxiémement, il est pris pour une maladie, & troisiémement, pour une operation de la Chirurgie.

*Comment faut-il entendre le mot de fistule, en le prenant pour une maladie ?*

En trois manieres 1°. pour tout ulcere qui passé quarante jours. 2°. pour tout ulcere avec callosité interne ou externe : 3°. pour un ulcere étroit, long calleux, qui est quelquefois sordide, foëtide, & avec pus.

*D'où se prennent les especes & differences des fistules ?*

De quatre choses, de la grandeur, de la figure, du nombre & de la situation.

De la grandeur, il y a des fistules qui ont de larges sinus avec d'épaisses callositez & d'autres qui ont leurs sinus plus étroits avec moins de callositez.

De la figure, il y en a de droites & de tortueuses, c'est-à-dire qui ont plusieurs détours ; il y en a qui ont le fond en haut & d'autres qui l'ont en bas.

Du nombre, les unes ont plusieurs sinuositez & plusieurs callositez, & les autres en ont moins.

De la situation, les unes arrivent aux parties similaires, & les autres aux parties dissimilaires.

De celles qui arrivent aux parties similaires les unes penetrent seulement les chairs, & les autres, les os.

De celles qui arrivent aux parties dis-

similaires, les unes arrivent au grand angle de l'œil ; les autres à la poitrine, les autres au bas ventre, les autres à l'anus, &c. Elles prennent leur nom de la partie où elles arrivent comme fistule lacrimale, lorsque c'est au grand coin de l'œil, & fistule à l'anus, quand c'est à cette partie.

*Quelles sont les causes des fistules ?*

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes.

Les primitives peuvent être des playes ou des apostemes.

Les Antecedentes sont de mauvais levains mêlez avec les humeurs qui sont poussez à la partie pour sa nourriture.

Les causes conjointes, ce sont ces mauvaises humeurs arrêtées dans l'ulcere qui entretiennent par leur présence les sinuositez & les callositez.

*Combien faut-il de choses pour rendre un ulcere fistuleux ?*

Quatre, selon Falcon. La premiere, qu'il soit de longue durée : la deuxiéme, que la sanie qui en coule soit virulente : la troisiéme, qu'il y ait des sinuositez ; & la quatriéme qu'il y ait des callositez.

*Quels sont les signes des fistules ?*

Ils

Ils ſont diagnoſtiques & prognoſtiques. Les diagnoſtiques ſont communs & propres. Les communs ſe tirent de trois choſes; ſçavoir des choſes ſubſtantiellement inherentes, des effets & des accidents.

Par les choſes ſubſtantiellement inherentes, on entend l'intemperie, la mauvaiſe conformation & la ſolution de continuité.

Par les effets, on entend l'écoulement d'une matiere ſanieuſe.

Par les accidents, on entend la douleur & l'amaigriſſement du corps.

Des ſignes diagnoſtiques propres, les uns montrent que la fiſtule penetre ſeulement les chairs, & les autres qu'elle penetre les os, ce qui ſera connu par la ſonde, & par la matiere qui en ſortira.

Si la fiſtule a ſes ſinus dans les chairs, le pus eſt égal & abondant, & l'on ſent par la ſonde que le fond eſt mou, ſi elle va aux os, la douleur eſt grande, quand ils ne ſont pas decouverts de leur perioſtes : mais il n'y a point de fiſtules qui aillent aux os, qu'ils ne ſoient cariez & qu'il n'en ſorte une matiere noire & fœtide. Si c'eſt aux tendons & aux nerfs, la douleur eſt grande, & le pus qui ſort eſt blanc & en petite quantité.

Les fistules recentes, simples, charnuës, dans un corps jeune, sont plus faciles à guerir que celles qui sont vieilles, & qui sont dans un corps cacochime, & qui vont aux os, aux tendons, aux nerfs, aux vertebres du dos, au thorax, aux mamelles, au ventre, à la vessie, aux intestins, à l'anus, aux aînes & aux aisselles.

*Quelle est la cure des fistules ?*

Elle est palliative & éradicative.

Palliative, comme à ces vieilles fistules, où l'on ne peut appliquer les medicamens ni le fer. Cette cure consiste dans l'évacuation des humeurs, dans la diete, la saignée, & la purgation.

La cure éradicative consiste à guerir la fistule, en emportant la callosité qui se fait par des injections desficatives & déterfives, ou bien en dilatant le fond avec des medicamens, tels que sont la racine de gentiane, l'éponge preparée & tous les remedes acres. Mais le plus sûr est de couper la callosité, & de la fendre ensuite par les remedes digestifs & les trochisques de minium.

S'il arrive une hémorragie, on l'arrêtera avec des astringens. Si la douleur est grande, on fera une injection avec du lait, dans lequel on aura fait boüil-

lir des fleurs de camomille. S'il y a inflammation, on se servira d'oxicrat, de l'onguent rosat, & du blanc-Rhasis, & ensuite de l'emplâtre de Diapalme, avec l'huile-Rosat ; & aprés qu'on aura detergé l'ulcere, on l'incarnera, on le mondifiera, & on le cicatrisera. S'il y a carie à l'os, il faut emporter la carie avant la consolidation de l'ulcere.

*De quoy se sert-on pour consolider un ulcere ?*

On se sert de myrrhe, d'aloës, d'aristoloche ronde, de racine d'iris & de scordium. Le camphre, le vitriol & l'euphorbe, y sont encore fort bons, selon Fabricius Hildanus.

## *De l'Ulcere chancreux.*

*Comment Guy de Chauliac definit-il l'ulcere chancreux ?*

Il le definit un ulcere apparent rond, horrible & puant avec des bords durs, élevez & renversez, de couleur livide. Il coule de ce cancer une sanie acre & corrosive : il fait souffrir d'insupportables douleurs. Les vénes d'alentour sont grosses, tumefiées & douloureuses.

*D'où tire-t'on les differences ?*

De trois choses, du temps de l'ulcere de sa grandeur & de la partie qu'il occupe.

A raiſon du tems de l'ulcere, l'un eſt recent qui eſt traitable, & l'autre inveteré qui eſt incurable.

Touchant la grandeur de l'ulcere, l'un eſt grand & l'autre petit.

Enfin par rapport à la partie qu'il occupe, cette maladie a differents noms ſelon les differentes parties qu'elle occupe ; car à la face elle eſt appellée *Noli me tangere* ; au corps, ceinture, parce que cet ulcere eſt quelquefois ſi étendu qu'il environne preſque tout le corps, comme une ceinture : Enfin aux autres parties du corps la maladie retient ſon nom general de cancer.

*Quel eſt le prognoſtique de cette maladie ?*

C'eſt de preferer la cure palliative à l'éradicative : parce que ſi l'on tente la gueriſon parfaite de cette maladie, on avance la mort du malade, au contraire on luy prolonge la vie quand on ſe contente d'une cure palliative.

*En quoy conſiſte la cure palliative des ulceres chancreux ?*

En trois Intentions.

La premiere, c'eſt d'ordonner un regime de vivre qui rend le ſang plus fluide & plus coulant, en procurant les évacuations univerſelles s'il en eſt beſoin

La deuxiéme, c'eſt de rompre & d'émouſſer les pointes des acides dont le ſang abonde dans ces maladies, ce qui s'accomplira par l'uſage des opiats faits avec les yeux d'écriviſſes & le corail blanc mis en poudre.

Enfin la troiſiéme intention conſiſte dans l'application des medicamens topiques ſur l'ulcere, comme la tutie, l'eau de morelle, le diacalciteos, &c.

*Comment Guy de Chauliac diviſe-t'il les ulceres des yeux?*

Il les diviſe en grands, en moyens & en petits. Les grands ſont appellez corroſifs; les petits virulents: & les moyens ſordides.

*La gueriſon des ulceres des yeux propoſe-t'elle quelque choſe de particulier?*

Oüy, elle propoſe quatre choſes particulieres; la premiere, c'eſt d'éviter la lumiere; la fumée, la poudre, &c. La deuxiéme, que les medicamens ſoient appliquez tiedes: la troiſiéme, que les topiques ne ſoient ni gras ni onctueux; enfin la quatriéme, de bander également les deux yeux, quoy qu'il n'y en ait qu'un de malade; c'eſt une regle à ſuivre dans toutes les maladies des yeux, parce que ſi on laiſſe l'œil qui n'eſt point malade expoſé à la lumiere, cela incom-

modera beaucoup l'autre qui se ressentira de cette action.

## *De la fistule lacrimale.*

*Comment appelle-t'on l'ulcere qui arrive au grand coin de l'œil ?*

On l'appelle fistule lacrimale, qui est un ulcere qui succede à l'ægilops.

L'ægilops est une petite tumeur qui arrive dans l'orbite au grand coin de l'œil ; lorsqu'elle s'ouvre, le bord exterieur de la tumeur est toûjours dur & calleux, parce que la sanie a dû l'endurcir par son sejour ; & c'est ce qui forme la fistule lacrimale. Il y en a une où l'os unguis est alteré, & une autre, où il ne l'est pas.

*Quelles sont les causes de la fistule lacrimale ?*

L'obstruction du conduit nasal, qui ne permet pas aux larmes de couler librement dans le nez.

Les signes sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques montrent que l'os est alteré ou qu'il ne l'est pas, ce qui se connoit tant par la sonde que par la matiere acre & corrosive qui en coule.

Le prognostique est qu'il est difficile de guerir cette maladie sans appliquer le feu sur l'os unguit pour deux raisons. La premiere, parce que quand il est alteré, il faut qu'il s'exfolie ; or l'exfoliation ne peut se faire que par l'application du feu. La deuxiéme, c'est que quoy que l'os ne soit pas alteré, il est cependant necessaire de le percer, afin de donner issuë aux larmes dans le nez, qui ne peuvent plus y descendre par le conduit nasal, à cause de l'obstruction qui s'y est faite.

*En quoy consiste la gueriſon de la fiſtule lacrimale ?*

Elle consiste à dilater la fistule pour en découvrir le fond ; ce qui se fait par l'incision, & à porter le feu actuel sur l'os unguis, pour en guerir la carie s'il est carié, ou pour permettre la sortie des larmes dans le nez.

## *Des ulceres du nez.*

LEs ulceres du nez sont avec excroissance de chair qui est une chair superfluë, ou sans excroissance de chair.

Ceux qui sont sans chair superfluë sont toutes les especes d'ulceres qui peuvent arriver à cette partie comme

à toutes les autres.

Ceux qui sont avec chair superfluë s'appellent d'un nom commun Polypes, parce que cette excroissance charneuse imite assez bien par sa couleur & par ses racines le poisson de mer que l'on appelle en latin, *Polypus marinus*.

*Combien fait-on de Polypes ?*

De deux sortes, sçavoir celuy que l'on appelle benin, & un autre que l'on nomme malin.

Le Polype appellé benin est une chair molle indolente, qui est plus étroite à sa base qu'à sa tête. On le guerit par la ligature quand il pend de l'extremité inferieure des narines. Mais quand le Polype est enfoncé dans les narines, on ne le peut guerir que par l'extirpation, ou en employant les medicamens caustiques.

*Qu'appelle-t'on Polype malin ?*

Celuy dont la couleur est brune & livide & la douleur tres aiguë : Ce polype rient de la nature du cancer. On ne le guerit point par la Chirurgie.

## *Des ulceres de la poitrine.*

LEs ulceres de la poitrine sont penetrants ou non penetrants.

Ceux qui ne penetrent pas ne different point des autres ulceres.

Ceux qui penetrent sont pour l'ordinaire une suite de l'empieme.

## *Des Hemorroides.*

*Qu'entend-t'on par hemorroides?*

On entend par le mot d'hemorroide une tumeur contre nature causée par l'obstruction du sang dans les rameaux de la véne hemorroidale.

*Pourquoy appelle-t'on ces tumeurs hemorroides.*

C'est parce qu'il en coule quelquefois beaucoup de sang lorsqu'elles viennent à s'ouvrir, & que ces tumeurs sont des maladies des vénes hemorroidales.

Le flux de sang des hemorroides, est ou moderé ou excessif. Quand il ne s'écoule point trop de sang des hémorroides, ce flux de sang s'appelle critique; quand au contraire le sang coule en abondance, on l'appelle symptomatique.

*D'où se tirent les especes & differences des hemorroides?*

De trois choses, de leur essence, de leur figure & de leur situation.

De leur essence, les unes sont ulcerées, & les autres ne le sont pas.

Ces dernieres qui ne sont pas de petits apostémes ont plusieurs figures; ressemblant tantôt à une meure, tantôt aux petites vessies que l'on appelle Ampoules, & tantôt à un grain de raisin. Il y en a encore qui ressemblent à des verruës.

De leur situation, les unes sont internes, & les autres externes.

Les causes des hemorroides sont internes ou externes.

Les causes externes sont en grand nombre; mais rien ne contribuë tant aux hemorroides que quelques mouvements violents, comme de monter souvents à cheval ou de courir la poste. Les accouchemens laborieux en sont aussi souvent une des causes.

Les causes internes dependent d'une obstruction dans les vénes hemorroidales qui empêchent la circulation du sang.

Pour le prognostique Hippocrate dit que si l'on guerit les vieilles hemorroides, sans en laisser couler quelqu'une, il en arrive une hidropisie.

*Que faut-il considerer pour guerir les hemorroides?*

Il faut examiner si elles sont ulcerées, ou simplement apostemées.

Quand les hémorroides sont ulcerées, il faut avoir égard dans leur guerison à trois choses, au necessaire, à l'ordre & à la cause.

Par le necessaire, on entend les accidents qui pressent le plus. Or dans les hemorroides, les accidents qui pressent le plus sont la douleur, ou le flux de sang immoderé. Si la douleur est grande, il faut l'appaiser. Si le flux de sang est immoderé, il faut l'arrêter tant par les remedes internes & externes, que par la saignée.

Par l'ordre dans la guerison des hemorroides ulcerées, on entend les dispositions contre nature qui rendent l'ulcere compliqué.

Ces dispositions sont les sinuotez & les callositez, ou tous les deux ensemble. Les sinuositez doivent être ouvertes de maniere que l'entrée soit plus large que le fond.

Pour les callositez on les coupera avec les ciseaux, ou on les consumera avec les caustiques.

Ayant égard à la cause de l'ulcere, il faut considerer s'il est verulent, s'il

est putride,& sordide, ou s'il est chancreux.

Si l'ulcere est virulent ou sordide, la guerison est la même que celle des herpes ulcerées.

Si l'ulcere est putride & sordide, on le guerira comme les antrax ulcerez.

Si l'ulcere est chancreux, il faut se contenter d'une cure palliative.

*En quoy consiste la guerison des hemorroides apostemées ?*

Elle consiste principalement à appaiser la douleur.

Pour appaiser la douleur des hemorroides apostemées, il faut sçavoir qu'il y a quatre choses qui l'entretiennent. 1. le Sang qui est arrêté : 2. la dureté des excremens: 3. l'inflammation des hemorroides : 4. leur excroissance. Si la douleur est causée par le sang retenu, il faut lui donner issuë, ce qui se fait par trois moyens, ou par l'application des medicamens comme la feuille de figuier, ou par celle des sangsuës, ou par la lancette. Si la douleur est causée par la dureté des excremens, il faut les amolir, ou les rendre plus fluides, tant par les lavemens émolliens, que par le regime de vivre.

Si la douleur vient de l'inflammation des hemorroides, il faut considerer que cette inflammation est un effet de la trop grande fermentation du sang contenu dans les hemorroides, & ainsi cette inflammation sera guerie tant par l'application des topiques convenables, comme le suc de joubarbe & de morelle, que par le bon regime de vivre & les évacuations universelles.

Si la douleur est causée par leur excroissance, il faut considerer si la base est étroite ou large : si la base est étroite on liera l'excroissance qui tombera ensuite par la ligature ; si elle est large, on coupera l'excroissance, ou on la consumera par quelque medicament caustique.

## TRAITE' DES FRACTURES & des autres maladies des os.

*QUelles sont les maladies des os.*

Elles sont communes & propres, les communes sont l'intemperie, la mauvaise conformation & la solution de continuité. Les propres sont de deux sortes ; les unes arrivent à la continuité,

& les autres à la contiguité.

Celles qui arrivent à la continuité sont la fracture, la carie & l'exostose.

Celles qui arrivent à la contiguité sont la luxation, la goute & l'anchilose.

*Qu'est-ce que fracture ?*

C'est une solution de continuité qui est faite dans l'os par une cause externe, comme par un coup ou par une chûte.

*En quoy la fracture differe-t'elle de la playe de l'os ?*

C'est qu'il n'y a point de playe dans un os qu'il n'y en ait une aux chairs, au lieu que la fracture est souvent sans aucune playe.

*Qu'est-ce qu'exostose ?*

C'est une tumeur contre nature faite de la propre substance de l'os.

*Qu'est-ce qu'anchilose ?*

C'est lorsque la liqueur glaireuse des articles s'endurcit en forme de plâtre, ce qui prive la jointure de son mouvement.

*D'où tire-t'on les especes & differences des fractures ?*

On les tire de trois choses, sçavoir de l'essence de la fracture, de la nature de l'os rompu, & de la figure en laquelle il est rompu.

De l'essence de la fracture, on en fait de trois sortes, sçavoir simple, composée & compliquée.

*Qu'est-ce que fracture simple ?*

Celle où il n'y a qu'un os de cassé.

*Qu'est-ce que fracture composée ?*

C'est celle où il y a deux os de cassé, comme le radius & le cubitus, le tibia & le peroné. Lorsqu'un os est rompu en deux endroits, comme cela peut arriver, c'est encore une fracture composée.

*Qu'est-ce que fracture compliquée ?*

C'est celle où il y a playe & luxation, contusion, inflammation, ou quelqu'autre affection contre nature.

*Y a-t'il une autre division des fractures ?*

Oüy, on les divise encore en complete & incomplete. On appelle fracture complete celle où l'os est tout-à-fait rompu, & incomplete celle où il ne l'est qu'à demi.

Les differences des fractures à raison de la nature de l'os sont en aussi grand nombre qu'il y a d'os au corps humain.

Les especes & differences des fractures qui se tirent à raison de la figure en laquelle l'os est rompu sont de deux sortes, sçavoir en long & en travers, selon Galien.

Paul Æginette en fait cinq especes la premiere est celle qui est en travers dont il fait trois especes. La premiere est faite en chou ; la deuxiéme en rave, & la troisiéme, en concombre.

La deuxiéme espece est celle qui est faite en long ; la troisiéme est celle qui est faite obliquement ; la quatriéme est celle qui est faite en maniere de noix écrasée ; la cinquiéme est celle où la piece de l'os est separée de son tout.

*Qu'elles sont les causes des fractures ?*

Ce sont toutes les causes externes, comme un coup, une chute, ou quelqu'autre violence du dehors. Galien en fait de quatre especes, l'impression violente d'un corps pesant & dur, quelque coup d'un instrument tranchant, la chûte d'un lieu haut, & la contorsion d'un membre appellée torture.

*Quels sont les signes des fractures ?*

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont sensuels & rationels.

Les sensuels se connoissent par l'ouye, par la vuë & par le toucher.

Par l'ouye, lorsqu'en touchant la partie on entend le bruit des os.

Par la vuë lorſqu'en comparant la partie malade avec la ſaine, on reconnoit qu'elle n'a pas ſa figure ni ſa grandeur naturelle.

Par le toucher lorſque l'os obeït à l'impulſion des doigts.

Les ſignes rationels ſe connoiſſent par trois moyens, ſçavoir par la perte du mouvement de la partie, par la grande douleur que le bleſſé y reſſent, & qui perſevere de même, & enfin en conſiderant l'inſtrument qui a frappé l'os.

*D'où ſe tire le prognoſtique ?*

De trois choſes, de la nature de la fracture, de celle de l'os rompu, & des accidents.

De la nature de la fracture, celle qui eſt ſimple ou compoſée eſt moins dangereuſe que celle qui eſt compliquée.

De la nature de l'os rompu, plus les os ſont gros & durs, plus ils ſont de temps à ſe reprendre, comme l'os de la cuiſſe & celuy de la jambe ; de plus les os des enfans ſont plûtôt réunis que ceux des vieillards.

Des accidents, les fractures qui ſont accompagnées d'accidents, comme d'hémorragie, de convulſion, &c. ſont

plus dangereuses que celles qui ne le font pas.

## *De la cure des fractures.*

*Combien doit-on avoir d'intention dans la guerison des fractures ?*

Il faut examiner si la fracture est simple ou si elle est composée : quand la fracture est simple, il y a quatre intentions, la premiere est, de réunir les deux extremitez de l'os rompu à leur place, par des intentions. La deuxiéme est de les conserver réunis par le bandage & par la situation propre à la partie. La troisiéme est de procurer le cal : & la quatriéme est de corriger les accidens.

*Quand la fracture est compliquée à quoi doit-on avoir égard ?*

A trois choses, sçavoir au necessaire, à l'ordre & à la cause.

Et ainsi ayant égard au necessaire s'il y a hemorragie extraordinaire, il faut l'arrêter. Ayant égard à l'ordre, il faut reduire la luxation avant la fracture ; enfin ayant égard à la cause, si la fracture est accompagnée du corps étranger qui l'a faite, il faut le tirer avant que de reduire la fracture.

L'extention doit être proportionnée à

à nature de la fracture : on la doit faire auſſi plus grande pour les hommes forts & robuſtes, que pour les femmes & les enfans.

*Comment fait-on les extentions ?*

On les fait avec les mains, ou avec les lacs & les machines.

*Que faut-il faire aprés avoir fait une extenſion ſuffiſante ?*

Il faut remettre les os dans leur niveau, & prendre garde qu'il n'y ait point d'inégalité & que les muſcles ne ſoient point contraints ; car les os ont leur reduction particuliere.

Les os étant ainſi réunis, avant que d'y faire le bandage propre on fait une embrocation avec l'huile roſat ; & l'on ſe ſert du cerat ou d'un blanc d'œuf battu. On trempe les compreſſes & les bandes dans l'oxicrat ou dans le gros vin ; on doit ſe ſervir des cartons.

La fracture étant bandée & accommodée, il n'y a qu'à ſituer la partie dans un lieu commode.

*Comment connoît-on que le bandage eſt bien fait ?*

On le connoît à la tumeur molette & à la douleur de l'extremité de la partie. Si la fracture eſt compliquée, il faut remettre les os dans leurs places,

& se servir du bandage à dix huit chefs S'il y a quelque piece d'os détachée du perioste, il faut l'ôter ; mais si elle tient encore, il faut la remettre dans son lieu naturel, & obliger le malade à garder un regime de vivre propre. On le seignera dans le commencement, & on luy donnera quelques lavemens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire en sorte d'empêcher les accidens, qui sont la douleur, l'inflammation, l'apostheme, le prurit ou la demangeaison, & l'excoriation. Si la douleur est grande ; il faut d'abord défaire le bandage, de peur que la gangrene se mette à la partie. La fomentation d'eau marine est bonne pour la demangeaison.

L'excoriation est souvent suivie d'une inflammation, à laquelle il faut appliquer des rafraîchissans.

*Quand se fait le cal ?*

Il se fait plûtôt ou plus tard suivant l'endroit de la fracture, & suivant la disposition du temperament & de l'age ; car il se fait plûtard aux vieillards qu'aux jeunes gens.

*En combien de jours se fait-il aux bras aux jambes & à la cuisse ?*

Il se fait en trente, quarante ou soixante jours.

Aprés que le cal eſt fait, ſi l'os vient par quelque accident à ſe caſſer, il ſe refait plus difficilement. Un bandage trop ſerré ou trop lâche empêche auſſi fort ſouvent qu'il ne ſe faſſe comme il faut : la matiere même qui forme le cal, eſt plus ou moins abondante, ſuivant que le malade mange peu ou beaucoup; c'eſt pourquoy il faut luy preſcrire un regime reglé, & ne point trop ſerrer ni lâcher le bandage.

Il arrive ſouvent aprés la guériſon des fractures que la partie n'eſt pas dans ſa figure naturelle, ce qui vient ou de l'impatience, ou du peu de ſoin du malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturez en leurs places.

Si le malade eſt jeune, fort & vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-tems que le cal ſoit fait, on peut le rompre aprés l'avoir amolli par l'aplication des cataplâmes émolliens, & enſuite faire la même choſe qu'auparavant.

## *Des luxations.*

*Comment ſe prend le mot de luxation?* Ce mot ſe prend ou dans une

signification generale & étenduë, ou dans une signification propre. En general, la luxation est un deplacement des parties tant dures que molles : mais en particulier la luxation n'est qu'une sortie de l'os de son lieu naturel, dans un lieu étranger avec perte de mouvement.

*D'où se prennent les especes & differences des Luxations ?*

On les prend de la nature de la luxation, & de la nature de l'os luxé.

De la nature de la luxation, elle est de deux sortes, complete & incomplete. La complete, c'est lorsque la tête de l'os est entierement sortie de la cavité, & l'incomplete, quand elle n'est pas tout-à fait dehors. Ce qui arrive rarement.

A raison de la nature de l'os luxé, c'est que les unes arrivent aux os articulez par artrodie ; & les autres, aux os articulez par ginglime.

*Quelles sont les causes des luxations ?*

Elles sont internes & externes.

Les causes externes sont tous les mouvemens violents;& les internes, l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamés & qui rempliſſent la cavité des articles,ce qui est cause de la sortie de l'os.

*Quels sont les signes ?*

ls sont diagnostiques & prognostiques.

*Comment divise-t'on les diagnostiques?*

En signes generaux & particuliers. Les generaux ne sont autre chose que la perte du mouvement; & les particuliers, c'est lorsque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'est jetté, & une cavité où la tête devroit être, & qu'il y a une notable difference entre la partie malade & la saine: ce qui se connoît par la comparaison qu'on en fait, ainsi que nous l'avons déja dit.

*Quelle difference y a-t'il entre les luxations faites de cause externe, & celles qui viennent de cause interne?*

La difference c'est que les luxations par une cause externe se font tout d'un coup, & celles qui sont faites par une cause interne se font peu à peu.

Le prognostiques des luxations est que celles qui sont de cause interne sont plus difficiles à retenir quand elles sont réduites, que celles qui sont faites de cause externe, parce que les ligamens n'étant pas relâchez il n'est pas difficile de les rétablir dans leur état naturel. Plus les luxations sont anciennes, plus elles sont difficiles à réduire. Les os articulez par arrtodie se luxent plus facilement que ceux qui sont articulez par ginglime.

La difference qu'il y a de l'appareil pour la luxation à celuy de la fracture, c'eſt que la luxation doit être reduite avant que de faire l'appareil : au contraire l'appareil doit être fait avant que de reduire la fracture.

*En quoy conſiſte la cure des luxations ?*

En trois points. Le premier eſt de remettre l'os à ſa place ; le deuxiéme, eſt de le conſerver reduit, le troiſiéme, de corriger les accidents. Avant que de reduire l'os à ſa place : il faut examiner quatre choſes. 1. le lieu d'où l'os eſt ſorti ; 2. le lieu où il eſt tombé : 3. le chemin qu'il a tenu pour tomber ; 4. les muſcles qui ſervent au mouvement de l'os.

*Par combien d'operations l'os ſera-t'il remis à ſa place ?*

Par trois operations ; ſçavoir par l'extenſion, par la contre-extenſion & par la conformation.

L'os eſt conſervé reduit par le bandage & la ſituation convenable.

Les accidents ſeront corrigés tant par le regime de vivre que par l'adminiſtration des remedes generaux & particuliers qui ſeront diverſifiés ſelon les differens accidents de la luxation.

# MANUEL INSTRUCTIF SUR L'OSTEOLOGIE ET LA MYOLOGIE.

## *TRAITE' ABREGE'. DE L'OSTEOLOGIE.*

### *Des Parties des Os.*

IL y a quatre parties à l'Os ; la principale qui eſt la plus dure, forme le corps de l'os ; l'apophiſe eſt une éminence qui s'éleve ſur l'os avec lequel elle ne fait qu'une même continuité ; l'épiphiſe, qu'on nomme partie ajoûtée, eſt un os joint à un autre ſur lequel elle naît ; pour quatriéme partie de l'os, ce ſont les inégalités qui s'y rencontrent. Quand

aux apophiſes, elles ſe trouvent toûjours aux bouts des os.

Tout ce qui s'éleve conſiderablement ſur un os, en eſt donc l'apophiſe dans le fœtus & dans les enfans, eſt toûjours epiphiſe : elle paroît ajoûtée à l'os principal par un cartilage qui en a fait l'union ; mais dans la ſuite du temps, le cartilage & l'épiphiſe s'endurciſſent tellement, qu'on n'y diſtingue plus rien de different au corps de l'os.

Les apophiſes ſervent ou à l'articulation des os, ou à l'inſertion des tendons, des muſcles & des ligamens; elles ſont de differente figure, on les appelle tête, quand le bout d'un os eſt gros & rond; cou, eſt ce qui s'élargit peu à peu, & corné ou bec, ce qui eſt plat ou pointu.

Les petites têtes s'appellent condiles ; les apophiſes longues & pointuës comme un ſtilet, ſont nommées ſtiloïde ; celles qui reſſemblent aux aîles d'une chauve ſouris ptérigoïdes; quand elles ſont comme un mammelon, maſtoïdes ; quand elles appro-

chent de la figure d'un ancre, anchiroïdes ; & quand elles ressemblent au bec d'un corbeau, coracoïdes.

Les cavitez qui servent aux articulations sont grandes & petites ; les grandes s'appellent cotiles ou cavitez cotiloïdes ; les petites glenoïdes. On appelle sinuosité l'endroit par où passent des tendons ; sciſſure par où coulent des vaisseaux, sinus est une cavité dont l'entrée est étroite, & large de fond, fosse, est une enfonçure large par tout, & trou, est ce qui perce l'os, ou ce qui a une entrée & une sortie.

La diarrose est une articulation qui a trois especes ; l'énartrose lorsque la tête est grosse ; l'artrodie lorsqu'elle est petite ; & le ginglime, quand les os se reçoivent mutuellement. Nous ne feront qu'une espece d'articulation de l'énartrose & de l'artroïde, puisqu'elles ne different que du plus ou du moins : & nous la rapporterons à la machine que l'on appelle genou, qui est une boulle de cuivre enchassée dans une cavité, dans laquelle elle se meut en tout sens, de même que dans

Le ginglime est une articulation, comme nous venons de dire, par laquelle les os se reçoivent mutuellement ; il se forme lorsque le bout d'un os a deux éminences & une cavité, & que le bout d'un autre qui s'articule avec lui à deux cavitez & une éminence pour faire la flexion & l'extension. On peut rapporter cette articulation à la charniere qui est une machine fort en usage, composée de deux pieces qui entrent l'une dans l'autre, à cause des éminences & des cavitez qui s'y trouvent. Pour arrêter la charniere, on y passe une cheville : les ligamens font la même chose, & tiennent lieu de chevilles, puisqu'ils arrêtent les os ensemble.

Il y a une autre espece de ginglime ou de charniere, c'est quand un os a deux éminences éloignées l'une de l'autre, comme la machoire inferieure par ses deux condiles, les côtes par leurs extrêmitez les vertebres par les apophises obliques ; mais il en faut trois pour l'articulation, celle du mi-

lieu reçoit par le haut & est reçûë par le bas.

## *De la Sinartrose.*

LA Sinarttrose est une sorte d'articulation qui a trois especes, *suture*, *harmonie & gomphose*. La suture, c'est quand deux os ont des dentelures à leurs bords par le moyen desquelles ils se joignent ensemble ; & comme cela se rapporte assez à une couture, on appelle cette articulation suture, du mot Latin *sutura* ; les Artisans la nomment engrainure.

L'Harmonie, c'est quand les os sont joints ensemble par une simple ligne, ou droite ou oblique, les anciens ont dit que les os de la machoire superieure étoient joints par harmonie ; mais ils n'avoient pas pris garde aux dentelures de ces os, qui sont fines & toutes cachées en dedans, ce qui se voit quand on démontre le crâne ; peut-être que les Anciens n'en avoient jamais demonté.

La Gomphose, c'est l'emboëtement d'un os dans un autre, comme l'arti-

culation des dents dans les alveoles, on la peut rapporter à l'engrainure, à cauſe que les racines tiennent lieu de dentelures.

Il y a une autre articulation ſerrée, que l'on appelle onglet ou anglet; c'eſt la jonction du bord de la partie écailleuſe ſur le parietal; ce bord eſt coupé en bizeau, c'eſt-à-dire qu'il va en aminciſſant; il ſe voit de même au parietal un bizeau.

## *De la Simphiſe.*

LA Simphiſe eſt une naturelle union d'os qui les rend continus: les Anciens en font de deux ſortes; une ſans moyen, comme aux os du fœtus, & à ceux des enfans à leur naiſſance; & une autre avec moyen, celle-ci a trois eſpeces, qui ſont la ſiſſarcoſe, la ſinconcroſe & la ſinevroſe; ſiſſarcoſe, c'eſt la ſimphiſe par des chairs, ſincondroſe par des cartilages, & ſinevroſe par les ligamens.

Il n'y a point de ſimphiſes ſans moyen: les epiphiſes ſont à la verité

fort tendres & fort molles dans le fœtus & dans les enfans qui viennent de naître, mais c'est qu'elles ne sont pas encore ossifiées, c'est pourquoi on peut les déboëter aisément : dans la suite du tems elles s'ossifient & alors elles ne font plus qu'une même continuité avec le corps de l'os. Les os tout d'une piece & qui sont dans le fœtus & dans les enfans partagez en plusieurs pieces, ne sont pas unis par des cartilages : ainsi la sincondrose de la machoire inferieure est fausse, puisque ce ne sont que les fibres de ces os qui ne sont pas encor ossifiées à l'endroit du menton. C'est la même chose pour le coronnal qui est divisé en deux pieces, pour l'os innominé qui est de trois pieces, & enfin, pour tous les autres os qui se trouvent divisez en plusieurs pieces par des liaisons tendres & molles que l'on pourroit prendre pour des sincondroses, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que ce sont ces endroits de ces pieces qui n'ont pas acquis leur dernier degré d'ossification.

Nous ne ferons que deux sortes de

ſimphiſes avec moyen ; ſçavoir la ſincondroſe & la ſinevroſe ; la ſincondroſe ſe remarquera aux os unis par de veritables cartilages qui reſteront toute la vie dans leur nature de cartilage, comme ſont par exemple ceux du ſternum, celuy qui fait l'union des os du pubis, &, les cartilages qui couvrent les apophiſes & les vertebres ; la ſinevroſe eſt à toutes les articulations, puiſqu'il faut des ligamens pour attacher les os enſemble, & de pluſieurs en faire comme une ſeule continuité.

Pour la ſiſſarcoſe ou la ſimphiſe par des chairs il n'y en a point ; car l'articulation de l'os hyoïde & de l'omoplate, que les Anciens ont pris pour exemple, eſt une choſe imaginaire ; les muſcles de ces parties ne ſervent qu'à les mouvoir, & non point à les unir. L'os hyoïde, qui eſt un os qui ſert de baze à la langue, eſt joint par ſes extrêmitez ſuperieures aux apophiſes ſtiloïdes par des ligamens ; l'omoplate eſt articulée par l'acromion à la clavicule par de tres-forts ligamens cartilagineux ; pour

les muſcles ils ne ſervent qu'à la mouvoir avec le bras, de même que ceux de l'os hyoide ne ſervent auſſi qu'à le remuer avec la langue.

A l'endroit des articles dans les cavitez des os, il y a une liqueur mucilagineuſe qui en facilite le mouvement; le cartilage liſſe & poli qui eſt par deſſus les apophiſes, & les ligamens qui par leur ſoupleſſe prêtent comme de la cire molle, aident auſſi beaucoup à ce mouvement. On peut croire que cette liqueur huileuſe vient des glandes, qui ſe rencontrent dans les ligamens & dans les cartilages & qui ſe déchargent par des canaux excretoires dans la cavité des articles.

## *Du Crâne en general.*

LE Crâne forme une cavité conſiderable qui renferme le cerveau; il eſt fait de pluſieurs pieces pour reſiſter aux coups auſquels la tête eſt continuellement expoſée, & pour empêcher que la fracture d'un os ne paſſe à l'autre; ainſi il n'y a point de contre-coup, comme l'ont voulu

quelques Auteurs.

Il y a deux tables aux os du crâne ; l'externe eſt plus dure, parce qu'elle eſt couverte du pericrane ; l'interne eſt plus tendre : on y voit des inégalitez qui ne ſont que les moules des vaiſſeaux de la dure mere ; entre les deux tables il y a le diploé, c'eſt une veritable moëlle qui a un million de veines & d'arteres qui ſervent à nourrir les deux tables par le dedans.

La durere & la ſolidité des deux tables ſert à défendre le cerveau, & la ſubſtance moëlleuſe qui eſt entre deux, rend le crâne moins caſſant & plus leger.

La figure naturelle de la tête doit être ronde, un peu longue, éminente par le devant & par le derriere, applatie par les côtez, pour faciliter la vûë & l'ouïe ; le crâne dans cette bonne conformation a toûjours trois ſutures ; il eſt éminent au devant & au derriere, pour mieux contenir le grand & le petit cerveau. Cette figure naturelle change quelque fois, mais ce n'eſt que dans les jeunes enfans ou le crâne eſt ſi mou qu'il ne

faut qu'un coup, ou une chûte pour en changer la figure, les mains d'une Sage-femme, qui maniera trop rudement la tête d'un enfant, peuvent encore lui changer sa figure naturelle en une autre contre nature, qui restera après toute la vie.

Nous passons sous silence les figures contre nature, que les Auteurs donnent à la tête parce qu'elles sont imaginaires; & on ne trouvera jamais dans nos Cimetieres des têtes rondes comme des boules, pointuës en forme de pain de sucre, d'autres ausquels manquent l'éminence de devant ou celle de derriere, ou qui les ayent situées sur les côtez.

## *Des Sutures.*

ON divise communément les sutures en vrayes, fausses & communes. Les vrayes sutures joignent ensemble les grands os du crâne; elles representent des coûtures, il y en a trois; la coronale par devant qui joint le coronal avec les deux pariétaux; la sagittalle qui traverse la tête,

elle unit les deux parietaux, & la lambdoide par derriere, elle joint l'occipital aux parietaux.

Il y a deux sutures fausses, parce qu'on prétend que la partie écailleuse de l'os des tempes s'applique sur les parietaux en écailles de poisson : Mais il n'est pas vray que cette partie de l'os des tempes se joigne de cette maniere, puisqu'elle est toute cannelée par dedans & qu'elle a encore de veritables dentelures qui se joignent avec celles du bord du pariétal; cela se voit en défaisant l'os des tempes. Les os des tempes sont donc joints aux parietaux par des sutures aussi veritables, que celles que l'on a appellé vrayes.

Les sutures communes sont au nombre de trois, la transverſale, celle de l'étmoïde & celle de l'os sphenoïde; elles sepárent les os de la machoire superiéure de ceux du crâne. Remarquez que la transverſale n'est que la coronale qui en descendant continuë pardevant.

Les sutures empêchent que la fracture d'un os ne passe à l'autre; elles

attachent la dure-mere, & laissent passer plusieurs petits vaisseaux & les fibres qui forment le péricrane.

## *Du Crâne en particulier.*

LEs grands os du crâne sont le coronal qui fait le devant, l'occipital le derriere & les parietaux avec les deux os des tempes, les côtez, le sphenoïde & l'étmoïde sont communs au crâne & à la face. Les os des tempes renferment quatre ossélets qui sont l'étrier, l'enclume, le marteau & l'orbiculaire, qui est tout rond comme une petite écaille.

La face est faite des deux machoires : il y a onze os à la superieure ; sçavoir le maxillaire, l'os de la pommette appellé zigoma, le lacrimal ou l'os unguis, l'os du nez & l'os du palais ; les cinq de l'autre côté, avec le vomer qui est seul, cela fait les onze os de la machoire superieure. L'inferieure est d'une piece dans les adultes les deux machoires ont des dents ; le nombre ordinaire est seize en chaque

machoir, quatre inciſives, deux canines & dix molaires.

### *Du Coronal.*

LE coronal ou l'os du front, parce qu'il forme le front, eſt de figure demi circulaire, poli par dehors, inégal en dedans, toûjours ſeparé en deux dans le fœtus, & quelquefois auſſi dans les adultes; mais plûtôt aux Femmes qu'aux Hommes. Le coronal eſt plus épais que les parietaux, moins ſolide que l'occipital. Il eſt joint avec les parietaux par la coronale, & avec l'etmoïde, le ſphemoïde & les os de la machoire ſuperieure par les ſutures communes. Par devant il fait une grande partie des orbitaires qui ſont des foſſes; quelquefois on y trouve deux ſinus appellez ſurciliers; ils s'ouvrent par un trou commun dans le nez; leur veritable uſage c'eſt d'être la premiere ſource de la mucoſité du nez, parce qu'il y a une membrane qui les tapiſſe, & qui a quantité de petites glandes qui ſeparent du ſang une mucoſité qui s'écoule dans le nez.

Le coronal a deux trous au dessus des sourcis qui percent les orbites, par où passe un rameau de la cinquiéme paire qui se distribuë à la peau, aux muscles du front & des paupieres, & une interne au dessus du cristagalli où s'attache la racine du sinus droit de la dure-mere.

Il y a dans sa partie interne deux fosses pour contenir une partie du cerveau & les apophises mammillaires & une éminence qui a sur sa longueur comme une sinuosité dans laquelle s'attache la dure-mere.

## *Des Parietaux.*

LEs Parietaux, ainsi nommez parce qu'ils font les parois de la tête sont d'une figure à peu prés quarrée; ils sont polis exterieurement en dedans, ils ont des impressions qui representent le dessus de la feüille du figuier. Ils sont les plus minces de tous les os du crâne assemblez avec l'os du front, les os des tempes; le sphemoyde & l'occipital; la fontenelle est à l'endroit où la future sagitalle ren-

contre la coronale ; cette partie eſt toûjours membraneuſe dans les enfans nouveau-nez, & elle ne s'oſſifie que long-temps aprés la naiſſance. Les Anciens l'ont appellée la fontaine de la tête, parce qu'ils ont crû que le cerveau étoit plus humide en cet endroit. Il y a dans le dedans des parietaux deux grandes foſſes qui tiennent le milieu en ſituation : ſouvent on trouve aux parietaux deux petits trous proche de la future ſagittale par où paſſent des veines qui reportent le ſang des tegumens au ſinus droit de la dure-mere.

## *Des os des Tempes.*

LEs os des tempes ſont ſituez aux parties baſſes de la tête ; la partie écailleuſe eſt mince & de figure preſque circulaire : leur partie inferieure eſt dure & irreguliere ; on l'appelle pierreuſe : ils ſont joints par leur plus grande partie avec les parietaux & avec toute la partie ſuperieure de l'os ſphenoïde ; la partie pierreuſe eſt jointe à la partie baſſe de l'occipital. La

partie écailleuse est lisse en dehors, en dedans inégale pour s'engrainer avec les parietaux; il y a trois apophises externes, qui sont, la temporale ou zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma, la mastoïde, parce qu'elle ressemble au mammellon d'une vache; elle est derriere l'auditif externe & la stiloïde, à cause qu'elle est comme un petit stilet: c'est aux apophises stiloïdes que s'attachent les parties superieures de l'os hyoïde: au dessus des apophises temporales il y a deux petites fosses pour les deux condiles de la machoire inferieure; ils ont par dedans une apophise inégale nommée pierreuse, parce qu'elle est fort dure; elle contient toute la structure de l'organe de l'oüie.

Les os des tempes ont des trous; l'auditif interne est dedans, par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches, une dure & l'autre molle. L'auditif externe est un grand trou externe qui donne passage à l'air; les autres trous sont l'oblique par où passe la carotide: le petit trou qui est entre l'apophise mastoïde, & la sti-

loïde, par où sort un petit rameau qui vient de la portion dure de l'auditif avec le trou de communication, appellé aqueduc, pour le passage de l'air dans la quaisse.

### *Des Osselets de l'Oreille.*

L'Etrier, qui ressemble parfaitement bien à un étrier à monter à cheval, est fait de deux branches posées sur une baze plate & ovale : Au haut des branches il y a une petite tête, & dessus une legere cavité où s'attache le quatriéme osselet.

L'enclume, parce que ce petit os ressemble à une enclume, a trois parties, la plus grosse fait le corps de l'os, les deux petites branches sont les apophises ; la partie massive à deux cavitez une éminente pour s'amboëter avec les éminences & la cavité de la tête du marteau, c'est un ginglime.

Le marteau est gros par l'une de ses extremitez qui est comme la tête & plus menu par l'autre qui est le manche ; le derriere de la tête a deux

éminences & une cavité pour s'emboëter avec l'enclume : le manche qui est long & menu se grossit par deux petites apophises: l'orbiculaire est comme une tres-petite écaille convexe, du côté de la tête de l'étrier, un peu creux du côté qu'il s'articule au bec de l'enclume. Ces quatre osselets n'ont point de périoste, ils sont liez ensemble par de petits ligamens, ils ont de petits trous par où entrent les vaisseaux qui leur portent la nourriture. Le marteau & l'enclume sont plus solides que l'étrier, qui est mince & poreux.

## *De l'Occipital.*

L'Occipital est le plus épais des os du crane ; sa figure approche assez d'une lozange ; sa partie exterieure est inégale : elle a deux apophises condiloïdes, reçuës dans les cavitez de la premiere vertebre, pour la flexion & l'extension de la tête ; il y a dans sa partie externe deux grandes fosses qui contiennent le petit cerveau ; deux autres plus petites latera-

les avec deux chemins obliques creusez au dessus des grandes fosses, & une éminence où s'attache la dure-mere. L'occipital est joint aux parietaux, aux temporaux & aux sphenoïdes, il y a trois trous de châque côté, & un grand par où passe la moëlle de l'épine & les arteres vertebrales, le premier des trous donne passage à la huitiéme paire des nerfs, aux nerfs appellez spinales, aux sinus lateraux & aux sinus inferieurs qui sont proche de la selle du cheval, qui vont se degorger dans les jugulaires internes : le deuxiéme reçoit la neuviéme paire & le troisiéme laisse passer les veines vertebrales qui sortent des sinus lateraux.

## *Du Sphenoïde.*

LE Sphenoïde, parce qu'il est fouré comme un coin entre les autres os du crâne, est plus épais du côté qu'il est uni à l'occipital, plus mince & plus poli par le haut. Il est d'une figure irréguliere difficile à décrire. On appelle encore cet os Selle Turci-

que, Selle de Cheval ou *Ephipium*. Par le haut il est joint aux os des tempes, au coronnal & à l'os de la pommette & par le bas avec le maxillaires, l'occipital & le vomer, il a à sa partie externe cinq apophises, sçavoir deux pterigoïdes où il y a deux fosses; les superieures qui sont plates & polies qui forment une partie des orbittes & le dessous des tempes, comptez pour fosses; enfin, une petite apophise sur le milieu de cet os; elle ressemble au crista galli; elle s'enchasse dans le vomer: Dans la partie interne, il y a deux apophises nommées clinoïdes, parce qu'elles sont comme les pieds d'un petit lit, entre ces apophises une cavité qui reçoit la glande pituitaire; elle ressemble à la selle d'un cheval. Il y a entre les deux tables du sphenoïde deux sinus separez par une lame d'os; ils s'ouvrent par deux trous differents dans la cavité du nez pour y decharger une matiere épaisse qui se mêle avec la morve. Le sphenoïde a six trous de châque côté, un par où passe le nerf optique; le second par où passent les petits rameaux supe-

rieurs des nerfs de la cinquiéme paire, les branches qui sortent du petit rameau inferieur de la même paire de nerfs avec des rameaux de la troisiéme, qbatriéme & sixiéme paire ; le troisiéme laisse, passer les petits rameaux inferieurs des nerfs de la cinquiéme paire qui vont se perdre dans les parties externes de la tête. Le quatriéme forme comme un sinus qui est creusé dans la partie pierreuse de l'os des tempes, & dans la sphenoïde par où passent les artéres carotides qui montent au cerveau ; ce trou donne aussi passage aux trous des deux nerfs intercosteaux qui sortent du crâne. Le cinquiéme trou laisse passer les rameaux posterieurs des nerfs de la cinquiéme paire ; enfin, le sixiéme qui est un petit trou rond, donne passage à deux branches des carotides qui vont arroser la dure-mere, & à deux petits rameaux de veines qui vont aux jugulaires internes.

## *De l'Etmoïde.*

L'Etmoïde est située à la baze du coronal dans sa partie interne ; sa figure approche de la tête d'une carpe ; on l'appelle cribleux, parce qu'il est percé comme un crible de plusieurs petits trous obliques, par ou passent les filets des deux nerfs olfactifs. Il y a une apophise qui traverse son milieu, on l'appelle crista galli ; la lame osseuse de l'etmoïde partage les narrines en deux cavitez : elle est épaisse vers les os du nez, plus mince en bas où elle s'enchasse dans la rainure du vomer : quelques uns sans y prendre garde, ont confondu cette lame avec le vomer ; mais elle en est separée ; l'étmoïde a une partie toute plate & bien polie, que l'on appelle *osplanum* ; elle a un trou appellé orbitaire interne, par où passe un nerf de la cinquiéme paire : aux côtez de la cloison des narines il y a plusieurs lames osseuses que l'on appelle les os spongieux ; elles sont l'organe de l'odorat ; & plus il y en a, plus ce sens

a de fineſſe : c'eſt ce qu'on voit dans les chiens de chaſſe.

---

## Des os de la machoire ſuperieure, & de ſes adherens.

### *Du Maxillaire.*

LE maxillaire contient la moitié des dents : ſa figure eſt irréguliere, il a peu de ſolidité en dehors, & ſur le devant il a une foſſe, en dedans il a un grand ſinus, il fait en partie la voûte du palais où l'on remarque une foſſe ; il y en a un autre du côté des narines ; c'eſt la foſſe nazale : il eſt joint par en haut au coronal, à l'unguis & à l'os du nez dont il fait la partie ſuperieure : avec l'os de la pommette auquel il eſt joint, il fait une grande partie de l'orbitte : il eſt percé d'un trou nommé orbitaire externe, par où paſſe une branche de la cinquiéme paire, aſſemblée avec ſon voiſin par la ſuture du palais ; ces deux os joints forment le trou inciſif qui s'ouvrent par deux ouvertures differentes

ferentes dans le nez, le maxillaire est joint par en bas avec l'os du palais.

### *Du Zigoma.*

LE Zigoma est appellé par quelques-uns os jugal, parce qu'étant joint à l'apophise temporale, il fait une arcade osseuse sous laquelle passe le tendon du muscle temporal & les vaisseaux, elle met à couvert toutes ces parties des injures du dehors. Le Zigoma s'apelle encore l'os de la pommette, parce que la joüe par sa rondeur forme comme une petite pomme, c'est le plus solide des os de la machoire superieure; sa figure forme un triangle curviligne, dont la partie la plus courbe qui est la superieure, fait une grande portion de l'orbite & le petit angle de l'œil: la superficie externe est polie & l'interne cave & inégale; il est joint à l'os de la machoire au coronal, au sphenoïde & à l'apophise de l'os des tempes.

### De l'os unguis.

L'Unguis parce qu'il est mince & transparent comme un petit ongle, on l'appelle encore lacrimal, à cause de la glande lacrimale du grand angle; mais il n'y en a point dans l'Homme. Le trou de l'os unguis est seulement rempli d'un petit sac membraneux percé de deux trous, appellez points lacrimaux, par où les larmes coulent dans le nez, l'unguis est joint avec le haut du maxillaire, au dedans de l'orbitte avec *l'os planum*.

### De l'os du nez.

L'Os du nez qui en fait toute la partie superieure est quarré, assez solide, épais par le haut, plus mince en bas, plus poli au dehors qu'au dedans, assemble avec le coronal, l'os de la machoire, & avec son pareil par une suture. Tous deux s'appuyent sur la cloison osseuse de l'etmoïde.

### *De l'os du palais.*

L'Os du palais est un petit os quarré qui fait le bas de la voute, mince à l'endroit où il se joint avec le maxillaire, épais & irrégulier du côté qu'il se joint à l'apophise pterigoïde, il est percé d'un trou appellé gustatif, pour laisser passer un rameau de la cinquiéme paire, s'unissant avec son pareil par une petite suture, tous deux appuyez sur le Vomer.

### *Du Vomer.*

LE Vomer ressemble au soc d'une charruë : il a dans sa partie inferieure, qui est l'endroit le plus épais, une cavité qui reçoit la petite apophise qui est sur le milieu du sphenoïde ; en haut il est mince, & a une petite rainure où s'engage la languette de la cloison osseuse de l'étmoïde pour ne faire plus qu'une piece qui separe les narines en deux.

*De la machoire inferieure.*

LA machoire inferieure, dont la figure ressemble à un V, est dure & polie à l'exterieur, cave & plus poreuse en dedans. Ses parties superieures sont plates & larges; il s'y trouve une apophise condiloïde pour l'articulation, & une autre appellée coronoïde, mince & pointuë, à laquelle s'attache le tendon du muscle temporal; la partie plate & inferieure inégale, on l'apelle angle: le devant de la mchoire qui est arrondi, est la baze; & les bords sont nommez levres externe & interne; la machoire inferieure a quatre trous, deux internes, qui sont les plus grands, & deux externes qui percent la baze. Par les internes passe un cordon fait de nerfs de veines & d'arteres qui vont aux dents. Le nerf est une branche de la cinquiéme paire, & les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire & de la caroride. Les rameaux du nerf ressortent par les trous externes, & vont à la peau & aux muscles des levres.

## De l'Os Hyoïde.

AU dessous de la machoire inferieure il y a l'os hioïde qui sert de baze à la langue ; on l'a ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'*v* des Grecs : il est fait de petits os unis ensemble par des ligamens qui s'ossifient quelquefois ; il s'attache par les cornes inferieures aux aîles du cartilage tiroïde, & par les superieures aux apophises stiloïdes. Le plus grand des os de l'os hyoïde, où s'attachent les muscles & la langue est creusé en goutiere ; dans l'Homme l'os hyoïde est seulement fait de trois os & quelquefois de cinq ou de sept.

## Des Dents.

LEs deux machoires sont garnies de dents qui entrent dans de petites cavitez, que l'on appelle alveoles ; il y en a ordinairement seize en chaque machoire, que l'on divise en incives, canines & molaires, il y a quatre incisives, deux canines & dix

molaires. Les incisives sont plates & tranchantes, un peu convexes par dehors & caves en dedans, les canines sont rondes & mousses par le bout; les molaires sont grosses & inégales, leur baze est irréguliere pour mieux broyer les alimens : elles ont jusqu'à trois & quatre racines ; les canines en ont une & les incisives deux.

### *De l'Epine en general.*

L'Epine s'étend depuis l'articulation de la tête jusqu'au coccix ; les os qui la composent s'apellent vertebres : il y en a sept au cou, douze au dos & cinq aux lombes. La figure de l'épine ne fait pas une ligne droite : depuis la premiere vertebre du cou jusqu'à la septiéme elle est courbée en dedans, & depuis la premiere du dos jusqu'à la douziéme elle est convexe en dehors, ce qui augmente la cavité de la poitrine : depuis la premiere des lombes jusqu'à la derniere de l'épine elle se courbe, en dedans l'os sacrum qui en est la baze se jette en dehors pour agrandir l'hypogas-

tre : les vertebres sont articulées par le ginglime, leur corps qui est la partie la plus large, est attachée par des ligamens & des cartilages ; le trou des vertebres par où passe la moëlle, est par tout de même grandeur : deux vertebres jointes ensemble forment un trou par où sortent les nerfs de la moëlle de l'épine ; l'échancrure de ce trou aux vertebres du cou est presque toute à la vertebre inferieure, & aux vertebres du dos à la superieure : le corps des vertebres est la partie la plus large & la plus poreuse ; les apophises sont plus osseuses, elles prennent leur nom de leur situation & de leur figure ; il y en a quatre obliques, deux en haut, deux en bas, deux transverſales & une épineuse dans le milieu qui est par derriere. On compte cinq. épiohises à chaque vertebre, deux aux bords du coups de la vertebre, deux aux apophises transverses, & une à l'épineuse.

*Des Vertebres du cou.*

IL y a sept vertebres au cou ; leurs apophises transverſales sont percées

pour le passage des veines & des arteres cervicales ; & leurs bouts sont fourchus pour attacher les muscles ; les épineuses le sont aussi, elles sont courtes & un peu inclinées ; la premiere vertebre du cou s'apelle Atlas, parce qu'elle soûtient la tête qui est le ciel du petit monde : ce n'est qu'un cercle osseux, elle reçoit par le haut & par le bas. Ses apophises transversales sont longues & arrondies par le bout, en haut elle reçoit les deux condiles de l'occipital pour la flexion & l'extention de la tête ; en bas elle reçoit les apophises de la seconde vertebre, elle n'a point d'apophise épineuse qui auroit empêché le mouvement des petits muscles droits dans l'extention de la tête : en dedans il y a une petite cavité qui reçoit l'apophise odontoïde : la premiere vertebre n'a que six apophises mais elle a pardevant une petite éminence que l'on pourroit compter pour une septiéme apophise : la deuxiéme vertebre du cou est l'odontoïde, ainsi nommée, parce qu'elle a une apophise comme une dent molaire ; on l'apelle

encore *axis*, parceque son apophise odontoïde sert d'aissieu à la premiere vertebre : son corps est large & plus grand qu'aux autres, ses apophises obliques superieures sont reçuës dans les cavitez de la premiere vertebre ; son apophise épineuse est inégale : c'est sur la deuxiéme vertebre que se font les mouvemens demi circulaires de la tête ; les cinq autres qui suivent ne different pas dans leur figure. La troisiéme vertebre du cou a son apophise épineuse plus courte, son corps a moins de hauteur que la seconde ; la quatriéme a son apophise épineuse plus inclinée, & la cinquiéme de même ; la septiéme a son corps plus large ; puisqu'il sert de baze aux autres, son apophise épineuse est longue & arrondie par le bout ; elle ne differe point de l'apophise épineuse de la premiere vertebre du dos.

*Des Vertébres du dos.*

IL y a douze vertebres qui forment le dos : on lui a donné ce nom comme qui diroit dehors, à cause que

cet endroit se porte en dehors : la premiere s'appele *Lophia* ; qui veut dire crête de casque ; c'est qu'elle deborde par-dessus les autres. La seconde axillaire, parce qu'elle est proche des aisselles. Les suivantes ont le nom de costales, parce que les côtes s'y attachent. Les vertebres du dos sont plus grosses & moins solides que celles du cou : leurs apophises épineuses sont longues, inclinées en bas & arrondies par le bout. Les transversales sont larges, solides, rondes par le bout & recourbées en haut. Dans chaque apophise transversale il y a une petite cavité & une autre à la partie superieure du corps de la vertebre ; ces cavitez reçoivent les deux petits condiles des côtes. La douziéme vertebre differe des autres, parce que ces apophises obliques sont arrondies en haut & en bas, de sorte qu'elle est reçuë des deux côtez : le mouvement du dos est beaucoup plus libre sur cette douziéme vertebre ; quelquefois elle n'a point d'apophises transversales ; Enfin le nombre ordinaire des vertebres du dos est de douze comme nous l'avons dit.

*Des vertebres des lombes.*

LEs vertebres des lombes sont ordinairement au nombre de cinq ; on appelle la premiere renale, parce que les reins en sont proches. Ces vertebres sont plus larges & plus poreuses que celles du dos ; leurs apophises transversales droites, longues menuës & paralleles entre elles, comme seroient autant de petites côtes ; les épineuses sont droites, plates & larges, arrondies par le bout. Le mouvement de l'épine se fait sur les lombes ; premierement, leurs apophises transversales & épineuses sont paralleles, en sorte que se pliant sur les côtez elles ont tout le jeu d'une apophise à l'autre ; c'est pourquoy elles se meuvement si facilement. Il n'en est pas de même des vertebres du dos, il y a tres-peu d'espace d'une apophise transversale à l'autre, les épineuses sont inclinées & se touchent ; elles ont en dedans une rainure pour recevoir le talud de l'apophise épineuse de la vertebre inferieure, par où

l'on voit que le mouvement du dos est tres-difficile en arriere.

### *De l'Os Sacrum & du Coccix.*

L'Os sacrum est triangulaire cave en dedans & percé à l'interieur de plusieurs trous par où passent des nerfs de la moëlle de l'épine, & convexe en dehors; ses côtez sont joints aux os des îles par engrainure; il a plusieurs petites apophises à l'exterieur qui le rendent inégal; à son extremité inferieure il y a une petite cavité à laquelle s'attachent les osselets qui font le coccix; celui qui tient à l'os sacrum est le plus grand & le plus large des os du coccix: il a deux petites apophises transverses & deux autres qui sont superieures.

### *Des os innominez.*

L'Os innominé se divise en l'ilion, l'ischion & le pubis. L'ilion est le plus grand; il est convexe en dehors cave en dedans; il est épais du côté qu'il est joint à l'os sacrum, ses parties

font tout le bord superieur qui s'appelle la côte, la crête ou la circonference de l'os des iles ; les rebords du dedans & du dehors sont nommez levres. Cette circonference se termine en deux apophises appellées épineuses : la plus petite est du côté de la cavité cotiloïde ; la plus grosse qui est inégale, est du côté que l'os des iles est joint à l'os sacrum. L'ischion a une grande cavité qui reçoit l'os de la cuisse, on appelle cette cavité cotiloïde ; l'ischion a une épine à côté de la boëte, une grosse apophise irréguliere appellée tuberosité ; entre l'épine & la tuberosité une sinuosité pour le passage des obturateurs de la cuisse. Le pubis a un grand trou ovale exactement bouché par une membrane tendineuse, sur laquelle s'attachent les deux muscles obturateurs ; au haut de ce trou pardevant se voit une sinuosité oblique par où passent les vaisseaux spermatiques, la veine & l'artere crurale, les deux os du pubis sont joints ensemble par le haut avec un cartilage épais.

## *Des Côtes.*

IL y a douze côtes articulées de chaque côté avec le corps des vertebres elles sont attachées pardevant aux cartilages du sternum. On divise les côtes en vrayes & en fausses ; on compte sept côtes vrayes & cinq fausses. Toutes côtes sont plus épaisses & plus dures du côté qu'elles sont articulées avec les vertebres que du côté qu'elles sont attachées avec les cartilages du sternum : leur figure est en forme d'arc elles sont par dehors irrégulieres du côté de leur articulation pour inserer les ligamens qui les attachent aux vertebres ; plus polies en avançant du côté des cartilages & en dedans où s'attache la pleure elles sont lisses & unies. Toutes les cotes sont inégales en longueur & largeur, la superieure est courte plate, plus large & plus courbée que les autres, les moyennes sont plus longues & plus larges que les superieures, mais elles n'ont pas la même largeur : à l'extremité de chaque côte il y a deux condi-

les l'un est reçu dans la petite cavité qui est dans le bout de l'apophise transverse, & l'autre dans une petite cavité qui est à la partie superieure du corps de la vertebre. Elles sont fortement attachées par des ligamens; il y a au bout des côtes vers les cartilages du sternum des petites cavitez & en dedans à la partie inferieure une scissure par où coulent des vaisseaux qui se vont perdre dans les muscles intercostaux. Les côtes sont articulées par ces deux petites têtes & bornées à deux mouvemens qui sont de se hausser & de s'abbaisser.

*Du Sternum.*

LE sternum qui est placé au milieu des côtes faisant le devant de la poitrine, est d'une substance plus poreuse que celle des autres os du corps; il est d'une piece aux adultes; sa figure ressemble au poignard des anciens Romains qui étoit large par la poignée & plus étroit par la pointe: sa partie la plus large est superieure, elle a deux petites cavitez

pour articuler les clavicules avec une échancrure en dedans qui donne un libre passage à la trachée artere.

Le sternum a dãs toute sa longueur à ses deux côtez, des petites cavitez pour recevoir les cartilages des côtes; à son extrêmité inferieure, il y a un cartilage attaché dans une petite cavité; on l'appelle xyphoïde ou ensiforme à cause qu'il ressemble à une pointe d'épée; sa longueur est d'un pouce ou environ: sa figure n'est pas toûjours la même; quelquefois il est triangulaire, & souvent separé en deux, ce qui l'a fait nommer la fourchette: il est aussi quelquefois rond à son extrêmité, tantôt il est recourbé en dedans; tantôt il se jette en dehors. Le cartilage xiphoïde est quelquefois percé d'un trou par où passent quelques rameaux des veines qui vont aux mammelles. Quelques-uns veulent encore que le sternum soit un os spongieux & leger pour faciliter le mouvement de dilatation & de constriction de la Poitrine.

## *Des Clavicules.*

LEs clavicules sont placées pardevant à la partie superieure de la poitrine ; elles sont en forme d'S Romaine ou de deux demi-cercles joints ensemble & opposez l'un à l'autre. Elles sont convexes du côté du sternum & caves en dedans pour laisser un libre passage aux vaisseaux : Elles sont caves du côté de l'acromion, pour la liberté des vaisseaux qui vont au bras : Elles sont polies exterieurement ; & en dedans poreuses. N'étant couvertes que des tegumens, elles sont plus exposées aux injures du dehors ; d'où vient qu'elles se rompent fort aisément ; mais aussi se réünissent-elles facilement.

Les clavicules ont à leurs extrêmitez deux condiles qui s'articulent avec le premier os du sternum & avec l'acromion de l'omoplate : Leur mouvement est plus sensible avec les omoplates qu'avec le sternum : Leur usage

est de jetter les bras sur les côtez & de leur servir comme de petits pieux, ou plûtôt ce sont deux * étressillons qui retiennent les omoplates dans le même endroit, en nous donnant cette facilité que nous avons de jetter nos bras en arriere. Les animaux qui n'ont point de clavicules ont les deux os des pieds de devant couchez sur le sternum, ce qui retrecit leur poitrine.

* Les Charpentiers entendent par *étressillon* quand ils étayent les deux murs d'une maison dont on a abbatu la façade avec tous les planchers, ce qu'ils font pour soûtenir les deux murs, & empêcher qu'ils ne se bouclent.

### *Des Omoplates.*

LEs omoplates sont situées à la partie posterieure & plus haute de la poitrine : ces deux os sont plats & larges, creusez en dedans, ce qui represente un petit bateau. Leur plus grande partie est triangulaire ; ils sont minces dans le milieu & plus épais aux bords; ils sont convexes en dehors sur le milieu.

Il y a une apophise irreguliere qui

traverſe ſa partie ſuperieure, on l'apelle épine, & le bout le plus large qui eſt recourbé l'acromion, parce qu'il reſſemble à la partie d'un ancre. Au deſſus & au deſſous de cette épine il y a deux cavitez conſiderables apellées ſus épineuſe & ſouſ-épineuſe. Le côté qui regarde les vèrtebres ſe nomme la baze qui a deux angles, un ſuperieur & l'autre inferieur. Il y a une cavité pour l'articulation de l'humerus, & au deſſus l'apophiſe coracoïde qui reſſemble au bec d'un courbeau. Le côté inferieur eſt la côte inferieure qui a une ſinuoſité & deux levres, une externe & une interne. L'omoplate eſt attachée à la clavicule par des ligamens. La cavité glenoïde qui reçoit la tête de l'humerus eſt aggrandie par un ligament cartilagineux, qui prend du bord de la cavité & qui envelope l'acromion & l'apophiſe coracoïde : c'eſt d'où vient qu'il faut peu d'effort pour luxer l'humerus, mais auſſi en récompenſe cette luxation eſt aiſée à remettre, quand elle eſt ſimple & ſans accidens.

## De l'Humerus.

L'Humerus est le plus gros & le plus grand des os qui composent le bras ; la partie superieure est une grosse tête qui s'articule par artrodie dans la cavité de l'omoplate, il y a une sinuosité sur le devant de cette tête par où passe le commencement du muscle biceps ; son bout inferieur qui est large, a trois apophises, une superieure, une moyenne & une inferieure. La superieure est moins grosse que l'inferieure ; la moyenne est la plus petite ; au dessus des apophises moyenne & inferieure, il y a deux cavitez, une anterieure petite, & une posterieure qui est grande & profonde. Entre l'apophise moyenne & l'inferieure se trouve une petite cavité pour le ginglime : l'éminence superieure est arrondie ; c'est sur cette éminence que roule le radius. A côté de l'apophise inferieure de l'humerus, est une éminence que l'on appelle condise interne, où s'attachent plusieurs muscles.

## Du Cubitus & du Radius.

LE cubitus, ainsi nommé, parce que joint & un peu plié avec l'humerus, il forme un coude, est triangulaire dans sa partie moyenne, & arrondi exterieurement. En haut il y a une grosse apophise où sont creusées deux cavitez demi-circulaires, avec une éminence au milieu pour le ginglyme. Le derriere de l'apophise du cubitus est nommé olecrane; c'est sur cette grosse apophise irreguliere que l'on appuye le coude. Le bout inferieur du cubitus est arrondi en forme de petite tête qui a par derriere un petit bout pointu: cette apophise s'appelle stiloïde, il sort des ligamens qui s'attachent sur les os du carpe.

Le Radius comme qui diroit rayon de rouë est un os superieur au cubitus & qui est plus court que luy. Dans sa longueur il est triangulaire, arrondi à l'exterieur comme le cubitus. Au haut du radius est une petite tête ronde, qui a au dessus une cavité qui se meut sur l'éminence de l'humerus

comme un moyen de rouë sur son aissselle. Le bout inferieur est large & d'une figure irréguliere. Il y a au bout de cette apophise une cavité plate où se font les mouvemens du poignet, avec une autre petite cavité à la partie laterale interne ; elle roule sur la petite apophise inferieure du cubitus.

La pronation & la supination dépendent du radius. Quand le Radius se meut en dedans, l'avantbras & la main sont portez en dedans, c'est la pronation. Quand il se porte en dehors l'avantbras & la main sont tournez en dehors, & c'est la supination.

Le cubitus est plus gros en haut, plus menu en bas ; au contraire le radius est plus menu par le haut, & plus large par le bas. Le cubitus reçoit le radius par le haut dans une petite cavité où roule le rayon dans la pronation & dans la supination ; par le bas le radius reçoit le cubitus. Ces deux os se touchent par les extrêmitez & s'écartent dans le milieu pour y laisser une espace où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

*De la main.*

LA main eſt faite du carpe ou poignet, du métacarpe ou de la paume de la main, & des doigts. Le carpe eſt fait de huit petits os inégaux, diſpoſez en deux rangées. Le premier rang eſt de trois os, le ſecond de quatre, & le huitiéme os eſt hors de rang, à moins qu'on ne le rapporte à la premiere rangée. Tous ces os ſont joints enſemble par des éminences, & ſi bien liez par des ligamens qu'ils paroiſſent d'une piece. Il y a ſur ces ligamens un cartilage poli. Le premier rang forme une tête qui eſt reçûe par arrtodie dans la cavité du radius, pour le mouvement en tout ſens du poignet. Les petits os du carpe ont moins d'inégalitez par dehors que par dedans.

Le metacarpe eſt compoſé de quatre os longs & menus, inégaux en longueur qui ont des apophiſes en haut & en bas. Ils ſe touchent à leurs extrêmitez, & laiſſent au milieu, des eſpaces pour placer les muſcles en-

rosseux. Ils sont convexes & polis sur la paume de la main. Ils sont courbez en dedans & de figure à peu près triangulaire articulez avec la deuxiéme rangée des os du carpe par une articulation serrée, en sorte qu'ils semblent d'une même continuité avec eux. En haut ils s'articulent avec les premieres phalanges des doigts par arthrodie.

Les doigts sont composez chacun de trois os appellez phalanges; parce qu'ils sont sur une même ligne comme les Macedoniens rangeoient leurs bataillons. La figure des doigts est piramidale, la premiere phalange qui leur sert de baze est large, & les autres qui suivent vont en diminuant. Toutes ces phalanges sont polies & convexes au dehors de la main, en dedans un peu courbées & creusées dans leur milieu où s'attache la guaine ligamenteuse des tendons flechisseurs de la main. Les premieres phalanges sont articulées avec les os du métacarpe par arthrodie, & ensemble c'est à dire entre elles par ginglime. Le pouce est le plus fort des cinq

doigts

doigts de la main, & si necessaire que quand on l'a perdu, on ne peut rien empoigner que tres-imparfaitement. Il est opposé aux autres doigts comme une contre main: il serre de bas en haut dans le même tems que les autres serrent de haut en bas.

## *Du Fémur.*

LE Fémur est le plus grand & le plus gros de tous les os du corps : il est arrondi dans sa longueur & convexe en dehors, il est courbé par derriere, ce qui favorise la fermeté du marcher & la commodité de s'asseoir. A sa partie superieure il a une grosse tête ronde, située sur un cou rond & incliné, elle s'emboëte dans l'os des hanches. De son milieu sort un ligament rond qui l'attache étroitement dans la cavité cotyloïde : derriere le cou de la cuisse il y a les deux trocanters ; le grand est superieur, & le petit inferieur. Derriere la cuisse dans toute sa longueur, regne une ligne aiguë qui sert à l'insertion des muscles : la partie inferieure de l'os de la

cuisse forme en s'élargissant deux apophises, qui se recourbent en dedans & qui font une baze tres large, on les appelle condiles : il a un gros cartilage qui les couvre ; ces condiles s'arrondissent par le bout : entre ces deux apophises il a une grande cavité qui reçoit l'éminence du tibia pour faire le ginglime. Il y a au bas du fémur par devant une petite cavité où s'attache la rotule.

### *Du Tibia & du Peroné.*

LE Tibia est triangulaire dans sa longueur ; l'angle le plus aigu anterieur, on l'apelle vulgairement la crête du tibia, le bout superieur s'élargit en une grosse apophise irréguliere qui forme une baze large sur laquelle il y a deux cavitez, avec une éminence dans le milieu qui est reçuë dans la cavité du fémur : cette même apophise a encore à côté une petite éminence qui se joint avec le peroné, le bout inferieur du tibia forme la malleole interne, parce qu'elle est comme la tête d'un petit marteau ; à

son extremitez il y a deux cavitez tres peu sensibles aussi bien que l'éminence du milieu. Ces deux petites cavitez reçoivent les éminences de l'astragal pour faire le ginglime du pied. Cette apophise s'articule avec le peroné par une petite cavité qui en reçoit l'éminence.

Le peroné est beaucoup plus menu que le tibia & de figure triangulaire comme luy, mais un peu plus irregulier. Il y a une éminence en haut & en bas. La superieure a une petite cavité qui reçoit le tibia : l'éminence d'en bas fait la malleole externe qui est attachée sur le tibia, ces deux os se touchent dans leurs extrêmitez comme le cubitus & le radius. Ils sont plus gros en haut qu'en bas ; ils s'écartent dans leur milieu & sont attachez par une membrane tondineuse comme les os de l'avant bras ; ce qui forme une superficie plus large pour placer les muscles. Le peroné n'a point de mouvement.

### *De la Rotule.*

A La rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe, il y a par devant un petit os rond nommé la Rotule : de *rotula*, roulette ; il est couvert d'un cartilage poli pour le rendre plus mobile. Sa figure ressemble à l'écu des Anciens Romains; il est convexe en dehors ; il s'articule avec la cuisse par ginglime ; il est couvert des ligamens & des tendons des muscles. Tous les Auteurs prétendent que la rotule sert à affermir l'articulation de la jambe avec la cuisse, & pour empêcher la flexion en devant, mais sa situation fait voir qu'elle ne sçauroit avoir cet usage, puisqu'elle n'est pas directement sur l'article ; c'est pourquoy on peut croire qu'elle sert à grossir l'article de la jambe, ce qui est cause que les muscles tirant de plus loin ont plus de force, elle sert encore de poulie aux tendons des muscles qui passent dessus.

## Du pied.

LE pied est fait du tarse, du metatarse & des orteils, le tarse est une assemblage de sept os; il y en a quatre qui ont des noms, & trois autres apellez cuneïformes, parce qu'ils sont fourez les uns entre les autres comme autant de coins.

L'astragal, autrement l'os de la noix, est gros & inégal: il s'articule par ginglime avec le tibia; il est situé entre les deux malleoles: par dessous il a une cavité qui reçoit l'éminence du calcaneum; par devant il y a une éminence arrondie qui entre dans la cavité du naviculaire.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarse, c'est proprement l'os du talon, il est nommé calcaneum, parce qu'on s'apuye sur luy en marchant. Sa figure est irreguliere, il est plus large sur le derriere qu'à l'endroit où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou naviculaire est ainsi nommé parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit batteau, il est

plus égal en dehors qu'en dedans ; dans l'endroit où il s'articule avec l'aſtragal, il a une cavité aſſez profonde qui en reçoit l'éminence ; il eſt joint par devant avec les trois cuneïformes.

Le cuboïde eſt à peu prés ſemblable à une cube, mais ſes ſix faces ne ſont pas toutes égales, il touche le calcaneum, le naviculaire, un des cuneïformes, & les derniers os du metatarſe.

Les trois derniers os du tarſe ſont inégaux, plus unis en dehors qu'en dedans : ils ſont joints avec le naviculaire & avec les trois premiers os du metatarſe. Tous les os du tarſe ſont joints enſemble par une articulation ſerrée, & ſi bien envelopez par des ligamens & des cartilages, que le tarſe paroît être fait d'une piece.

Le metatarſe ou la plante du pied eſt faite de cinq os rangez les uns auprés des autres, polis & convexes à l'exterieur, & plus menus par leurs bouts qui s'articulent avec les premiers phalanges des doigts ; ils ſont

courbez en dedans pour loger plus facilement les tendons des muscles ; tous ces os des apophises en haut & en bas ; leur articulation avec les os du tarse est si serrée, qu'ils paroissent ne faire qu'une seule piece ; ils sont éloignez les uns des autres & c'est dans ces espaces que sont placez les muscles interosseux.

Les doigts du pied ou les orteils sont faits de quatorze os, & chaque doigt de trois os, excepté le pouce qui n'en a que deux fort gros : les premieres phalanges sont plus longues que celles qui les suivent. Tous ces petits os sont articulez ensemble comme ceux des doigts de la main, & leur structure est la même, excepté qu'ils sont plus courts & plus menus.

Le metatarse & les doigts forment une cavité sous la plante du pied, où les tendons des muscles sont logez, ce qui les empêche d'être froissez lorsque nous marchons.

## *Des Os Sesamoïdes.*

ON rencontre aux jointures des doigts, des mains & des pieds, de petits os ronds & solides qui ont la figure de la graine de sesame ; ils sont envelopez autour des articles par des ligamens : le nombre de ces os n'est pas toûjours le même, on en trouve quelquefois jusqu'à seize à la main ; ils sont tous dans le dedans des jointures du pied & de la main. Dans le pouce de la main on en trouve à la deuxiéme & troisiéme jointure; aux quatre doigts de la main, à chaque premiere jointure il y en a deux, & aux jointures du milieu un : lorsqu'on en rencontre au dehors des jointures des mains des pieds, il y en a moins, ils sont plus petits & moins solides ; le veritable usage des os sesamoïdes, est de grossir l'article & de servir de poulie aux tendons des muscles, comme fait la rotule dont nous avons parlé.

*Fin de l'Osteologie.*

# ABBREGE' DE MYOLOGIE.

POur bien connoître les muſcles, il faudroit les conſiderer en general & en particulier. Mais n'ayant deſſein que d'en parler icy fort ſuccintement, nous traiterons ſeulement des choſes principales qu'on doit ſçavoir ſur ce ſujet.

La Myologie donne la connoiſſance des Muſcles. Ce mot eſt tiré de deux dictions grecques, de *Mus* qui veut dire rat, & de *logos* qui ſignifie diſcours; ou pour parler plus juſtement de l'étimologie du mot de muſcle, ce nom ſe tire d'un petit poiſſon marin apellé *Muſcle*, lequel ſert de guide à la baleine, & qui donne une idée de cette partie du corps humain, laquelle d'autres avec plus de raiſon font reſſembler à un rat écorché, à un lezard, à une haire & autre figure aprochante.

Le muſcle ſe définit en deux manieres, ou ſelon ſon action, ou ſelon ſa compoſition. A raiſon de ſon action il eſt defini *l'inſtrument du mouvement volontaire*. A raiſon de ſa compoſition, on le definit une *partie diſſimilaire & organique* compoſée de chair, de nerfs, de fibres, de ligamens, de vénes, & d'arteres ramaſſez en un ſeul corps, envelopez d'une membrane propre, pour être l'orne immediat du mouvement volontaire.

Pour bien comprendre le ſens de cette définition, il faut ſçavoir qu'il ſe trouve au Muſcle quatre ſortes de parties abſolument neceſſaires. La 1. eſt celle par laquelle l'action eſt faite qui eſt la chair fibreuſe. La 2. eſt celle ſans laquelle l'action ne ſe feroit pas, qui ſont les nerfs, leſquels portent l'eſprit ſenſitif & motif. La 3. eſt celle par laquelle l'action eſt mieux faite, qui ſont les ligamens & les tendons, qui rendent l'action du Muſcle plus forte. Et la quatriéme eſt celle par laquelle l'action eſt conſervée qui ſont les vénes, les arteres & les membranes.

Il faut encore ſçavoir que la tête du muſcle eſt nerveuſe, que le ventre ou le milieu eſt charnu, & que la queüe en eſt le tendon. Toutefois il y a des muſcles qui n'ont point de tendons, comme la langue, les levres, le front, les teſticules, le ſiege & la veſſie.

Quant à ce que nous devons conſiderer aux muſcles en general, ce ſont principalement leurs eſpeces & differences qui ſe tirent de neuf attributs qui en ſont inſeparables, ſçavoir de leur ſubſtance, de leur quantité, de leur figure, de leur ſituation, de leur origine, de leur inſertion, de leurs parties, de leurs fibres & enfin de leur action & uſage.

1. La ſubſtance des Muſcles eſt differente en ce que les uns ſont charnus comme les feſſiers, & les autres membraneux comme le peauſſier.

2. Leur quantité eſt differente, parce que les uns ſont longs comme le couturier, les autres ſont courts comme ceux de l'os hyoïde. Les uns ſont larges comme le tres large, & les autres étroits comme les interoſſeux.

Les uns ſont épais comme les jumeaux & les autres ſont minces comme le *falſcialata.*

3. Leur figure eſt differente, les uns ſont triangulaires, les autres orbiculaires, les autres piramidaux, ainſi nommez, parce qu'ils ont une figure de piramide, les autres Deltoïdes parce qu'ils repreſentent un Delta, & quelques autres encore comme le rhimboïde, le trapeze, le ſcalene &c.

4. Les Muſcles different en leur ſituation, parce que les uns ſont placez interieurement, les autres exterieurement. Les uns ſont droits & les autres obliques & tranſverſaux.

5. Ils different en origine, parce que les uns n'en ont qu'une comme la plûpart, les autres en ont pluſieurs comme le biceps & le triceps.

6. L'inſertion des Muſcles eſt preſque ſemblable à leur origine, & l'origine à leur inſertion.

7. La difference de leurs parties peut être conſiderée, ou par rapport à leur ſubſtance, puiſque les unes ſont ſimilaires comme les fibres charnuës,

les vénes, les arteres, les nerfs & les membranes; & les autres dissimilaires comme la tête, le ventre & la queuë: ou par raport à leur structure, car les uns ont plusieurs têtes, comme le biceps & le triceps, les autres plusieurs ventres comme le digastrique, & les autres n'ont qu'une queuë comme la plûpart.

8. La difference de leurs fibres se tirent de ce que les uns en ont de trois sortes comme le trapeze, les autres de deux comme le masseter, & les autres d'une comme la plûpart.

9. Enfin la difference de l'action & usage des Muscles est sensible en ce que les uns sont flechisseurs les autres extenseurs & les autres rotateurs. Les uns se meuvent eux-mêmes comme les Sphincters, & les autres meuvent d'autres corps comme le reste.

Quant aux differences de mouvement que l'on doit considerer aux muscles en general, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres un oblique.

On appelle les uns congeneres, parce qu'ils concourent à faire un même

mouvement comme de flechir ou d'étendre ; les autres antagoniſtes, parce qu'ils font un mouvement contraire, comme l'on voit aux flechiſſeurs un extenſeur, aux releveurs un abaiſſeur &c.

Mais avant que d'entrer dans un plus long détail, il faut expliquer ce que c'eſt que le mouvement du Muſcle, & dire combien de ſortes il y en peut avoir.

Le mouvement du muſcle, ſelon Guidon, eſt une action par laquelle il ſe retire vers ſon principe. Mais pour le mieux definir, nous dirons que le mouvement du muſcle n'eſt autre choſe qu'une certaine action dans laquelle la premiere figure de ce qui ſe meut eſt changée par le concours d'une double cauſe, ſçavoir agente & une patiente.

L'ame eſt la cauſe agente & pour cela elle ſe ſert de trois parties qui rempliſſent ſon deſſein, ſçavoir du cerveau, du nerf & du muſcle : le premier reçoit le commandement de l'ame, le deuxiéme le porte, & le troiſiéme l'execute.

Pour la cauſe patiente, c'eſt la partie qui eſt émeuë.

Après avoir defini le mouvement du muſcle, il nous faut paſſer à ſa diviſion, & dire que le muſcle a deux ſortes de mouvement, l'un naturel & l'autre contre-naturel; duquel on en reconnoît encore de quatre ſortes, la palpitation, la convulſion, le tremblant & le concuſſif.

Il y a auſſi deux ſortes de mouvemens naturels: l'un eſt ſimplement naturel, qui ſe diviſe encore en deux dont le premier eſt celui par lequel les choſes legeres montent, & les peſantes deſcendent.

L'autre mouvement eſt naturel & volontaire, & appartient aux Muſcles ſeulement, qui eſt encore de quatre ſortes, ſçavoir actif, paſſif, tonique & de decidence.

Par le mouvement actif des muſcles, on entend quand ils agiſſent en ſe retirant vers leur principe. Par le mouvement paſſif, quand les flechiſſeurs agiſſent & les extenſeurs patiſſent. Par le mouvement tonique quand tous les muſcles d'une partie agiſſent

également, & tiennent la partie ferme & roide. Enfin par le mouvement de décidence, on entend quand la partie tombe en bas par son poids élementaire.

En dernier lieu, ce qui nous reste à considerer aux muscles en general, c'est leur nombre: Mais parce qu'il n'est point defini par la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, & qu'ils ne s'accordent pas en ce point, nous n'en donnerons pas aussi aucune supputation determinée, laissant la liberté à chacun d'en augmenter le nombre ou de le diminuer comme il voudra, ce qui ne sera pas difficile quand de plusieurs on n'en fera qu'un, ou que d'un seul on en fera plusieurs. Arrêtons-nous donc à celuy qui suit.

## *DENOMBREMENT DES Muſcles du corps humain, leurs noms & leurs uſages.*

LEs muſcles du front ſont deux, on les appelle *Frontaux*, parce qu'ils meuvent le front en haut.

Les muſcles du derriere de la tête ſont deux; ils ſont appellez *Occipitaux*, parce qu'ils meuvent la peau de la tête en arriere.

Les muſcles des paupieres ſont trois de chaque côté, nommé le hauſſeur, l'abaiſſeur & l'orbiculaire. Ils font deux mouvemens en haut, en bas & ſervent à fermer.

Les muſcles de l'œil ſont ſix de châque côté, quatre droits & deux obliques, ſçavoir le ſuperbe, l'humble, le liſeur ou bûveur, le dédaigneur, le grand, & le petit oblique: Ces muſcles font deux mouvemens droits & obliques ou demi circulaires.

Les muſcles des levres ſont ſix de châque côté, deux en haut, deux en bas, & deux aux côtez. Ils ſont nom-

mez incisif, canin, quarré, triangulaire, buccinateur & zigomatique. Il y en a encore un impair apellé le sphincter des levres. Ils font trois mouvemens, en haut, en bas, & à côté.

Les muscles du nez sont trois de chaque côté, apellez le releveur, le dilatateur & le fermeur. Il y en a un impair qui est commun au nez & aux levres, qu'on apelle l'orbiculaire des levres. Ils font trois mouvemens en haut, ils dilatent & ferment.

Les muscles de la machoire inferieure sont six de chaque côté, sçavoir le temporal ou crotaphite, le pterigoïdien interieur, le digastrique, le peaussier, le pterigoïdien exterieur & le masserer. Ils font quatre mouvemens en haut, en bas, en devant & vers les côtez.

Les muscles de l'os hyoïde sont cinq de chaque côté, sçavoir le geniohydien, le stiloceratohoïdien, le sternohyoïdien, le coracohyoïdien & le miloyoïdien. Ils font trois mouvemens en haut, en bas & vers les côtez.

Les muſcles de la langue ſont quatre de châque côté. On les apelle ſtilogloſſe, geniogloſſe, baſiogloſſe, & certogloſſe. Ils ſont differens mouvemens en haut, en bas, en devant, en dehors & en rond.

Les Muſcles du larinx ſont ſept de châque côté, apellez le bronchique ou ſternothyroidien, l'hypothyroïdien, le cricothyroïdien anterieur, le cricothyroïdien poſterieur, le cricoaritenoïdien le thyro-aritenoïdien & l'aritenoïdien. Ils ſont deux mouvemens en haut en bas, & ſont diviſez en deux communs & cinq propres.

Les muſcles du Pharins ſont trois de chaque côté & un impair apellez ſtenopharingien, cephalopharingien, ſtilopharingien, & lœſophagien. Ils ſont quatre mouvemens en haut, en bas, dilatent & reſſerrent.

Les muſcles de la luette ſont deux de chaque côté, nommez periſtaphilin externe & periſtaphilin interne. Ils ont un mouvement obſcur, & ſervent à moderer la voix, à la ſuſpendre, & à la tenir ferme en ſon lieu.

Les Muſcles de la tête ſont ſept de châque côté, on les nomme le maſtoïdien, le *ſplenius*, le *complexus*, le grand droit, le petit droit, le grand oblique & le petit oblique. Ils font deux mouvemens droits & demi-circulaires, ſçavoir un pour la flexion, quatre pour l'extention & deux pour les demi-circulaires.

Les muſcles du cou ſont quatre de châque côté, ſçavoir le long, le ſcalene, le tranſverſe & l'épineux. Ils font deux mouvemens droits & obliques.

Les muſcles de l'épaule ou omoplate ſont ſix de châque côté, dont quatre propres & deux communs apellez de la trapeze, le releveur propre, le romboïde, & le petit dentelé anterieur: le grand pectoral & le tres-large. Ils font quatre mouvemens en haut, en bas, en devant & en derriere.

Les muſcles du bras ſont neuf de châque côté, ſçavoir le deltoïde, le ſuſépineux, le tres-large ou grand dorſal, le grand rond, le pectoral, le coracoïdien, ſouſépineux, le petit

ond & le souscapulaire. Ils font cinq
nouvemens en haut, en bas, en devant,
n derriere & en rond.

Les muscles du coude ou de l'avant-
ras sont six de chaque côté, apellez le
iceps, le brachial interne, le long, le
ourt, le brachial externe, & *l'angoneus*.
ls font deux mouvemens sçavoir la
lexion & l'extension.

Les muscles du rayon sont quatre
le chaque côté, deux pronateurs inter-
nes, & deux supinateurs externes. On
es nomme le rond, le quarré, le long
& le court. Ils font deux mouvemens,
a pronation & la supination.

Les muscles du carpe ou poignet
ont quatre de chaque côté. On les ap-
elle le radieux interne & le cubiteux
nterne, le radieux externe ou *bicornis*,
& le cubiteux externe. Ils font deux
nouvemens obliquement & vers les
côtez, sçavoir la flexion & l'exten-
ion.

Les muscles de la paume de la main
ont deux à chaque paume, appellez
e palmaire & la chaire musculeuse;
qui tous deux forment l'apprehen-
ion de la main pour empoigner &
ontenir.

Les muſcles du poulce ſont cinq à chacun, apellez le flechiſſeur, le long, le court, le tenar & l'antitenar. Ils ſont quatre mouvemens particuliers, qui ſont la flexion ; l'extenſion, l'adduction & l'abduction.

Les muſcles des quatre doigts ſont dix huit en chaque main, apellez le ſublime, le profond, l'extenſeur commun, l'indicateur ou l'extenſeur de l'indice, l'extenſeur du petit doigt, les trois interoſſeux exterieurs, l'adducteur du doigt indice, les trois interoſſeux interieurs, les quatre lombricaux ou vermiculaires, l'antitenar & l'hypotenar. Tous ces muſcles ſont quatre mouvemens, ſçavoir la flexion, l'extenſion, l'adduction & l'abduction.

Les muſcles de la reſpiration, ſont vingt-huit de chaque côté, apellez ſouclavier, grand dentelé, dentelé poſterieur, ſuperieur, dentelé poſterieur inferieur, les onze intercoſtaux externes ; le triangulaire, le ſacrolambaire, & les onze intercoſtaux internes. Ils ſont deux mouvemens propres à la poitrine qui ſont la dilatation & la contraction.

Les muſcles des lombes ſont trois de chaque côté, apellez triangulaire, ſacré, & demi epineux. Ils font deux mouvemens, la flexion & l'extenſion.

Les muſcles de l'épigaſtre ſont cinq de chaque côté. L'oblique externe & l'oblique interne, le droit, le tranſverſal & le piramidal. Ils font la compreſſion du ventre & aident à la ſortie de l'enfant aux femmes.

Les muſcles des teſticules ſont deux de chaque côté; qu'on nomme *cremaſſer* & *dartos* qui eſt une membrane du ſcrotum. Ils ſuſpendent & enveloppent le teſticule.

Les muſcles du clitoris ſont deux de chaque côté, ſçavoir l'erecteur & le honteux, qui roidiſſent & gonflent cette partie.

Les muſcles de la verge ſont deux de chaque côté, appellé l'érecteur & l'accelerateur qui roidiſſent cette partie & qui hâtent la ſortie de la ſemence.

Les muſcles du ſiege ou de l'anus ſont deux de chaque côté, nommez ſphincters externes & releveurs ou

sphincters internes, qui ouvrent l'anus & qui le ferment.

Les muscles de la cuisse sont quinze en chaque côté, qu'on apelle Psoas, Iliaque, *pectineus*, grand fessier, moyen fessier, petit fessier, triceps divisé en trois, piriforme, les quatre jumeaux, le quarré, & les deux obturateurs interne & externe. Le mouvement que la cuisse fait en devant vers l'aine s'appelle flexion, en arriere tirant en embas extension : en dedans adduction, en dehors abduction, & en rond rotation.

Les muscles de la jambe sont onze de chaque côté, appellez le demi-nerveux, le demi-membraneux, le biceps, le gresle posterieur, le droit gresle, les deux vastes, le crural, le couturier, le poplité & le *fascialata*. De tous ces muscles il y en a quatre qui font la flexion, quatre l'extension, un l'adduction & les deux autres l'abduction en l'écartant par dehors.

Les muscles du tarse ou du pied sont huit à chacun. On les appelle le jambier anterieur, l'éperonnier anterieur, les deux jumaux, le palmaire,

re, le jambier postérieur, l'éperonnier postérieur, & le solaire. Deux de ces muscles font la flexion & les six autres l'extension.

Les muscles des orteils sont dix-huit de chaque côté. On les appelle le sublime, le profond, l'extenseur, le court ou pedieux, les trois interosseux externes les trois interosseux internes, les quatre lumbricaux, l'abducteur propre du petit doigt, & l'abducteur du doigt indice. De tous ces muscles deux font la flexion, deux l'extension, quatre l'adduction & dix l'abduction.

Enfin à chaque poulce ou gros orteil il y a quatre muscles qu'on apelle le flechisseur propre, l'extenseur propre, l'ameneur, & l'emmeneur, qui font quatre mouvemens, flexion, extension, adduction & abduction.

*Fin du general de la Myologie.*

## *TRAITE' DE LA SAIGNE'E.*

LA Saignée eſt une inciſion de veine artificiellement faite par laquelle on évacuë le ſang & les humeurs qui y ſont contenuës.

*Pourquoy fait-on la Saignée* ?

Pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë.

*Pourquoy dit-on inciſion de la veine* ?

Afin de diſtinguer la phlébotomie, qui eſt proprement l'inciſion de la veine, d'avec l'arteriotomie, qui eſt l'inciſion de l'artére.

*Pourquoy dit-on artificiellement faite* ?

C'eſt pour la diſtinguer des ouvertures faites aux vaiſſeaux par des inſtrumens tranchans.

*Qu'entend-on par les humeurs que la Saignée évacuë* ?

On entend la bile, la pituite, la mélancholie, & le ſang qui en fait la plus grande partie.

*Pourquoy dit-on pour conſerver la*

*ſanté ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë ?*

C'eſt pour diſtinguer la Saignée des coups d'épées, & de tous les inſtrumens tranchans qui détruiſent la ſanté.

*Combien ſaigne-t'on de vaiſſeaxx ?*

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir les veines & les artéres.

*Combien peut-on ſaigner de veines ?*

Pluſieurs ? car on peut ſaigner toutes celles qu'on rencontre. Mais les Auteurs ne s'accordent point ſur ce ſujet. Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante-cinq. On en compte ſeize à la tête, ſçavoir une au milieu du front appellée *preparate* ; une à l'occiput, qui eſt faite de la branche exterieure de la jugulaire externe ; une à chaque coin de l'œil appellée *angulaire* une au bout du nez, appellée *nazale* ; une à chaque tempe, à l'endroit où l'on ouvre l'artére nommée *temporale* ; une à chaque lévre, une au menton, une à chaque oreille par derriére, (ces quatre n'ont point de nom ; ) une à chaque côté de la langue appellée *ranule* ; & enfin, une à chaque côté du

cou, appellé *jugulaire.*

On en compte trois à chaque bras; ſçavoir la céphalique, la médiane & la baſilique; une à chaque main, entre le doigt annulaire & le petit doigt nommée *ſalvatelle :* deux à chaque cuiſſe, qui ſont les rameaux de la crurale : une à chaque jarret, nommée *poplitique :* quatre à chaque pied que l'on peut ſaigner; ſçavoir la ſaphéne ſur la malleole interne, l'iſciatique ſur l'externe, & deux au pied, qui ſont des rameaux de la ſaphéne.

*Que faut-il obſerver avant que de faire la Saignée ?*

Cinq choſes : 1°. ſi elle eſt neceſſaire : 2°. à qui elle eſt neceſſaire : 3°. ſi on la peut ſupporter : 4°. la quantité de ſang que l'on doit tirer; & enfin le temps de la faire.

*Comment doit-on ouvrir les veines ?*

On les ouvre en trois maniere, ſçavoir les groſſes en long, les petites en travers, & les moyennes obliquement.

*Qu'y a-t'il à craindre en ſaignant ?*

Il faut bien prendre garde de ne pas piquer l'artére ou le tendon, afin d'éviter le trombus, l'échymoſe, la

fluxion & l'inflammation, qui ne manquent pas d'arriver aprés une Saignée où l'on aura piqué l'artere ou le tendon.

*D'où proviennent les accidens qui arrivent aprés la Saignée?*

Ils viennent ou de la mauvaise habitude du Malade, ou de la diminution de ses forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

*Quels sont ces accidens?*

Ceux qui viennent du Malade sont la lipothymie & la syncope: ceux qui viennent de la méchante habitude, sont l'apostéme, l'intemperie, & la difficulté de guérir la playe, & ceux qui viennent de la part du Chirurgien, sont l'anévrisme, le trombus, l'échimose & la convulsion.

*Qu'est-ce que la lipothymie?*

C'est une défaillance de cœur & des forces, dans laquelle neanmoins le malade parle entend & voit tous ceux qui sont auprés de luy.

*Qu'est-ce que la syncope?*

C'est une peine de toutes les forces & de tous les sens.

*Quels sont les signes de la syncope?*

Ce ſont la couleur changée, le bâillement, le tintement d'oreille, & le vomiſſement.

*Comment eſt-ce que l'on y remedie ?*

L'on y remedie ou en jettant de l'eau au viſage, ou en frottant les narines du Malade avec du vinaigre, ou en luy donnant du vin, ou enfin en le couchant à terre tout de ſon long. Nous ne parlerons point des apoſtêmes & des autres accidens qui procedent de la méchante habitude qu'aprés avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien.

*Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artere ?*

Il faut obſerver deux choſes avant que de faire la ligature : 1°. l'endroit où eſt l'artére : 2° ſi elle eſt profonde, ou ſuperficielle. Si elle eſt profonde, il n'y a rien à craindre ; mais ſi elle eſt ſuperficielle, on l'évite aiſément en piquant plus haut ou plus bas.

*Pourquoy faut-il reconnoître l'artére avec le doigt, avant que de faire la ligature ?*

C'eſt que la compreſſion de la ligature empêche le mouvement de l'artére.

*Sous quelle veine eſt l'artere ?*

Elle eſt ordinairement ſous la Baſilique.

*Que faut-il faire quand on a piqué l'artére ?*

Si étant piquée elle eſt bien ouverte, il faut laiſſer venir le ſang, juſqu'à ceque la perſonne tombe en ſincope, & par ce moyen on empêche une grande tumeur appellée *anévriſme*, & l'on a plus de facilité à arrêter le ſang: Enſuite il faut faire le bandage avec une bonne bande longue de trois aûnes, & deux compreſſes en Ky, & une autre pardeſſus, & mettre le bras du Malade en écharpe pendant trois jours; mais il ne faut pas manquer de le ſaigner de l'autre bras deux ou trois fois ſi ſes forces le permettent, & puis l'artére ſe réunira infailliblement.

Si l'artére étant piquée, elle n'eſt qu'à demie ouverte, & qu'il ne ſorte que tres-peu de ſang, le bras s'enflera, & la tumeur s'augmentera de plus en plus. C'eſt pourquoy il faudra défaire la ligature & laiſſer ſortir autant de ſang qu'il en pourra ſortir: puis mettre une bonne compreſſe ſur

l'ouverture ; & enſuite faire le bandage comme auparavant, afin que la tumeur diminuë.

*Que faut-il faire lorſque le bandage n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit propoſé ?*

Il en faut venir à l'operation ; c'eſt-à-dire, qu'il faut ouvrir la tumeur pour en tirer le ſang qui ſera coagulé : Alors on mettra ſur l'artére des boutons de Vitriol & des poudres aſtringentes, avec des plumaceaux, & pardeſſus de bonnes compreſſes en Ky avec le bandage propre. Il faudra que le Malade garde le repos, & qu'un ſerviteur tienne ſa main ſur la playe pendant quelque temps, pour empêcher l'hemoragie.

*Comment nomme-t'on cette tumeur ou enflure d'artére ?*

On la nomme *anevriſme.*

*Qu'eſt-ce qu'*anevriſme,

C'eſt une tumeur molle & ſans douleur, avec pulſation : Elle fait ordinairement battre l'artére quand on la preſſe avec le doigt.

Il faut remarquer que l'anevriſme n'eſt pas ſeulement cauſé par la ſaignée ; mais qu'il procede encore de

cause interne.

*Ne peut-on point ouvrir d'artéres sans craindre* l'anevrisme ?

On peut ouvrir celles des tempes.

*Pourquoy celles des tempes ?*

C'est parce qu'elles se réuniſſent plûtôt à cause des os qui les compriment : ce qui fait que le bandage preſſe davantage. Il n'en eſt pas de même des autres artéres, à cause de l'épaiſſeur & de la molleſſe des chairs où elles ſont, ce qui empêche qu'on ne les puiſſe comprimer.

*D'où vient que la réunion des artéres eſt plus difficile que celle des veines ?*

C'eſt à cauſe que les artéres ſont dans un mouvement continuel, & que rien ne peut ſe réunir qu'il ne ſoit en repos.

*Les arteres ſe réuniſſent-elles également à toutes ſortes d'ages ?*

Non, elles ſont plus difficiles à ſe réunir dans les vieillards que dans les enfans.

*D'où vient que les tumeurs anevriſmales ne ſe rendent pas ſuppurables comme les autres tumeurs ?*

C'eſt parce que le ſang dont elles

ſont faites étant plus ſubtil & plus rempli d'eſprits, ſe conſerve mieux dans ſon état naturel.

*Peut-on porter long-tems ces tumeurs ſans les faire ouvrir ?*

Oüy. Il ſe trouve des gens qui en ont eu pendant dix, vingt & trente années ſans être beaucoup incommodé, n'ayant pas laiſſé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu. Il y en a d'autres qui aprés avoir porté long-temps ces tumeurs, ont été obligez d'en faire faire l'operation, à cauſe de leur grande étenduë, accompagnée de lividité.

*L'Operation eſt-elle fort dangereuſe ?*

Non pourvû que l'on ait un appareil tout prêt & un ſerviteur, & que le Malade ſoit obéiſſant, & qu'il ſe confie en ſon Chirurgien.

*N'y a-t'il point d'autre danger que celuy de l'artére ?*

Il y a encore la bleſſure du tendon, qui cauſe de fâcheux accidens ?

*Quels ſont ces accidens ?*

Ce ſont une grande douleur, une fluxion, une inflammation, & une enflure conſiderable qui donnent bien

de l'aprehenſion au Malade: mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la Saignée.

*Comment connoit-on qu'on a bleſſé le tendon ?*

On le connoît lorſqu'en ſaignant la mediane, l'on ſent en même tems avec la pointe de la Lancette une reſiſtance, & que le Malade ſent une grande douleur à la partie. Si le ſang vient bien, il ne faut pas laiſſer d'en tirer beaucoup : enſuite mettre deſſus une bonne compreſſe trempée dans l'oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faiſant tenir le bras du malade en écharpe.

*Qu'arrive-t'il enſuite ?*

Il arrive que le tendon ſe gonfle, & que par l'ouverture il ſort une matiere blanchâtre & peu digerée ; Ce qui oblige dans la ſuite à dilater la playe pour donner ſortie au pû, & pour y porter plus facilement les remedes.

*De quels remedes faut-il ſe ſervir ?*

L'on ſe ſert d'huile d'œuf & d'eau de vie, ou du baume d'Arcæus avec un bon Digeſtif, pardeſſus lequel on

met l'emplâtre de Cerat : Enſuite on fait une embrocation d'huile roſat, & on trempe les compreſſes dans l'oxicrat.

*Faut-il toûjours dilater & faire inciſion à toutes les ſaignées où il vient de la matiere ?*

Non; car ſouvent ce n'eſt pas grande choſe, elles ſe gueriſſent en y mettant une petite tente couverte d'un baume & d'un ſuppuratif. L'embrocation ſe fait avec l'huile-roſat. L'on met pardeſſus l'emplâtre de Cerat, puis enſuite les compreſſes trempées en oxicrat, & on y fait le bandage propre.

*Qu'eſt ce que Tendon ?*

C'eſt une partie diſſimilaire & organique, qui prend ſon origine de la fin du muſcle : elle eſt compoſée de membranes, de fibres & de nerfs, & deſtinée pour ſervir au mouvement.

*Comment appellez-vous le tendon qui eſt ſous la veine mediane?*

C'eſt le tendon du muſcle biceps, que l'on doit craindre de piquer en ſaignant.

*N'y a-t-il pas auſſi de nerf à craindre ?*

Il y a bien des nerfs ; mais ils sont trop profonds pour craindre de les piquer.

*D'où vient que les Anciens disoient, que quand un nerf étoit piqué le bras se retiroit, & qu'il falloit le couper pour empêcher la convulsion.*

C'est qu'ils vouloient dire que la piqueure des nerfs étoit trés-dangereuse à cause de la convulsion : D'ailleurs il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

*Qu'est-ce que Nerf ?*

C'est une partie similaire, froide & seche ; qui prend son origine du cerveau ou de la moëlle de l'épine, destinée pour porter l'esprit animal à toutes les parties, & pour servir au sentiment & au mouvement.

*Qu'est-ce qu'Artère ?*

C'est un vaisseau rond, long, cave & composé de deux tuniques, lequel prend son origine du cœur : il est destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, afin de leur servir de nourriture.

*Qu'est-ce que Veine ?*

C'est un vaisseau rond, long, ca-

ve, & composé d'une tunique qui prend son origine de toutes les parties : il est destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit attenué & subtilisé.

*Y a-t'il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artére & de piquer le tendon ?*

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si considerables.

*Qui sont-ils ?*

L'échimose, le trombus, la fluxion & l'inflammation.

*Qu'est-ce qu'échimose ?*

C'est un sang qui sort de la veine ou de l'artére, pour avoir trop pressé le bras avec le pouce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite. Ce sang s'extravasant entre la chair & la peau rend la partie livide ou jaunatre; ce qui est une marque de résolution assurée.

*De quels remedes doit-on se servir au sang extravasé ?*

Si l'échimose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'huile-rosat, & tremper les compresses dans l'oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours.

L'eau de vie y eſt encore fort bonne.

*Qu'eſt-ce que trombus ?*

C'eſt une tumeur ou enflûre qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite : Elle arrive encore quand l'ouverture de la veine eſt plus grande que celle des chairs.

*Quels remedes y fait-on ?*

On ôte la ligature, & l'on moüille une compreſſe dans l'eau fraîche ; entre laquelle on met un peu de ſel qui réſout le trombus, & qui empêche la ſupuration.

*Quelle difference y a-t-il entre le trombus & l'échimoſe ?*

C'eſt que le trombus arrive en ſaignant, & l'échimoſe aprés la ſaignée ; D'aillieurs le trombus ſe guérit en moins de tems que l'échimoſe.

*Voit-on des trombus d'une groſſeur extraordinaire ?*

Oüy : il y en a de ſi gros que cela étonne le Malade. Le ſang ne ſçauroit ſortir au commencement.

Cet accident arrive ſouvent aux gens maigres, & à ceux qui ont les vaiſſeaux fort pleins de ſang.

*N'y en a-t'il pas où il ſe fait abſcés ?*

Qüi : Il s'en trouve quelques-uns qui suppurent, faute de pouvoir les résoudre ce qui arrive à cause de la trop grande quantité de sang qui s'y est amassé.

*Quelle est la cause de l'enflûre du bras aprés la Saignée ?*

C'est bien souvent une fluxion qui tombe sur le bras : Elle peut aussi fort bien y être causée par la mauvaise constitution d'un corps rempli de quantité d'humeurs qui font fluxion, & qui viennent quelquefois à suppurer aprés la Saignée.

*Que faut-il faire quand l'enflûre est grande & sans rougeur ?*

Il faut d'abord faire des cataplâmes avec les quatre farines & le miel cuit dans l'oxicrat. Sur la fin il faut y mettre de l'huile rosat, & en frotter la partie deux fois par jour.

*Que faut-il faire s'il y a de la rougeur ?*

Il faut se servir pour emplâtre du Cerat de Galien ou de quelque Astringent, & par dessus l'on mettra les compresses trempées dans l'oxicrat, pour faire suppurer la tumeur.

il faut mettre dessus du suppuratif.

*Comment en fait on l'ouverture ?*

On la fait en long, comme celle de tous les autres abscés, pour en faire sortir la matiere qui y est contenuë : ensuite l'on met de la charpie, & l'emplâtre de diapalme par dessus. Dans le second appareil l'on se sert d'un peu de Digestif pour résoudre, & quelque tems aprés de mondificatif pour nettoyer.

*Comment connoît-on en saignant que l'on a ouvert l'artére ?*

On le connoît par deux moyens : premierement, lorsque le sang sort avec impetuosité, & que son mouvement a été interrompu : Secondement lorsqu'il est rouge, vermeil & éclatant.

*Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert l'artére, quoi qu'on n'ait ouvert que la veine ?*

Oüy ; parce qu'il y a des basiliques qui sont directement couchées sur l'artére, ce qui fait que le sang en sort comme si c'étoit effectivement d'une artére.

*Que faut-il faire pour bien saigner ?*

Il faut prendre doucement le bras du Malade, luy mettre la main sous l'aisselle; & luy relever la manche de sa chemise, de crainte qu'elle n'incommode en faisant la ligature. On fait la friction doucement, on touche la veine avec le doigt indice, & ensuite on fait la ponction en élevant doucement. Aprés que l'ouverture est faite; il faut lâcher un peu la ligature, & donner quelque chose à tenir dans la main, afin de faciliter la sortie du sang.

*Combien faut-il avoir de choses avant que de saigner?*

Il en faut sept ou huit; sçavoir une ligature, une bonne lancette des palettes, une bande, une compresse, une chaise pour asseoir le malade, de l'eau en cas de besoin; & enfin une chandelle si le lieu est obscur.

*Pour combien d'intentions fait-on la saignée?*

On la fait ordinairement pour six intentions. La premiere, pour évacuer. La deuxiéme, pour divertir. La troisiéme; pour attirer. La quatriéme, pour alterer. La cinquiéme, pour

preſerver;& la ſixiéme,pour ſoulager.

*Qu'eſt-ce qu'évacuer ?*

C'eſt diminuer les humeurs d'une perſonne replete, qui pourroit avec le tems tomber malade.

*Qu'eſt-ce que divertir ?*

C'eſt empêcher une fluxion de tomber ſur quelque partie ; & pour cette raiſon, l'on ſaigne du côté oppoſé, afin que la matiere ne s'y arrête point.

*Qu'eſt-ce qu'attirer ?*

C'eſt donner un cours à une humeur qui eſt retenuë, comme lorſqu'on ſaigne les Femmes & les Filles dont les purgations ſont retenuës.

*Qu'eſt-ce qu'alterer ?*

C'eſt changer la quantité ou la qualité du ſang & des humeurs.

*Qu'eſt-ce que preſerver ?*

C'eſt faire des Remedes par précaution, pour éviter une maladie.

*Qu'eſt-ce que ſoulager ?*

C'eſt appaiſer la douleur qu'on ſent en quelque partie.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront ſçavoir plus particulierement tout ce qui regarde cette matiere,

doivent lire *l'art de saigner accommodé aux principes de la Circulation du sang.*

## *TRAITE' DES MEDICAMENS en general.*

LA connoissance des Médicamens est necessaire à trois sortes de personnes; aux Médecins pour les sçavoir ordonner à propos ; aux Chirurgiens & aux Apoticaires, pour les sçavoir, preparer & mélanger ; c'est ce qu'enseigne la Pharmacie.

*Qu'est-ce que Pharmacie* ?

C'est un art qui choisit, prepare & mixtionne les Médicamens, pour s'en servir à la guerison des Maladies.

*Que considere-t-on aux Medicamens* ?

Trois choses ; sçavoir leur étimologie, leur substance & leur vertu.

*D'où vient le mot de Medicament* ?

Il vient du verbe *Medicari*, qui signifie guérir.

*Qu'est ce que Médicament* ?

Selon Hippocrate, c'est tout ce qui peut changer ou alterer nôtre nature.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum*, & qu'ils entendent par ce mot non seulement ce qui sert à la Médecine, mais encore les alimens, les Elemens & l'air que nous respirons. Ce mot se prend encore tantôt pour venin, & tantôt pour un Médicament salutaire.

Hippocrate divise les Médicamens en altératifs, & purgatifs.

Les altératifs sont ceux qui changent les mauvaises qualitez qui se rencontrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Les purgatifs sont ceux qui évacuent par le bas les humeurs excrémenteuses qui sont contraires à la nature : ils sont violens, mediocres ou benins. Les uns & les autres ont differens noms, suivant l'humeur qu'on veut purger : Par exemple, si c'est la bile, on les appelle *Cholagogues* ; si c'est la pituite, *Phlegmagogues* ; si c'est la mélancolie, *Mélanagogues* ; & enfin si ce sont les serositez, on les

nommé *Hydragogue*. Outre toutes ces differentes eſpeces, il y a encore trois ſortes de purgatifs; ſçavoir le vomitif, le diuretique, & le ſudorifique.

Les Médicamens ſe prennent interieurement, ou s'appliquent par dehors. Ceux qui ne peuvent produire d'effets qu'étant donnez interieurement, tirent leur difference de deux choſes; des parties par où ils entrent, & de leur conſiſtance. Des parties, les uns entrent par le nez & par la bouche. De leur conſiſtance, les uns ſont ſolides, & les autres mous & liquides. Ceux qu'on applique ſur la ſuperficie du corps, ſont nommez *Epithemes*, *Fomentations*, *Linimens*, *Emplâtres*, *&c.*

La difference des Médicamens priſe de leur matiere ſe tire de trois choſes, ſçavoir des Animaux, des Végétaux & des Mineraux: Et celle qui eſt priſe de leur vertu actuelle & potentielle, conſiſte en ce que les uns agiſſent d'eux-mêmes & ſans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle, & que les autres ſont compoſez pour produire leur action.

Le mot de vertu, de qualité & de faculté, signifie la même chose dans le Médicament.

Les facultez des Médicamens sont differentes, suivant les Auteurs. Courtin en fait d'actives & de passives; & Paré en admet quatre; premiere, deuxiéme, troisiéme & quatriéme.

*Combien y a-t'il de sortes de facultez?* De trois sortes; sçavoir purgative, venimeuse & specifique.

La faculté purgative est celle qui évacuë les humeurs. La venimeuse est celle qui détruit nôtre vie, & la specifique est celle qui est propre à certaines parties & à certaines maladies. A certaines parties, comme Cephalique à la tête; les Hépatiques au foye; Les Pulmonaires aux poûmons: les Cordiaux au cœur; les Stomachiques à l'estomac; les Nephrétiques aux reins; les Spleniques à la rate: les Arttritiques aux jointures: les Scrophulaires aux écroüelles, &c.

*Combien les Medicamens ont-ils de degrez?*

Quatre. Le premier consiste dans une legere action. Le second dans une

action manifeste. Le troisiéme dans une action plus grande. Et enfin le quatriéme dans une action extrême : Par exemple, l'Althœa est une racine chaude au premier degré ; c'est pourquoy elle n'échauffe que legerement : l'Armoise est chaude au second, elle échauffe davantage : l'Aristoloche l'est au troisiéme, elle échauffe beaucoup : & enfin la Pirètre l'est au quatriéme, elle enflame les parties.

*Que faut-il observer dans chaque degré?*

Trois choses ; son commencement, son milieu & sa fin.

*Quelle difference y a-t'il entre Aliment, Médicament & Venin?*

C'est que l'aliment est converti en nôtre propre substance ; que le Medicament change la mauvaise disposition des humeurs ; & que le venin détruit nôtre corps.

Les Médicamens tirent leur nom de plusieurs choses : sçavoir des parties où ils conviennent, comme les Cephaliques & les Ophtalmiques de leur préparation, comme les Onguens, les poudres, les infusions, les masticatoires, les injections, les potions,

tions : de leur excellence, comme l'électuaire, l'Epithéme : de leur figure, comme les Trochisques, les Pilules : de leurs effets, comme les Vomitifs, les Repercussifs, les Emolliens : de leurs Auteurs, comme le Mitridat, le *de Vigo l'Andreas à Cruce :* de leur solidité, comme le Diaprunis : du nombre des ingrediens, comme le *Tetrapharmacum.*

Les Animaux entrent dans la composition des Médicamens, ou tous entiers, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens, comme les cornes, le poil, la laine, &c.

*Qu'est-ce qu'Animal ?*

Selon les Philosophes, c'est ce qui a sentiment & mouvement.

Les Animaux se divisent en terrestres, aquatiques, volatiles & amphibies. Les terrestres sont ou champêtres, ou domestiques. Les aquatiques sont tous les Poissons. Les Volatiles sont Oyseaux. Les amphibies sont les Animaux qui vivent dans l'eau & sur la terre, comme la Grenoüille, le Crapaut, le Serpent, le

Vipere, le Loutre, le Castor, & plusieurs autres.

Les Animaux que l'on appelle insectes sont ou volatiles, ou aquatiques, ou terrestres. Les volatiles sont toutes sortes de Vermisseaux qui ont des aîles. Les terrestres sont toutes les especes de Vers qui se rencontrent dans la terre. Les insectes aquatiques, sont de petits animaux qui vivent dans l'eau.

Les Plantes entrent dans la composition des Medicamens, ou toutes entieres, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens.

*Qu'est-ce que Plantes?*

C'est un corps qui a la vertu d'augmenter & de croître. Il y en a de quatre sortes; sçavoir l'Arbre, l'Arbrisseau, le Surcroissant & l'Herbe.

L'Arbre est une plante grande & haute, dont le bois est dur, & les racines profondes.

Il y a de quatre especes d'Arbres sçavoir ceux qui naissent dans les forêts montagneuses, comme les Pins, les Sapins, les Cedres, &c. Ceux qu

croiſſent dans les Plaines, comme les Cheſnes, les Heſtres, &c. Ceux qui viennent le long des eaux, comme les Planes, les Peupliers, les Saules, &c. Et ceux qui croiſſent dans les lieux cultivez, comme les Pommiers, les Poiriers, les Pruniers, les Ceriſiers, &c.

L'Arbriſſeau eſt une petite Plante qui approche de l'Arbre, comme le Romarin, la Bruyere, &c.

Le Surcroiſſant eſt une plante qui croit ſur une autre, comme le Cuſcute & l'Agaric.

L'herbe eſt une Plante tendre, qui jette d'abord des feüilles & des fleurs.

Les Plantes tirent leur nom de pluſieurs choſes differentes; de leur hauteur, de leur figure, du lieu où elles croiſſent, & des parties où elles ſervent de leur hauteur, comme la Nicotiane de Nicot, & la Liſimachia de Liſimachus: Des parties où elles ſont propres, comme l'Hépatique & la Pulmonaire.

Les Plantes ont pluſieurs parties, les racines, du bois, des branches, les fleurs, des feüilles, du fruit, de la

semence, & des excremens qui sont les sucs, la Gomme, la Resine, la Mousse & le Fungus.

Le fruit est une matiere qui environne la semence, pour la conserver jusqu'à sa perfection.

La semence est un petit corps que la Plante produit aprés la fleur, de laquelle renaît une plante de la même espece.

L'excrement dans les Plantes est ce qui sort de la Plante, comme toutes les especes de Liqueurs que l'on voit couler de la plûpart des Plantes en forme d'eau ou de gelée épaisse, ou d'elles-mêmes, ou bien par incision, ou par expression.

La Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se coagule sur les Arbres qui la portent, comme la Gomme Arabique, Sarcocolle, l'Opopanax, & le Galbanum.

La Resine est une liqueur grasse huileuse, qui distile des Arbres, comme la Poix, l'Encens, la Therebentine, &c.

La Larme est une espece de gomme endurcie, qui distile des Arbres

en forme de goutes qui se congelent à l'air.

*Qu'est-ce que Mineral ?*

C'est un corps mixte engendré dans les entrailles de la terre ; formé, suivant les Anciens, d'exhalaisons mêlées avec une matiere terrestre, & suivant les Chimistes de cinq principes.

*Combien y a-t'il de Mineraux ?*

Il y en a de cinq sortes, sçavoir les Metaux, les sucs coagulez ou concrets, les Sucs liquides, les Terres & les Pierres.

Le Metal est un Mineral qui se peut fondre au feu, & s'étendre sous le marteau. Il y a sept Metaux, l'Or, l'Argent, le Cuivre, l'Etain, le Plomb, le Fer & l'argent-vif.

L'Argent vif est different des Métaux ? en ce qu'il ne s'étend point sous le marteau ; c'est une espece de suc liquide. Les Chimistes le reconnoissent pour principe des Metaux.

Le Soûfre est une matiere grasse & huileuse, endurcie dans les entrailles de la Terre.

Les Sucs concrets sont les Mine-

raux, qui tiennent le milieu entre les Metaux & les Pierres : L'on en fait de naturels & d'artificiels. Les naturels ſont ceux que la nature produit comme le Nitre, le Sel Armoniac, l'Antimoine & le Verdet. Les artificiels, ſont ceux qui ſe font par l'Art, comme le Sel d'urine, la Litarge, la Ceruſe, &c.

Les Sucs liquides ſont de certaines liqueurs qui ſe rencontrent dans les mixtes ; il y en a auſſi de naturels & d'artificiels. Les premiers ſont comme les Bitumes & l'Argent-vif. Les artificiels ſont les eſprits corroſifs & les eaux fortes que l'on tire des Mineraux.

Les pierres ſont des mineraux qui ne peuvent ſe fondre au feu, ny s'étendre ſous le marteau ; mais qui ſe reduiſent en pouſſiere. Les Pierres s'engendrent dans la terre, dans les eaux, dans les Mines & dans les Animaux. Il y en a que l'on appelle précieuſes.

La terre eſt un corps mixte, qui ſe peut diſſoudre par l'humidité, & ſecher par la chaleur. Il y a pluſieurs eſ-

peces de Terre, comme le Bol d'Armenie, la Terre sigillée, la Terre simolée, &c.

*Comment connoît-on que l'effet d'un Medicament est naturel ?*

On le connoît en examinant si la maladie est simple ou composée. Si elle est simple, l'effet du Médicament sera simple : mais si elle est compliquée, le Médicament pourra produire de soy un effet naturel, & d'autres effets par accident.

*A quoy doit-on avoir égard dans l'application d'un medicament ?*

On doit avoir égard à sa quantité, au tems de l'application, & au moyen de s'en servir.

Pour la quantité du Médicament, l'on doit prendre garde à deux choses ; à la nature de la maladie, & à sa cause.

Le tems d'appliquer le Médicament est general & particulier. On doit toûjours commencer par les Remedes generaux.

Les Médicamens particuliers sont differens, suivant les differens tems de la maladie ; comme dans le com-

mencement, dans l'état, l'augmentation & la diminution.

Le moyen d'uſer des Medicamens ſe tire de la cauſe de la maladie, & de la partie malade.

Mais expliquons en paſſant ce que c'eſt que Saveur, & qu'on entend par ce mot dont on parle ſi ſouvent en Medecine.

---

## *DES SAVEURS.*

LA Saveur eſt une certaine proprieté du corps humide, cauſée par un ſuc terreſtre & par une chaleur recuite. Les Saveurs ſont chaudes, froides & temperées. Les chaudes ſont au nombre de trois, ſçavoir âcres, ameres & ſalées. Les froides ſont auſſi au nombre de trois, qu'on nomme acides, acerbes, & auſteres : Enfin les Saveurs temperées ſont la douce, l'oleagineuſe & l'inſipide. Leur difference vient ou du ſel, ou du phlegme, ou bien des parties terreſtres mêlées enſemble.

*Qu'entend-t'on par ce mot*, Compoſition ?

C'eſt un mélange artificiel de pluſieurs Médicamens differens en vertu, pour s'en ſervir dans le beſoin.

Avant que d'entrer dans le détail des Médicamens en particulier, il eſt à propos de traiter icy ſuccintement des *Tumeurs contre nature*, & de quelques autres indiſpoſitions phlegmoneuſes que nous n'avons point traitées cy-devant, contre leſquelles on employe tantôt la Saignée, & tantôt les Topiques.

## *Du Bubon & ſes eſpeces.*

*QU'eſt ce que le Bubon ?*

C'eſt une tumeur qui vient aux glandes des aiſſelles & des aînes : Elle eſt ordinairement accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur. Quand cette inflammation eſt faite du ſang, on l'appelle *Phyma*, & quand elle eſt faite de bile, *phygeton*.

*Que fait-on au Bubon ?*

Pour guerir le Bubon fait de ſang ou de bile, il faut appaiſer la douleur & l'inflammation, & enſuite le faire

ſuppurer, le mondifier, l'incarner & le cicatriſer.

Les remedes du Bubon ſont les mêmes qu'on employe au Charbon ou Antrax. Dans ces maladies on doit éviter ſur tout les repercuſſifs & aſtringens, parce qu'ils bouchent & arrêtent le cours des humeurs.

Lors qu'il faut faire ſuppurer une tumeur, & qu'on eſt quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire ſortir la matiére, on doit panſer de cette maniére. Premierement, il faut tremper les plumaceaux dans le Digeſtif, ou dans l'Onguent Baſilicum; & enſuite mondifier, incarner & cicatriſer.

Si la douleur eſt grande, il faut ſe ſervir du Reméde ſuivant qui eſt fort doux. Prenez de la mie de pain deux onces, avec deux jaunes d'œufs, & une once d'huile roſat; faites-en un Cataplaſme.

*Pour le Furoncle.*

Il ne faut point auſſi ſe ſervir ici de Repercuſſifs ni d'Aſtringens, mais

d'Attractifs, comme sont l'Emplâtre Diachilon, avec les Gommes & le Basilicum.

Si l'on veut faire bien-tôt venir un Furoncle, ou autre tumeur à maturité, il faut prendre du vieux oing & du levain, de chacun parties égales, mêlez-les & les appliquez sur la partie malade.

On peut encore user du Cataplâme suivant, qui est fort bon. Prenez de la Farine une once, du Sel commun une once, du Miel commun un gros, avec quatre jaunes d'œufs; mêlez le tout ensemble, & en faites vôtre Cataplâme. Ensuite pansez la tumeur comme un Phlegmon qui a suppuré.

*Pour le Charbon benin.*

Il faut d'abord saigner, & se servir de Topiques, des Anodins, des Repercussifs doux & rafraîchissans, & des Suppuratifs. L'Emplâtre Diachilon avec les Gommes est un tres-bon remede. Le Nutritum appaise l'inflammation & la douleur.

Lorsque le Charbon est pestilentiel

il ne faut point saigner n'y purger, mais il faut appliquer les ventouses, scarifier la partie, & la laver avec de l'eau marine, où l'on aura fait dissoudre de la Thériaque.

Il faut ensuite se servir du Médicament suivant : Prenez du Savonnoir un gros, du Beurre frais & de la Graisse de Porc de chacun deux onces ; de la Theriaque un gros : Et de crainte que les parties voisines ne s'altérent & ne s'enflamment, mettez tout autour du Charbon, du Bol d'Armenie un gros, & de l'Huile rosat autant qu'il en faudra.

## *Pour l'Oedeme, & les autres Tumeurs œdemateuses*

IL faut dans le commencement se servir d'Oxicrat ; ensuite prendre du Vinaigre rosat, du gros Vin rouge, de l'Alun, du Soûfre, de la Myrrhe, & du Sel commun égales parties. Si l'on veut on peut encore se servir d'un Cataplâme fait avec la farine de Féves, les Roses rouges & des Balaustes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui suppure. Lors que l'Oedeme devient dur, il faut l'amollir ; & s'il se gangrene, se servir des Remedes dont nous avons parlé dans le Chapitre de la Gangrene.

*Les Tophes* qui sont des espéces d'Oedemes endurcis, veulent des remédes attenuans, émolliens & incisans, comme sont les graisses de Veau de Poule, de Chapon & de Cerf ; les racines d'Althæa, de Bryone, de Lys blanc & d'Iris, les Gommes Opopanax, Sagapenum & Galbanum : Les composez sont le Diachilon, le Cerat, & le Diachilon avec les Gommes.

*L'Ateroma*, le *Steatoma* & le *Meliceris* se guérissent par l'insensible transpiration. On est pourtant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au stéatome ; & quand il y a des chairs baveuses on les consume avec l'Alun & le Précipité rouge.

Pour les Tumeurs aqueuses & flatueuses, il faut les resoudre par de bons Médicamens, comme l'Huile de Camomile & de Laurier, avec l'Em-

plâtre de Mélilot. On peut encore se servir de fleurs de Camomille, de Son & de Chou, de chacun trois poignées ; de Sel commun une poignée, & d'un peu de Chaux pulverisée. Il faut mettre le tout dans un sac, que l'on appliquera tout chaud sur la partie.

*Pour guérir les Ecroüelles.*

Comme les tumeurs Scrophuleuses proviennent toutes des glandes obstruées & des sucs qui s'y étant arrêtez s'accumulent de plus en plus, on se sert dans ces Maladies, des remedes émolliens & attenuans, & aussi de l'Emplâtre de *Ranis cum Mercurio.* Le Galbanum dissout dans le Vinaigre y est encore fort bon. La racine d'esquine prise en substance depuis un gros jusqu'à demi gros à chaque fois est encore souveraine. On fait infuser la poudre dans un boüillon au bain-marie pendant la nuit, que l'on donne à avaler le lendemain.

*Pour le Schirre.*

Il faut se servir de Résolutifs & d'Emolliens, comme sont les graisses d'Oye de Poule & de Chapon ; les Huiles de Savinier, d'Anet, de Laurier, de Lys blanc; les feüilles de Mauve & de Guimauve, les fleurs de Camomille,& l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes. L'Emplâtre Stiptique de Paracelse, & celui *de Ranis*, avec le double de Mercure, sont encore fort bons.

*De la gueriſon de l'Ereſipele.*

Les Topiques dont on se sert pour l'Ereſipele doivent être froids & repercuſſifs, comme la fomentation suivante.

Prenez fleurs de Roſes rouges, de Camomille & de Sureau de chacune une poignée, que vous mettrez boüillir dans de l'eau de pluye : il faut y ajoûter un peu de vinaigre.

Pour faire un cataplaſme, prenez des fleurs de Camomille & de Sureau

de chacune une poignée ; faites les cuire dans du lait de Vache ; enſuite paſſez-les, & y ajoûtez les farines de ſemence de Lin & d'Orge de chacune trois onces.

La Saignée eſt fort bonne dans l'Ereſipele, particulierement dans l'Ereſipele phlegmoneux qui occupe toute la face.

Aprés avoir uſé de Rémedes rafraichiſſans, il faut ſe ſervir des Diſcuſſifs, & enſuite des Suppuratifs, comme dans le phlegmon. Mais lors que l'Ereſipele devient livide, il faut y faire des ſcarifications. C'eſt icy le lieu de parler des *Herpes* & de *l'Impetige*.

La Herpe miliaire a pour Remédes Topiques l'Urine, le Sureau, l'Alun, le Vitriol blanc, que l'on met boüillir dans l'eau de Féves. Quand la Herpe eſt rougeâtre, il faut faire un l'iniment avec de l'huile de Noix, de la poix & de la Cire jaune fonduës enſemble : on y ajoûte le precipité rouge, l'Onguent roſat, & le Mercure precipité.

## *DE L'ESQUINANCIE.*

*Qu'eſt-ce que l'Eſquinancie ?*

C'eſt une inflammation des muſcles du larinx, qui empêche la déglution & la reſpiration.

*Que faut-il faire pour la guérir ?*

Il faut donner des lavemens rafraîchiſſans, faire des ſaignées fréquentes, & appliquer les ventouſes ſur les épaules.

On peut faire un gargariſme avec les eaux de Plantain & de Roſes, de chacun quatre gros, de Sel de Prunelle deux gros ; de Syrop de Meures deux gros, & de Syrop Violat une once. On appliquera ſur le cou les Huiles de Lys, de Camomille & d'Anet, avec l'emplâtre de Mucilages.

Il y en a qui font un Cataplâme avec une poignée de feüilles de Mauve, de Camomille & de Mélilot, qu'ils mettent cuire dans du Lait : & aprés les avoir paſſez, ils y ajoûtent de la Farine d'Orge quatre onces, & de l'Huile de Lys une once.

## *DE L'ÆGILOPS.*

*Qu'eſt-ce que l'Ægilops ?*

C'eſt une tumeur rouge, qui s'étend depuis le grand angle de l'œil, juſqu'à la racine du nez. Le pus ſort par le coin de l'œil, & quelquefois auſſi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le Cauſtique ou avec la Lancette, de crainte que cette matiere purulente ne carie l'os. On deſſeche le fonds avec les Deſſicatifs, comme ſont la Myrrhe, l'Aloës, le Plomb brûlé & le Precipité rouge que l'on mêle avec de la Myrrhe dans de l'Eau de vie.

Quand l'os eſt carié il faut tacher d'emporter la carie avec une poudre faite du Scordium, & des racines d'Iris & d'ariſtoloche ronde. Lorſqu'on ne peut en venir à bout il faut y appliquer le cautere actuel & enſuite incarner & cicatriſer l'Ulcere.

*De l'Ophtalmie ou maladies des yeux.*

POur l'Ophtalmie, on se sert dans le commencement des remedes Topiques qui soient doux, & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'Eau rose & de Plantain de chacune une once, des blancs d'œufs quatre, de l'Eau de Fenoüil & du Lait de femme de chacune une once, du lait de Mucilages de la semence de Psyllium du Sumach de chacun deux gros, des Trochisques de blanc-Rhasis sans Opium, & du Camphre de chacun deux scrupules : Ensuite faites un Cataplâme avec la mie de pain & les pommes de rainette.

---

*Pour les Ulceres de la bouche.*

QUand ils sont recents, il faut les laver, avec neuf ou dix gouttes d'Huile-rosat, ou d'esprit de Vitriol. Si cela ne réussit point, il faut faire une lotion avec les écorces de Gre-

nade, les Balauſtes, les fleurs de Roſes rouges & la Sauge, de chacune une poignée: Il faudra mettre cuire le tout dãs de l'eau commune, ou une pinte de bon Vin blanc que l'on reduira à la troiſiéme partie. On y ajoûtera le ſuc de Limons.

Le gargariſme pour laver les ulceres ſe fait avec les racines & les herbes de Scordium, d'Abſynte & d'Aigremoine, & les fleurs de petite Centaurée, de chacune une poignée cuites dans du vin blanc, ou dans l'eau commune. L'eſprit de Sel & le ſuc de Limons y ſont encore fort propres. L'Eſprit de Vin camphré mêlé avec le Miel roſat, y eſt auſſi tres-bon.

*Pour les ulceres des parties genitales.*

APrés avoir purgé, il faut faire une lotion de Vin blanc, d'Eau-roſe, & de Plantain, de chacun quatre onces, d'Orpiment deux gros, de Verd-de gris un gros. On les coule pour en faire ſa lotion.

Il faut remarquer que ces Remedes s'appliquent aux hommes dans les

parties externes, & aux Femmes dans les parties internes : c'eſt pourquoy il faut moüiller les linges, & faire des injections.

## *DES MEDICAMENS en particulier.*

APrés avoir donné un general des Médicamens, il faut expliquer ce que c'eſt que chacun d'eux en particulier, marquer leur difference, & donner la maniere de s'en ſervir.

### *Des Repercuſſifs.*

*QU'eſt-ce que Medicamens repercuſſifs ?*

Ce ſont des Topiques, qui étant appliquez ſur la partie, repouſſent l'humeur & corrigent l'intemperie.

*Combien y a-t'il de Repercuſſifs ?*

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir de propres & d'impropres. Les propres ſont les Opilatifs & les confortatifs.

*Quelles qualitez ont ces Medicamens ?*

Ils sont chauds ou froids, simples ou composez. Des simples & froids, les uns sont doux, rafraîchissans & d'une substance subtile; les autres sont adstringens & plus forts.

On met au rang des repercussifs, qui sont doux, les anodins, l'huile-rosat & les blancs d'œuf. Les composez sont l'oxicrat, le Cerat de Galien, & plusieurs autres qui conviennent aux inflammations. Lorsqu'on s'en sert il faut avoir égard à l'habitude du corps, à la grandeur de la maladie, & à la partie malade.

Il y a encore d'autres repercussifs plus forts qui sont froids, astringens & d'une substance plus terrestre, lesquels repoussent les humeurs en fortifiant la partie, tels que sont le Solanum, le Plantain, la Morelle, la Joubarbe, le Sumach, les Balaustes, le Bol d'Armenie; les Noix de Galles &c. l'Alun, le Sel, les Noix de Cyprez & le gros vin rouge. Tous ces Médicamens augmentent la chaleur naturelle, en resserrant la partie: Mais il faut remarquer que dans les tumeurs schirreuses, on doit se servir

plûtôt d'émolliens que de repercuſſifs; & que quand la douleur eſt grande, on uſe d'anodins.

*Comment fait-on les repercuſſifs ?*

Ils ſe font avec deux onces de poudre de fleurs de Mauve, & une once d'Abſynthe & de Roſes rouges, que l'on pulveriſe dans un mortier, & qu'on met cuire dans de l'eau de pluye : il faut y ajoûter trois gros de farine d'Orge, & deux onces d'huile de Camomille & d'Eau-roſe, c'eſt à dire de chacune une once dont on fera un Cataplâme.

*Juſqu'à quel temps faut-il ſe ſervir de Repercuſſifs ?*

Juſqu'à ce que la tumeur commence à diminuer, ou bien qu'elle ceſſe de croître : Enſuite on ſe ſert des Réſolutifs, juſqu'à ce que la tumeur ſoit entierement diſſipée.

## *Reſolutifs.*

*Comment connoît-on les Médicamens Réſolutifs ?*

Ce ſont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores, rarefient, ſubtiliſent

& font sortir les humeurs par insensible transpiration.

*Quelles qualitez ont-ils ?*

Il y en a de chauds, d'humides & d'anodins, que l'on divise en simples & composez. Quelques-uns sont attenuans, comme les racines d'Iris, de Bryonné, d'Enula Campana, de Ruë, d'Anet, de Poüillot & d'Absynthe.

*Quels sont ceux que l'on estime ?*

Les meilleurs de tous sont, les Anodins. Les simples sont les feüilles & les racines d'Althæa, de Lys, de Guimauve, de Camomille, de Mélilot, les semences de Lin, de Fenu-grec & les graisses de Poulet & de Poule. Les composez sont les Huiles que l'on tire de ces Simples & que l'on mêle quelquefois avec des graisses & des farines.

Il y a encore deux sortes de résolutifs; sçavoir ceux qui subtilisent médiocrement les humeurs & ceux qui sont tres-forts que l'on nomme diaphoretiques, dont les uns sont simples, & les autres composez. Les simples sont la racine d'Aristoloche, d'Iris,&c. Les composez sont les huiles de Laurier,

rier ; de Therebentine , l'Onguent Martiatum , & l'emplâtre divin.

Pour un seul remede resolutif , prenez de la mie de pain pilée , des raisins dont on aura ôtez le pepin deux onces ; de la poudre de farine d'orge deux gros , faites-les boüillir dans de l'eau de pluye ; & ajoûtez du Miel deux gros.

Quand il faut faire suppurer une tumeur , & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matiere, on doit panser de cette maniere. Premierement il faut tremper les plumaceaux dans le Digestif , ou dans l'Onguent Basilicum, & ensuite mondifier, incarner & cicatriser.

Si la douleur est grande , il faut se servir du remede suivant qui est fort doux : prenez de la mie de pain, deux jaunes d'œufs, & une once d'huile rosat ; faites-en un cataplâme.

## *Des Attractifs.*

QU'est-ce que medicament *attractifs*? C'est celuy qui étant appliqué,

attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les Attractifs sont simples ou composez comme les Resines, les Gommes Ammoniac, & Galbanum, les graisses de Lion d'Ours, &c.

## *Des Suppuratifs.*

*Qu'entend-t-on par les medicamens suppuratifs?*

On entend ceux qui bouchent les pores de la peau, empêchent la transpiration, augmentent la chaleur & font par ce moyen que les matieres superfluës se changent en pus ou sanie.

Les Suppuratifs sont simples & composés. Les simples sont les herbes, ou les racines de Lys, les feüilles de Guimauve, la Parietaire, le Melilot, les fleurs de Camomille, le Saffran, les Figues, les farines d'Orge & de Froment, les Gommes Ammoniac & Galbanum: la graisse de Porc, le lait de Vache, les fientes des Animaux, & plusieurs autres. Les composez sont le Basilicum, &c.

*N'y a t-il pas d'autres suppuratifs?*

Il y en a encore qui sont emplastiques & modérément chauds, & qui bouchent les pores de la peau comme le Diachilum, la Poix, le Miel, les cataplâmes faits avec les farines Seigle, de Lin, de Fenu-grec, & d'Orge. Les graisseux sont l'huile de Lys, & les Axonges, &c.

## *Des Emolliens.*

*Qu'est-ce que medicament Emolliens?*

C'est celuy qui amollit les duretez sans aucune humidité.

Les medicamens Emolliens sont simples & cõposez. Les simples sont les racines de Lys & de concombre sauvage, les semences de Lin & de Fenugrec, le beure, les graisses d'Oye, de Poule & de Chapon, les jaunes d'œufs & la laine grasse. Il y a encore d'autres Emolliens simples, mais plus forts; sçavoir les graisses & les moëlles de Cerf, de Taureau, de Lion, d'Ours, & le Styrax. Les composez sont les cataplasmes, faits avec les Remedes que nous venons de decrire ou avec le

Diachilum & le *de Vigo*.

On les fait encor avec les fleurs de Mauve & de Guimauve, de chacun deux poignées, & avec les fleurs de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée : il faut les piler dans un mortier, enſuite les faire cuire dans l'eau de pluye,& y ajouter les farines d'orge & de Fenu-grec de chacune deux onces ; de la graiſſe de Porc & l'huile de camomille deux onces.

## *Des Mondificatifs & Deterſifs.*

Ces medicamens ſont d'une ſubſtance ſubtile & ſeche, propre pour nettoyer l'ulcere.

Il y en a de ſimples & de compoſez de forts & de foibles : ils ſont ou ameres ou doux ou acides. Les mondificatifs ameres ſont la Gentiane, l'Ariſtoloche, l'Iris, l'Abſynte, l'Armoiſe, l'Enula campana, l'Hyſope, la Chelidoine, l'Aloës, la Fumeterre, les farines de Lupins, les Amandes ameres, la Myrrhe, le Maſtic, l'Alun, la Chaux, & l'Airain. Les Mondificatifs

doux sont les Figues, le Miel, le Sucre, le Vin doux, l'Encens, la Violette & le Melilot; & les acides sont toutes les especes de Vinaigre. Les Mondificatifs composez sont l'Apostolorum, le syrop d'Absynte, d'Armoise & le Marrube.

## *Des Sarcotiques.*

Les Sarcotiques sont des Médicamens qui font revenir les chairs dans une playe ou dans un ulcére. Il y en a de simples & de composez. Les simples se divisent en forts & en doux. Les forts sont l'Aristoloche, la Betoine, la Scabieuse, l'Hypericum, la Pimpernelle, la Tuthie, la Couperose le Sang de dragon, &c. Les doux sont l'Encens & le Mastic. La Centaurée, le Plomb, & l'Antimoine brûlez, sont les plus forts de tous les Sarcotiques.

## *Des Epulotiques & Détersifs.*

Ces Médicamens dessechent & cicatrisent les ulcéres par eux-mêmes, ou par accident. Ceux qui dessechent par

eux-mêmes, sont les Noix de Galle, l'Ecorce de Grenade, & la Terre simolée. Ceux qui dessèchent par accident, sont comme les Corrosifs qui consument les humiditez de l'ulcére.

Ces Médicamens sont simples & composez. Les simples sont l'Aristoloche, la Centaurée, les Noix de Galle, les Balaustes, l'écorce de Chesne, la Colophone, l'Alun brûlé, la cendre d'écailles d'Huître. Les composez sont l'Onguent Rhasis, l'Emplâtre de Ceruse, &c.

## *Des Agglutinatifs.*

Les Agglutinatifs sont des Medicamens qui agglutinent, consolident, & tiennent ensemble les parties qui ont été divisées.

Il y en a de simples & de composez. Les simples sont la Bugle, la Consoûde, le Plantain, les feüilles de Chesne l'écorce de Pin, l'Orpin, l'Eau de vie, le gros Vin, la Terebenthine, &c. Les composez sont ces mêmes simples mis en poudre, incorporez avec blancs d'œufs, & appliquez en forme d'Epi-

thême.

L'on met encore au nombre des Agglutinatifs les Sutures, les compresses, & les bandages.

### *Des Caustiques ou Corrosifs.*

Les Caustiques ou Corrosifs sont des Médicamens, qui par leur substance âcre, mordicante & terrestre, rongent, brûlent, & déchirent la peau & les callositez.

Les Corrosifs sont de trois sortes; les uns sont foibles, les autres violens, & les autres enfin tres-forts. On appelle les premiers *Catheretiques*: ce sont des Médicamens qui consument doucement les chairs superfluës. Les violens sont les Caustiques, dont je viens de donner la définition: Et enfin les tres-forts que l'on nomme *Escarrotiques*, sont des Remedes qui ne brûlent pas seulement la peau, mais encore la chair qu'ils cauterisent, de maniére qu'ils font escarre. On les appelle en François *Cautéres*.

Les Catheretiques, sont simples & composez. Les simples sont l'Eponge

préparée, le Plomb brûlé, le Vitriol, la Chaux lavée, l'Etain, la poudre de Mercure, le Sublimé. Les composez sont comme l'Egyptiac.

### *Des Vesicatoires.*

Les Vesicatoires sont des Médicamens qui excitent des vessies, ulcerent la peau, & attirent au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées par les Resolutifs.

### *Des Anodins.*

Les Anodins sont des Médicamens qui par leur chaleur moderée, appaisent la douleur.

Ils sont simples & composez. Les simples sont les graisses de Poule, de Renard, d'Oye; les Huiles d'Olive, d'Amandes douces, de Lin & d'Anet. Les composez sont l'Onguent Nutritum, les Cataplâmes faits avec de la mie de Pain, le lait, les jaunes d'œufs & l'Huile rosat.

*Des Narcotiques.*

Les Narcotiques sont des Médicamens froids, propres pour éteindre la chaleur.

Ils sont simples & còmposez. Les simples sont l'Opium, la racine de Mandragore, la Morelle, le Pavot, & la Jusquiâme. Les composez sont les Trochisques, les Collyres, les Suppositoires, &c.

*Des Emplastiques.*

Les Emplastiques sont des Médicamens qui par leur temperature moderée, & par leur viscosité bouchent les pores de la peau, & empêchent l'insensible transpiration.

*Des Apophlegmatismes.*

Ce sont des Médicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau. On les prend par la bouche ou par le nez.

Ils sont humides & secs. Ceux qui

l'on prend secs par le nez, s'appellent *Sternutatoires*. Ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *Gargarismes*; & ceux que l'on prend secs, sont nommez *Masticatoires*.

On les peut prendre tous en décoction, ou en poudre, selon l'intention que l'on a.

Ces Médicamens doivent être composez de parties spiritueuses, subtiles & âcres, pour mieux emporter la pituite qui est épaisse & gluante.

L'on met au nombre des Apophlegmatismes la Marjolaine, l'Hyére, l'Iris, le Calament, le Cresson, le Thym.

L'Hysope, le Pouliot, le Staphisagria, l'Ellébore, & plusieurs autres de semblable qualité.

## *Des Bechiques.*

Ce sont des Médicamens propres pour remedier aux incommoditez du poûmon & de la poitrine.

Ils sont chauds & secs, froids & humides. Les premiers sont l'Hysope, la Scabieuse, les Capillaires, le Tussilage, le Marrube, le suc de Re-

gliſſe, le Chardon benin, les Raiſins de Damas, les Figues & les Amandes douces. Les froids & humides ſont les Violes, les Mauves, la ſemence de Pavot blanc & de Pſyllium, les Jujubes, les Sebeſtes, la Gomme Tragacanth, & le Nénuphar.

## *Des Condits.*

Le Condit eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs choſes avec du Sucre, du Miel & du Vin, afin de le rendre plus agréable au goût, & de le conſerver plus long tems. On en fait de liquide & de ſolide : on les compoſe avec des feüilles, des fleurs, des fruits, des racines des écorces.

## *Des Robs.*

Le Rob eſt un Suc dépuré & épaiſſi ſur le feu, juſqu'à conſiſtence de Syrop, pour s'en ſervir dans le beſoin. Il y en a de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſe font avec le ſuc d'une Plan-

te, sans y mêler ny Miel ny Sucre. Les composez se font avec le suc de plusieurs Plantes, auquel on ajoûte du Miel & du Sucre.

## *Des Juleps.*

Le Julep est une potion qui se fait d'eaux distillées, de quelques syrops. Il y en a de bien des sortes, eu égard à leurs qualitez. Les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somnifères.

## *Des Syrops.*

Le Syrop est un certain Medicament liquide, fait de sucs, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples. On le fait cuire avec du Sucre, & quelquefois avec du Miel, jusqu'à une certaine consistance convenable.

Il y a trois sortes de Syrops en général, selon les parties ausquelles ils sont destinez; car il y en a de *Cephaliques*, comme ceux que l'on fait de Betoine & de Stœcas, l'Oxymel Scil-

litique,& le Miel rosat : de *Cardiaques*; comme ceux de Pommes, de Bugloſſe & de Méliſſe : De *Pectoraux*, comme ceux de Capillaires, de Tuſſilage, de Jujubes, de Praſſium, d'Hyſope, &c. De, *Stomachiques*, tels que ſont ceux d'Abſynthe & de Menthe; De *Néphritiques*, tels que ſont ceux de Rave & d'Athæa D'*Hépatiques*, comme ſont ceux de Chicorée, d'Endive, &c. De *Spléniques*, comme ceux de Chamœdris, de Calament & de Scolopendre; D'*Hyſteriques*, comme celui d'Armoiſe; & d'*Arthritiques*, comme eſt l'Oximel-Scillitique. Il y en a encore d'*Attractifs* & de *Purgatifs*.

*Pourquoy a-t-on inventé les Syrops*; Pour conſerver les ſucs & la vertu des Simples, & pour rendre les Remedes plus agréables.

*Pour faire les Syrops faut-il toûjours obſerver la méme proportion?*

Non : car quelquefois pour une livre de Sucre, on met autant de ſuc dépuré, & quelquefois moins. On y met auſſi quelquefois une livre & demie de décoction ou d'infuſion, & quelquefois deux livres.

## Des Poudres.

La Poudre eſt un Médicament réduit en parties menuës. Les Poudres ſe font d'Herbes aromatiques, ou elles ſont propres, on les nomme Céphaliques, Cordiales, Stomachiques. Selon leur compoſition, il y en a de ſimples & de compoſées. Eu égard à leur vertu, elles ſont Aſtringentes. Purgatives & Sarcotiques : Elles ſont encore ſubtiles & groſſieres. On les mêle dans les Médicamens, pour les rendre plus ſuſceptibles.

## Des Electuaires.

L'Electuaire eſt un Médicament fait de pluſieurs Simples choiſis. Il y en a d'amers & d'agréables au goût.

Leur conſiſtance eſt dure ou molle. Quant à leur qualitez, ils ſont Altératifs, Corroboratifs & Purgatifs.

L'Hiére eſt une eſpece d'Electuaire purgatif, d'une conſiſtance molle. Les Médicamens amers, comme l'Aloës &

la Colloquinte, entrent dans sa composition.

On l'appelle *Hiére-Picre*, parce que Hiére est un mot Grec, qui signifie saint ou sacré; & Picre qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs maladies, que pour sa saveur amere.

L'Hiére où entre la Colloquinte, s'appelle *Hiéra diacolocinthidos*; & celle où elle n'entre pas s'appelle *Hiera picra simplex*. Hiére picre simple.

## *De l'Opiate.*

L'Opiate est une espece d'Electuaire, dans la composition duquel entre de l'Opium. Il y en a de Céphaliques, de Cordiales, de Stomachiques, d'Hysteriques, d'Alexitéres, d'Astringentes, de Purgatives, &c.

## *Des Pilules.*

La Pilule est un Médicament d'une forme ronde, médiocrement solide. Les plus grosses n'excedent pas une noise-

te. Ces Médicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des Pilules Purgatives, Altératives, Corroboratives, Céphaliques, Pectorales, Hépatiques, Stomachiques, &c.

## *Des Trochisques.*

Trochisque est un Médicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de Purgatifs, d'Altératifs, de Corroboratifs, d'Ophtalmiques, de Cordiaux & d'Hysteriques.

## *Des Huiles.*

L'Huile est une liqueur onctueuse & inflammable : Elle est naturelle & artificielle. L'Huile naturelle est comme celle de Petrole. L'artificielle est celle qu'on tire par art de quelque Mineral, Vegetal ou Animal ; Elle est ou simple ou composée. La simple se fait par expression, ou par distillation ; & la composée par infusion, & par coction.

## *Des Onguents.*

L'Onguent eſt un Médicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Emplâtre.

Les Onguents ſe font ordinairement avec des Huiles, des Graiſſes, Simples, des Graines & des Mucilages, il y en a de chaud, d'Aſtringens, d'Agglutinatifs, &c. L'on s'en ſert aux parties qui ne peuvent ſupporter ni Emplâtres, ni Cataplâmes. L'on mêle encore dans les Onguents, de la Cire, de l'Huile, des Poudres, &c. La doſe de la Cire doit être deux fois plus forte que celle des Huiles & des Poudres.

## *Des Cerats.*

Le Cerat eſt un Médicament d'une conſiſtance plus molle que l'Onguent. Les Cerats ſont pour l'ordinaire rafraîchiſſans.

## *Des Emplâtres.*

L'Emplâtre eſt un Medicament d'une conſiſtance ſolide & glutineuſe, fait pour être appliqué exterieurement. La matiere de ce Reméde ſe peut faire de pluſieurs Simples. L'étimologie du mot d'emplâtre vient du Verbe Grec *Emplatto*, qui ſignifie boucher, emplir, & former en maſſe. Il y en a de Cephaliques, de Spleniques, de Stomachiques d'Agglutinatifs, de Reſolutifs, d'Aſtringens, d'Emolliens, de ſimples & de compoſez. La doſe des Poudres & de la Cire doit être plus grande que celle des Huiles.

*Pourquoy a-t'on inventé les emplâtres?*

Pour les faire ſéjourner davantage ſur les parties, & pour conſerver plus long-tems leur vertu.

## *Des Apozémes.*

L'Apozéme eſt une décoction faite avec des fleurs, des feüilles, des ſemences, & autres parties de plantes, pour diſpoſer les humeurs à la purga-

tion. L'étimologie de ce mot vient *d'apozein* qui signifie boüillir, parce que les Apozémes se font de diverses parties de plantes qu'on fait boüillir ensemble.

Les Apozémes different des Juleps, en ce que les Juleps se font d'eaux distilées mêlées avec les syrops, & que les Apozémes se font toûjours de décoctions boüillies. Il y en a de purgatifs, d'Alteratifs, d'Hepatiques, de Cephaliques & de Spleniques.

### *Des Ptisannes.*

La Ptisanne est une décoction faite d'Orge, & d'une certaine quantité d'eau. Son étimologie vient de *Petissein* qui signifie écorcher, parce que les anciens ôtoient l'écorce de l'Orge avant que de la faire boüillir.

### *Des Vomitifs.*

Le Vomitif est un medicament qui provoque le vomissement en irritant l'estomac. Il y a trois sortes de vomitifs, doux, mediocres, & violens.

Les doux, ſont l'eau tiede, l'huile, &c. Les mediocres ſont comme le Sel gemme ; & les violens ſont toutes les préparations d'Antimoine l'Ellebore blanc, & le Concombre ſauvage.

## *Les Clyſteres.*

Le Clyſtere eſt un Medicament liquide. Il y en a de pluſieurs ſortes, ſelon leur compoſition, les uns ſont ſimples, & ne ſont faits que d'une ſeule liqueur, comme de Lait, d'Huile de Vin blanc, &c. Les autres ſont compoſez, qui ſe font de la décoction de pluſieurs Simples, à laquelle on ajoûte ordinairement du miel. Selon leurs facultez, il y en a de purgatifs, d'anodins, de deterſifs, d'aſtringens, de carminatifs, de rafraîchiſſans, &c. La doſe ordinaire des Clyſteres eſt d'une livre juſqu'à une livre & demie pour les grands; & de huit, de ſix & de quatre onces pour les petits.

*A quoy ſervent les clyſteres ?*

Pour remedier aux maladies des inteſtins & pour ſuppléer aux purgations.

*Des suppositoires.*

Le suppositoire est un Medicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples, comme ceux qui sont faits de Miel solide que l'on fait bouillir, ou bien de savon frotté de miel ou de Beurre. Les composez sont faits avec du miel & du sel en poudre.

*A quoy servent les suppositoires ?* Ils servent à la décharge des intestins, à faire mourir les vers qui sont dans le rectum, & à guerir les maladies de cette partie.

*Des Pessaires.*

Le Pessaire est un Medicament solide, d'une figure & d'une grosseur propre à être introduit dans le vagina, pour retenir la matrice en situation. La chute de la matrice s'appelle *Descente.*

Les Pessaires qui sont longs, & oblongs, qui ne sont point percez, empêchent que les excremens de la matrice ne sortent au dehors, parti-

culierement dans le tems des menstruës On les fait de Cire ou de Liege. Les derniers sont les plus commodes ; on les fait d'une figure circulaire, semblable à un petit bourlet, percez dans le milieu d'un assez grand trou, afin d'appuyer & de retenir l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces Pessaires soient couverts de Cire blanche, pour empêcher qu'ils ne se corrompent : Il faut aussi qu'ils soient polis, pour ne pas blesser. Ils doivent être assez larges, afin qu'etant introduits avec plus de force, ils puissent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les tirer quand on veut les nettoyer : ce cordon n'est pas tout-à fait necessaire aux pessaires qui sont percez, parce qu'on le peut aisement tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de carrez, & triangulaires, dont les angles soient émoussez. Ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas si facilement que les ronds, qui sont pourtant plus universellement propres pour toutes sortes de Femmes.

Aprés que le Peſſaire aura été introduit où il doit être, la Femme ne le retirera point, ſi elle n'en eſt incommodée. Ce qui n'arrive point quand le Peſſaire eſt bien fait; car il n'eſt pas beſoin de les retirer pour le nettoyer quand il eſt percé.

## *Des Emulſions.*

L'émulſion eſt une eſpece de juleps fait avec les quatre ſemences froides, ou d'autre de même vertu, detremp-ées dans quelque décoction ou ptiſanne, adoucie avec un peu de Sucre ou de Syrop.

## *Des Linimens & autres Medicamens ſimples.*

Le Liniment eſt un medicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Son étimologie vient du Verbe Latin *Linio*, qui ſignifie enduire.

Les Linimens ſont diviſez comme les Onguens. La proportion des ingrediens conſiſte en ce que la quantité de l'huile doit être double de la Cire.

L'Epitheme est un medicament qui s'applique sur la region du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intemperie.

La fomentation est un medicament tantôt sec, & tantôt humide, qui s'applique exterieurement.

Les fomentations humides se font avec des simples boüillis dans quelque liqueur pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des vessies remplies de la même liqueur.

Les Fomentations seches se font de simples que l'on met dans des sachets, qui s'appliquent de même sur les parties.

L'Embrocation est un medicament fait de quelque liqueur, qu'on laisse tomber goute à goute sur la partie en la frottant en même tems.

Le Collyre est un medicament liquide & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le Mucilage est un Médicament liquide, que l'on extrait de certaines semences ou racines, en les faisant

infuser

infuſer dans quelque liqueur ſur les cendres chaudes.

Le Cataplaſme eſt un médicament d'une conſiſtence de boüillie qu'on applique exterieurement.

Les Cataplaſmes ſont comme tous les autres medicamens, ſimples & compoſez. On s'en ſert pour ramollir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, & pour faire ſuppurer.

---

## *DESCRIPTION DE QUELques Médicamens uſitez dans la Pratique.*

### *Pour faire l'onguent Anodin.*

PRenez Huile de Lys blanc deux onces, d'Anet & de Camomille chacun un once, Amandes douces une once, graiſſe de poule & d'Oye de chacune deux onces: il faut y ajoûter un peu de Cire.

### *L'Onguent Nutritum.*

Prenez Litarge d'or trois onces;

Ceruſe deux onces, Huile-roſat une livre. Vinaigre deux onces, & faites vôtre Onguent.

### *Onguent Cerulé.*

Prenez de l'Onguent Nutritum une livre, de l'Huile-roſat deux onces, de la Cire jaune & de la blanche de chacune une once, de la litarge d'or deux onces, de l'Azur une once; Et en faites l'Onguent.

### *Onguent Digeſtif.*

Prenez Térebentine de Veniſe deux onces Huile-roſat, une once, Cire jaune, une once & demie. Aprés qu'on a ôté l'Onguent de deſſus le feu, & qu'il eſt refroidy, il faut y ajoûter trois jaunes d'œufs, & du Safran deux ſcrupules.

### *Onguent pour la Gangrene.*

Prenez du Digeſtif décrit ſi deſſus de l'Onguent Aureum, de l'Onguent des Apôtres & du Miel blanc, de

chacun deux gros ; poudre de Scordium deux onces : Et en faites vôtre Onguent.

*Onguent pour les Hemorroïdes.*

Prenez Onguent Populeum un gros, Cerat de Galien quatre gros, huile de semence de Lin une once, un jaune d'œuf, & Opium de thébes deux scrupules.

*Eau pour la Gale.*

Prenez deux pintes d'eau de Feves, & une pinte de Vinaigre, du Vitriol blanc deux gros, du Sel commun une once & demie, & de l'Alum crud une once.

*Emplâtres pour les Tumeurs dures.*

Prenez Galbanum dissout dans du vinaigre trois gros, Emplâtres de Mélilot & Diachilon simple, de chacun une once, Cire jaune une once, Térebentine une once, Saffran deux gros.

### *Remedes pour l'Hemorragie.*

Prenez des balauſtes trois onces, de l'alun une once, du vitriol blanc une once : pulveriſez le tout enſemble.

Pour arrêter l'hémorragie, on peut ſaigner, ſe ſervir d'étoupes, de plumaceaux, & lier le vaiſſeau. On met auſſi en uſage les Aſtringens.

La chaux vive, l'encens & le ſang dragon, ſont encore fort bons pour arrêter le ſang.

### *Pour les playes contuſes & meurtries.*

Dans ces maladies il paroit un épanchement de ſang ſous la peau qu'on nomme *Echimoſe* ; ce qui arrive ou par une chûte ou par un coup receu, ou lorſqu'un vaiſſeau vient à ſe rompre. Les remedes aſtringens ſont utiles dans ces occaſions. Mais en general il faut d'abord faire une bonne Saignée, & enſuite ſe ſervir de Digeſtif, de l'emplâtre défenſif de *Jean de Vigo*, d'Oxicrat, & d'eſprit de vin camphré.

Quand le pus eſt fait, & que la playe a ſuppuré, on la mondifie, on l'incarne, on la cicatriſe; enfin on la paiſe comme un phlegmon.

### *Baume vulneraire excellent.*

Prenez fleurs de Camomille & de Millepertuis, racine de Valeriane & grains de Froment, de chacun trois onces, vin blanc une pinte, huile d'Olive une livre, Therebentine de Veniſe deux livres, Poudre d'Oliban, quatre onces : Et en faites le Baume.

### *Baume pour les piqueures des nerfs.*

Prenez Therebentine de Veniſe, & huile d'Olive de chacun une once : ajoutez-y un peu d'Eau de vie, & faites vôtre Baume : Ou bien prenez huile de Therebentine une once, Eau de vie trois gros, poudre d'Euphorbe deux onces, & en faites le Baume.

*Autre remede pour les bleſſures des tendons & des nerfs.*

En general quand le corps eſt plethorique & cacochime, il faut ſaigner, purger, & ſe ſervir de Topiques qui ne ſoient ni trop froids, ni trop chauds. On appaiſe la douleur en ſe ſervant de digeſtifs & d'huile roſat, ou bien du Baume ſuivant, qui eſt tres-bon.

Prenez de l'Onguent Aureum deux onces, de l'huile de Millepertuis une once, de l'huile de Therebentine deux onces : faites diſſoudre le tout enſemble & trempez-y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas aſſez, il faut faire un Cataplâme avec de la plus belle farine deux gros, du ſuc de juſquiane & de ſolanum & de l'onguent populeum, de chacun deux onces : Et lorſque le cataplâme ne fait rien, l'on coupe le nerf & l'on ſe ſert d'oxicrat & d'oxitrodin, qui empêchent l'inflammation.

*Emplâtre pour les ulceres.*

Prenez huile-rosat deux onces, Plomb brûlé trois gros, Tuthie préparée un gros; Minium & cire neuve de chacun deux onces, Litarge d'or trente cinq grains.

*Pour les vieux ulceres des jambes.*

Prenez de la Sauge, de la Ruë & de l'Hysope de chacun une poignée; tête morte de Vitriol une livre, eau de pluye trois pintes & demie, reduisez le tout à la moitié, pour le passer & le garder dans le besoin.

*Remedes pour les brûlures.*

Quand la brûlure n'est que superficielle, l'encre y est fort bonne. Le petit Lait, l'eau rose avec un blanc d'œuf, l'Huile de noix, un Oignon avec du Sel bien battu & appliqué sur la partie est encore fort bon.

*Autre.*

Pour toute sorte de brûlures, prenez cire blanche & graisse de Porc, de chacune deux onces, Olibanum en poudre trente-six grains.

*Autre.*

Prenez huile de lin une livre, Onguent Populeum quatre gros, ensuite il faut cicatriser.

*Autre encore.*

Pour les brûlures du visage, prenez Mucilage de semence de Coing lavé dans l'Eau rose trois onces, huile de Lin deux onces: & en faites un liniment.

*Pour l'écorchûre & l'inflammation des Paupiéres.*

Prenez gomme Tragacanth tirée en Eau-rose une once, Encens & Mastic de chacun un gros, Huile-rosat une

once, cire blanche trois gros ; ajoûtez-y un Mucilage.

*Collyre pour les yeux rouges.*

Prenez vitriol blanc & sel commun de chacun une once, mettez-les boüillir dans deux pintes d'eau de pluye.

*Collyre pour les yeux pleurans.*

Prenez de la Tuthie preparée deux gros, du Sang-Dragon un gros, du sucre candi deux gros : pulverisez les ensemble, & soufflez la poudre dans les yeux.

*Collyre pour les douleurs des yeux.*

Prenez eau de Plantain & de Roses de chacun une once & demie, musilage de semence de Coing infusée dans de l'eau de Solanum une once.

*Pour la douleur des dents.*

Prenez Staphisagria vingt-quatre grains, Opium quinze grains, Sel

gemme trente ſix grains : mettez-les dans l'eſprit de vin ; & enſuite appliquez ce Remede ſur les dents.

*Pour la douleur des dents qui vient de fluxion froide.*

Prenez Philonium Romain deux gros, eſprit de vin une once & demie; & l'avez-en les Dents.

*Pour la grande douleur des dents.*

Prenez du Philonium Romain, faites-le diſſoudre dans du Vinaigre & lavez-en la bouche.

*TRAITE' DES MALADIES qui ne ſont ni playes, ni ulceres, ni apoſtemes ni fractures, ni Luxations, & pour leſquelles néanmoins on appelle également les Medecins & les Chirurgiens.*

*QUelles ſont ces Maladies ?*
Ce ſont la goute, la Peſte, la

groſſe & la petite Verole, & toutes les Maladies cutanées ou qui arrivent à la peau.

## *De la Goute.*

*Qu'eſt-ce que la Goute ?*

C'eſt une douleur des jointures cauſée par des humeurs acres qui tombent ſur les parties.

*Combien y a-t'il d'eſpeces de Goute ?*

Il y en a trois ; ſçavoir la Sciatique, qui vient de l'Iſchium ; la Podagre qui attaque les pieds ; & l'Arthritis qui ſurvient à toutes les jointures.

La Chiragre, eſt celle qui vient aux mains ; Mais on demandera peut-être.

*N'eſt-elle pas miſe auſſi au nombre des eſpeces de Goute ?*

Non ; parce que c'eſt plûtôt une enflure phlegmatique des mains ou une eſpece d'œdeme.

*Quelles ſont les cauſes de la Goute ?*

Elles ſont de même que celles des Tumeurs : ou generales, deſquelles on admet deux ſçavoir la fluxion &

la congestion ; ou particulieres, & il y en a de trois sortes que l'on appelle primitives, antecedentes & cojointes. Nous avons expliqué les deux premieres sous le nom d'externe & d'interne, *au Traité des Tumeurs.*

Lorsque la pituite est la cause de la Goutte, les parties qui la poussent sur les jointures sont le cerveau & l'estomac : quand c'est la bile ou quelqu'autre humeur vicieuse, c'est le foye. C'est pourquoy Avicenne disoit que la Goutte venoit ordinairement des superfluitez de la deuxiéme & troisiéme coction ; & que les parties qui les reçoivent sont les jointures, dont les foiblesses & debilitez sont ou naturelles, comme quand la Goutte est héréditaire dans une Famille ; ou accidentelles, comme lorsqu'elle vient par quelque chûte, par quelque coup, ou par un mauvais regime de vivre, qu'on peut bien éviter.

## *De la guérison de la Goutte.*

*En quoy consiste la guérison de la Goutte ?*

Elle consiste à observer le regime universel, & le particulier.

*Qu'est-ce que le regime universel ?*

C'est de tenir le ventre lâche par des lavemens, & de décharger le cerveau par les Masticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

*Qu'est-ce que le regime particulier ?*

C'est de saigner le malade, s'il est replet, & luy donner ensuite des alimens de facile digestion.

*Quelle doit être la principale intention dans cette maladie ?*

C'est d'appaiser la douleur par l'usage des Médicamens anodins, dont les meilleurs sont les eaux de Plantain & de Morelle, le Lait, les Mucilages de Psylium, & de Fenugrec tiré en oxicrat, les Huiles de Roses & de violes, l'Huile-rosat battuë avec les blancs d'œuf. L'onguent Nutritum avec la Litarge & la Ceruse, est encore un fort bon Remede.

*Que faut-il faire pour resoudre l'humeur qui fait la Goutte ?*

Il faut se servir de cataplasmes faits avec la mie de pain & le lait, auxquels on ajoûtera des jaunes d'œufs

& un peu de Saffran ; ou de ceux de fiente de Bœuf & de Chevre incorporées avec les cendres de Choux communs & le Miel, &c.

L'on doit remarquer que lorſque la douleur de la Goutte ſera appaiſée, (ce qui arrive le plus ſouvent aprés que la douleur de la partie s'eſt tumefiée) il faut ſe ſervir des Remedes propres à évacuer l'humeur, comme ſont les Mucilages de Pſylium, de graine de Lin & de Fenu-grec, On peut uſer auſſi de la farine de graine de Lin & de Fenu-grec qu'il faut incorporer avec le Cerat fait d'huile de Camomille. Le vieux Fromage cuit dans le boüillon du Jambon ou pied de porc ſalé, eſt encore un fort bon Remede.

*Que faut-il faire aprés la reſolution de la tumeur ?*

Il faudra fortifier la partie par des Remedes aſtringents, comme ſont les gros vins, les décoctions adſtringentes faites avec de l'Eau Marine, l'emplâtre de Diapalme diſſout & mêlé avec l'Eſprit de Therebentine, &c. Si la goute eſt une ſciatique ou que

l'humeur soit endurcie, on mettra en usage les graisses & les moëlles des Animaux, & toutes les Huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du Schirre.

## DE LA PESTE.

*Qu'est-ce que la Peste ?*

C'est une Maladie contagieuse ; qui blesse toutes les fonctions du corps.

*Combien y a-t'il de causes de cette Maladie ?*

Il y en a deux : une interne qui vient de la méchante disposition de nos humeurs, & une externe qui vient d'un air corrompu, ou par la pourritures des Cadavres, ou par des exhalaisons qui s'élevent de la terre.

*Quels sont les accidens de cette Maladie ?*

Ce sont comme des tâches à la peau ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aisselles, & autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaises humeurs, sont plus sujets à la Peste que les autres, parce que ces mauvaises humeurs, sont fort susceptibles des impressions de l'air.

*Quels sont les signes de la Peste ?*

Ce sont la syncope, la langueur & la petitesse du poul, l'ardeur de la bouche, la sechereſſe de la langue, la couleur du visage changée, &c. Mais le prognostique est presque toûjours funeste.

*Les signes dont nous venons de parler sont-ils toûjours les mêmes ?*

Non ; ils augmentent selon le tems & le progrés de la Maladie : Dans le commencement, ils sont lents : Dans l'accroissement, ils sont grands : Dans l'état ils sont véhémens ; & sur la fin, ils diminuent.

*A quoy doit-on avoir égard lorsqu'on traite un Pestiferé ?*

A deux choses ; La premiere, est de fortifier les forces : & la deuxiéme de corriger l'air.

*Comment corrige-t'on l'air ?*

On le corrige en faisant un grand

feu dans la chambre du Malade. Hippocrate se servit autrefois de cet artifice pour chasser une grande Peste qui arriva dans son Païs.

*Comment fortifie-t'on les forces du Malade ?*

En luy donnant des Remedes qui résistent au venin, comme la Thériaque, le Mitridat mêlé avec des Liqueurs spiritueuses, le Bol d'Armenie, la confection d'Alkermes, &c.

S'il y a un Charbon, on appliquera les ventouses sur la partie, pour tirer la matiere dehors : Tous les Médicamens Attractifs y sont aussi bons. Et si le corps est plethorique, qu'il ait assez de force, on lui tirera du sang du côté de la tumeur.

*Quels sont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur ?*

Ce sont les Gommes Ammoniaque & Galbanum, le Diachilum, le Cataplasme fait avec le Balicum & les oignons cuits dans les cendres, &c.

*Que faut-il faire lorsque la matiere est faite ?*

Il faut ouvrir l'abscés avec la Lancette, ou bien avec les Caustiques.

*Que faut-il faire lorſqu'elle eſt évacuée ?*

Il faut nettoyer l'ulcere.

*Qu'eſt-ce que le Bubon ?*

C'eſt une tumeur peſtilentielle qui arrive à l'aîne : il eſt plus facile à guerir que le Charbon. Il faut ſe ſervir des mêmes remedes, & purger quand on le trouve à propos pour changer la mauvaiſe diſpoſition du ſang.

## *De la groſſe Verole, ou Maladie Venerienne.*

LA Verole eſt miſe au nombre des Maladies contagieuſes, parce qu'elle eſt cauſée par attouchement.

*Qu'eſt-ce que la groſſe Verole ?*

C'eſt une Maladie contagieuſe contractée le plus ſouvent par des aproches impures, par la communication d'une matiere virulente.

*Quelle eſt la cauſe externe de la verole ?*

C'eſt l'attouchement d'un corps

infecté, d'où sortent des vapeurs âcres, qui se communiquent à un autre qui ne l'est pas.

*D'où se prennent les differences de la Verole ?*

De trois choses ; sçavoir du tems, de la matiere & des accidens.

La difference qui se tire du tems, est de remarquer si elle est recente ou vieille, & celle qui se tire de la matiere est d'observer si ceux à qui elle arrive, sont phlegmatiques, mélancoliques, sanguins ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, Fernel en a fait de quatre especes : La premiere, est avec chûte de poil : la deuxiéme, avec des tâches, tantôt rouges & tantôt jaunes, qui se remarquent à la peau sans élevation ni tumeur : La troisiéme avec des pustules séches ; & enfin la quatriéme, est avec nodus & carie des os.

Les signes de la verole sont diagnostiques, ou prognostiques. Les premiers sont communs & propres.

Les communs se connoissent par une lassitude universelle de tous les membres par la couleur du visage

changée, par l'interruption du sommeil, & par quelque accés de fievre de tems en tems.

Les propres se connoissent par des pustules seches, rondes & rouges qui occupent le front, les levres, les mammelles, Lanus, & les parties naturelles, &c.

Il faut observer que quand la Verole est vieille, les os se carient, & particulierement ceux du palais, & du nez.

La gueriſon de la verole s'accomplit par trois moyens, qui sont la Diete, la Chirurgie & la Pharmacie. La diéte doit être humectante plûtôt que chaude & desficative. La seignée, la purgation & les lavemens, sont utiles dans le commencement: C'est pourquoy il faut d'abord saigner le malade une fois ou deux, & le purger ensuite aprés avoir fait preceder un ou deux lavemens.

Les médicamens sont internes ou externes. Les internes, qui sont ceux par lesquels il faut toûjours commencer, sont comme les decoctions d'Esquille, de Gayac, de Salsepareille:

Les externes sont les frictions, qui sont les moyens les plus seurs pour guerir la Vérole sans crainte de recidive : Elles se font avec le Mercure, le Therebentine, & l'Axonge mêlez ensemble.

*Quand faut-il faire la friction ?*

On doit la faire le soir ou le matin, deux heures avant le repas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'Onguent, & en frotter tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la nuque du coup excepté la poitrine & le ventre.

*Comment faut-il frotter le Malade ?*

Il sera bon de le frotter devant le feu afin que la friction se fasse mieux: mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit.

*Quels sont les accidens qui accompagnent la Verole ?*

Ce sont la Chaudepisse, le Chancre & le Poulain?

*Qu'est-ce que la Chaudepisse ?*

C'est une inflammation de glandes prostates, causée par l'attouchement d'un corps impur.

*Pourquoy l'apelle-t'on Chaudepisse ?*

Parce qu'elle cauſe une cuiſſon tres-ſenſible en urinant.

*Qu'eſt-ce que la gonorrhée ?*

C'eſt un flux continuel d'une matiere glaireuſe, & corrompuë.

*Quelle eſt la cauſe de cet écoulement ?*

C'eſt un ulcere des proſtates.

*Quels ſont les ſignes manifeſtes de cette Maladie ?*

Ce ſont l'écoulement & la douleur que l'on ſent en urinant. Lorſque la Chaudepiſſe eſt mal guerie ou qu'elle vient à s'arrêter, elle eſt le plus ſouvent ſuivie de la Verole.

*Que faut-il faire pour guérir la chaudepiſſe ?*

Il faut ordonner un regime de vivre qui ſoit rafraîchiſſant. Si le Malade eſt replet, il faut le ſeigner. Les purgatifs doivent être doux, comme la Caſſe, ou la Terebentine priſe en Bol.

*Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation ?*

Il faudra alors faire des injections avec le petit Lait, le gros Vin, l'eau de Plantain, & donner des lavemens rafraîchiſſans.

*Du Bubon Venerien.*

*Qu'eſt-ce que Bubon Venerien ?*

C'eſt une tumeur qui vient aux glandes des aînes par des obſtructions qui s'y font. Cet accident preſerve ſouvent de la Verole.

*Que faut-il faire pour le guerir ?*

Il faut mettre ſur la partie des remedes Attractifs, ou y appliquer d'abord une trainée de Cauteres, ſans attendre que la matiere ſoit formée. Les Ulceres de la verge ou les Chancres, ſont cauſez par une matiere âcre & corroſive ; ceux du gland ſont plus faciles à guerir, que ceux du prépuce : On les guerit ou avec l'Emplâtre de Jean de Vigo *cum Mercurio*, ou en les touchant legerement avec la Pierre infernale.

---

*De la petite Verole.*

*Qu'eſt-ce que petite Verole ?*

C'eſt une eſpece de *Papula*, cauſée d'une humeur qui attaque toûjours le cuir.

*Combien y a-t'il d'especes de petite Verole ?*

Deux : La premiere est faite d'un sang chaud & boüillant, avec plusieurs pustules élevées & enflées, qui supurent facilement, & se gueriſſent de même ; l'autre est faite d'une humeur plus subtile qui marque seulement la peau de taches rouges & plates en differents endroits.

Il y en a encore une autre espece dont la matiere est plus terrestre, & remplie de parties salines qui creusent la peau. Celle-ci est la plus dangereuſe : elle arrive souvent aux enfans, à cause qu'ils ont la peau plus deliée que celle des adultes. Elle se gagne par contagion.

Lorſqu'elle commence, elle est toûjours accompagnée d'une fievre, & d'un vomiſſement bilieux : le pouls est fréquent & véhement ; la douleur de la tête est grande ; & les yeux & les narines coulent, le viſage est enflammé ; & la reſpiration fréquente & difficile.

*Quand est-ce que les pustules commencent à paroître ?*

Le

Le troisiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

*En quoy consiste la guerison de la petite Verole.*

A fortifier le Malade par des remedes Corroboratifs, comme sont les Cordiaux, les décoctions de Figues avec l'eau de Plantain & le Saffran, les Syrops, les Juleps, les eaux Theriacales, *&c.*

*Quel doit être le regime.*

C'est de prendre des alimens de facile digestion, & des lavemens de tems en tems; parce qu'ils sont alors fort utiles.

Aprés la guerison, on purgera le Malade, pour empêcher que les pustules ne gâtent les yeux, le nez & la bouche. Pour les yeux, il faudra se servir du Collyre d'Eau-rose & de Saffran, Et pour le nez & la bouche, on aura du syrop de Roses seches.

*Que faut-il faire pour empêcher que les pustules ne creusent la peau?*

On les perce avec une éguille, & on écarte un peu la peau, afin que la serosité âcre s'écoule plus facilement

Enſuite on aura ſoin de froter le viſage avec un Médicament fait d'huiles d'Amandes douces, la graiſſe de Poule & la moëlle de Veau mêlées avec la Cereuſe, ou avec le vieux Lard. La Pommade faite avec la craye de Briançon battuë dans un Mortier, & avec le Lard frais, ſont de tres-bons Remedes pour adoucir le cuir & empêcher que la Verole ne creuſe la peau.

## DES *MALADIES CUTANE'ES*, *ou qui arrivent à la peau.*

*QUelles ſont les maladies de la peau?*

Elles ſont de pluſieurs eſpeces; ſçavoir l'Ereſipelle, qui tient lieu de genre; & les Herpes, les Phlictaines, le Papula, le Pſora ou la Lepre, qui en ſont des eſpeces.

*Toutes ces Maladies ſont-elles faites d'une même matiere?*

Non; les unes ſont faites d'une matiere humide, comme celles qu'on nomme *Hydroa*, *Ephelides*, *Phlictaine*, *Epinyctides*, qui rendent du pus ou de

la ſanie, & qui dégénerent enfin en galle ; Et les autres ſont faites d'une matiere plus ſeche, & pourtant âcre, comme ſont la rougeole, les demangeaiſons, les poireaux & toutes ſortes de verruës.

*Qu'eſt ce que Phlictaine ?*

C'eſt une maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere âcre ; avec des petites puſtules ſemblables à celles qui arrivent aprés la brûlure.

Ces puſtulles ne ſont guéres de douleur ; elles ſe gueriſſent facilement, lorſqu'elles ſont percées.

*Qu'eſt-ce que l'Hydroa ?*

Ce ſont de petites veſſies remplies d'une liqueur aqueuſe, qui arrivent aux pieds & aux mains.

*Qu'eſt-ce que les Herpes ?*

Ce ſont des puſtules qui dégénérent en ulcéres : Leur matiere eſt âcre & corroſive, c'eſt pourquoy elles font de la demangeaiſon.

*Qu'eſt-ce que l'Impetigo ?*

C'eſt une âpreté ou inégalité de la peau, dure & ſeche, avec une demangeaiſon continuelle. Cette Maladie differe de la galle, en ce qu'elle eſt ſé-

che, sans aucune humidité ou sanie.

Toutes ces especes de pustules dont nous venons de parler, sont faites d'une bile non naturelle ou d'une serosité pituiteuse, âcre & salée.

*Qu'est-ce que la Galle ?*

C'est une maladie de la peau, qui la rend dure & enflée, avec des pustules qui se dessèchent quelquefois, en faisant des croutes semblables à du son, noires & livides.

Outre ces Maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une qui arrive à la tête des Enfans, que les Grecs appellent *Achor* & les François la *Teigne* ? C'est une Maladie difficile à guerir, & que les Enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espéce de Galle rend une matiere gluante semblable à du Miel. D'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matiere épaisse & visqueuse.

*Quelle est la cause de la Teigne ?*

C'est une humeur sereuse & salée.

*Combien y a-t'il d'especes de Teignes.*

Deux ; l'une presque incurable, qui est faite d'une matiére âcre & corrosi-

ve qui ulcére la peau ; & l'autre plus aisée à guerir & plus commune, faite d'une matiere visqueuse.

*En quoy consiste la guerison de cette Maladie ?*

A purger les humeurs sereuses & mélancoliques.

*Comment faut-il se servir des Remedes Topiques dans cette occasion ?*

Il faut que le Chirurgien aprés avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur la tête avec les feüilles de Betoine, de Sauge, de Camomille, de Mélilot & d'Absynthe, boüillies dans l'Hydromel, ou dans du Vin blanc, auquel on ajoûtera un peu de Vitriol ; puis l'on appliquera des Onguents faits avec l'eau de genievre, le Vitriol, le Cinabre, la Terébenthine, les Résines, & le Mercure.

Si tous ces Médicamens ne sont pas suffisans, il faudra arracher la Teigne avec un bonnet poissé, dont on couvrira la tête. On peut encore si l'on veut, toucher ces pustules d'esprit de Vitriol ou de Sublimé.

## DE LA LEPRE.

*Qu'eſt-ce que la Lepre ?*

C'eſt une maladie qui change toute l'habitude du corps : Elle eſt faite d'une matiere terreſtre & melancolique, qui acquiert une mauvaiſe diſpoſition, & devient venimeuſe.

Cette maladie n'attaque pas ſeulement la peau ny la ſurface du corps, comme quelques-uns, ont penſé, mais toute la maſſe du ſang, & des os mêmes.

Les uns ſont ladres de naiſſance, d'autres les deviennent par contagion, & enfin d'autres par la méchante diſpoſition de leurs corps, & par le mauvais regime du vivre.

Cette Maladie arrive ordinairement aux femmes par la ſuppreſſion de leurs mois, ou par celle des hemorroïdes, ou bien par des Varices.

Les perſonnes qui ſe nourriſſent de viandes gluantes & groſſieres, comme de Bœuf ſalé, de Cerf, de Porc, &c. y ſont encore ſujettes.

*Quels sont les signes de cette Maladie ?*

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux. Dans le commencement de cette Maladie, la couleur vive du teint se perd, la peau du corps change sa couleur naturelle, & devient noir ou jaune ; & le cuir devient plus épais, plus dur & plus rude, particulierement au visage, aux mains & aux pieds : le sentiment de toutes les parties diminuë : les pieds & les mains sont ordinairement froids, mais cependant le mouvement ne s'en perd point ; il s'éleve quantité de verruës non seulement aux mains : mais encore au visage & par tout le corps : Il y a particulierement à la racine de la langue de petites éminences en forme de petits grains : les jouës sont remplies de bouons livides : les levres sont enflées & renversées, le nez s'étrecit & se bouche, les narines se fendent, & s'enduisent de croutes noires qui tombent souvent ; les yeux deviennent jaunes : Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que la conjonctive devient

dure comme de la corne, & que les sourcils se rendent durs & calleux ; le poil tombe, les doigts des mains & des pieds se crévent les ongles se fendent, la peau de tout le corps se desseche, & se couvre d'une galle seche : les muscles se consument, & se liquifient peu à peu : la peau perd entiérement le sentiment quand le mal s'augmente : la voix est enroüée, la respiration devient difficile : l'haleine & l'évaporation du corps sentent mauvais. Tous ces signes neanmoins ne se rencontrent pas dans tous les Malades.

*En quoy consiste la guerison de cette Maladie ?*

Elle consiste au regime universel, & au particulier. Il faut fortifier le malade par l'usage des Cardiaques, & luy frotter le corps avec l'Album Rhasis, la graisse de Serpent, l'Huile rosat & Myrrhe.

Il y a des Auteurs qui disent que le sang de Lievre est un tres-bon Remede dans cette Maladie : mais si elle est accompagnée de tous les signes dont nous venons de parler, elle est incurable.

*Des taches de la peau.*

LEs Taches de la peau ne sont point élevées, mais égales & sans aucune âpreté ; Elles rendent seulement la peau difforme, comme sont les especes de Vitiliges, les Lentilles, les Meurtrissures, &c.

*Combien y a-t'il d'especes de Vitiliges ?*

Il y en a trois ; sçavoir *Alphos*, *Melas*, *Leucé* : Elles gâtent la peau par des taches dispersées de côté & d'autre, & diminuent le sentiment.

*De quelle couleur sont ces Taches ?*

La Tache nommée *Alphos*, est blanche ; celle du *Melas*, est noire & ombragée : Ces deux Taches arrivent à la surface de la peau. La *Leucé* fait une Tache blanche comme *l'Alphos*, mais elle penétre plus avant dans la peau. Ce mal fait tomber les cheveux à la place desquels il en renait d'autres blancs & deliez comme du poil folet.

La Tache appellée *Leucé* étant vieille ne devient jamais rouge en la frottant

& étant piquée il n'en sort point de sang, mais une sanie aqueuse.

Il arrive aussi à la peau une espece de Vitilige de couleur rouge, brune ou livide, à laquelle le sentiment est perdu : On l'appelle en general *le Malmort*. Ces difformitez sont particulieres à ceux qui ont le sang rempli d'impuretez.

*De quelle matiere sont faites ces trois especes ?*

L'*Alphos* & la *Leucé* sont faites d'une pituite épaisse & gluante ; & le *Melas* d'une bile noire.

La Lentille vient ordinairement aux mains, & quelquefois sur la poitrine ; elle est grosse comme un grain de Lentille, est de couleur rousse. Les personnes blanches & rousses y sont plus sujettes que les autres.

Les autres marques sont celles que nous apportons en naissant : Elles ressemblent à des Cerises, des Fraises, des Meures, &c. Ces Taches changent suivant la Saison.

*FIN.*

# TABLE

## DES CHAPITRES, Articles & autres Matieres principales contenuës en cet *Abregé de Chirurgie.*


*DEs principes de la Chirurgie & en combien de sortes on les distingue,* page 1

CHAPITRE SINGULIER, *dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la definit.* 3

*Qu'est-ce que* definition, *& combien il faut de conditions pour la rendre bonne, &c.* 7.8

*Combien la Chirurgie a-t'elle de parties?* 14

*Que le corps humain est le sujet de la Chirurgie.* 15

*Combien faut-il de moyens pour parvenir à la fin de la Chirurgie?* 17

*Qu'est-ce qu'Operation de Chirurgie?* 18

*Combien y a-t'il de sortes d'opérations?* 19
*Qu'est-ce que la Syntheſe?* là même
*Qu'est-ce que la diereſe & ſes eſpeces?* 20.21.& ſuiv.
*Qu'eſt-ce que l'exereſe?* 52
*Qu'est-ce que la Protheſe & ſes utilitez,* 39
*De quelle maniere doit-on faire les Operations de Chirurgie,* 42
*Combien de circonſtances faut-il obſerver pour operer,* 43
*Que doit obſerver principalement le Chirurgien, avant que de commencer l'operation?* 46
*Qu'eſt-ce qu'indication dans les Maladies,* 48
*Combien y a-t'il d'indications en général?* 62
*Qu'eſt-ce que la Santé?* 53
*Qu'eſt-ce que la Maladie & ſes differences?* 54
*Qu'eſt-ce qu'on appelle Symptome,* là-même.
*Que faut-il obſerver dans les maladies compliquées?* 57
*D'où ſe tirent les indications dans les Maladies?* 58

*Qu'eſt-ce que nous appellons* inſtrumens *en Medecine, & combien de ſortes y en a-t'il?* 59. 60
*Quels ſont les inſtrumens & les moyens qu'on employe en Chirurgie.* 62
*Combien de qualitez ſont neceſſaires à un parfait Chirurgien?* 63
*Quelles ſont les conditions neceſſaires au Malade, aux ſerviteurs & aux aſſiſtans,* 66. 67
*Qu'entend-on par les choſes externes?* 68
*Combien Gui de Chauliac a-t'il fait de Traitez dans ſa Chirurgie?* 69

DE LA PHYSIOLOGIE, ou Traité des choſes naturelles, non naturelles & contre nature. 70

*Qu'entend-on par les choſes naturelles?* 71
*Des Elemens, & combien il y en a, ſelon les Anciens & les Modernes.* 72
*Des élemens des Chymiſtes, & combien de ſortes ils en établiſſent.* 75. & ſuiv.
*Qu'entendent les modernes par la froideur & l'humidité,* 80. 81
*Des temperamens & ce que c'eſt,* 84
*Des humeurs ſelon les Anciens; des mê-*

*mes humeurs expliquées selon les Modernes, & premierement du Chilo,* 88

*Du Sang, & ce que c'est,* 91
*De la bile,* 93
*Du suc de la Ratte,* 84
*Du suc Pancreatique,* 96
*De l'urine & ce que l'on en tire,* 97
*De la graisse & de ses usages,* 100.101
*De la Semence, & ce que c'est,* 1e04
*Des œufs & des ovaires des Fumells,* 108
*Des purgations des Femmes,* 115
*Du lait, & ce qu'on en pense,* 117
*Des parties, selon les Anciens,* 118
*Des parties & de leur structure, selon les Modernes,* 120
*Des parties qu'on appelle similaires,* 121
*Des Facultez & des Actions selon les Anciens,* 112
*De la nature des Facultez selon les Modernes,* 125
*Des Sensations selon les Modernes,* 128
*Des Esprits, selon les Anciens,* 131
*Des Esprits & du Suc nerveux, selon les Modernes.* 132

## DE L'HYGIENNE OU DES choſes non naturelles.

*De l'air, & ce qu'on y doit conſiderer.* 135
*Remarques ſur les qualitez ou impreſſions de l'air.* 136
*Du boire & du manger, des Alimens en general,* 142
*Que faut-il obſerver aux alimens,* 145
*De la préparation des Alimens,* 147
*De la maniere d'uſer des Alimens,* 149
*De la difference des Alimens, & premierement de ceux qu'on tire des plantes,* 151.& ſuiv.
*Des Animaux qui ſervent à nôtre nourriture,* 156 & ſuiv.
*Du Boire & des differentes boiſſons,* 164
*Du ſommeil & de la veille,* 171
*Du mouvement ou du travail & du repos,* 178
*De la repletion & de l'inanition,* 180
*De l'évacuation & de la retention,* 183
*Des paſſions de l'ame, ſelon les Anciens,* 186
*Des paſſions de l'ame, ſelon les Modernes,* 188

## DE LA PATHOLOGIE, ou des choſes contre nature. 193.

*En combien de façons prend-on le mot de* Maladie, là même
*De ſes eſpeces & differences, & des divers noms qu'on donne aux Maladies,* 194. 195
*Qu'eſt-ce que ſolution de continuité, & ſes differences,* 201
*Des cauſes des Maladies, & comment on les diviſe,* 203
*Des ſignes des Maladies,* 205
*Des Symptomes des Maladies ce que c'eſt & comment on les diviſe,* 207
*Des Maladies & de leurs differences,* 211
*Des Maladies ſimilaires,* là-même
*Des Maladies organiques,* 213
*Des Maladies communes & de leurs differences,* 216
*Des autres differences des Maladies, qu'on appelle accidentelles,* 219
*Des tems des Maladies, de leurs cauſes & comment on les diviſe,* 220
*Des cauſes des Maladies Similaires,* 222
*Des cauſes des Maladies Organiques,* 223

*Des Symptomes, de leurs causes & de leurs differences,* 217
*Des differences des Symptomes, & de celles des actions blessées.* 229

TRAITE' DES TUMEURS & de leurs differences. 229

*Des Apostemes,* 230
*Des especes & differences des Apostemes* 232
*Des causes efficientes des Apostemes,* 234
*Des signes des Apostemes,* 236
*Des tems des Apostemes,* 237
*Des terminaisons des Apostemes,* 238
*Des intentions curatives des Apostemes* 241
*Des exitures, espece d'Apostemes,* 244
*De l'ouverture des Apostemes,* 245
*De la guerison des Apostemes, aprés leurs ouvertures.* 247
*Des pustules, & ce que c'est,* 248
*Du Phlegmon, & ce que c'est,* 249
*Des pustules sanguines,* 254
*Du Charbon, & sa definition,* là-même
*De l'Antrax,* 257
*De l'Ereſipelle,* 258
*Des Pustules bilieuses,* 262

*De l'œdeme, & ce que c'eſt*, 264
*Des Tumeurs aqueuſes, & flatueuſes*, 265
*Du Schirre, & ce que c'eſt*, 267
*Du Cancer, ſes differences, ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa gueriſon*, 268. & ſuiv.

TRAITE' DES PLAYES, comment on les definit & d'où ſe prennent leurs differences, ſelon Chauliac, 275

*Des Signes des playes*, 278
*Du prognoſtic des playes*, 280
*Que les playes du cœur & du Diaphragme ſont mortelles*, 282
*Corps étrangers ce que c'eſt : combien de ſortes il y en a, en combien de manieres, & avec quels moyens on peut tirer les corps étrangers, ſelon Chauliac.* 285 & ſuiv.
*Comment diviſe-t'on les accidents des playes, Et combien de ſortes il en peut arriver*, 288. 289
*De la douleur, ce que c'eſt, & d'où tire-t'on les eſpeces & differences des douleurs*, 292. 393
*De la convulſion & comment Gui de*

*Chauliac la definit*, 296
*D'où se prennent les especes & differences des Convulsions*, 298
*Quels sont les signes de la convulsion, & d'où se tire le prognostic*, 301
*De la Paralysie, & comment Chauliac la definit*, 302
*Du delire, ce que c'est, & combien il y en a de sortes*, 303
*Des accidens des parties blessées, & comment on les connoit, s'il en arrive au Cerveau, au cœur, au foye, aux Poumons, à l'estomac & autres parties du corps?* 303.304
*Qu'arrive-t'il lorsque la playe penetre dans la poitrine*, 306
*Comment distingue-t'on le Sang qui sort des Arteres d'avec celuy des veines*, 306
*Qu'arrive-t'il aux playes faites par instrumens empoisonnez ou par morsures d'animaux enragez ou venimeux*, 307
*Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué*, 308
*D'où vient le danger des playes d'Arquebusades?* 309
*De la Gangrene, ses signes & ses cau-*

313
*De quels remedes se sert-on dans la Gangrene ?* 314
*De l'amputation & de quelle maniere on la fait ?* 316
*Des playes de la Poitrine, & quels en sont les signes,* 317
*Des playes du Ventre inferieur,* 320
*A quoy le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe.* 322
*Des playes d'Arquebusades, comment Gui de Chauliac les definit-il ?* 324
*Quelles sont les especes & differences des playes d'Arquebusades, & quels sont leurs signes,* 325
*De la playe dans la chair, & de la playe avec perte de chair,* 327
*Combien d'intentions doit-on avoir en traitant la Cavité des Playes,* 328
*De la playe avec perte de la peau,* 331
*D'où tire-t'on les especes & differences des cicatrices ?* 332
*De la playe avec chair superfluë ?* 333
*Comment Gui de Chauliac definit-il la Contusion, & quels en sont les accidens ?* là même
*Quelles differences y a-t'il entre la con-*

*tusion & l'échimose*, 334
*Des morsures venimeuses, & de celles qui ne le sont pas*, 326
*Des playes des veines & des arteres*, 337
*D'où Gui de Chauliac tire-t'il les especes & differences du flux de sang?* 338
*Quelles sont les causes du flux de sang?* 338
*Comment distingue-t'on le flux de sang causé par l'ouverture de la veine, d'avec celuy qui est causé par l'ouverture de l'artére?* 339
*Combien Guy de Chauliac propose-t'il de remedes pour arrêter le flux de sang?* 340
*Des playes des Nerfs & combien de sortes les Anciens en admettent-ils?* 343
*Quelles sont les playes des parties nerveuses*, là même
*Quelles sont les causes & les signes des playes des nerfs?* 344
*D'où se tire le prognostic des playes des nerfs & quelle est la gueriſon de ces playes*, 345
*çavoir si l'on peut quelquefois couper le nerf pour de semblables bleſſures*,

349
*Des playes des Os, & quelle eſt la gueririſon de ces playes,* 347
*Des playes de tête, & combien Chauliac en établit-il d'eſpeces,* 349
*Autre diviſion des playes de tête,* 350
*Combien y a-t'il d'eſpeces d'inciſions & de fentes dans les playes de tête,* 351
*D'où ſe tirent les eſpeces & differences de la fente apparente, appellée en grec* Rogmé, 352
*Combien dans les playes de tête fait-on d'eſpeces d'enfonceures,* 353
*Le contre coup en un même os & d'une Table à l'autre peut-il arriver quelquefois?* 354
*Que faut-il croire de la fracture d'un os appellée contre fente ou contre-coup.* 356
*Des ſignes des playes de tête, & quels ſont les diagnoſtiques des fractures du crane,* 359
*D'où ſe tirent les ſignes rationels de ces playes, & comment les diviſe-t'on?* 361
362
*Quelles ſont les fractures du crane qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien?* 363

*D'où tire-t'on le prognostic qui se prend des accidens des playes de tête?* 364

*Que faut-il entendre par le vice des excretions, & par les annexez?* 365

TRAITE' DES ULCERES en general & en combien de manieres se prend le mot d'Ulcere. 366

*D'où Gui de Chauliac tire-t'il les differences des ulceres?* 369

*Quelles sont les causes des ulceres, & quels en sont les signes?* 370

*Comment prend-t'on le mot de sanie, & qu'y doit-on considerer?* 371

*Quelles sont les causes du pus, & les conditions qu'il doit avoir pour être loüable?* 372

*Quels sont les signes diagnostiques & prognostiques du pus?* 373

*D'où tire-t'on le prognostic des ulceres?* 375

*En quoy consiste la guerison des ulceres?* 376

*Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué?* 376

*De la carie; en combien de manieres se*

*prend le mot de carie, & d'où l'on tire ses especes & differences ?* 377
*Quels sont les signes de la carie, & comment on connoit celle où il n'y a point d'ulceration ?* 378
*De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries,* 380
*Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile consolidation avec proprieté occulte ?* 380
*Des cinq especes d'ulceres, par rapport aux cinq causes expliquées par nôtre Auteur,* là-même.
*Qu'appelle-t'on ulcere, virulent & corrosif, ulcere profond & caverneux, & d'où se tirent les differences de ces ulcéres ?* 381. 382
*De l'ulcére fistuleux & comment faut-il entendre le mot de fistule lorsqu'il est pris pour Maladie ?* 383
*D'où se prennent les especes & differences des fistules,* là-même
*Quelles sont les causes des fistules ; & quels en sont les signes tant diagnostiques que prognostiques ?* 384
*Quelle est la cure des fistules ?* 386
*De l'ulcére chancreux, comment il est défini par Chauliac,* 387

*D'où*

*D'où tire-t'on les differences de l'ulcere creux, & quel eſt le prognoſtique de cette Maladie ?* 388
*En quoy conſiſte la cure palliative de l'ulcere chancreux,* là-même.
*Comment Chauliac diviſe-t'il les ulceres des yeux ?* 389
*La guériſon des ulceres des yeux demande quatre choſes particulieres à obſerver,* là-même.
*De la fiſtule lacrymale & quelles en ſont les cauſes,* 390
*En quoy conſiſte la guériſon de la fiſtule lacrymale ?* 391
*Des ulceres du nez appellez Polypes,* là-même.
*Des ulceres de la poitrine,* 392
*Des hemorroïdes, & ce qu'on entend par ces tumeurs.* 393
*D'où ſe tirent les eſpeces & differences des hemorroïdes ;* 394
*Que faut-il conſiderer pour guerir les hemorroïdes ?* 395
*En quoy conſiſte la guériſon des hemorroïdes Apoſtemées.* 396
*Qu'eſt-ce que fracture & en quoy la*

TRAITE' DES FRACTURES & des autres Maladies des Os, 397

*Qu'eſt-ce que fracture & en quoi la fracture differe-t'elle de la playe de l'os.* 398

*Qu'eſt-ce qu'Exoſtoſe, Qu'eſt-ce qu'anchiloſe & d'où ſe tirent les eſpeces & differences des fractures.* là-même.

*Qu'eſt-ce que fracture ſimple, compoſée & compliquée?* 399

*Il y a encore une autre diviſion des fractures où l'on explique les eſpeces & differences des fractures,* là-même.

*Quelles ſont les cauſes des fractures & quels en ſont les ſignes.* 400

*D'où ſe tire le prognoſtique des fractures?* 401

*De la cure des fractures, & combien doit-on avoir d'intentions dans leur guériſon* 402

*A quoi doit-on avoir égard quand la fracture eſt compliquée,* là-même.

*Comment fait-on les extenſions pour les fractures, & comment connoît-on que le bandage eſt bien fait.* 403

*Quand & en combien de jours se fait le Cal au bras, aux jambes & à la cuisse?* 404

*Des Luxations, & comment se prend le mot de luxation,* 405

*D'où se prennent les especes & differences des luxations? quelles sont leurs causes & leurs signes?* 405

*Quelle difference y a-t'il entre les luxations de cause externe, & celles de cause interne?* 407

*En quoy consiste la cure des Luxations, & quelles operations demandent-elles.* 408

MANUEL INSTRUCTIF SUR *L'Osteologie* & la *Myologie*, contenant en abregé ce que les jeunes Chirurgiens doivent sçavoir sur ces deux parties de l'Anatomie. 409 & suiv. jusqu'à 481

TRAITE' DE LA SAIGNE'E, & sa définition 482

*Qu'entend-t'on par les humeurs que la saignée évacue,* là même.

*Combien de vaisseaux Saigne-s'on,* 483

*Que faut-il observer avant la Saignée.* 484

*Des accidens qui arrivent aprés la saignée. Quels ils sont & les remedes qu'on y peut apporter.* 485

*Que faut-il faire pour éviter la piqueure de l'artere, ou lorsqu'on la pique?* 486

*De l'Aneurisme & ce que c'est,* 488

*D'où vient que les tumeurs aneurismales ne se rendent point suppurables comme les autres tumeurs?* 489

*Comment connoît-on que le tendon est blessé & qu'en arrive t'il ensuite.* 491

*Qu'est-ce que le tendon?* 492

*Qu'est-ce qu'on appelle Nerf, Arteres & la Veine, & comment on les définit chacun en particulier,* là-même

*Outre les accidents d'ouvrir l'Artere & de piquer le Tendon, il y en a encore D'autres, qui sont l'Echimose le Trombus, la Fluxion & l'Inflammation,* 494

*Quels sont les accidents qui accompagnent ou qui suivent quelque fois la Saignée?*

*En quoy different ces accidents entr'eux,*

*& comment y peut-on remedier?* 495
*Que faut-il faire pour bien saigner?* 498
*Pour combien d'intentions fait-on la saignée?* 498

TRAITE' DES MEDICAMENS en general. 500

*Qu'est-ce que Médicament, & comment Hippocrate, les divise-t'il?* 501
*Combien les Médicamens ont-ils de sortes de facultez, & de degrez?* 503
*Quelle difference y a-t'il entre Alimens, Médicament & Venin,* 504
*Qu'est-ce qu'Animal?* 505
*Qu'est-ce que Plante?* 506
*Qu'est-ce que Mineral, & combien y a-t'il de Mineraux?* 509
*A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un Médicament?* 511

*DES SAVEURS EN GENERAL,* 512
*Des Médicamens Topiques pour les Tumeurs contre nature & premierement pour le Bubon & ses especes,* 513
*Pour le Furoncle & le Charbon benin,* 514. 515

*Pour l'Oedeme & les autres Tumeurs Oedemateuſes.* 516
*Pour guérir les Ecroüelles, & pour le Schirre,* 518
*Pour l'Ereſipele,* 519
*De l'Eſquinancie, & ce qu'il faut faire pour la guerir,* 521
*De l'Ægilops & de ſa guériſon,* 522
*De l'Opthalmie ou maladie des yeux.* 523
*Pour les ulceres de la bouche, & pour ceux des parties Genitales dans les deux ſexes,* 523. 524

DES MEDICAMENS EN PARTICULIER, & premierement des Repercuſſifs, 525

*Des Reſolutifs,* 527
*Des Attractifs, & des ſuppuratifs.* 529
*Des Emolliens,* 531
*Des mondificatifs & Deterſifs,* 532
*Des Sarcotiques, des Epulotiques & Deterfs,* 533
*Des Aglutinatifs, des Cauſtiques ou Corroſifs,* 534. 535
*Des Veſicatoires & des Anodins,* 536
*Des Narcotiques, des Emplaſtiques &*

*des Apophlegmatiſmes*, 537
*Des Bechiques*, 538
*Des Condits, des Robs & des Juleps*, 539
*Des Syrops, & les differentes ſortes qu'on en fait*, 540
*Des Poudres, & des Electuaires*, 542
*De l'Opiate, & des Pilules*, 543
*Des Trochiſques, des Huiles & des Onguens*, 544
*Des Cerats, & des Emplâtres*, 545
*Des Apozemes, & des Ptiſannes*, 546
*Des Vomitifs & des Clyſteres*, 547
*Des Suppoſitoires & des Peſſaires*, 549
*Des Emulſions, des Linimens & des autres Médicamens ſimples*, 551

DESCRIPTION DE QUELQDES Médicamens uſitez dans la pratique & dont voicy la compoſition, tels ſont.

*L'Onguent Anodin*, 553
*L'Onguent Nutritum*, là même
*L'onguent Cerulé*, 554
*Et l'onguent digeſtif*, là même
*Onguent pour la Gangrene*, là même
*Onguent pour les hemorroïdes*, 555
*Eau pour la galle*, là même

*Emplâtre pour les tumeurs dures.* là-m.
*Remede contre l'Hemorragie,* 556
*Autre pour les playes contuses & meurtries,* là même.
*Baume vulneraire,* 557
*Baume pour les piqueures des nerfs,* là même.
*Autre remede pour les blessures des tendons & des nerfs,* 558
*Emplâtre pour les ulceres,* 559
*Remede pour les vieux ulceres des jambes,* là même.
*Remedes pour les brûlures,* là même.
*Autre pour le même,* 560
*Autre encore.* là même.
*Pour l'écorchure & l'inflammation des Paupieres,* là même.
*Collyre pour les yeux rouges,* 561
*Pour les yeux pleurans,* là même.
*Pour les douleurs des yeux,* là même.
*Remedes pour la douleur des Dents;* là même.
*Pour la douleur des Dents qui vient de fluxion froide,* 562
*Autre pour la grande douleur des dents,* là même.
TRAITE' DES MALADIES QUI NE sont ny playes, ny Ulceres &c. 562

*De la goutte, & ce que c'eſt*, là même
*Combien y a-t'il d'eſpeces de Goutte, & quelles ſont les cauſes de la goutte ?* 563
*De la gueriſon de la goutte & quel en eſt le regime ?* 564.& ſuiv.
*Que faut-il faire pour reſoudre l'humeur qui fait la goutte ?* 565
*De la peſte & quels ſont les accidents de cette Maladie ?* 567
*Quels ſont les ſignes de la Peſte, & à quoi doit-on avoir égard quand on traite un Peſtiferé ?* 568
*Quels ſont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur qui cauſe la Peſte ?* 569
*De la groſſe Verole ou Maladie Venerienne, & d'où ſe prennent les differences de la verole ?* 570
*Quels ſont les accidents qui accompagnent la Verole & quels ſont les ſignes manifeſtes de cette Maladie ?* 573
*Du Bubon Venerien, & ce qu'il faut faire pour le guerir,* 575
*De la petite Verole, & en quoy conſiſte ſa guériſon ?* 575. 576
*Des maladies cutanées ou qui arrivent*

*la peau*, 578
*De la Galle, & ce que c'eſt*, 580
*De la Taigne, quelle en eſt la cauſe & en qui y conſiſte ſa guériſon ?* là-même.
*De la Lepre, & ce que c'eſt*, 582
*Quels ſont les ſignes de la lépre & en quoi conſiſte ſa guériſon ?* 583
*Des tâches de la Peau, & combien il y en a d'eſpeces.* 585

Fin de la Table.